

10468

Les
Annales
du

Mont-St-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL
ET
ORGANE DE L'ARCHICONFRÈRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL



1^{re} LIVRAISON AVRIL 1909

ABONNEMENTS :
FRANCE : 2 francs par an. — ÉTRANGER : 3 francs par an.

Imp. Cr. Blain, Rennes.

AVIS DIVERS

- 1° **Messes.** — Les messes qui nous sont demandées sont célébrées, autant que possible, dans le sanctuaire même de saint Michel. Les intentions sont toujours recommandées aux suffrages de l'Archiconfrérie.
En raison du malheur des temps et des besoins de l'Œuvre, l'offrande pour toute messe est de 2 fr. 50 ; pour l'honoraire, 2 francs ; pour l'œuvre, 0 fr. 50.
- 2° **Archiconfrérie.** — On s'associe par l'intermédiaire des Zélateurs et des Zélatrices ou en écrivant directement au Mont-Saint-Michel. — Envoyer ses nom et prénoms (offrande facultative). En retour, on a droit à tous les avantages de l'Archiconfrérie, et on reçoit le billet-image d'admission quand il y a offrande, si minime qu'elle soit.
- 3° **Neuvaines.** — Les neuvaines de prières sont faites au Sanctuaire de saint Michel. Elles commencent immédiatement après demande faite.
- 4° **Lampes.** — Indiquer d'une manière précise si la lampe doit brûler en l'honneur de saint Michel, de Notre-Dame ou d'un autre saint. — L'offrande est de 2 fr. pour 9 jours ; de 6 fr. pour 30 jours ; de 70 fr. pour un an.
- 5° **Cierges.** — On peut demander de faire brûler des cierges, en designant le nombre et l'importance. — Il y en a de 1 fr., de 50, de 30 et de 10 centimes.
- 6° **Consécration des petits enfants.** — Pour vouer un enfant à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, envoyer le nom et la date de la naissance de l'enfant. Un cierge brûle à son intention devant les statues vénérées et les parents reçoivent une image indiquant le jour de l'inscription sur le registre des consécrations. — L'offrande est de 0 fr. 50, 1 franc ou 2 francs. Le cierge est proportionné à l'offrande.
- 7° **Ex-Voto.** — On peut déposer, comme *ex-voto*, un cœur, une bannière, une plaque de marbre, etc. — Les vases sacrés, ornements sacerdotaux, linge d'église, etc., sont acceptés avec reconnaissance à titre d'*ex-voto*. — Les plaques de marbre doivent mesurer 0^m 30 de largeur, sur 0^m 20 de hauteur. Epaisseur, 0^m 015.
- 8° **Annales.** — Prix de l'abonnement : 2 francs pour la France ; 3 francs pour l'Étranger. — Abonnements collectifs. Neuf personnes se cotisent à raison de 0 fr. 25 chacune par an. L'une d'elles, désignée par les membres de la neuvaine, reçoit les *Annales*, et se charge de les passer aux huit autres.

Adresser toute correspondance :

A MONSIEUR le Directeur des Annales, ou à MONSIEUR le
Directeur de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. — *c'est tout un.*

AU MONT SAINT-MICHEL

(Manche).

Nous rappelons que les correspondances portant sur l'adresse les mots **PÈRE** ou **RÉVÉREND PÈRE**, sont envoyées à Paris, au bureau des lettres tombées en rebut, et par conséquent ne nous parviennent pas.

36^e Année. — Série nouvelle. — 1^{re} Livraison. — Avril 1909.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — BULLETIN. — Programme de la fête du 13 mai.
Deuxième fête jubilaire. — LA BANNIÈRE DE JEANNE D'ARC. — DE LA MORT À LA VIE. — LES COLIBES DU MONT-SAINT-MICHEL : L'ÉGLISE SATIRÉ PAR SAINT AUBERT. — PÈLERINAGES ANNONCÉS. — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — ADJEX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Aux Associés de l'Archiconfrérie universelle
de saint Michel.

BULLETIN

Tous les landis du mois d'avril, une messe sera célébrée dans le sanctuaire de saint Michel pour les associés vivants et défunts de saint Michel. Le samedi 3 avril, une autre messe sera dite à l'intention des zélateurs et zélatrices de nos œuvres.

La neuvaine générale commencera le samedi 3 avril et se terminera le dimanche 11, en la solennité de Pâques. Tous les associés voudront multiplier pendant ce temps leurs mortifications, surtout les mortifications intérieures, pour obtenir de Dieu la conversion d'un grand nombre de pécheurs, et l'accroissement de la grâce dans les âmes mal afferries.

Indulgence plénière pendant la neuvaine ou l'un des huit jours suivants (Cond. ord.).

Indulgence plénière pour les associés de l'Archiconfrérie. Jour au choix (Confession, communion, visite de l'Église paroissiale de chacun).

Indulgences partielles (Voir le bulletin d'admission).



XII^e CENTENAIRE

DE

MONT-SAINT-MICHEL

13 mai 1909

(Journée des Normands)

II^e Fête Jubilaire

EN L'HONNEUR DE

L'APPARITION DE SAINT MICHEL
au Mont-Gargan

Bénédictio d'une statue
de Jeanne d'Arc

Sous la présidence de :

Sa Grandeur Monseigneur FUZET, archevêque de Rouen ;

Assisté de :

NN. SS. GUÉRARD, évêque de Coutances ;

BARDEL, évêque de Sées ;

LEMONNIER, évêque de Bayeux ;

LEGOUX, protonotaire apostolique.

— 3 —

PROGRAMME

Mercredi 12 mai. — A 8 heures du soir. — Premières Vêpres solennelles, à l'Esplanade. — PROCESSION AUX FLAMBEAUX sur les Remparts et dans la Grande Rue. — Salut du T. S. Sacrement à l'Église paroissiale. — Illumination générale.

Jeudi 13 mai. — MATIN. — A partir de 5 heures. — Messes à l'Église paroissiale.

A 7 h. 1/2, Messe de Communion générale, célébrée par l'un de NN. SS. les Évêques.

A 9 heures, Réception du Pèlerinage de Coutances.

A 10 h. 1/4, à l'Esplanade, MESSE PONTIFICALE, célébrée par Mgr l'Archevêque de Rouen, Métropolitain de Normandie. — Discours de M. l'abbé S. COUBÉ, du clergé de Paris.

SOIR. — A 2 h. 1/4, Réunion à l'Esplanade. — PROCESSION par la Grande Rue d'abord et les Remparts. — Station à l'Église paroissiale. — BÉNÉDICTION d'une statue de la Bienheureuse Jeanne d'Arc. — SALUT du T. S. Sacrement à l'Esplanade.

Les Pèlerins qui ne pourraient passer la soirée au Mont-Saint-Michel auront largement le temps de reprendre le train de 3 h. 40. — Les autres profiteront du tramway de 6 h. 1/2.

NOTA. — La Compagnie du Tramway Pontorson-Mont-Saint-Michel organisera, pour le soir du 12 mai, un train spécial en faveur des personnes désireuses de prendre part à la Procession aux flambeaux.

ALLER : Départ de Pontorson : 7 h. 20.

Arrivée au Mont-Saint-Michel : 7 h. 50.

RETOUR : Départ du Mont-Saint-Michel : 9 h. 30.

Arrivée à Pontorson : 10 h.

Le 13 mai, les Pèlerins auront à leur disposition un train partant de Pontorson à 9 h. 25 du matin et arrivant au Mont à 9 h. 50, soit 25 minutes avant la messe pontificale.

UNE BANNIÈRE DE JEANNE D'ARC

Aux Zélatrices de saint Michel... à elles seules !

MONSEIGNEUR Touchet a fait aux jeunes filles du diocèse d'Orléans l'honneur de leur demander la première bannière dédiée à la *Bienheureuse* Jeanne d'Arc.

Au Mont-Saint-Michel, le 13 mai prochain, sera inaugurée et bénite la statue de Jeanne, placée provisoirement, depuis bientôt sept ans, sur le seuil de l'église paroissiale.

Pour cette fête il nous faut aussi une bannière.

Nous possédons déjà celles de saint Michel, — cela va sans dire, — de sainte Catherine, et de sainte Marguerite; la *bannière de Jeanne d'Arc, seule, nous manque.*

Et nous avons pensé que les ZÉLATRICES de saint Michel seraient heureuses et fières de l'offrir au sanctuaire de l'Archange, à l'occasion du XII^e Centenaire du Mont-Saint-Michel. C'est un honneur que nous leur réservons, à elles TOUTES SEULES. Jeanne d'Arc n'est-elle pas le modèle et la patronne et comme la sœur aînée des zélatrices de saint Michel?...

La somme nécessaire à notre emplette est peu considérable d'ailleurs : 400 FRANCS.

Les offrandes seront reçues jusqu'au 1^{er} mai. (Adresser comme toujours à M. le Directeur des *Annales*, au *Mont-Saint-Michel*.)

Les noms des donatrices seront inscrits sur un parchemin qui sera cousu dans la bannière.



Retable en albâtre, déposé à l'Abbaye par Mgr BRAVARD, et conservé dans le Chartier.

De la Mort à la Vie

SI ces lignes méritent tant soit peu d'attirer l'attention, ce n'est pas à vous seuls, chers associés, que je les offre, mais à tant d'âmes, jeunes pour la plupart, que vous aimez et qui « ont trop de vertus pour n'être pas chrétiennes, » chrétiennes au sens complet du mot, animées toujours de l'esprit de Jésus-Christ.

Ce ne sont donc pas les âmes tout à fait perdues, ni tout à fait parfaites que, par vous, je voudrais entretenir; ce sont, si, en cette matière, les cloisons se pouvaient régulièrement établir, des âmes naturellement riches, qui s'ignorent et pourraient devenir une élite.

Ces jeunes gens, instruits des lois de l'hygiène, et pratiquant les jeux destinés au robuste développement de leurs membres, — doués d'une belle intelligence et témoignant dans le commerce de connaissances dignes d'un plus grand âge, mettent à « percer, » comme ils disent, à se faire une situation, dans le monde, une activité dévorante; — soucieux, par ailleurs, de garder une tenue morale qui provoque le respect, ces jeunes gens ne se voient pas pauvres, mais exubérants de vie.

Hélas ! si l'exubérance n'est pas une maladie, loin

de là, son mauvais emploi peut en occasionner, et cette vie donner la mort !

Il y a des arbres qui sont abondamment pourvus de sève et dont pourtant la tige dépérit, parce que cette sève si riche s'attarde et se dépense le long du tronc en d'inutiles rejets. Or, les lois de la vie sont partout les mêmes, et vous atrophiez, chers jeunes gens, la plus belle partie de vous-mêmes, si vous usez, dans une vie simplement raisonnable, les énergies fécondes que vous avez déjà conquises sur vos instincts inférieurs. Pendant la semaine sainte, allez donc au pied de la croix accroître la conviction de ce que vous êtes au complet, en repassant doucement, pour en imprégner vos âmes, le récit de la mort de Jésus.

... « On était à la sixième heure... Vers la neuvième



Tête de Christ expire (?)

« heure, Jésus fit
« entendre ce cri, d'une
« voix déchirante :
« Mon Dieu, Mon Dieu,
« pourquoi m'avez-vous
« abandonné ? » Voyant
« que les oracles étaient
« accomplis, Jésus réalisa le dernier. Il dit :
« J'ai soif. » Il y avait là
« un vase plein de vinaigre.
« L'un des gardes
« courut prendre une
« éponge, l'imbiba de
« vinaigre et l'attachant
« à une tige d'hysope, il

l'éleva jusqu'aux lèvres de Jésus. Jésus aspira le vinaigre et

1. Cette tête de Christ est le seul fragment qui soit resté d'une *Pieta* exécutée sur l'ordre d'André ou Guérin de Laure, abbés du Mont au XV^e siècle. Ce groupe de *Pitié* fut primitivement installé dans le transept

« dit : « Tout est consommé ! » Puis il s'écria d'une voix
« forte : « Père, je remets mon âme entre vos mains ! » En
« prononçant ces paroles, il inclina la tête et il expira ! »

Or, si Jésus-Christ est mort, c'est afin que nos péchés soient remis et que nous recouvrions la vie divine, gracieusement accordée jadis à nos premiers parents. Ainsi, de la mort du Fils de Dieu fait homme nous est venue la vie, qui nous fait ses frères adoptifs. Et parce qu'elle est le fondement de nos origines, cette fécondité de la mort est devenue la loi de notre croissance.

Le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous rendre divins. En lui se sont réunies sa propre nature et la nôtre. Sans prendre nos inclinations vicieuses qui ne pouvaient s'allier avec sa perfection, il en a supporté, du moins, les conséquences et, pour nous montrer la voie du retour à la vie divine, il a immolé sa vie humaine. Si tel est le Chef, tels seront donc les membres qui Lui voudront appartenir. Nous sommes nés de Lui ; si nous voulons vivre de son esprit, il faut qu'en notre nature nous poursuivions les crucifiements qu'il y a inaugurés quand il se l'est unie. « Si quelqu'un veut venir après moi, « qu'il renonce à lui-même et me suive. » — « Si vous « ne vivez que pour la terre, vous mourrez ; mais si, « par l'esprit de Jésus, vous faites mourir vos desirs « terrestres, vous vivrez ! » C'est le renoncement à tout ce qui ne serait pour nous que plaisir ; c'est, si nous demandons à Dieu la grâce d'aller jusque-là, l'oubli de nous-mêmes au point de ne plus nous rechercher de satisfactions personnelles.

Sombre dépouillement. Oui, si nous l'envisageons

méridional de la Basilique auquel il donna son nom, puis transporté dans la première chapelle, à droite de l'abside, au Nord. Lors de la dévastation du Mont, pendant la grande révolution, la tête du Christ fut recueillie par un prêtre du nom de Lafosse, M. Bréhier, de Courtils, qui l'avait trouvée dans sa famille, se fit un honneur de la restituer, le 4 août 1877.

isolé du résultat, si nous croyons que la vie présente doit être le Paradis au lieu de l'arène où il se gagne.

Mais de quelles pures jouissances n'est-il pas accompagné, quand nous songeons, en même temps, à la vie qui se forme en notre âme, avec l'esprit de Jésus !

Les coureurs des jeux ne pensent pas à jouir le long de la piste, que je sache, mais seulement au terme, quand ils saisissent d'une main fébrile la couronne durement gagnée. Et pourtant, bagatelle que celle-là !

A défaut de la conscience, que nous aurons au ciel, du partage de la vie divine, je ne puis vous dire que par des comparaisons, le prix auquel l'estimèrent les Apôtres et Jésus :

« Je méprise toute la sagesse du monde, disait saint Paul, quand je la compare à ce que je sais de la vie de Jésus. » — « Ma bouche me refuse les expressions propres à traduire ce que j'ai vu, disait-il encore, au retour de l'extase où lui avait été montré un coin du ciel; mais personne n'a vu, entendu, imaginé tout ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment. » Et les actes corroboraient ces paroles. Habités à juger toutes choses au profit qu'en retirait leur vie surnaturelle, ces hommes enduraient, pour la garder et l'accroître, les privations de la faim et du froid, et, quand il le fallut, la mort.

Cette profonde estime de la grâce, ils l'avaient puisée dans les comparaisons touchantes et puissamment senties, sous lesquelles Notre-Seigneur avait dessiné le royaume de Dieu. Perle ou trésor, de quelque nom qu'il l'appelât, il le jugeait digne d'être acheté au prix de toutes les fortunes. N'avait-il pas dit même que la vie naturelle lui devait être sacrifiée? « Celui qui aime sa vie, le perdra, celui qui hait sa vie, le gagnera. » Et, de fait, n'était-ce pas l'échange de ce qui périt contre ce qui demeure, de la mort contre la vie?

Pouvoir, ici-bas, penser, aimer, agir comme Jésus, et jouir de Lui, au Ciel, aussi pleinement que le permettent nos facultés encore agrandies : est-ce que, si Dieu doit « prendre l'homme par les liens de son amour », cet idéal, qui en est le plus beau cadeau, ne se pare pas de couleurs assez attirantes pour se faire aimer? Et si vous concentrez toutes vos affections sur cette vie, sur Jésus-Christ qui vous la donne et dont l'image se développe en vous, il arrivera que ce « grand amour opérera de grands sacrifices » et que, par un retour mystérieux, ceux-ci faciliteront à nouveau une plus large expansion de la vie divine en vous : vous serez morts à vous-mêmes, mais pour vivre en Dieu.

Puis, comme la vie, surtout celle que constitue l'amour de Dieu, tend à se répandre, vous sentirez, un jour, en vous, le zèle de la faire partager au monde anémié qui vous entoure, et de nouveau vous le ferez passer de la mort à la vie.

« Mais les difficultés abondent, elles commencent à la porte de votre cloître, et elles ne sont pas minces ! » — « Qu'importe, si nous savons être saints ! » répondait à Louis Veillot un jeune Dominicain.

LES ÉGLISES DU MONT-SAINT-MICHEL

L'église bâtie par saint Aubert (703-992)

(SUITE) †

II. — Le Trésor.

Au VIII^e siècle, la coutume s'était depuis longtemps généralisée, de ne pas construire d'églises sans y mettre

(†) Voir la livraison de Mars.

des reliques. « Ces restes inanimés étaient les vénérables
« débris de l'ancienne demeure du Dieu trois fois saint,
« les organes qui avaient servi à l'accomplissement des
« œuvres préparatoires à la vie éternelle. Ils recélaient
« encore un germe mystérieux de cette glorieuse résur-
« rection qui doit réunir, un jour, l'âme à l'enveloppe
« primitive de la vie; c'était enfin l'image, quoique
« effacée, de Celui qui, dans sa gloire et son bonheur,
« obtient de la bonté divine la secrète vertu de faire sentir
« encore sa protectrice intercession à ceux qui s'ap-
« prochent avec foi et respect de ces mortelles dé-
« pouilles (1). »

Pour ces motifs, l'église michelienne, comme toutes
celles du moyen âge, s'enrichit, dès ses débuts, de pré-
cieuses reliques, qui en demeurèrent, par le nombre et
l'importance, l'ornement le plus apprécié pendant les
deux siècles et demi de sa durée.

Les parchemins qui servaient d'authentiques, nom-
maient, avec les reliques venues du Mont-Gargan, « des
« ossements de saint Barthélemy, apôtre, et de saint
« Sébastien, martyr, » offerts par le roi Childébert,
lors de son pèlerinage. Puis c'étaient, dans plusieurs
châsses, dont les Inventaires bénédictins n'ont pas
gardé le souvenir, des reliques « du bois de la vraie
« Croix, de l'éponge, de la couronne, des vêtements de
« Notre-Seigneur, du voile et des cheveux de la Vierge,
« mère de Dieu, de sainte Anne, mère de la Sainte Vierge,
« de saint Siméon le Juste, des apôtres saint Pierre et
« saint Paul, André, Jacques le Mineur, Thomas, Phi-
« lippe, Barthélemy, Simon, Thaddée et Luc; des vête-
« ments de saint Jean l'Évangéliste, des reliques des
« saints Innocents, des saints martyrs Etienne, Laurent,
« Vincent, Anastase, Adrien, Hippolyte, Marcel, Blaise,

1. TOLLEMER, *Des origines de la charité catholique*, p. 414.

« Justin, prêtre; Marin, Marthe, Cosme et Damien,
« Nérée, Achillée, des trois enfants, des quarante
« martyrs, des confesseurs Damase et Nicolas, de sainte
« Marie-Madeleine, des saintes vierges Agathe, Agnès,
« Luce, Praxède, Hélène, Restitue, Candida et Bibiane;
« des ossements des saints Félix et Félicien, Hippolyte,
« Saturnin, des saintes Marie Égyptienne et Constance;
« une partie du berceau et de la robe ou manteau de
« pourpre dont Notre-Seigneur fut revêtu en sa passion;
« un fragment de la table où il célébra la Cène, et de la
« colonne où il fut attaché et flagellé en sa passion; »
toutes reliques envoyées par le Pape Constantin, au
moment de « la fondation de l'église ¹. »

A une date que Guillaume de Saint-Pair ² situe
avant la fin du x^e siècle, sans la préciser davantage, le
corps de saint Aubert vint aussi prendre la place qui lui
était marquée dans ce céleste Trésor. Soit modestie
de fondateur comme il s'en trouve des exemples chez
d'autres pieux abbés ³, soit respect pour un lieu qui
était réputé la demeure des anges, saint Aubert n'avait
pas voulu être inhumé dans l'église qu'il avait lui-même
édifiée à la gloire de saint Michel. Sur sa demande, il
avait été enseveli,

« En un mostier de Saint-Perron »
qui lui avait servi de chapelle

Quant il faisoit s'ouvre novele ⁴

1. DON HOYNES, *Hist. gén.*, t. II, p. 38. DE CAMPS, Add.

2. *Roman du Mont-Saint-Michel*.

3. Au ix^e siècle, Paschase Radbert ne voulut pas non plus « être enseveli
« dans la grande église de Saint-Pierre de Corbie, » dont il avait été abbé,
« mais dans le petit sanctuaire consacré à saint Jean, et réservé à la
« sépulture des pauvres. » D. LUCIEN DAVIN, *Les grandes abbayes d'Occi-
dent*, p. 159.

4. Tous les historiens du Mont ont successivement considéré le « moustier
Saint-Perron » comme le « titre » de l'église paroissiale (église Saint-Pierre)
sise sur le flanc du rocher. Celle-ci s'illustrerait donc d'avoir même précédé
l'abbaye et servi de sépulture à saint Aubert.

Mais, grâce au renom de sainteté qui avait survécu à sa mort, son tombeau devint vite un lieu de pèlerinage où les malades, « fébricitants » et autres, se trouvaient souvent guéris. Or, un jour que probablement les miraculés étaient sortis, plus nombreux que d'usage, du « moustier Saint-Perron », les chanoines jugèrent assez confirmée la sainteté de leur fondateur, et, sur l'avis de « l'Archevesque », ils exhumèrent son corps. Le « chief » en fut détaché « por porter as processions », le « braz destre » mis à part pour le montrer aux barons « qui vendroient à haute feste »; puis on renferma le corps dans une « chässe

« où argent out e d'or grent masse »

et on le porta « dessus l'autel, » dans la basilique de l'Archange ¹.

L'on eût pu dire alors que l'église allait posséder visible le souvenir de ses deux fondateurs, car, de son côté, saint Michel venait d'y envoyer les Irlandais porter le blason qu'il s'était choisi comme signe de son ministère. ¶

« ... Au temps du roi Elga, racontaient les sacristains de l'Église, un monstre horrible ² dévastait l'Irlande, dévorant les hommes et les animaux et viciant l'air de son haleine fétide. Les campagnes étaient désolées. Quand les habitants allaient puiser de l'eau aux fon-

1. A l'exception du chef qui fut sauvé, en 1793, par M. le docteur Quérin nous croyions perdues toutes les autres reliques de saint Aubert. Or, M. Legrin, vice-président de la Société d'Archéologie d'Avranches, a révélé, au cours de la séance du 27 février 1909, l'existence d'une de ces reliques sauvée du pillage en 1806, et conservée dans l'église archipresbytérale de Nogent-le-Rotrou. Grâce à la bienveillance de M. Legrin et de M. l'abbé Claireaux, archiprêtre de Nogent-le-Rotrou, nous espérons publier prochainement l'histoire de cette relique.

2. Selon plusieurs historiens, le narrateur avait symbolisé dans ce monstre, le paganisme contre lequel luttaient les prédicateurs chrétiens depuis le *xv*^e siècle.

taines et aux fleuves, ils y rencontraient le dragon homicide qui les arrêtait. Une pareille affliction émut l'évêque. Il ordonna un jeûne de trois jours; après quoi, tout le monde décida de se débarrasser du monstre en l'attaquant dans sa retraite. Ce n'est pas toutefois sans peur que fut résolue et tentée cette expédition : on comptait déjà tant de victimes ! Aussi la joie dut-elle être grande quand le peuple vit en arrivant, le dragon étendu sans vie dans son antra. A ses côtés gisaient seulement deux armes, une épée et un bouclier orné de croix et de têtes de clous, mais armes bien faibles qui n'avaient évidemment pu servir à terrasser le monstre !

Un nouveau souci se mêlait donc à la joie populaire. Qui avait tué le dragon, ? Et à qui porter le témoignage de la reconnaissance publique ?... A l'évêque, qui avait passé la nuit en actions de grâces, saint Michel est enfin apparu : « Je suis Michel, qui me tiens devant le Seigneur; c'est moi l'auteur de votre délivrance. Ces armes sont les miennes : je les ai prises pour mieux représenter notre concours à ceux qui se l'imaginent difficilement ; portez-les sur la montagne qui m'est dédiée au-delà des mers ! » Le message reçu, l'évêque le transmet à son peuple, qui dépêcha, de suite, un groupe de pèlerins vers le Mont-Gargan. Les pèlerins dévoraient la route et pourtant s'éloignaient de l'Italie ! « Que faisons-nous ? Notre évêque nous a envoyés, sans plus dire, vers une montagne dédiée à saint Michel ! Or, il y a, dit-on, plus près de nous, un rocher qui vient d'être voué à cet archange ! Ne serait-ce pas le but de notre pèlerinage ? » D'une nuée de lumière partit une voix sonore qui les tira d'angoisse : « Allez au Mont-Tombe ! J'ai fait de ce lieu ma demeure choisie : car c'est dans le champ de Dieu un plant dont je veux prendre soin jusqu'à la maturité de ses fruits et au-delà ! » Remis en chemin, les voyageurs irlandais arrivèrent promptement

ment au Mont-Tombe et y déposèrent leur ex-voto, laissant avec lui une relation du miracle. Les annalistes le copièrent d'âge en âge et le savant Baldric se le fit conter encore au début du XIII^e siècle, lors de son pèlerinage¹.

Grâce à cette nomenclature — malheureusement abrégée² — nous pouvons soupçonner la richesse du trésor michelien, mais non pas nous flatter de la connaître entièrement. Il y faudrait, pour cela, ajouter et nommer en détail, les « cadeaux » des ducs normands que les chroniqueurs signalent d'un mot : « vases d'or et d'argent, ornements entretissus d'or et de pierreries » qui scintillaient aux cent feux des cierges, dans les jours de grande fête³.

III. — Le Culte.

Avec les fêtes, nous touchons à la vie religieuse, à l'âme qui anime la collégiale. Or, la vie religieuse, c'est, dans la fondation de saint Aubert, comme dans toutes, le côté intéressant, celui qui donne du trait à son œuvre et qu'il faut évoquer pour la bien connaître. Sur ce point, malheureusement, l'histoire est sobre de détails. Ils tiennent en de courts épisodes qui, s'ils révèlent l'existence de quelques usages, n'en laissent pas moins subsister de vraies lacunes sur l'ensemble de la vie religieuse au Mont; et si l'histoire des institutions similaires en peut sûrement reconstituer le grand cadre, elle n'en donne pas, il s'en faut de beaucoup, une image complète.

Au soir de la dédicace, saint Aubert a déjà révélé son dessein d'établir douze chanoines gardiens du nouveau sanctuaire. Ils s'y sont depuis installés et s'y conduisent d'après les « Règles légitimes » que leur a imposées

1. DOM HUYNES, *Hist. gén.*, t. I, p. 136.

2. *Id.*, t. II, p. 42.

3. *Id.*, t. II, p. 3.

l'évêque d'Avranches¹. Oh ! sans doute, ce ne sont pas les constitutions définitives auxquelles donneront bientôt lieu les règles des saints Benoît et Colomban réunies et sanctionnées par une plus longue expérience de la vie religieuse ! Non, la vie canoniale ne comporte pas l'austérité des cloîtres bénédictins, et, de ce chef, la règle montoise est plus simple. Mais voyez déjà de quels matériaux elle s'étaie.

Dans la Sainte Écriture, surtout dans l'Évangile et les Épîtres de saint Paul, les maîtres de la vie spirituelle trouvent nettement dessiné l'idéal à poursuivre : « Soyez « parfaits comme votre Père céleste est parfait ! » — « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même et prenne sa croix ! » — « Dépouillez-vous de « l'homme corrompu par de trompeuses convoitises. »

Des biographies de saints moines leur offrent de ces maximes un vivant commentaire qui remplace avantageusement les Traités de perfection, encore peu vulgarisés à cette époque². De tout cela sort une Règle dont le ton se résout dans l'abnégation de soi, traduite elle-même par la monotone répétition d'actions ordinaires.

La journée canoniale se partage entre la prière publique, l'étude et la contemplation. Elle s'ouvre quelque temps après minuit³. Quand la cloche a sonné, les chanoines quittent leurs cellules et se rendent à l'église. C'est l'Office divin, qui commence. Avec les méditations qui s'y mêlent et la célébration du saint Sacrifice qui le termine, il se prolonge jusqu'au point du jour. Puis, aux heures que recommande une tradition déjà bien ancienne, ordinairement toutes les trois heures, les chanoines repren-

1. Leçon du VIII^e siècle.

2. *Saint Wandrille*, par DOM BASSE, ch. III et V. — *Saint Colomban*, par Eug. MARTIN, ch. II. — *Saint Odon*, par DOM DU BOUÏC.

3. D. HUYNES, *Hist. gén.*, t. I, p. 46.

ment au chœur l'office interrompu. Ajoutez à cela les exercices qui réunissent la communauté au Chapitre, et vous aurez fait la part de la vie commune. Le reste du temps, le religieux le passe, dans sa cellule, assis sur son escabeau, à lire et méditer les vies ou écrits des Saints, que des frères sont allés chercher dans de lointaines abbayes ¹.

Par dessus tout, un religieux silence enveloppe la fondation nouvelle. Les chanoines sont convaincus que les anges ont élu domicile au Mont. Ils ont même, pour s'en persuader, de terrifiants souvenirs. Ainsi demeure fidèlement contée l'histoire d'un certain Colibert qui paya de sa vie le mépris de cette croyance.

... Les Complies viennent de finir. Les clercs, qui sont désormais dans le grand silence, retournent à leurs cellules, pendant que le frère portier fait à l'église une dernière visite et en ferme soigneusement les portes. Or, un jeune homme l'a vu qui s'en est intrigué. « D'où vient que, contrairement à ce qui se pratique ailleurs, vous ne permettez à personne de demeurer en cette église ? — Par respect, des saints Anges, qui la remplissent pendant la nuit, d'une telle clarté que ne la peuvent souffrir les regards des hommes. » — Par ma foi, j'ai bien résolu, pourtant, d'y veiller une nuit, si l'on veut me le permettre ! On consulte, il insiste, finalement on le lui permet... Il y veut aller pieusement toutefois, et pendant trois jours il jeûne. Puis, le soir venu, il entre... Hélas ! vers minuit, un frisson l'a saisi. Il voit l'église éblouissante de lumière et au milieu d'elle se dessiner les ombres de la Sainte Vierge, de saint Michel et de saint Pierre. La frayeur qu'il ressent le couche à terre. Il ne parle pas, mais il

1. En 861, un membre de la collégiale, nommé Pierre, fit le voyage de Rome et du Mont-Cassin, d'où il rapporta les biographies de saint Benoît et de ses disciples Honorat, Maur, Simplicio, Théodore et Valentinien.

entend le colloque qui s'établit à son sujet, entre les célestes visiteurs. Saint Michel veut voir vengée l'insulte faite à son sanctuaire, la Sainte Vierge et saint Pierre intercèdent en faveur du malheureux. Enfin, quand la Sainte Vierge a garanti la pénitence de son client et, à ce prix, obtenu sa grâce, Elle s'approche de lui : « Colibert ! D'où vous est venue cette audace d'avoir voulu pénétrer les secrets des citadins du ciel ? Sortez d'ici, au plus tôt, et veillez à réparer par la pénitence l'injure que vous avez faite aux anges ! » La nouvelle de son pardon lui rend assez de forces pour aller s'étendre sur le parvis du porche. Il y demeure jusqu'au jour. Il confesse ensuite son crime à tous les religieux, et, après trois jours de pénitence, il expire ¹. De tels récits entretiennent le recueillement et, sous sa tutelle, la sainteté progresse... » En cet endroit, pouvait écrire l'un des chanoines à la fin du VIII^e siècle, aucune action mondaine ne peut avoir lieu; cette île, telle qu'elle est, ne convient qu'à ceux qui, sérieusement, veulent adorer le Christ et elle ne reçoit que ceux qu'un ardent amour élève vers le ciel... » Hélas ! les fleuves ne sont purs qu'à leur source, et les vies des hommes ressemblent parfois aux fleuves ! Les barons, en dotant la collégiale de gros revenus, ont voulu témoigner au ciel leur grandissime contentement de posséder ce mont en leur duché ². » Mais ces richesses ont fait ce que font aux fleuves les déchets des villes : elles ont corrompu la vie des chanoines. Devenus d'importants propriétaires, ceux-ci se sont mêlés au monde et ils en sont revenus moins religieux. Plusieurs vont jusqu'à jouir des prébendes sans s'acquitter des charges. Bref, leur négligence est telle, qu'il faut, en 966, les remplacer par des religieux

1. GUILLAUME DE SAINT-PAIR, *loc. cit.* DOM HUYNES, t. I, p. 46.

2. D. HUYNES, *Hist. gén.*, t. I, p. 56.

de Saint-Benoît. « Ainsy, s'exprime Dom Huynes, dans
« un langage d'où n'est pas absent l'amour de son Ordre,
« ces belles fleurs cueillies es cloîtres bénédictins com-
« mencèrent à fleurir en ce palais des anges et à res-
« pandre de tous costez une odeur si suave que plusieurs
« se vinrent enfermer dans ce parterre céleste ¹. »

Les religieux bénédictins déployèrent, pendant 26 ans
encore, la magnificence de leur liturgie, dans l'église de
saint Aubert; mais comme si Dieu eût voulu faire une
œuvre tout à fait nouvelle, il permit qu'un incendie,
parti de la ville, détruisit entièrement cette église en
992. Elle avait duré 257 ans. Y. DES SYLVES.

Pèlerinages annoncés

Cette quatrième liste annule les trois précédentes.

29 avril.....	DOYENNÉ DE PONTORSON.
4 mai.....	VILLE ET DOYENNÉ DE GRAN- VILLE.
6 mai.....	DOYENNÉ DE TESSY-SUR-VIRE ET DUCEY.
8 mai.....	DOYENNÉ DE LA HAYE-PESNEL.
10 mai.....	VILLE ET DOYENNÉ DE SAINT- LÔ.
11 mai.....	DOYENNÉ DE ST-PIERRE-ÉGLISE
12 mai.....	DOYENNÉ DE PERCY.
12 mai.....	PÈLERINAGE DE « L'IDÉAL », di- rigé par M. l'abbé Coubé.
13 mai (2 ^e Fête jubilaire)	VILLE ET DOYENNÉ DE COU- TANCES.
17 mai.....	DOYENNÉ DE BRÉCEY.
23 mai.....	PARIS (<i>Pèlerinage d'hommes</i>).
24 mai.....	DOYENNÉ DE GAVRAY.
25 mai.....	VILLE DE CHERBOURG.
26 mai.....	DOYENNÉ DE VILLEDIEU-LES- POELES.

1. *Hist. gén.*, t. I, p. 62.

27 mai.....	DOYENNÉS DE PÉRIERS ET ISI- GNY-LE-BUAT.
31 mai.....	DOYENNÉ DE SARTILLY.
1 ^{er} juin.....	DOYENNÉ DE ST ^e -MÈRE-ÉGLISE.
3 juin.....	DOYENNÉ DE CARENTAN.
5 et 6 juin.....	PARIS.
7 juin.....	DOYENNÉ DE SOURDEVAL-LA- BARRE.
8 juin.....	DOYENNÉS D'OCTEVILLE, BAREN- TON ET LE TEILLEUL.
9 juin.....	DOYENNÉ DE BRÉHAL.
10 juin.....	DOYENNÉ DE TORIGNY-S-VIRE.
14 juin.....	DOYENNÉ DE ST-CLAIR-S-ELLE ET DE ST-JEAN-DE-DAYE.
15 juin.....	DOYENNÉ DE LESSAY.
16 juin (3 ^e Fête jubilaire).	VILLE ET DOYENNÉ D'AVRAN- CHES.
17 juin.....	DOYENNÉ DE BARNEVILLE.
24 juin.....	DOYENNÉ DE MONTMARTIN-SUR- MER.
25 juillet.....	PÈLERINAGE RÉGIONAL DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE (<i>Nor- mandie et Bretagne</i>).
1 ^{er} août (4 ^e Fête jubilaire)	DIOCÈSE DE RENNES.
19 août.....	DOYENNÉ DE MARIGNY.
24 août.....	PREMIER PÈLERINAGE BELGE.
27 août.....	DEUXIÈME PÈLERINAGE BELGE.
30 août.....	DOYENNÉ DE CANISY.
9 septembre.....	DOYENNÉ DE LA HAYE-DU-PUITS
10 septembre (5 ^e Fête jubilaire).	
29 septembre (6 ^e — —)	
16 octobre (7 ^e — —)	

AVIS. — Les 21 et 22 mai, les Cérémonies de l'Adoration
perpétuelle auront lieu dans notre Sanctuaire. Nous recevions
volontiers, ces jours-là, une paroisse ou un pensionnat qui se
joindrait à nous pour adorer Notre-Seigneur.



Nouvelles du Culte de saint Michel

CHEZ NOUS & AUTOUR DE NOUS

An! chers amis! si j'avais su peindre ou photographier, il y a quelques semaines — ce n'est pas que depuis je sache davantage — quel beau tableau je vous aurais aujourd'hui offert à la place de ces méchantes lignes! Le Mont-Saint-Michel — oui, il faut le redire — le Mont-Saint-Michel au péril de la mer avait son rocher et son petit bois, ses remparts et ses maisons, son abbaye et sa statue protectrice, habillés d'un épais manteau de neige, tel que nos anciens disaient n'en avoir pas vu depuis longtemps.

Mais ce décor n'a pas duré, et nous avons pu continuer de travailler pour vous. L'Esplanade, cette Esplanade tant souhaitée de nos chers pèlerins du 16 octobre 1908, s'ouvre maintenant spacieuse, princièrement aménagée pour vous recevoir, en multitude, aux beaux jours de mai. Si vous nous permettez donc de reporter à la gloire de saint Michel les travaux que nous exécutons immédiatement pour vous, n'est-ce pas que déjà le culte de notre Archange recommence, si jamais il avait cessé?

Car je dois à la vérité de dire avec nos saints Livres, que les rigueurs de l'hiver n'ont pas refroidi un instant l'amour des âmes pour saint Michel. Après les foules de l'été, les individus, les pèlerins secrets — je n'ose pas dire tout à fait les préférés, mais les bien-aimés aussi de Jésus — ont continué de venir recevoir à la table toujours dressée du Père qui est aux Cieux et gracieusement servie par notre Archange, les grâces dont ils se savent avoir besoin. Entre autres pèlerins, venus de Paris ou des provinces, jeunes gens soucieux de l'avenir ou marins préservés du naufrage, saint

Michel a vu et béni certain groupe d'*institutrices libres de Laval*. Elles savaient, pour en avoir souffert, que les ennemis de Dieu mettent tout en œuvre pour détruire la vie chrétienne dans l'âme des enfants, mais elles



SAINTE MICHEL PROTECTEUR DES ANES ET SPÉCIALEMENT DES ANES D'ENFANTS,
d'après un tableau de Mabuse, XVII^e siècle.

avaient aussi la certitude, pour l'avoir apprise de Jésus, que les « Anges gardiens de l'enfance se tiennent constamment devant Dieu, » et voilà pourquoi elles sont

venues confier à saint Michel, leur chef, les petites âmes dont elles sont ici-bas les visibles « gardiennes ». Elles arrivèrent le dimanche 21 février au soir, communiaient le lendemain pour gagner le jubilé, puis partirent, munies de forces nouvelles, reprendre leur difficile et noble tâche.

Puis, nombrez autour de nous, si vous pouvez, les pèlerins spirituels qui, dès cette heure, s'unissent à nous d'intention. Les uns feront leur « viage » à l'été, les autres se résignent, hélas ! à demeurer des pèlerins de désir; mais n'ayez crainte, ce ne seront pas les moins favorisés. Des lettres, par centaines, nous apportent la nouvelle, et vous-mêmes pourriez voir, en de récents ex-voto l'attestation publique des grâces que départit saint Michel aux pieux désirs : pourquoi ceux qui ne peuvent faire davantage seraient-ils négligés ?

Est-ce le souvenir de ces faveurs ou bien une secrète disposition de la Providence qui fait partout pénétrer le culte de saint Michel? Je ne sais; mais il est certain que ce culte s'étend merveilleusement et que lui semble promise une célébrité depuis longtemps inconnue. Dans notre numéro de février, nous publions la lettre d'un prêtre qui souhaitait l'extension de la fête du 16 octobre à tous les diocèses de France. Or, d'une autre lettre qui nous vient de la Belgique, nous extrayons ce qui suit : « *Je vous serais reconnaissant de m'adresser le texte de l'office et de la Messe du 16 octobre afin que je puisse le faire connaître autour de moi. Je désirerais que fût étendue à tous les diocèses de France cette fête du 16 octobre. Or, l'année du XII^e Centenaire et de la béatification de Jeanne d'Arc ne semble-t-elle pas le moment favorable pour obtenir ladite extension?* »

Nous partageons l'avis de notre éminent correspondant et souhaitons que ses vœux soient exaucés!

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro l'article Actions de grâces.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Bouches-du-Rhône. — **Marseille** : M^{me} Lazarine Pizot; M^{lle} Jeanne Pizot.

Calvados. — **Caen** : M. de Panthou.

Côtes-du-Nord. — **Plouguil** : M. Louis Le Minoix. — **Saint-Brieuc** : M. Etienne Vitel; M. Emile Laurent; M^{me} veuve Auguste Perrigault, née Le Dall de Tromelin. — **Langourla** : M. le comte de Lanascot.

Cher. — **Culan** : M^{me} Chamorot; M^{me} Debedde, née Marie Mathurin.

Haute-Garonne. — **Rieumes** : Sœur Saint-Etienne, née Mélanie Maszol. — **Toulouse** : M^{me} Jamelin, née Thérèse-Philomène Provost.

Ille-et-Vilaine. — **Rennes** : M. le marquis de Bizien du Lézard. — **Fougères** : M^{me} veuve Durand de la Bédouardière. — **Saint-Malo** : Sœur Marguerite Lazanne, *Economique du pensionnat de Moka*.

Loire-Inférieure. — **Nantes** : M^{me} veuve Michaud; M^{me} veuve Gaudron.

Loiret. — **Orléans** : M^{lle} Reine Marchez.

Maine-et-Loire. — **Angers** : M^{me} veuve Bernard. — **Saumur** : M^{lle} Elisabeth Gaultier.

Manche. — **La Beslière** : M. le chanoine Fontaine, *ancien curé de Saint-Sauveur Lendelin*. — **Le Mont-Saint-Michel** : M. Auguste Gerisot, *tombe accidentellement du toit du « Logis Tiphaine »*. — **Cherbourg** : M^{me} Huet, née Désirée-Jeanne-Marie Haslé, *mère de M. l'abbé Huet, ancien chapelain du Mont-Saint-Michel*. — **Avranches** : M. Charles Nicolle; M^{lle} Brieas, *associée de la première heure*; M^{me} veuve Julie Ernoul, née Lemaste. — **Saint-Lô** : M^{me} Pierre Boucard, née Justine Fossard. — **Pontorson** : M^{me} Victor-Louis Levallois, née Virginie-Pauline Chevreil. — **Beauvoir** : M^{lle} Alphonsine Forget. — **Saint-Martin des Champs** : M^{lle} Lemaste; M^{lle} Marie Le Soudier. — **Ducey** : M^{me} Deguette, née Pauline Lemarchand. — **La Haye-Pesnel** : M. Hermange. — **Le Val-Saint-Père** : M. Meslan; M^{me} Anne Teortric; M^{lle} Honorine Lemaste. — **Juilley** : M. Henri Raubin.

Meurthe-et-Moselle. — **Val-et-Chatillon** : M. Jean Minet; M^{me} veuve Cuny.

Pas-de-Calais. — **Oisy le Verger** : M. l'abbé Destailleur; M. l'abbé Duprez; Sœur Antolabie; MM. Désiré Boureuil; Aimé Canivet; Aimable Rotru; Auguste Frénoy; Scraphique Faily; Jean-Baptiste Mathon; Henri Décandain; Désiré Desmarests; Georges Héronin; Alexandre Dubren; Jules Dubois; Pierre-Joseph Villart; M^{me} Tartier; M^{me} Villat; M^{me} Boutry; M^{me} Riquet; M^{lle} Tartier; MM^{mes} Evelina Bacquet; Julie Léger; Catherine,

Anastasia et Angélique Deloraine; Adélaïde Rotru; Clémentina Déjas; Victorine Fally; Juliette Dieunt; Marie Courtray; Joséphine, Angélique, Augustine, Euphémie et Émilie Dubren.

Rhône. — Lyon-Brotteaux: M^{me} Gustave Lobinhes, née Olympe Girodet.

Saône-et-Loire. — Saint-Christophe en Brionnais: M^{lle} Françoise Chetail.

Seine. — Paris: Sœur Célestine, née Odette Guilbert.

Seine-et-Marne. — Provins: M^{me} Beccard.

Seine-et-Oise. — Le Mesnil-Saint-Denis: Sœur Marie, née Alexandrine Lesieur, des religieuses Norbertines.

Seine-Inférieure. — Yvetot: M^{me} veuve H. Bocquet.

Somme. — Fenquières: M^{me} Masson. — Quiry-le-Sec: M^{me} Rousseaux, née Anaïs Capronnier.

Tarn. — Castres: M. François Romanet; M. l'amiral Galibier; M. H. Gasc; M^{me} Virginie Cambaroque.

Var. — Le Val: M^{me} Elisabeth Grange; M^{lle} Alphonsine Ventre.

Vienne. — Poitiers: M^{me} du Geavier.

Vosges. — Urimesnil: M. Alexandre Mathieu; M^{lle} Félicia Noël. — Xertigny: M^{lle} Marie Renaud.

Alsace-Lorraine: M^{lle} Anna Kien, zélatrice, bien dévouée aux œuvres de la Sainte Montagne.

Belgique. — Bruges: Sœur Thérèse-Joseph, religieuse de N.-D. du Mont-Carmel.

Canada. — Saint-Hyacinthe: Sœur Marie-Emmanuel, des religieuses adoratrices du très Précieux Sang.

États-Unis d'Amérique. — La Nouvelle-Orléans: M. Jean Landrendine; M^{lle} Virginie Arnous, première zélatrice de l'Archiconfrérie, à la Nouvelle-Orléans. Le 23 février, elle a terminé sa vie, toute de piété, de charité et de dévouement aux œuvres du saint Archange.

Palestine. — Jaffa: Sœur Ceclia Carrière, des religieuses de Saint-Joseph de l'Apparition.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem sanctam!....

Le Gérant: FR. SIMON.

Imprimerie générale de Rennes. — FR. SIMON, imprimeur breveté (1272-03)

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — BELGICIN. — La Fête du 13 mai. — L'APPARITION DE SAINT MICHEL AU MONT GARGAN (8 MAI). — LE MONT-SAINT-MICHEL AU CONGRÈS NATIONAL DES SOCIÉTÉS SAVANTES. — ALLONS AU MONT-SAINT-MICHEL. — LE CULIS DE LA SAINTE VIERGE AU MONT-SAINT-MICHEL. — UN NOUVEAU GUIDE. — CHRONIQUE MONTOISE. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Aux Associés de l'Archiconfrérie universelle
de saint Michel.

BULLETIN

CHACUN lundi du mois de mai, une messe sera célébrée dans le sanctuaire de saint Michel pour les associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Le samedi 1^{er} mai et le samedi 8 mai, messe pour les zélateurs et zélatrices de nos œuvres.

La Neuvaine générale commencera le 5 mai pour se terminer le 13 mai, en union avec les Pèlerins de la deuxième Fête jubilaire du Mont-Saint-Michel. Demandons par l'intercession de saint Michel, que Jeanne d'Arc, de plus en plus priée et imitée, soit de nouveau la Libératrice de la France.

Indulgence plénière le 8 mai. Chapelet de saint Michel.

Indulgence plénière le 8 mai. Scapulaire de saint Michel.

Indulgence plénière pendant la neuvaine ou l'un des huit jours qui suivent.

Indulgence plénière pour les Associés de l'Archiconfrérie. (Jour au choix.)

Indulgences partielles. (Voir le billet d'admission.)



XII^e CENTENAIRE

DU

MONT-SAINT-MICHEL

13 mai 1909

II^e Fête Jubilaire

EN L'HONNEUR DE

L'APPARITION DE SAINT MICHEL

au Mont-Gargan

SOUS LA PRÉSIDENCE DE :

Sa Grandeur Monseigneur FUZET, archevêque de Rouen,

Assisté de :

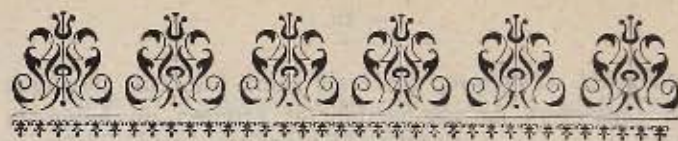
NN. SS. GUÉRARD, évêque de Coutances ;

BARDEL, évêque de Sées ;

LEMONNIER, évêque de Bayeux ;

LEGOUX, protonotaire apostolique.

Voir le PROGRAMME dans le numéro d'Avril 1909.



L'Apparition de saint Michel

AU MONT GARGAN (8 Mai)

Au v^e siècle, l'apparition du mont Gargan imprima à la dévotion à saint Michel un développement extraordinaire.

Le mont Gargan est un superbe promontoire de deux mille pas de circonférence qui brise, à la hauteur de la Capitanate, la sinuosité de la rive orientale de l'Adriatique. Escarpé de toutes parts, excepté du côté de la mer, il présente néanmoins sur tous ses versants une agréable variété de forêts et de pâturages, jusqu'à un énorme rocher auquel il sert de base et qui porte lui-même à son sommet une couronne de grands arbres. Ce rocher renferme la grotte profonde revêtue de beaux marbres et célèbre par l'adoption qu'en fit l'archange Michel.

Vers 494 un riche habitant de Siponte, ville disparue dont on voit les ruines près de la ville actuelle de Manfredonia, faisait paître ses nombreux troupeaux sur les flancs du mont Gargan. Un soir, un taureau égaré ne rentra pas dans les étables; le maître fit une battue avec plusieurs serviteurs et finit par le découvrir au haut de la montagne, à l'entrée d'une caverne; dans le premier mouvement de colère, il décocha contre l'animal une flèche empoisonnée qui, au lieu de toucher au but, revint comme par magie effleurer celui qui l'avait lancée. Cet événement fit du bruit dans la ville: la population d'alors, pleine de foi, y vit un signe pro-

videntiel. L'évêque, qui était saint Laurent, partagea la conviction de son peuple, et proposa un jeûne de trois jours pour obtenir que le Ciel manifestât sa volonté. Au bout de ce temps, un ange dit en songe à l'évêque : « Vous avez bien fait de consulter le Ciel sur ce prodige; aussi, je viens vous en donner l'intelligence. Je suis l'archange Michel, et il m'a plu de choisir cette montagne pour m'y faire honorer moi-même et les anges d'un culte perpétuel : c'est ce que j'ai voulu indiquer par ce signe. »

A la suite de cette révélation, le peuple commença à se rendre en foule à la grotte sans oser y pénétrer. Un nouveau bienfait dut encourager leur confiance. Les Napolitains, leurs ennemis, vinrent un jour, croyant les surprendre. Dans cette extrémité, les Sipontains demandèrent un délai de trois jours avant d'accepter le combat, ce qui leur fut accordé. Ce temps fut employé en prières et en jeûnes, après lesquels saint Michel apparut à l'évêque, lui promettant la victoire, et lui donna ordre d'attaquer à la quatrième heure du jour. Au moment où les Sipontains s'élançaient en avant, la foudre éclata, le mont Gargan trembla et fut enveloppé d'une nuée ténébreuse, des traits de feu tombant du ciel frappèrent à mort les païens par centaines.

Dans l'émoi du triomphe, le peuple de Siponte voulut célébrer le jour même de solennelles actions de grâces dans le sanctuaire du rocher. Mais il vint un doute : fallait-il le consacrer? L'évêque fut d'avis d'en référer au pape Gélase qui, dans un fait dont tout était merveilleux, voulut qu'on recourût de nouveau au ciel par un autre jeûne. Le résultat fut une troisième apparition de saint Michel à l'évêque de Siponte : « Celui qui a édifié le sanctuaire l'a consacré, lui dit-il; rendez-vous y donc pour y prier, vous y verrez les signes de sa consécration miraculeuse : trois autels dont l'un est

recouvert d'ornements rouges et sur le marbre du sol l'empreinte de pieds humains. »

Le lendemain, l'évêque et le peuple reconnurent avec admiration tous ces prodiges; ils trouvèrent mieux que les traces de pas de l'Archange; c'était une statue en marbre, miraculeusement sculptée et le représentant dans l'acte caractéristique de son triomphe, terrassant le Dragon¹. Sur ces autels, d'origine céleste, une messe solennelle fut célébrée à laquelle la foule communia dans des transports d'allégresse. Saint Laurent attacha depuis au sanctuaire un chœur de chanoines pour répondre à la dévotion des pèlerins, qui ne tardèrent pas d'accourir en grand nombre de tous les points de la chrétienté.

Alors, comme aujourd'hui, on buvait après la communion, de l'eau de la source limpide qui jaillit dans la grotte, et tous ceux qui étaient malades, affirme Vorigine à qui nous empruntons ce récit, recevaient leur guérison².

Les Bollandistes font quelques rectifications au récit que nous venons de reproduire. (*T. 48, 29 septemb. S. XVIII.*)

Laurent n'était pas évêque de Siponte au temps de Gélase I^{er}; il faudrait donc avancer l'apparition entre les années 520 et 530, sous un des papes qui se succédèrent pendant cette période.

1. Suivant Dom Ughelly, il y avait primitivement dans la grotte une statue en argent qui eut le même sort, puis, enfin, une statue en marbre de Buonarruoti.

D'où vient la statue en argent qui figure à Naples, dans la chapelle du trésor, à côté de celle de saint Janvier?

2. Les indigènes donnent à la source le nom de goutte parce qu'elle distille comme à la Sainte-Baume des parois de la Crypte. C'est l'usage qu'après la communion les pèlerins montent successivement quelques marches pour atteindre à une coupe en verre suspendue à une chaînette d'argent et s'humecter de cette eau à la fois savoureuse et salutaire.

Imitant la réserve du bréviaire romain et de la première des deux vies de saint Laurent, les critiques n'osent rien affirmer touchant l'excavation et la dédicace miraculeuse de la crypte.

Ils admettent la victoire des Sipontains, mais les Napolitains n'étaient plus païens à cette époque; il s'agirait d'une expédition du préfet de Naples à la tête de la garnison et de citoyens.

Nous transcrivons après eux le récit plus moderne d'une visite faite à la grotte par Léandre Alberti :

Le mont Gargan, qui était déjà connu sous ce nom par Strabon, Virgile, Horace et les auteurs latins, reçoit aussi de nos jours le nom de Saint-Ange, d'un petit bourg formé sur la hauteur pour répondre aux besoins du pèlerinage. C'est un endroit fortifié par la nature et abondamment pourvu des choses nécessaires à la vie, et notamment d'un vin exquis.

Quant à la grotte, on y accède au midi par une haute porte en marbre, don des princes de la contrée. Un escalier, aussi de marbre, de 55 marches, éclairé par des soupiraux et des lucarnes pratiquées dans la paroi du rocher, conduit à une vaste salle ornée de chapelles et d'ex-voto; une de ces chapelles attire les regards par sa beauté; elle porte les armes de la noble famille des Pudéric de Naples, jadis seigneurs du lieu. Près de cette chapelle, à l'Ouest, une porte en bronze d'un riche travail donne entrée dans la crypte où tout le monde n'est pas admis indistinctement et où personne ne peut pénétrer après le coucher du soleil.

La crypte s'étend à droite, du côté de l'Orient, admirable, taillée par la main angélique dans la roche vive, distillant en toute saison une onde pure, profonde, ténébreuse, redoutable séjour de la sainteté de l'archange, ouvert pour le salut des âmes. Une sorte de socle s'élève au milieu à quatre marches de hauteur.

Quand on s'approche de l'autel de l'Archange un peu plus élevé, bon gré mal gré on est saisi de respect... Tous les jours des messes sont célébrées sur cet autel façonné par des mains célestes...

A gauche, se prolongent une suite d'autels, de chapelles ou autres réduits propres à la célébration des saints mystères, parmi lesquels on remarque deux autels de la main des anges. Ces oratoires n'ont pas été creusés à dessein par les hommes, mais de la main de la nature pour attirer les âmes à la pénitence et à la contemplation divine. Le sol est pavé de marbre blanc disposé avec variété.

Les chanoines mirent sous mes yeux une croix en cristal très pur, longue de neuf pouces et demi, qu'ils m'assurèrent avoir été trouvée dans la grotte lors de sa découverte.

Le dessus de la grotte est couvert d'une épaisse et verdoyante forêt d'arbres de haute futaie, auxquels sont suspendues une multitude de pierres que les pèlerins font vœu de porter attachées au cou en gravissant la montagne et qu'ils laissent en souvenir après avoir ainsi satisfait leur dévotion. Ce qui fait l'étonnement, c'est que malgré l'espace occupé par la forêt, elle n'offre aucun arbrisseau, et l'on n'est pas loin de regarder comme un prodige que tant d'arbres si élevés puissent s'enraciner ainsi dans le roc vif.

Traduction P. G. *Les grandeurs de saint Michel*, par MARANGONI.



LE MONT-SAINT-MICHEL

Au Congrès national des Sociétés savantes, en 1909.

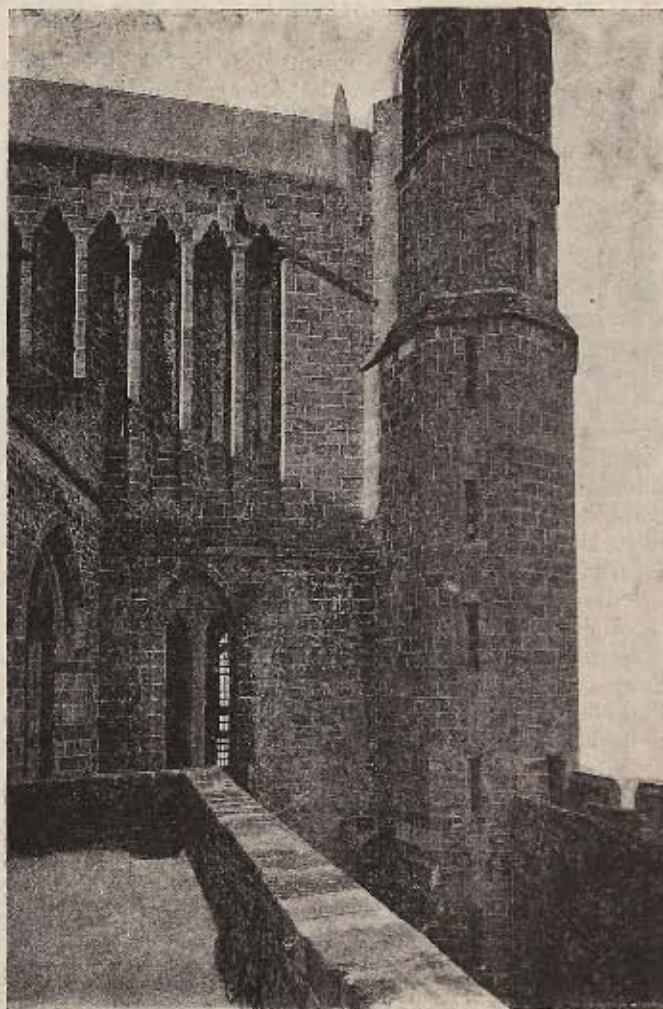
A l'occasion du Congrès national des Sociétés savantes, qui, cette année tenait ses assises à Rennes, notre ami M. l'abbé Bosseheuf a extrait de ses notes les observations suivantes que les archéologues de France ont écoutées avec le plus vif intérêt, et qui ont été mentionnées *avec éloges* au *Journal Officiel*.

I. — Ex-voto en bronze.

Au Congrès des Sociétés savantes de 1908, nous avons présenté un mémoire dans lequel nous étudions un bouclier et une épée de bronze de petite dimension, conservés naguère comme ex-voto dans le Trésor. Dans la seconde partie, nous cherchions à dater ces objets; et, d'après les chroniques et la description, nous les rattachions au x^e siècle, en formant le voeu qu'un document plus précis nous permit de serrer la question de plus près.

Or, ce document vient de se montrer à nous au milieu de fragments de drames religieux, joués au Mont dès le xiv^e siècle. Laissant de côté les considérations littéraires, dans les *Miracles de saint Michel*¹, nous relevons des indications historiques, nettement puisées dans les archives de l'abbaye. Parmi les acteurs, figurent des pèlerins — *populus* — et l'abbé — *abbas*. Les pèlerins apportent comme *ex-voto* au sanctuaire montois une « épée » et un « bouclier » d'airain. L'abbé qui les reçoit est « Mainard », dont le discours est tout de circonstance. Or, Mainard dirigea l'abbaye micheline de 966 à 991. Tout au plus conviendrait-il de rapprocher la date de quelques années, si l'on inclinait à penser qu'il s'agit ici de son neveu et successeur immédiat, Mainard II, qui fut abbé du Mont, de 991 à 1009.

1. E. DE BRAUREPAIRE, *Les Miracles de saint Michel*, in-8, Avranches, 1862.



LA TOUR DES CORBINS ET L'ANGLE SUD EST DE LA MERVEILLE.

(Cliché Neurdein, phot.)

II. — Constructions antérieures au XI^e siècle.

Au Congrès des Sociétés savantes de l'année 1898, nous avons appelé l'attention sur les constructions antérieures au XI^e siècle, soit visibles au milieu des portions plus récentes, soit enfouies sous le vaisseau actuel de l'église abbatiale. Or, des fouilles pratiquées sur plusieurs points par M. Goût, architecte du Mont, ont mis au jour des parties intéressantes de ces constructions.

1^o On sait que les chroniques rapportent qu'en 708 l'évêque d'Avranches bâtit une chapelle « en forme ronde », terme que nous interprétons par celui de polygonal, d'autant que nous avons retrouvé, naguère, un édicule à pans coupés et en petit appareil, qui pouvait être une annexe de cette église primitive, par exemple un campanile, à moins qu'on ne le rattache à la période suivante.

2^o Puis nous serions tenté de croire à une lacune dans les Chroniques, qui ne mentionnent pas de travaux à l'église avant la seconde moitié du X^e siècle. Nous inclinons à penser qu'au Mont, comme en tant d'endroits, l'ère carolingienne a marqué sa trace.

3^o De fait, au rapport des chroniqueurs, lors de la substitution des Bénédictins aux chanoines, en 966, Richard, duc de Normandie, édifia des logis conventuels et enrichit l'église d'objets précieux¹. Nous croirions volontiers qu'il s'agit d'un édifice augmenté aux âges précédents, si même le duc ne profita pas de la circonstance pour agrandir l'église elle-même.

4^o En 992 — et ici nous tenons en main le fil plus serré des « vieilz manuscrits » — un incendie dévasta le couvent avec l'église abbatiale. L'abbé Maynard et ses religieux s'efforcèrent de réparer le désastre. Ils s'appliquèrent à faire des logemens et une église selon leur pouvoir, quoique petite, assez semblable à la première² avec le concours du duc Richard³. Et cette église subsista entièrement jusqu'au jour où, en l'an MXXIII, l'abbé Hildebert II édifia le grand

1. D. HUYRES, *Histoire du Mont-Saint-Michel*, publiées par M. E. de Beaurepaire, t. I.

2. D. LEROY, *Curieuses recherches*, édition des Antiquaires de Normandie. In-4, p. 265-267.

vaisseau sur le plateau qui sert encore de dallage, non sans conserver dans les substructions toutes les portions utiles ou non obstruantes. Ce sont précisément des vestiges de ces édifices antérieurs qui ont été révélés par les dernières fouilles.

Au centre de la nef actuelle, ont surgi les murs latéraux avec entablement, des chapelles avec voûtes en berceau ainsi que des portes, et des fenêtres romanes avec claveaux



TYMPAN DU CLOÏTRE A L'EFFIGIE DE D. GABIN ET DES MAITRES
JEHAN ET ROGER. — État actuel.

(Cliché Neurdein, phot.)

de briques, qui s'harmonisent parfaitement avec les restes apparents dans les soubassements de l'Ouest, aussi bien qu'avec les murailles des nefs au Midi et au Nord, dont nous avons pris une série de reproductions photographiques avant les travaux de restauration.

Vu l'intérêt considérable de ces vestiges, nous nous permettons d'exprimer le vœu de les voir conserver aussi complètement que possible — indiquer dans le futur dallage

par des traits correspondants — et devenir l'objet d'un examen approfondi de la part des archéologues de France.

III. — La Merveille.

Naguère, en essayant de scruter les textes et les édifices, nous avons tenté de préciser la date de la construction des bâtiments conventuels connus sous le nom de « La Merveille ». Nous n'ajouterons qu'une indication relative au cloître. Sur un des écoinçons paraissent trois personnages : « M^e Johan », « M^e Roger », et, au milieu d'eux, « Dom Garin », celui-ci en costume de bénédictin, et ceux-là en habit laïque. Tout porte à croire qu'il s'agit de noms liés artistiquement à l'histoire du cloître. Or, à travers les documents, nous avons relevé quelques religieux bénédictins appelés Garin et qui se rattachent à la région, du XI^e au XIII^e siècle.

En 1066, on voit abbé de Cerisy (diocèse de Bayeux), Warinus ou Garinus, qui avait été moine du Mont-Saint-Michel. A Saint-Evrault (diocèse de Lisieux), Guarinus gouverna de 1123 à 1137. Saint-Pierre-sur-Dive (diocèse de Séez) fut dirigé par Warinus ou Garinus, vers 1148. Guarinus, après avoir été abbé de Vaux-de-Cernay, eut la direction de l'abbaye de Savigny, au diocèse d'Avranches, en 1289¹.

IV. — Quelques objets d'art.

Sans parler des bas-reliefs médiocres, et des deux portes élégantes, dont celle du Sud porte dans un cartouche la date 1541, la Renaissance continua au Mont la tradition du XV^e siècle.

A l'époque du XV^e siècle se rapportent :

1^o Le calvaire du cimetière, et, dans l'église paroissiale, un tombeau de femme et un curieux vitrail dont nous possédons des reproductions.

2^o Autour de la baie, on remarque un calvaire à Ardevon et plusieurs statues en pierre et en bois dans les églises d'Ardevon, de Beauvoir, de Huynes, de Gonets, etc.

3^o L'église paroissiale du Mont possède une remarquable tête de Christ mort, que l'on peut dater à l'aide des chroniques

1. *Gallia christiana*, éd. 1769, t. XI, p. 410, 549, 708, 728, 734, 918.

attribuant à l'abbé Laure « une Notre-Dame de pitié tenant le Christ, parfaitement bien fait et d'un excellent artiste¹ » ;

4^o Le Musée de l'abbaye, outre une belle tête de Christ et divers autres fragments de sculpture, possède un panneau mutilé, que nous avons pu identifier à l'aide d'un dessin conservé à la Bibliothèque nationale, département des manuscrits (ms. 4902 du fonds français). Il s'agit d'un fragment du tombeau de Jean de Lamps, qui fut abbé de 1513 à 1523, et dont la statue était agenouillée au sommet d'une colonne, au-dessus de son blason tenu par deux anges.

5^o Au XVI^e siècle également, se rattachent une statue de la Vierge et l'Enfant, et un groupe de sainte Anne et la Vierge, conservés dans l'église paroissiale du Mont.

6^o En ce qui concerne la peinture, sans rappeler les fragments décoratifs très ordinaires qui se voient çà et là dans l'abbaye, nous mentionnerons dans l'église paroissiale des restes de peinture murale du XV^e siècle. L'ornementation d'une fenêtre comprenait, notamment, un saint Aubert, évêque d'Avranches, et le Christ apparaissant à la Madeleine dont nous avons des reproductions. Sur le mur de la sacristie nord dans l'abbatiale, on remarque un personnage nimbé, qui se rattache au XVI^e siècle.

Parmi les tableaux exécutés au XVII^e siècle se place une excellente copie du saint Michel du Guide (des Capucins, à Rome). Cette toile, qui orne le maître-autel de l'église de Beauvoir, autour de la baie, est signée d'un peintre de Vire, F. DE LA VENTE *Vireus pinxit* 1762.

Telles sont les quelques indications, que nos recherches au Mont et dans la région, nous ont permis de relever et que nous soumettons à l'appréciation du Congrès, comme préliminaire d'une Etude importante que nous consacrons à la Merveille de l'Occident.

L. BOSSEBOUF.

1. D. HUYNES et D. LERON. *Histoire du Mont-Saint-Michel*.



Allons au Mont-Saint-Michel !

C'est le titre d'un tract de quatre pages in-8°, que vient d'éditer la Direction des Annales du Mont-Saint-Michel.

On y rappelle l'objet des fêtes jubilaires de 1908-1909; les encouragements du Souverain Pontife, qui a voulu ajouter à l'éclat des fêtes projetées « l'éclat de sa propre intervention »; les adhésions de l'épiscopat français; la Propagande de la Presse catholique, etc... Enfin, les catholiques de France et du monde entier sont vivement pressés de venir prier saint Michel sur sa montagne de prédilection, au cours de ce XII^e Centenaire, dont les solennités promettent d'être aussi grandioses que consolantes.

A tous nos zélateurs et zélatrices, à tous les amis de saint Michel, nous disons :

IL FAUT répandre ce tract à profusion; il suscitera des pèlerins!

Répandre ce tract, c'est faire ŒUVRE DE BON CATHOLIQUE ET DE BON FRANÇAIS!

Demandez-le donc au Directeur des ANNALES, Mont-Saint-Michel, UN FRANC le cent.

Le Culte de la Sainte Vierge

AU MONT-SAINT-MICHEL

LA Sainte Vierge tient, dans la religion catholique, une place si essentielle que d'elle nous pouvons dire : « Partout où sera prêché l'Évangile sera publiée sa gloire. » Aussi notre but, en exposant l'histoire de son culte au Mont-Saint-Michel, n'est-il pas tant de révéler une dévotion que porte avec lui le Christianisme, que d'indiquer sur les documents connus, l'expression spéciale que semblent donner à ce culte les mentions fréquentes et significatives des chroniques, expression d'autant plus digne de remarque qu'avec cette intensité elle s'est produite en un endroit dont le patronage appartient à saint Michel.

La piété catholique, qui sait le culte marial contemporain des origines chrétiennes de chaque localité, aimerait à recueillir, dans l'histoire ou les monuments montois, quelques

traces de son existence avant l'apparition de saint Michel, en 708, comme il en apparaît à propos de saint Pierre, saint Symphorien et saint Pair, au souvenir desquels se rattachent probablement certains vestiges de vénération populaire, tels que chapelle, fontaine ou peinture murale. Mais si nous ne possédons aucun témoin ferme capable de déposer en faveur d'un culte spécial de la Sainte Vierge à ces époques reculées, au moins, depuis l'apparition de saint Michel, le trouvons-nous constamment mêlé au culte de l'Archange.

* * *

L'historien-poète du Mont, au XII^e siècle, Guillaume de Saint-Pair, s'est fait le porte-voix fidèle des origines montoises, en publiant dans son *Roman du Mont-Saint-Michel*, la tradition des quatre siècles antérieurs. Or, au nombre des épisodes intéressants qui composent la trame de ce récit, il en est quelques-uns qui mentionnent, et toujours en place d'honneur, l'intervention de la Sainte Vierge.

Dans la singulière aventure de Colibert, racontée sans date, la Sainte Vierge « la Raine » apparaît, avec saint Michel et saint Pierre, au milieu de la « molt grant clarté » qui remplit l'église; elle intercède auprès de l'Archange courroucé, en faveur du malheureux pénitent, c'est elle qui obtient finalement son pardon et va le lui porter : rôle prépondérant qui témoigne de la place qu'occupait la Sainte Vierge dans les esprits de l'époque.

A l'an 1011, sous l'abbatiate d'Hildebert 1^{er}, se rattache le *Miracle de la Vierge*, en vertu duquel une femme et son enfant nouveau-né furent isolés, au milieu de la marée montante, au retour d'un pèlerinage au Mont. Sur les gravures charmantes de grâce où figure ce « miracle », la Vierge apparaît au milieu des anges, pour recueillir l'enfant que lui offre en reconnaissance la mère exaucée.

Comme bien on pense, aussitôt que le permirent les édifices monastiques, ce culte se traduisit par l'érection de chapelles qui furent mises sous le vocable de *Notre-Dame-des-Trente-Cierges* et de *Notre-Dame-sous-Terre*.

Les Religieux bénédictins, en mentionnant, à propos de l'incendie de 1112, la préservation de la Madone dans l'*Oratoire des Trente Cierges* « situé sous l'aile de l'église du côté

du septentrion », nous autorisent à dire que cette chapelle était au moins contemporaine de la construction de l'église, par Hildebert, dans la première moitié du XI^e siècle; et si nous comprenons bien les Chroniqueurs, quand ils parlent de la « messe qui se soulait chanter chaque jour en icelle », nous sommes porté à croire que chez les Bénédictins le vocable de N.-D. des Trente-Cierges tenait à une pratique qui faisait partie des Constitutions et avait été apportée au Mont par eux lors de leur arrivée, en 966.

Respectée par l'incendie de 1112, parmi les « cendres de l'église et des lieux réguliers », l'image de la glorieuse Vierge, « laquelle était de bois », avec son voile et « le roseau de plumes qu'elle tenait en sa main », continua de recevoir, dans sa chapelle restaurée, les hommages des religieux et des pèlerins jusqu'au XVII^e siècle. En 1629, M. de Brouhé ayant fait ruiner l'Oratoire des Trente-Cierges, en transféra l'office dans la *Chapelle du circuit* et « fit porter l'image de Notre-Dame sur l'autel de la *Chapelle-sous-Terre* en la nef de l'église, vers le septentrion ».

Depuis lors, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, cette seconde chapelle, que mentionnait Guillaume de Saint-Pair, et qui semble avoir été dédiée à la Sainte Vierge, dès le XI^e siècle, demeura, de concert avec la chapelle du circuit, le siège du culte marial à l'Abbaye.

Mais, après les détériorations qui survinrent à l'Oratoire de Notre-Dame sous-Terre, lors de la réduction de la nef de l'église supérieure, à la fin du XVIII^e siècle, et qui font soupçonner la cessation du culte en cet endroit, la *Chapelle du Circuit* devint, à son tour, le seul sanctuaire de la Sainte Vierge.

La dévotion à Marie y avait déjà connu de beaux jours, car en 1624, du consentement des Jacobins du Mesnil-Garnier, le « prieur des moynes », Dom Charles de Malleville, y avait déjà érigé la confrérie du Rosaire. En vertu des statuts, les confrères devaient « faire une procession tous les premiers dymanches du mois après vespres en l'honneur de la glorieuse Vierge et y chanter ses saintes litanies et faire commémoration dudit Saint-Rosaire à

1. D. HEYNZS, *Hist. gén.*, t. I, 161.

D. LE ROY, *Curieuses Recherches*, t. I, 142, t. II, 174.

« la grande messe dudit premier dimanche dudit mois
« comme es-jours du Rosaire. De plus, chaque premier
« dimanche du mois » ils devaient dire « une messe basse du
« Rosaire et faire la procession comme dessus et festes
« principales de nostre dite glorieuse Dame, comme de la
« Nativité, Annon-
« ciation, Purifica-
« tion, Assomption:
« puis le premier
« jour d'après icelle
« feste, dire une
« messe basse des
« defuncts pour les
« Confrères du Ro-
« saire décédés. De
« plus le premier dy-
« manche du mois
« d'octobre ils de-
« vaient faire l'office
« et célébrer la
« grand' messe, le
« tout du Sacré Ro-
« saire en l'honneur
« de la dite glorieuse
« Vierge Marie ».

Il en fut ainsi jusqu'à la Révolution qui supprima ces pieuses pratiques avec les autres. Venu au Mont avec le Christianisme, le culte marial en re partit avec lui, et il faut franchir un siècle pour l'y voir restauré.

L'honneur d'avoir entrepris cette pieuse restauration appartient à M. Marquet, qui signala la fin de la Maison



LA VIERGE DE HAMBRE

1. DOM LE ROY, *Curieuses Recherches*, t. II, p. 152.

centrale par l'érection d'une statue sous le titre de *Notre-Dame du Mont-Tombe*. Cette Vierge noire, dont le sceptre rappelle la Madone des Trente Clerges, fut élevée sur un édicule, dans la crypte des Gros-Piliers; elle y demeura, même après la suppression du culte dans l'abbaye, et fut enfin transportée dans l'église paroissiale, où elle se voit aujourd'hui.

Après la restitution de l'abbatiale au culte, Mgr Bravard y fit aussi apporter la *Vierge* dite de *Hambye*, qui, ayant appartenu à l'abbaye bénédictine située dans la paroisse de ce nom, ne semblait pas trouver, pour lors, de meilleur abri que l'abbaye-sœur du Mont. Cette statue est aujourd'hui déposée au Chartrier qui sort de Musée.

Des circonstances difficiles amenèrent les abbés à vouloir étendre du monastère à la ville la protection de la Sainte Vierge.

Quand Louis d'Estouteville fit prolonger les remparts vers le Sud-Ouest et plaça l'entrée à l'endroit où elle se voit maintenant, « les moynes, le capitaine et toute la ville, voyant la guerre s'allumer entre les Français et les Anglais » firent mettre l'image de Notre-Dame au frontispice de la porte et lui vouèrent la ville et leur abbaye (1425) ¹.

Ainsi, de la base du rocher au sommet du monastère, la Sainte Vierge avec saint Michel veillait sur le Mont.

Y. DES SYLVES.

1. D. LE ROY, *Curieuses Recherches*.



UN

Nouveau Guide du Mont-Saint-Michel

ET DE SES ENVIRONS

LES *Annales* se font un devoir de recommander à leurs lecteurs et à leurs lectrices un NOUVEAU GUIDE DU MONT-SAINT-MICHEL ET DES ENVIRONS, que les découvertes récentes faites à l'abbaye rendaient de plus en plus nécessaire. Il est dû aux travaux et à la plume de M. l'abbé Bossebœuf, notre éminent collaborateur, La compétence et l'autorité de l'auteur sont trop connues du public savant et lettré pour que nous insistions sur les mérites de l'ouvrage. Disons seulement que ce Guide mérita les honneurs du Congrès national des Sociétés savantes tenu à Rennes en Avril dernier.

Le *Journal de Rennes* apprécie le nouveau Guide en ces termes :

La *Merveille de l'Occident*, le Mont Saint-Michel, rendez-vous de toutes les attractions de la nature, de l'histoire et de l'art, célèbre, cette année, le XIII^e centenaire de sa religieuse fondation. A cette occasion, il convenait que l'on fit paraître un livre qui fût la synthèse des grands souvenirs et des superbes conceptions architecturales. L'œuvre est sortie des mains de M. l'abbé L. Bossebœuf, ancien président de la Société archéologique de Tours et chanoine de Coutances, qui étudie avec soin les magnificences du Mont, depuis plus de 30 ans.

C'est dans un petit livre de 100 pages, intitulé *Le Mont-Saint-Michel dans le passé, le présent et l'avenir*, et illustré d'une soixantaine de gravures, que l'auteur a résumé ses observations, ses impressions, ses souvenirs et aussi ses découvertes, qu'il a communiquées naguère en partie à divers Congrès des Sociétés savantes, soit à Paris, soit en province, et tout récemment encore au Congrès de Rennes. C'est dire qu'il s'agit d'un travail neuf et tout personnel, dans lequel le charme du site, la splendeur des monuments et l'intérêt des *Annales* historiques se fondent en un ouvrage définitif.

Désormais, les touristes les plus exigeants auront un Guide avisé et sûr pour les conduire, non seulement à travers les curiosités du Mont, mais aussi à travers celles du littoral, si rempli d'attrait. Ce Guide, tout

à fait séduisant, sort des presses de la Maison Fr. Simon, de Rennes, et se trouve chez les principaux libraires de l'Ouest.

Nous croyons savoir qu'il est le prélude d'un ouvrage considérable, somptueusement édité, et nous saluons en lui le précurseur auquel, nous le savons, tous feront l'accueil le plus empressé, comme à une œuvre de labeur persévérant, consciencieux et vraiment artistique, mise en vente au prix le plus modeste.

0 fr. 60 *franco*. Aux bureaux des *Annales* et dans tous les magasins du Mont-Saint-Michel.

CHRONIQUE MONTOISE

Il semble qu'au Mont Saint-Michel, il ne se fera pas de printemps cette année, mais que l'été, se pressant, l'a supplanté à la suite de l'hiver.

Parce que les Pâques ont été hâtives, les voyageurs sont venus et pour eux nos Montois ont déjà donné à leur ville toute sa coquetterie de grande saison. Avec cela rien que du soleil, de ce soleil de juin qui brûle nos pavés, fait briller les lichens de nos vieux murs, isole et rend le Mont si majestueux en jetant la clarté autour de lui. C'est presque une faiblesse de la nature en face des exigences de l'année jubilaire.

Car elle s'annonce bien remplie, cette année dont tout le monde parle et écrit. Les pèlerinages se publient, s'accomplissent, et comme saint Jean devançant saint Pierre, ce sont les *Jeunes* de Saint-James — et qui leur en voudrait? — qui ont accouru les premiers au Mont-Saint-Michel, sous la conduite de M. l'abbé Bailleul, directeur de l'école libre. Sur le parcours des « voies montoises » qui vont de Saint-James au Mont, je ne sais si les riverains ont élevé des arcs de triomphe et si les « pasteurs » ont dansé sous leurs guirlandes, comme cela se pratiquait jadis; mais il n'est pas douteux que saint Michel leur ait fait bon accueil et ménagé de douces grâces quand il a vu, au pied de son autel, leur piété et contentement.

¶ C'est de pareilles faveurs, j'imagine, qu'il a gratifié, le lundi de Pâques, les pèlerins de Vaubadon (Calvados), qui s'étaient groupés autour de leur curé, de longtemps déjà ami du Mont, pour gagner l'Indulgence jubilaire.

Et les autres?...
Ils s'annoncent. Tantôt vous les verrez!

Aux pèlerinages déjà annoncés, nous devons ajouter :

18 mai..... DOYENNÉ DE SAINT-JAMES ET
PAROISSES DE REFFUVILLE
ET LA CHAPELLE-URÉE.

23 juin..... DOYENNÉ DE BRICQUEBEC.

29 septembre..... DIOCÈSE DE CAMBRAI.

Les Pèlerinages Belges sont reportés aux 4 et 7 septembre.

Le Pèlerinage de Paris (*hommes seuls*) du 23 mai sera présidé par Mgr Amette.

ACTIONS DE GRACES

AVRIL

Aude. — Je vous prie d'insérer dans les *Annales*, la guérison de ma belle-sœur. Grâce à la protection de saint Michel, notre malade qui, de l'avis du docteur était en grand danger, est complètement rétablie. J. P.

Calvados. — Veuillez faire brûler un cierge devant la statue de saint Michel, pour une guérison obtenue. J. Ta., *sélatrice*.

Une messe d'action de grâces au bon saint Michel. J. L. H.

Loire-Inférieure. — Je vous adresse la somme nécessaire pour la confection et la pose d'une plaque de marbre à placer dans le sanctuaire de saint Michel. J'y ajoute les honoraires d'une messe d'actions de grâces. T. G.

Ci-inclus, l'offrande que j'avais promise, si je l'ouvrais avantagement un immeuble, saint Michel m'a exaucée, je l'en remercie. L. G.

Loiret — Je remercie le Grand Archange pour diverses faveurs obtenues. Je lui recommande un long voyage. M. B.

Morbihan. — Une messe de reconnaissance en l'honneur de saint Michel. M^{me} G.

Puy-de-Dôme. — Reconnaissance au glorieux Archange pour sa protection visible dans une affaire importante. U. M.

Seine. — Ci-joint les honoraires d'une messe en l'honneur de saint Michel pour grâces obtenues. M. D.

Seine-Inférieure. — Merci à saint Michel pour deux faveurs. Ci-inclus une offrande. Veuillez continuer de prier à mes intentions. MARIA G.

Seine-et-Oise. — Deux messes d'actions de grâces. C. O.

Deux-Sèvres. — Merci à saint Michel. P. E.

Tarn. — Les deux malades qui avaient été recommandés à saint Michel vont bien mieux. Que le saint Archange achève de les guérir! L. P.

MAI

Aisne. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel pour une faveur obtenue. E. L.

Aveyron. — Je vous adresse les honoraires d'une messe en remerciement à saint Michel, pour deux faveurs obtenues par son intercession. Et. M., *sélatrice*.

Bouches-du-Rhône. — Veuillez, je vous prie, publier dans les *Annales*, mes bien vives actions de grâces au saint Archange, pour deux grâces temporelles très importantes et pour le commencement d'une amélioration de situation demandée par deux neuvaines consécutives. Nous continuons de prier saint Michel afin qu'il achève ce qui est si bien commencé. M^{lle} P., *sélatrice*.

Côtes du Nord. — Ci-inclus une offrande en actions de grâces. A. H. D'A.

Eure. — Remerciements à saint Michel pour la guérison de ma chère mère. M. F.

Ille-et-Vilaine. — Mon fils a obtenu hier son certificat de vue pour la marine. Merci à saint Michel. M. L. de M.

Ci-inclus une offrande pour les Œuvres du Mont-Saint-Michel. Que le saint Archange daigne me continuer sa haute protection. M^{me} B.

Maine-et-Loire. — Prière de célébrer deux messes, pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue. M. de V.

Manche. — Prière de placer un ex-voto, célébrer une messe et faire brûler un cierge. Saint Michel m'a exaucée en protégeant un membre de ma famille pendant la campagne du Maroc. D. H.

Une messe d'actions de grâces, demandée par un jeune homme qui vient de subir avec succès ses examens. Merci à saint Michel. C. L., *sélat.*

Oise. — Ci-inclus, la somme de 68 fr. 15, don des associés de l'Archiconfrérie de la ville de Compiègne à saint Michel, avec prière de célébrer le saint Sacrifice en l'honneur du saint Archange, pour le remerciement des grâces obtenues par son intercession pendant l'année et aussi pour nos chers défunts. M^{me} G., *sélatrice*.

Rhône. — Veuillez, le 31 mai, célébrer la sainte messe en actions de grâces et faire brûler un cierge devant la statue de saint Michel. SOUCH V., *sélatrice*.

Remerciements au saint Archange pour la faveur que nous sollicitons et que nous avons obtenue dès décembre dernier. A. B.

Seine-Inférieure. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel et pour le repos de l'âme d'une défunte de ma famille. C. O.

Deux messes en actions de grâces à saint Michel. C. D. de

Une messe de remerciement à saint Michel pour une grâce temporelle obtenue. L. A., *sélat.*

Autriche Hongrie. — Saint Michel m'a aidé en tant de circonstances que je n'hésite pas aujourd'hui à lui confier la réussite d'une grande entreprise. Veuillez joindre vos prières aux miennes. J. VAN DER M., *sélat.*

Canada. — Le bon Dieu a daigné écouter mes faibles supplications, ainsi que celles des pieuses personnes qui ont bien voulu s'unir à moi. Saint Michel m'a ramené de France mon cher fils. Il est revenu souffrant, mais j'ai bon espoir que le saint Archange me le guérira. Je désire que cela paraisse sur les *Annales*. A. B., *sélatrice de saint Michel*.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Aisne. — Charly : M. l'abbé Gossé, *curé doyen*; M^{me} Henriette Darzen.

Alpes-Maritimes. — Grasse : M^{me} Nathalie Astier.

Aveyron. — Villefranche de Rouergue : M^{me} Sophie Amouroux; M^{me} Victorine Costes. — L'Abbesse Noits : M. Léon Panassic.

Bouches-du-Rhône. — Marseille : M^{me} Françoise Forestier.

Calvados. — Saint Pierre du Regard : M^{me} veuve Virginie Nicolas.

Charente. — Lignières Souneville : M. Pierre Dusellier.

Cher. — Bourges : M^{lle} Marie Tênoire.

Côte-d'Or. — Nuits-Saint Georges : Sœur Fournier, *sélatrice*.

Côtes-du-Nord. — Le Faël : M. Léon de Couverville, *fi's de M. l'Amiral de Couverville le si zélé propagateur du Culte Archangélique.* — Saint Briec : M. Henri Néel; M^{me} Eug. Blanchet, née Hélène Le Mée; M^{lle} Marie de la Ville Eau. — Moncontour : M. Louis Tirel; M^{lle} C. Deschamps.

Eure. — M. Michel Vallin.

Haute Garonne. — Toulouse : M. Pierre Domingon; M^{me} Robert, née Cécile Bardou.

Hérault. — Saturrargues : M^{me} Brun, née Clerc; M^{me} veuve Biran.

— Montpellier : M^{me} Félicie Simon; M^{me} Suzanne Coursindel, *bien dévotes à saint Michel*; M. Jacques Ricard; M^{me} Viela; M^{me} Garcia; M^{me} Montreau. M^{me} Causse; M^{me} Bou; M^{lle} Vieille.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : Messire Jean Marie Dartois, *chanoine titulaire*; M. et M^{me} Milton, *père et mère de M. l'abbé Milton, prédicateur de la première fête Jubilaire de saint Michel, 16 octobre 1908*; M^{me} Marie Yzopt; M^{me} de Bretignières de Courteilles; M^{lle} Juis Tirel. — Saint-Broladre; M. Sorre. — Louvigné-de-Bais : M^{me} Louis Bourgois, née Eugénie Monnier. — Taillebois-en-Chartres : M^{lle} M. Delamarre, *sélatrice bien dévouée*.

Indre. — Le Levroux : M^{me} veuve Bréle, née Rose Chichery; M^{me} Botlin, née Emilia Gangry; M^{me} Jouanneau, née Emérence Audoux.

Isère. — Pont-de-Beauvoisin : Sœur Marie Philomène, *religieuse du saint Rosaire.* — Estressis : M^{me} Maria Eyoard.

Loire-Inférieure. — Teillé : M. Simon Lépine, *sélateur.* — Nantes : M^{me} Peigné, née Château; M^{lle} Valentine Leval. — Saint Nazaire : M^{me} Simonneau, née Lannau. — Guérande : M. le Comte de Cadoret.

Maine-et-Loire. — Saint Barthélémy : M^{me} veuve Beaugé; M^{me} veuve Pierre Bienvenu. — Tilliers : M. l'abbé Bizou, *chanoine de Coutances*.

Manche. — Montcarville : M. l'abbé Charles Burnel, *clerc minoré*. — Biville : M. l'abbé François Richard Germain-Lavalée. — Cherbourg : M^{me} Auguste Leroux, née Madeleine Ernestine-Made Liais. — La Mance-Hière : M^{me} veuve Sauvé, née Marie Rivière. — Avranches : M. Yves Marie Lepart. — Les Perques : M. Jacques Couillard. — Mortain : M^{me} G. de la Chesnaye. — Saint-James : Sœur Julie Peigné, *religieuse de Saint-Thomas de Villeneuve*. — Ducey : M. Aimé Forget ; M. Alfred Lebrun ; M. Auguste Juin ; M^{me} veuve Beaucaire, née Pauline Tropès ; M^{lle} Anna Lesénéchal. — Guilberville : M. Godairoy. — Coutances : M^{me} Saint-Honoré ; M^{me} Saint-Cyrille, *religieuses du Sacré Cœur*.

Mayenne. — Château-Gontier : M. Jules Beauplet.

Meurthe-et-Moselle. — Vroncourt : M^{lle} Thérèse Pouel.

Morbihan. — Pontivy : M^{lle} Marie-Anne Odic ; M^{lle} Marie-Louise Odic. — Vannes : M^{me} la Vicomtesse de Karauson de Penandreff.

Oise. — Compiègne : M^{me} Hermerie ; M^{me} Pamard ; M^{me} Lelou ; M^{me} Yvonne Henry ; M^{lle} Boutin.

Pas-de-Calais. — Oisy-le-Vergier : M^{me} veuve Léger, *zélatrice*.

Rhône. — Lyon : Sœur Marie-Brigitte Durand ; Sœur Marie Emmanuel Fillon, *religieuses de la Visitation Sainte Marie*.

Seine. — Paris : M. de Castelnau.

Seine-Inférieure. — Le Havre : M^{me} Alice Bonné.

Seine-et-Marne. — Melun : M. Louis Maugeon. — Meaux : M^{me} Marie Méline.

Seine-et-Oise. — Montfort l'Amaury : M^{me} veuve Groussin, née Armandine Barré. — Oinville : M. Thabou. — Villiers-le-Bel : M^{me} Ferdinand Baby.

Somme. — M. C. Normand ; M^{me} Pauline Sérant ; M^{lle} Godreuil.

Var. — Draguignan : M^{me} Gavot.

Belgique. — Varviers : Révérende Mère Sainte-Cécile Révérende Mère Saint-Jean du saint nom de Marie, *des Religieuses Ursulines de Bourges, France*.

Canada. — Saint Hyacinthe : Sœur Saint-Louis de Gonzague, *religieuse adoratrice du Précieux Sang*. — Saint-Boniface : M. Anatole Grelet. — Montréal : M^{me} Eudice Bouthillier, *bien dévouée zélatrice de l'Archiconfrérie et très dévote à saint Michel* ; Révérende sœur Pierre-Paul, née Hermine Deladeau, *Religieuse de la Providence* ; M. Joseph Grasseau ; M. Médéric Lefebvre ; M^{lle} Blanche Vanier. — Sainte-Rose-Comté-Laval : M^{lle} Exilda Debian.

Etats-Unis d'Amérique. — Williamstown : M^{me} Elise Degrenier ; M^{me} Fortin, née Louise Gadin ; M^{me} Degrenier, née Marguerite Bourdeau.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem sanctam ! ...

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — BULLETIN. — III^e Fête jubilaire (16 JUIN 1909). — LA TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINT AUBREY. — CHRONIQUE DU PÈLERINAGE. — LA FÊTE DU 13 MAI. — LES PÈLERINAGES ANNONCÉS. — PÈLERINAGE D'AUCUN (LETRE DE MON VILLARD). — NOUVELLES DU COLLEGE DE SAINT MICHEL. — ACTIONS DE GRACES. — ADIEUX A NOS CHERS DÉPARTS.

Aux Associés de l'Archiconfrérie universelle
de saint Michel.

BULLETIN

Tous les lundis du mois de juin, messe dans le sanctuaire de saint Michel pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel. — Samedi 5 juin, messe pour les zélateurs et zélatrices.

Neuvaine générale du 8 au 16 juin. Intentions : le fruit des pèlerinages qui auront lieu en ce mois. Que la devise de saint Michel soit adoptée et vécue par les Pèlerins du Centenaire : Dieu avant tout !

Indulgence plénière pendant la neuvaine de l'un des 8 jours suivants. Indulgence plénière une fois le mois. Jour au choix (Associés de l'Archiconfrérie).

Indulgence plénière une fois le mois. Jour au choix (Récitation quotidienne du chapellet de saint Michel).

Pour les Indulgences particulières, voir le billet d'admission.



XII^e CENTENAIRE
DU
MONT-SAINT-MICHEL

16 juin 1909

III^e Fête Jubilaire

EN MÉMOIRE DE
La Translation des Reliques
DE SAINT AUBERT

ÉVÊQUE D'AVRANCHES ET FONDATEUR
DU MONT-SAINT-MICHEL

SOUS LA PRÉSIDENTE DE :

Sa Grandeur Monseigneur RENOU, archevêque de Tours,

Assisté de :

NN. SS. GUÉRARD, évêque de Coutances ;

ROUARD, évêque de Nantes ;

DE BONPILS, évêque du Mans ;

GRELLIER, évêque de Laval ;

R^me P. Abbé de Mondaye ;

Mgr DE DURFORT, protonotaire apostolique.

Avec le concours de la Maîtrise et de l'Harmonie de l'Institut secondaire libre de Saint-Lô.

PROGRAMME

Mardi 15 juin. — A 8 h. 45 du soir. — Réunion à l'Esplanade. — PROCESSION AUX FLAMBEAUX sur les Remparts et dans la Grande Rue. — Salut du T. S. Sacrement. — *Illumination générale.*

Les Pèlerins trouveront lanternes et bougies à l'épicerie Bertrand, en face la Poste.

Mercredi 16 juin. — MATIN. — A partir de 5 heures. — Messes à l'Église paroissiale.

A 7 heures, Réception des Pèlerins d'Avranches. — Messe du Pèlerinage. Communion.

A 10 heures, à la porte de la Ville, réception du CHEF MIRACULEUX DE SAINT AUBERT, apporté d'Avranches. — Procession. — MESSE PONTIFICALE, célébrée à l'Esplanade, par Mgr le Métropolitain de Touraine.

DISCOURS de Mgr DE DURFORT, protonotaire apostolique.

SOIR. — A 2 h. 1/4, Réunion à l'Esplanade. — Chant du *Cœlitum Regi*. — PROCESSION par la Grande Rue et les Remparts. — Salut du T. S. Sacrement

Les Pèlerins qui ne pourraient passer la soirée au Mont-Saint-Michel auront largement le temps de reprendre le train de 3 h. 40. — Les autres profiteront du tramway de 6 h. 1/2.





La translation des Reliques de saint Aubert

(18 Juin)

GUILLAUME DE SAINT-PAIR a raconté comment les chanoines du Mont, en voyant se multiplier les miracles dans le moustier Saint-Perron, à l'invocation de leur fondateur, exhumèrent son corps et le transportèrent, au chant des hymnes et des cantiques, dans le sanctuaire de l'Archange. Il n'était pas rare alors de voir ces « levations » et d'en célébrer ensuite le souvenir par des fêtes anniversaires.

Ce n'est pas toutefois de cette première translation que l'Église célèbre la mémoire à la date du 18 juin, mais bien d'une seconde dont l'histoire est un mélange de tristes et joyeux épisodes. Lorsque, pour introniser au Mont les religieux Bénédictins en 966, les chanoines furent menacés d'expulsion, l'un d'eux voulut se venger en dérobant au trésor de l'abbaye les reliques de saint Aubert qui en étaient le joyau le plus auguste, et il les « mussa » dans sa demeure. L'expulsion se fit, l'introduction des fils de saint Benoît eut lieu, un incendie détruisit en 991 la petite ville et le monastère, une nouvelle église fut édiflée sur les ruines de l'ancienne; mais la piété des religieux se teintait toujours du regret de n'avoir pas le corps de saint Aubert.

Or, disent les vieilles chroniques, « Hildebert, pre-

« mier du nom (1009-1017), troisième abbé de ce mo-
« nastère, enseignant ses religieux par sa vie et doc-
« trine à vivre selon les préceptes contenus en la règle
« du patriarche saint Benoist, il plut au souverain
« facteur de l'Univers, qui dispose toutes choses
« avec poids et mesure, de découvrir aux hommes, pour
« l'ornement de cette église, le lieu où était caché le
« corps de ce saint Evêque. » Avertis par des chants
célestes, et renseignés d'ailleurs par les souvenirs per-
sonnels de Foulcaud, le neveu de l'auteur du délit,
l'abbé et les religieux découvrirent « à certaines marques
« le corps du saint. Ils le receurent entre leurs bras et
« l'enveloppèrent dans un beau et riche drap, puis le
« mirent sur un brancard pour le porter procession-
« nellement dans l'église, ce qu'ils firent, chantans à
« qui mieux mieux avec une joie et une allégresse non
« pareille. .

« Ils trouvèrent aussi un autel portatif du Bienheureux
« saint Aubert avec un petit parchemin où à grande
« peine put-on lire ces mots : « *Hic requiescit corpus*
« *sancti Auberti Abrincatensis Episcopi,* »¹ à cause que
« ce parchemin était presque tout pourry. Après avoir
« ainsi regardé à leur aise ces saints ossements, ils
« les mirent le plus décentement et honorablement dans
« une châsse qu'ils colloquèrent au-dessus d'un autel
« dédié à la sainte Trinité. Cette translation se fit le
« dix-huitième jour de juin, et d'autant qu'elle fut
« fort célèbre, on commença de célébrer la fête de ce
« saint le dix-huitième dudit mois² ».

Tôt après, le champ de la translation s'étendit. Le souvenir, toujours très vivant chez les Avranchinois, de l'épiscopat de saint Aubert, réclamait autre chose que la vue lointaine de son œuvre montoise; en 1061,

1. Ici repose le corps de saint Aubert, évêque d'Avranches.
2. Dom HUYNES, *Hist. gén.*, t. 1, p. 69-75.

l'évêque Jean, qui avait cédé les droits d'archidiaire à l'abbé Ranulphe, obtint en reconnaissance une procession des religieux à la cathédrale Saint-André, avec le chef de saint Aubert.

Le cérémonial de ces journées ne manquait pas d'in-



LE CHEF DE SAINT AUBERT

QUI SERA APPORTÉ D'AVRANCHES AU MONT-SAINT-MICHEL LE 16 JUIN

térêt. L'évêque d'Avranches, accompagné de son Chapitre, venait processionnellement recevoir, à la rue d'Auditoire, la procession du Mont-Saint-Michel. Il offrait l'eau bénite et l'encens à l'Abbé qu'il embrassait ainsi que tous les frères; puis les deux cortèges se

rendaient ensemble à la cathédrale, où ils chantaient des hymnes en l'honneur de saint Aubert. Or, un jour que les religieux portaient, après l'office, le corps du saint à travers la ville, « ainsy qu'on souloit faire en « semblable procession, une pauvre paralytique qui « vivait des aumosnes qu'on lui faisait, commença à « prier le saint de luy ayder et de la guérir de sa paralytie, réclamant souventes fois son nom. Et voyant « que ceux qui portaient le corps saint s'en allaient hors « la ville, s'esvertua et encouragea d'y aller aussi, se « trainant de toutes ses forces au mieux qu'elle pouvait. « Cette fervente prière ne manqua point d'obtenir son « effet, car Notre-Seigneur, prenant compassion de « cette sienne pauvre créature, l'exauça, par les mérites « de son bien-aymé serviteur, et luy rendit la santé, à « la vue de tout le peuple, dès aussy tôt qu'elle eut « atteint l'ombre de la chässe ¹. »

Pour peu que soit connue l'habitude, au moyen âge, de consacrer les grands actes de la vie publique par de grandes fêtes religieuses, il semble facile d'apprécier l'importance qu'attachaient les moines du Mont à la fête du 18 juin; car, lorsque l'abbé Bernard du Bec (1131-1149) eut érigé en prieuré conventuel les dépendances de saint Michel de Cornouailles (Angleterre), il exigea que « le dix-huitième du mois de juin le prier « et ses successeurs viendraient tous les ans, en ce mont, « et apporteraient quant et eux seize mares d'argent « pour employer aux utilités de cette abbaye ². » Et, « lorsque les abbez estaient réguliers, » dit un peu malicieusement Dom Huynes, « les religieux des prieurez « foréins dépendants de cette abbaye, venaient en ce

1. D. HUYNES, *Hist. gén.*, t. 1, p. 77-78.

2. *Id.*, *ib.*, t. L, p. 170.

« mont, le jour de cette feste pour commencer le lendemain leur chapitre général ¹ ».

L'autorité pontificale elle-même avait pris soin de signaler ce jour à la piété catholique par l'éclat de son intervention. « Martin cinquième, qui fut créé pape l'an mil quatre cent dix-sept, donna l'an cinquième de son pontificat, sept ans et sept quarantaines d'indulgences à ceux qui visiteraient cette église ce jour-là et se repentiraient de leurs péchez ². »

On eût dit, d'ailleurs, que saint Aubert s'étudiait à choyer ce jour. Au soir du 17 juin 1434, les moines et les 119 chevaliers du Mont, vainqueurs de 2.000 Anglais, n'avaient-ils pas immédiatement attribué cette miraculeuse victoire à l'intercession de saint Aubert, dont on commençait, au chœur, à chanter la fête ³.

A cause de tout cela, le 18 juin fut longtemps célébré — de préférence à d'autres dates, au 10 septembre notamment — et on y chantait, avec les notes que les moines savent seuls donner, des hymnes dont les amis du passé ont heureusement sauvé quelques strophes :

<i>Ave pater gloriose,</i>	Salut, glorieux père,
<i>Ave sidus jam cœleste,</i>	Salut, astro déjà cœleste,
<i>Decorans Auberte cœlos;</i>	Aubert, décor des cioux ;
<i>Nos gubernas visens humum</i>	Dirige-nous, en regardant la terre
<i>Quo lætemur triumphantes</i>	Où nous nous réjouissons triomphants
<i>Te patronum venerantes.</i>	En te vénérant comme notre patron.

Supprimée à l'abbaye en 1793 et dans l'ancien diocèse d'Avranches en 1840, cette grandiose solennité semble revivre avec le XII^e Centenaire. Puisse-t-elle reprendre l'éclat qu'elle eut autrefois, et les prières qui s'y faisaient et qui renaissent, obtenir de saint Aubert les protections

1. D. HUYNES, *Hist. gén.*, p. 75.

2. *Id.*, *ib.*, p. 75.

3. *Id.*, *ib.*, t. II, p. 122.

si efficaces d'autan ! S'il n'est pas de paralytiques sur la route d'Avranches au Mont, le jour où saint Aubert la parcourra, il est en France des âmes dont la foi est engourdie ; s'il n'est plus, au pied de nos murailles, d'Anglais qu'il faille chasser, il y a sûrement des ennemis d'âmes plus terribles, en notre pays, qu'il est nécessaire de « bouter dehors » ; et pour cette besogne, le bras de saint Aubert ne nous sera pas d'un léger secours.

Y. DES SYLVES.

Chronique des Pèlerinages

ENFIN, chers lecteurs, les pèlerinages depuis si longtemps attendus ont commencé d'apparaître et c'est d'eux que je voudrais vous entretenir aujourd'hui. Il se succéderont très nombreux tout le long du Centenaire. Chacun aura son caractère propre, mais tous se confondront dans l'affirmation de Dieu : *Quis ut Deus!* et si l'on peut voir là prétexte à désespoir en même temps que sujet d'espérance, j'ose dire qu'à me rapprocher de l'idéal du chroniqueur j'apporterai tous mes soins : les faits soigneusement enregistrés parleront eux-mêmes et votre charité, suppléant pour le reste à mes forces, sera le meilleur hommage des *Annales* à l'Archange.

Le *doyné de Pontorson* est venu le premier, et c'était justice. Pontorson se trouve en effet à dix kilomètres seulement du Mont-Saint-Michel ; de toutes ses paroisses on aperçoit la statue de l'Archange qui surplombe la Basilique, et c'est au territoire de l'une d'elles, à Beauvoir, que saint Michel scella, du miracle éclatant que l'on sait, sa prise de possession du Mont-Tombe. En 912, Rollon, duc de Normandie, baptisé par Eudes et jaloux de mettre sa gloire au service de Dieu, donnait en fief à saint Michel le territoire qui forme aujourd'hui notre doyné. Depuis lors, trop de liens ont uni les deux cités voisines pour que la mémoire s'en efface de sitôt dans les coeurs, et les trois cents pèlerins venus de la côte aiment le redire à leur antique patron.

C'est le 29 avril. Ils arrivent à 9 heures, sous la présidence de M. le chanoine Cognault, leur doyen ; sur leur poitrine

brille la coquille héraldique, livrée de saint Michel. MM. les chapelains les reçoivent à la digue, et tous, d'un pas allègre et fier que relève encore le chant du Refrain : *Sauvez-nous, Puissant Archange...*, ils gravissent la montagne qui leur est familière.

Là-haut, une surprise les attend. Notre chère Esplanade, hier encore tout encombrée de matériaux et de démolitions, fait aujourd'hui belle figure aux réjouissances du Centenaire,



L'ESPLANADE DES PÉLERINAGES LE 15^e AVRIL.

grâce à l'intelligente activité de M. Lerichevand, architecte, et de tous les ouvriers. Oriflammes et drapeaux jettent au ciel leurs plus vives couleurs, et c'est ici même, au pied de l'Abbaye, face à la Croix de Jérusalem et sur un autel flamboyant neuf, que M. l'abbé Ruault, curé de Les Pas, va célébrer la messe. A droite du chœur ont pris place M. Lepetit, vicaire général de Coutances, Directeur du Pèlerinage du Mont-Saint-Michel, et M. Cognault; à gauche, MM. les curés du doyenné, et sur le terre-plein de l'esplanade, la foule des pèlerins.

M. l'abbé Baudry, aumônier de l'hospice de Pontorson, est l'orateur choisi pour la fête. En un discours ample et

lumineux qu'oriente le texte de l'Apôtre saint Paul : « *Soyez fermes dans la foi, montrez-vous des hommes!* » il fait voir à tous dans la foi le fondement de la vie chrétienne. Pourquoi le « *Quis ut Deus?* » ne serait-il pas le stimulant de nos vies et qui pourrait jamais arracher la foi de nos cœurs si nous ne le voulions, quand elle repose inébranlable sur l'Église, sur Jésus et sur Dieu? Une chaude péroraison unit les pèlerins dans une même prière à Jeanne d'Arc et saint Michel; le cœur des assistants bat à l'unisson de celui de l'orateur et rendez-vous est donné pour le soir à l'église paroissiale.

Trois heures ont sonné, c'est l'heure de la procession. De gros nuages n'ont cessé de monter sur nos grèves et quelques pèlerins craignent — paraît-il — que le ciel ne tombe sur leur tête; mais bientôt on s'entraîne à l'envi, la procession se déroule sur les remparts et le long de la ville, et s'il pleut une bénédiction, l'on aura du moins, avec l'honneur du premier pèlerinage et le mérite de la première victoire, la louange des Livres Saints : « *Aquæ melleæ non potuerunt extinguere caritatem.* »

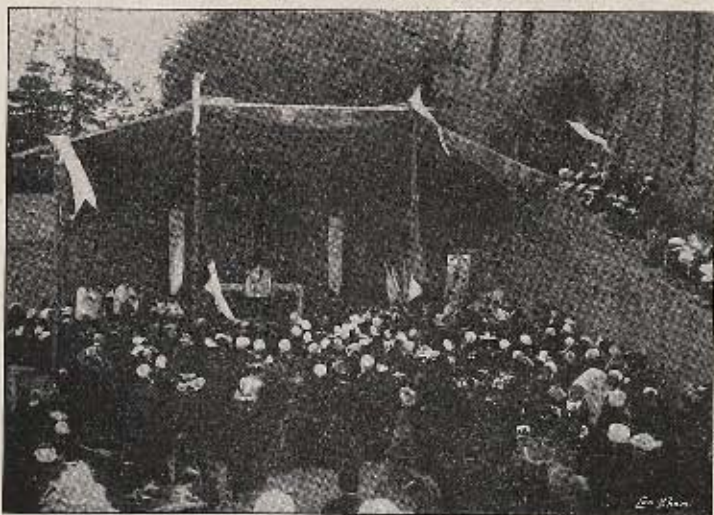
Au retour, bénédiction du Saint-Sacrement. M. Cognault adresse à ses pèlerins un mot du cœur pour tirer les enseignements de la fête. M. Lepetit prend ensuite la parole; au nom de Mgr l'Évêque et en son propre nom, il remercie ceux qui sont venus, malgré la rigueur du temps, leur rappelle les engagements de la fidélité à saint Michel, et donne à tous le mot de la satisfaction et de l'au revoir.

* *

Le 4 MAI, le Doyenné de Granville arrivait à son tour, et déposait à la gare, par train spécial, sept cents pèlerins de l'Archange. Ils se serrent autour de leur bannière, et comme le soleil se met de la partie, Dieu sait l'entrain avec lequel ils mèneront à bien leur triomphant pèlerinage. M. le chanoine Duret, curé-doyen de Notre-Dame, célèbre la messe. Les chants sont enlevés avec âme. M. l'abbé Normand, curé de Kairon, fait un vivant tableau des difficultés contemporaines, il montre les responsabilités encourues et les devoirs qui s'imposent. L'Archange des batailles, saint Michel, ne connaît pas la défaite; au sanctuaire où nous venons le prier, demandons-lui par-dessus tout l'intelligence du temps, l'esprit de prière et d'action, et nous verrons se réaliser pour nous-mêmes la célèbre vision d'Ezéchiel : « *Ossements arides et sans vie, levez-vous et marchez.* »

Salut du Saint-Sacrement au retour de la procession. M. Lepetit rappelle aux pèlerins le souvenir qui l'unit à Granville et propose à leur imitation, en même temps que l'amour et

la foi dont Notre-Dame et saint Paul leur offrent les exemples, l'héroïsme des cent dix-neuf chevaliers de Saint-Michel qui délivrèrent jadis le cap Lihou¹ de la main des Anglais. — Aussi bien la bannière qu'ils déposent aux pieds de l'Archange témoigne-t-elle assez de leurs sentiments de vaillance et d'honneur, et Jeanne d'Arc et saint Michel, qui en sont le très heureux motif, seront-ils plus que jamais leurs protecteurs attirés.



LE PÈLERINAGE DE TESSY ET DUCRY.

6 MAI : Deux pèlerinages : *Tessy-sur-Vire* et *Ducey*. Chacun d'eux a le privilège d'une messe de communion particulière, et tous deux, réunis à l'Esplanade assistent bientôt à la messe solennelle que célèbre M. l'abbé Bouchard, curé-doyen de Ducey. M. l'abbé Datin, des Missionnaires de N.-D.-sur-Vire, est l'orateur de la fête, et près de 1.000 personnes se plaisent à entendre les « voix » dont il leur apporte l'écho. « *Et de throno procedebant voces.* » Voix de Dieu dans la nature et dans les splendeurs du ciel; voix de Dieu dans l'Église en la personne de saint Aubert et des moines de l'Abbaye; voix de Dieu dans la France aux chevaliers invincibles et au

1. A. Granville.

peuple fidèle; voix de Dieu enfin dans l'espérance chrétienne, assise, comme les remparts, sur le roc, et comme eux, solidement établie et jamais entamée.

Après la procession, salut du Saint-Sacrement. M. le Sous-Directeur du pèlerinage adresse à tous au nom de saint Michel un cordial merci et propose de clore cette belle manifestation par un mot d'ordre de trois mots : *Quis ut Deus!* que chacun devra résolument suivre en sa vie. Et les pèlerins de Tessy laissent comme ex-voto de leur foi la bannière où rayonne l'image de Notre-Dame-sur-Vire; les pèlerins de Ducey regagnent victorieux leurs voitures — plus heureux que les Montgommery d'autrefois — qui ne purent prendre le Mont — et tous disparaissent emportant avec eux le souvenir d'un beau jour.

*
* *

8 MAI. — *Doyenné de La Haye-Pesnel*. — C'est le jour anniversaire où l'Église célèbre l'Apparition de saint Michel sur le mont Gargan, en Italie, et trois cent cinquante pèlerins tiennent à redire une fois de plus à l'Archange l'amour qu'ils lui ont si souvent témoigné. Les offices ont lieu à l'Église paroissiale, revêtue pour la circonstance de ses plus beaux atours. Des communions nombreuses et de nombreuses admissions dans l'Archiconfrérie prouvent à tous que, pour aimer les beautés de la nature et de l'art, les pèlerins n'ont garde d'oublier les intérêts supérieurs de leur âme. L'école libre de jeunes filles de La Haye-Pesnel mérite une mention spéciale pour le talent avec lequel elle sut exécuter les chants de la messe et du salut.

M. le chanoine Payon célébra la messe solennelle; M. le chanoine Soyer donna le sermon. On ne croit pas assez aux anges, dit-il, et trop aisément l'on méconnaît ou l'on travestit le dogme de leur existence et de leur nature. Pour peu, toutefois, que l'on consulte les enseignements de l'Histoire et de l'Église, on sentira naître en son âme des sentiments d'admiration, de prière et d'imitation à l'égard de ces esprits supérieurs qui se tiennent auprès de Dieu pour le ministère des hommes. Saint Michel en recevra un culte plus pur et plus éclairé, et volontiers nous mettra-t-il au cœur l'amour même de Dieu qui lui valut la victoire : *Quis ut Deus!*

Avant de quitter notre Mont, les pèlerins de La Haye-Pesnel unissent en un même souvenir la Pucelle et saint Michel, aussi souvent unis dans la gloire qu'ils le furent dans la peine, et comme témoignage de leur reconnaissance et

de leur fidélité, ils nous laissent une bannière que couronne l'inscription : « Saint Michel à Jeanne d'Arc ».

* * *

10 MAI. — *Doyenné de Saint-Lô.* — Cinq cents pèlerins arrivent vers 9 heures, sous la présidence de M. le chanoine Blanchet, curé de Sainte-Croix de Saint-Lô. Le patronage de Notre-Dame, « L'Espérance », avait envoyé son peloton, dont le concours ne fut pas moins aimé qu'apprécié. Là-haut, à l'Esplanade, grand'messe célébrée par M. Blanchet et sermon de M. le chanoine Lenoisé, supérieur des missionnaires de Saint-James. Si jamais saint Michel et Jeanne d'Arc méritèrent nos hommages, ils ne les méritèrent jamais plus qu'en l'année du Centenaire et de la Béatification; plus que jamais aussi, ils seront nos protecteurs, et comme au temps de Charles VII, ils referont l'union des Français sur un terrain nouveau, celui de l'Évangile. Il ne suffit pas à cette œuvre du javelot, de la lance ou de l'épée; il y faut encore la prière ardente, la concorde et la paix. Ainsi bataillant, nous aurons la victoire, et Dieu se choisira de nouveaux élus parmi nous.

Non moins que saint Michel et Jeanne d'Arc, disait, ce soir-là, M. Lepetit, saint Lô, saint Aubert et tous les saints de la forêt de Scissy présidaient à la fête. Pèlerins de Notre-Dame, de Sainte-Croix et des bords de la Vire, retrouvaient ici de vivants souvenirs dans le style de l'Abbaye, la Croix de Jérusalem et l'infini des grèves. Quand la ville de Saint-Lô fut jadis menacée par l'Anglais, n'est-ce pas à saint Michel, qui sut bien les garder, qu'elle confia les matrones de la monnaie royale? et si la ville catholique et lettrée de là-bas est aujourd'hui dans l'épreuve, ne se trouve-t-il pas dans l'assemblée des pèlerins plus d'un zélé défenseur de nos antiques croyances, prêt à verser pour elles son sang?

* * *

11 MAI. — *Doyenné de Saint-Pierre-Eglise.* — Pour venir de si loin, il fallait du courage, et les quatre cents pèlerins, hommes pour la plupart, qui répondirent à l'appel du très zélé doyen de Saint-Pierre-Eglise, ont bien mérité de l'Archange. L'entraînement trompe la fatigue : partis dès les premières heures du jour, ils arrivent vers 9 heures et communient nombreux. M. l'abbé David, curé-doyen de Saint-Pierre, célèbre la messe et M. Baudry, aumônier de l'hospice de Pontorson, porte à l'auditoire la parole de Dieu. « La foi sans les œuvres, dit-il, est une foi morte, » et ce mot de l'Apôtre, les Saint-Pierrais le connaissent trop, il leur est

trop bien commenté pour qu'il ne trouve pas aussitôt le chemin de leurs cœurs.

Le soir, la procession se déroule suivant le parcours habituel le long de la ville et sur les remparts. La bénédiction du Saint-Sacrement est donnée lors du retour à l'église, et si saint Pierre et saint Michel, qui ne connurent que peu ou point les défaillances de la foi, sont légitimement fiers de leurs pèlerins, nul doute qu'ils ne leur préparent de très grandes réjouissances dans le ciel. Ce sont les mots de l'adieu et comme le bouquet spirituel de la longue « orayson commencée devant l'aube et pourtraicte en la nuit ».

12 MAI. — Mais quel est donc ce recueillement étrange et cette agitation fébrile à la fois qui prennent les esprits. De la porte du Roi au sommet de notre Mont, on ne pense plus, on ne vit plus; maîtres et domestiques n'ont qu'un mot dans le cœur et sur les lèvres : « Ce soir arrivent Nosseigneurs les Evêques; 4.000 pèlerins seront ici demain, Coutances, Percy.....; préparons-nous, pavoisons, décorons, et gloire à saint Michel! »

Ont-ils réussi?... je vous le laisse à entendre, et si vous ne l'avez vu, au prochain numéro je vous le raconterai.

Au milieu des préparatifs, survient le pèlerinage de Bais (Mayenne), un petit groupe d'une soixantaine de pèlerins, très fervents et très vaillants. La messe du pèlerinage fut pieuse, presque monastique; et les pèlerins s'en retournèrent, lorsque Mgr l'Evêque de Coutances arrivait au Mont. Pauvres chers pèlerins, ils n'avaient fait que jouir des apprêts de la fête! Au surplus, n'avaient-ils fait que cela?... Ils avaient si bien prié.

X.



LA FÊTE DU 13 MAI

(DERNIÈRE HEURE)

Le temps et l'espace nous manquent pour raconter les inoubliables cérémonies qui se sont déroulées au Mont, du mercredi soir 12 mai au jeudi soir 13. Les journaux de Paris et de la province en ont déjà publié des échos. Nous y renvoyons nos lecteurs en attendant un compte-rendu plus détaillé.

NN. SS. Fuzet, archevêque de Rouen; Guérard, évêque de Coutances; Bardel, évêque de Séez; Lemonnier, évêque de Bayeux; Legoux, protonotaire apostolique, ont rehaussé de leur présence l'éclat de nos fêtes. Décorations splendides; procession aux flambeaux, vraiment féerique; offices à l'Esplanade, sous un soleil radieux, devant plus de 4.000 pèlerins accourus de toutes les provinces; discours pathétique de M. le chanoine Coubé; bénédiction de la statue de Jeanne d'Arc; chants admirablement exécutés par la maîtrise de l'École Sainte-Marie de Ducey... Rien n'a manqué...

Si! Une seule chose a fait défaut: la Bannière de Jeanne d'Arc. Un accident déplorable est survenu pendant la confection du sujet brodé... La bannière n'a pu être livrée à temps! C'est la revanche mesquine du diable jaloux!

Nos généreuses donatrices — que nous remercions bien vivement — se consolent en pensant que le 16 juin, leur bannière ouvrira la marche triomphale du Chef miraculeux de saint Aubert.

Notre prochain numéro donnera un récit illustré et complet de la fête du 13 mai et le discours *in-extenso* de M. le chanoine Coubé.



Les Pèlerinages annoncés

Du 1^{er} juin au 1^{er} juillet, nous recevrons, s'il plaît à Dieu et à saint Michel, les pèlerinages suivants :

1 ^{er} juin.....	DOYENNÉ DE S ^{te} -MÈRE-ÉGLISE.
2 juin.....	DOYENNÉ DE SARTILLY.
3 juin.....	DOYENNÉ DE CARENTAN.
5 et 6 juin.....	PÈLERINAGE DE PARIS (<i>N.-D. du Salut</i>).
7 juin.....	DOYENNÉ DE BRÉHAL.
8 juin.....	DOYENNÉS D'OCTEVILLE, BEAUMONT ET LES PIEUX.
9 juin.....	DOYENNÉ DE SOURDEVAL-LA-BARRE.
10 juin.....	DOYENNÉ DE TORIGNY-S-VIRE.
14 juin.....	DOYENNÉS DE S ^{te} -CLAIR-S-ELLE ET DE S ^{te} -JEAN-DE-DAYE.
15 juin.....	DOYENNÉ DE MORTAIN.
16 juin (3 ^e Fête jubilaire).	VILLE ET DOYENNÉ D'AVRANCHES. — PÈLERINAGE TOURANGEAU.
17 juin.....	DOYENNÉ DE BARNEVILLE.
21 juin.....	VILLE ET DOYENNÉ DE VALOGNES.
22 juin.....	DOYENNÉS DE BARENTON ET LE TELLEUL.
23 juin.....	DOYENNÉ DE BRICQUEBEC.
24 juin.....	DOYENNÉ DE MONTMARTIN-SUR-MER.



Pèlerinage d'Autun, Châlon & Mâcon

AU MONT-SAINT-MICHEL

Nous avons l'honneur de reproduire intégralement la Lettre Pastorale par laquelle Monseigneur l'Évêque d'Autun, Châlon et Mâcon, annonce au clergé de son diocèse, un pèlerinage au Mont-Saint-Michel, sous sa présidence effective, à l'occasion de l'année jubilaire.

Autun, 2 mai 1909.

MONSIEUR LE CURÉ,

La France reçoit, cette année, des grâces exceptionnelles; espérons qu'elle voudra y coopérer, afin de se sauver. Au naturalisme triomphant, la Providence oppose des faits d'un caractère surnaturel tellement positif, que les esprits sincères et droits, hésitants peut-être, mais fidèles encore à la Foi de leur Baptême, doivent dire : *Dignus Dei est hic* : « Dieu manifeste son intervention. » Hier, nous jouissions à Rome des solennités des béatifications de nos Français, surtout de la glorification de Jeanne d'Arc; demain, auront lieu les fêtes d'Orléans en son honneur, puis celles d'Autun et de tous les diocèses. Or, comment ne pas voir une intention providentielle dans cette coïncidence : le triomphe de notre libératrice et le douzième centenaire de l'apparition de saint Michel au Mont qu'il s'est choisi?

Notre intention n'est pas de vous parler longuement aujourd'hui du culte de cet Archange; nous voudrions seulement vous demander d'exciter autour de vous la foi, la piété, le patriotisme à son égard. Rappelez donc chaleureusement à vos paroissiens que saint Michel, chef des milices célestes, est le vengeur des droits divins contre le démon, les anges déchus et les pécheurs impénitents. La Bible redit en maints endroits son intervention puissante dans la conduite du peuple de Dieu. La liturgie manifeste son action continue sur les âmes qu'il suit, qu'il défend à travers les rudes combats de l'existence jusqu'à leur entrée dans l'éternité; mystérieusement, chaque jour, matin et soir, comme au sacrement de Pénitence, nous le faisons témoin compatissant de la confession de nos faiblesses humaines; à lui reviendra la mission de nous présenter au tribunal du Souverain Juge. L'histoire prouve la confiance de la Papauté envers lui. N'est-elle pas

encore fièrement debout à Rome, à l'entrée de la cité léonine, dominant le fort *Saint-Ange*, la statue de saint Michel placée là par le pape Boniface IV? Il tire son épée, prêt à s'en servir pour humilier une fois de plus les ennemis de la sainte Eglise à l'heure marquée par Dieu. Et n'avons-nous pas entendu Pie IX recommander la dévotion de saint Michel « comme la plus capable d'exterminer les sectes maudites qui ont juré la ruine de la société chrétienne? » En 1884, Léon XIII n'a-t-il pas ordonné de réciter après la sainte messe cette prière qui l'appelle « au secours contre les démons partout répandus à travers le monde? *Pervagantur in mundo* ». — Le 18 septembre 1903, Notre bien-aimé Pie X disait encore aux fidèles de Rome par un *Invito sacro* : « Dans la première guerre, Dieu a vaincu en se servant du Prince des milices célestes, l'Archange saint Michel, et nous devons croire fermement que la lutte actuelle se terminera par le triomphe, avec le secours de cet Archange béni. »

La France très spécialement a toujours eu confiance en lui comme en son *Ange gardien*. Nos souverains, à leur avènement, se consacraient à lui, mettaient sa devise et son image sur leurs étendards. Nos plus braves guerriers s'honoraient d'entrer dans l'*Ordre militaire de saint Michel*; ils l'appelaient : *le premier chevalier français*. C'est lui qui arma notre Jeanne, l'assista au combat, la soutint jusqu'au martyre. Il convient donc que cette année 1909 les unisse dans nos supplications et notre amour.

Puisque la Basilique de saint Michel est toujours debout sur son Mont, à l'endroit choisi par lui, il y a douze cents ans, au milieu des flots de l'Océan, mais inébranlablement attachée à notre patrie, nous irons la visiter. Les révolutions l'ont respectée; l'impiété tente de la laïciser; elle en a chassé les moines, l'Hôte divin du tabernacle; elle a dépouillé ses autels, mais elle n'a pu chasser la prière de ces lieux privilégiés, consacrés par la piété des générations et par tant de miracles. Sur la vaste plage, sur la voûte du ciel, les pèlerins des quatre coins de la France chanteront le *Credo*, communieront, intercéderont la miséricorde infinie. Dieu daignera nous accorder une fois de plus l'assistance de saint Michel, « notre premier chevalier », « dans les combats qu'il nous faut livrer aux puissances infernales ».

Le diocèse d'Autun est trop chrétien, trop français, pour manquer à cet appel. Puisque les catholiques sont conviés à gagner le jubilé au Mont-Saint-Michel, dans la première semaine d'août, nous conduirons une légion de diocésains que notre clergé mettra son zèle à grouper. Prochainement, vous recevrez sous forme d'affiches, les renseignements néces-

saires. Mais nous avons voulu qu'au matin du 8 mai, anniversaire d'une des apparitions de saint Michel dans l'Église, vous arrive la bonne nouvelle du pèlerinage projeté.

Veuillez agréer, Monsieur le Curé, l'assurance de mon affectueux dévouement en N.-S.

† HENRY-RAYMOND,
évêque d'Autun, Châlon et Mâcon.

Nouvelles du Culte de saint Michel

PENDANT qu'au Mont-Saint-Michel les solennités jubilaires se déroulent dans leur majesté grandiose, nos amis célèbrent partout, plus que jamais, l'Archange.

Nous avons reçu les notes suivantes que nous publions avec le plus grand plaisir.

Saint-Michel de Saint-Ané (Morbihan). — A sept kilomètres environ de Vannes, sur une petite colline couverte d'ajoncs, s'élève une chapelle dont le clocher rustique domine un superbe panorama. Le nom de la colline : Saint-Michel de Saint-Ané, dit à qui est dédiée la chapelle.

Ce lieu pittoresque et pieux fut choisi comme but de pèlerinage, le dimanche 2 mai, par tous les fidèles de la région, heureux d'honorer Jeanne d'Arc dans un sanctuaire consacré à l'un de ses Saints.

La Ligue des Femmes Françaises, qui a spécialement travaillé à l'organisation de cette fête, peut être fière de son succès. De nombreux pèlerins quittèrent Vannes vers midi. La route se fit à pied, dans un grand recueillement, au chant des cantiques et à la récitation du chapelet. A Saint-Ané, un groupe important se joignit à eux. On déploya les bannières et, la croix en tête, la longue procession suivit pendant trois kilomètres la route blanche, et fut presque doublée au pied de la colline, par les pèlerins venus en chemin de fer ou en voiture.

Ce fut un spectacle impressionnant que celui de cette foule réunie là-haut, autour d'un autel dominé par l'image victorieuse de saint Michel, et élevé en plein air ; car les murs de la chapelle eussent été bien trop étroits.

Après le chant des vêpres, Mgr Saint-Clair, prélat romain, rappela en termes éloquentes quels sont les vrais

devoirs des chrétiens, qui doivent, surtout à l'heure présente, obéir aussi fidèlement à leurs prêtres que Jeanne obéit jadis à la voix de saint Michel.

Après la bénédiction, donnée au nom de Pie X, les pèlerins se dispersèrent pour se retrouver en grande partie dans l'église paroissiale de Saint-Ané, où ils assistèrent au Salut du Saint-Sacrement, qui clôtura cette belle journée, féconde en résolutions sérieuses et en souvenirs inoubliables.

Castres (Tarn). — Notre fête du 8 mai a été bien belle cette année ; tous les associés de notre bonne ville de Castres ont voulu fêter le centenaire, aussi sont-ils venus en plus grand nombre que d'habitude.

M. l'Archiprêtre étant absent, avait chargé M. l'abbé Fonvieille, premier vicaire, de le remplacer. C'est donc lui qui a célébré la Sainte Messe, dans la chapelle du grand Archange, brillamment décorée. A l'évangile, il nous a donné un discours remarquable, dans lequel, après avoir rappelé la victoire de saint Michel dans le ciel et ses manifestations sur la terre, il a invité ses auditeurs à prier, aimer et imiter le glorieux défenseur des droits de Dieu.

De beaux chants, appropriés à la circonstance, ont rehaussé la beauté de la cérémonie ; les communions ont été très nombreuses.

Saint-Michel de Paladru (Isère), 9 mai — Bénédiction d'une Statue de saint Michel. — Fête inoubliable que celle du 9 mai ! Jour de première Communion d'abord, avec toutes ses délicieuses et saintes impressions ; puis, à la grand'messe, bénédiction solennelle d'une superbe statue, don d'une généreuse bienfaitrice. La statue s'élève au-dessus de l'autel dans un rayonnement de tentures, de candélabres, de lumières qui font resplendir ses ailes dorées, sa cuirasse d'argent, sa face angélique ; près de 400 cierges l'environnent. Partout, de riches tentures à fleur de lys ; une assistance nombreuse remplit l'église et se trouve heureuse de cette fête. M. l'abbé Morian, curé de Jouage, prédicateur de la retraite, dans un éloquent et vibrant discours, dit les gloires de saint Michel en France et la confiance que la paroisse doit avoir en son saint Patron. On entend des chants de circonstance, puis M. le Curé procède à la bénédiction de la statue et, quand il a fini, ce sont des acclamations de joie et de louanges au vaillant Archange. On prie avec un enthousiasme sans pareil pour ces chers enfants de la première Communion, pour la paroisse qui a su se conserver chrétienne, pour la généreuse donatrice à qui l'on doit cette fête, pour tous les bienfaiteurs qui ont aidé M. le Curé à

donner à cette Bénédiction toute la splendeur des fêtes de la terre. Gloire à saint Michel, et qu'il bénisse ceux dont il est le glorieux Patron, qu'il bénisse et protège la France et l'Église!

ACTIONS DE GRACES

Aisne. — Ci-inclus les honoraires d'une messe en actions de grâces, pour une faveur obtenue. E. P.

Alpes-Maritimes. — En actions de grâces et afin d'obtenir à nouveau la protection de saint Michel. Veuillez faire célébrer une messe en son sanctuaire. Je m'unis de cœur à toutes vos solennités. Veuve L. B.

Aude. — J'ai obtenu une grâce par l'intermédiaire de saint Michel. Merci. J. P.

Au prix de mon réabonnement, je joins les honoraires d'une messe en actions de grâces, suppliant le saint Archange de me continuer sa puissante protection. C. G.

Côte-d'Or. — Gloire, Amour, Reconnaissance au saint Archange que je n'ai jamais invoqué en vain. SOCIÉTÉ M. DE LA PA.

Gard. — Pour une guérison obtenue par saint Michel, célébrez, je vous prie, une messe d'actions de grâces. D. D.

Hérault. — Remerciez bien saint Michel pour moi, j'ai échappé à un grave danger. Veuve A. G.

Ille-et-Vilaine. — Ci-inclus une offrande pour remercier saint Michel; deux guérisons ont été obtenus par son intercession. M^{me} P.

Indre. — Veuillez célébrer une messe en actions de grâces à saint Michel qui m'a redonné la santé. Prière de faire brûler un cierge devant la statue de Notre-Dame des Anges que j'avais également invoquée. M. B.

Loire. — Deux messes pour remercier saint Michel pour plusieurs faveurs obtenues. A. G.

Merci à saint Michel pour la guérison d'un enfant, A. O.

Reconnaissance au saint Archange. A. G.

Loire-Inférieure. — Une messe en l'honneur du bon saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue par son intercession. ALPH. CUN.

Manche. — Guérison d'une de nos sœurs gravement malade... Arrangement d'une affaire très inquiétante... Merci à saint Michel. Veuillez célébrer une messe. S^r S^{te} M. ou J.

Faites brûler un cierge devant la statue de saint Michel. Ce saint Archange nous a délivrés d'un danger. M. P.

Saint Michel m'ayant protégée en diverses circonstances, je viens, toute confiante en sa puissante protection, lui crier ma misère et lui demander assistance en ces temps cruels pour moi. M. C.

Nièvre. — Merci à saint Michel pour faveurs obtenues. Faites célébrer deux messes en actions de grâces. M. V.

Nord. — Deux messes d'actions de grâces à saint Michel. E. V.

Oise. — Reconnaissance à saint Michel pour faveurs obtenues. Que ce saint Archange daigne continuer sa protection sur mes trois enfants et tout spécialement sur mon jeune lieutenant. C. DE LA T.

Hautes-Pyrénées. — Actions de grâces à saint Michel. J. B.

Haute-Saône. — Ci-inclus une offrande en reconnaissance à saint Michel. P. F.

Seine. — Prière de célébrer une messe et faire brûler une lampe en l'honneur du saint Archange pour une conversion obtenue. G. B.

Seine-et-Marne. — La personne pour laquelle je vous avais demandé une neuvaine de prières est maintenant hors de danger. Elle remercie saint Michel de toute son âme. L. M.

Une messe en actions de grâces au saint Archange. Je lui recommande la conversion d'un malade. C. O.

Alsace-Lorraine. — Veuillez faire dire deux messes en l'honneur de saint Michel. TH. S.

La Nouvelle-Orléans. — Reconnaissance à saint Michel pour trois faveurs spéciales très importantes obtenues par son intercession.

J. D., *sélatr.*

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Alpes-Maritimes. — Vallauris : M^{lle} Pauline Barrillon.

Ardèche. — Alba : M^{me} Valéry Laulagnet.

Ardennes. — Château Porcien : M^{lle} Marie Anne Faubert.

Calvados. — Caen : M. Jean-Charles-Michel Laisné des Hayes.

Charente-Inférieure. — Rochefort-sur-mer : M^{me} veuve B. Lamy.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. Nivel; M^{me} Briand, née Elisabeth Brau. — **Guingamp** : M. Mathurin Le Bot. — **Paimpol** : M. Emmanuel Le Goniec.

Haute Garonne. — Toulouse : M^{me} Estelle Larrien.

Hérault. — Béziers : M. Jeanjean.

Ille-et-Vilaine. — Saint Brice-en-Coglès : M. Joseph L'Albé.

Indre-et-Loire. — Chemillé-sur-Dême : M^{me} Rosalie Collin, *sélatrice*.

Loire-Inférieure. — Nantes : R. P. Henri Lair. — **Montoir-de-Bretagne** : M^{me} Marie Sauzereau.

Maine-et-Loire. — Angers : M^{lle} Adrienne Galet ; M^{me} Martin Estachon ; M^{lle} Zile Chautenoi ; M^{lle} Irénée Pineau ; M^{lle} Jeanne Guérin.

Manche. — Saint-Lô : M. l'abbé Étienne, *curé archiprêtre, chanoine honoraire.* — La Colombe : M. l'abbé Lengronne, *curé.* — Saint-Pierre d'Artenay : M. l'abbé Tabard, *curé.* — Granville : M. l'abbé Lemétais, *ancien curé de Heugueville.* — Vassey : Le R. P. Clément Besnard, *de la Congrégation du Saint-Esprit.* — Vains : M. Jean-Marie Faguais. — Guilberville : M^{me} Jean-Baptiste Godéroy, née Aimée Lamoureux. — Juvigny-le-Tertre : M^{me} Anastasie Loisel. — Mortain : M. Debroya ; M^{me} Bellissen ; M^{lle} Marie Bouleau. — Avranches : M. Dollé ; M^{lle} Rosina Digly ; Sœur Marie Prevel, *religieuse du Carmel.* — Saint-Sénier près Avranches : M. Police. — Pont-sous-Avranches : M^{me} veuve Arsène Desteux.

Mayenne. — Renazé : M. Alexandre Jbériaux ; M^{me} Riocet.

Morbihan. — Vannes : M. le Vicomte Geoffroy Héraut de la Ville-marqué.

Oise. — Maignelay : M^{lle} Alice Pillon, *sédatrice.*

Orne. — Cirail : M^{me} Richard, née A. Vaugon. — Marchemaisons ; M^{me} Marie Félix ; M^{me} Rose Guéret.

Puy-de-Dôme. — Clermont-Ferrand : M. Michel Mège, très dévot à son Glorieux Patron.

Haute-Saône. — Flagy : M^{me} veuve Gastin, née Augustino Jacquy.

Savoie. — Frontenex : M^{lle} Henriette Combaz.

Haute-Savoie. — Annecy : M. François Chappaz ; M^{me} veuve Françoise Deripe.

Seine. — Paris : M. Emile Fourmy ; M^{me} Pierre Moulton.

Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M^{me} Philippe Hiverblés, née Adrienne Bach, *fidèle associée de la première heure* ; M^{me} Gubillon, née Eulalie Prudence Gagny.

Tarn. — Castres : M^{me} N. Santhanas ; M^{lle} Clémentine Caussé.

Réunion. — Saint-Paul : M^{me} Flore Bataille. — Saint-Amand : M^{me} Stella Téléfe.

Alsace-Lorraine. — Dannemarie : M^{me} Marie Stolz ; M^{me} Marie Hanemer.

Etats-Unis d'Amérique. — La Nouvelle Orléans : M. Marcel Chassagniol.

.... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem sanctam!*....

Le Gérant : FR. SIMON.



XII^e CENTENAIRE
DU
MONT-SAINT-MICHEL

† † †

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

NUMÉRO SPÉCIAL

+

SOMMAIRE. — IV^e FÊTE JUBILAIRE (MARDI 27 JUILLET 1909). — LES RELIQUES DE SAINT AUBERT, EVÊQUE D'AVRANCHES ET FONDATEUR DU MONT-SAINT-MICHEL. — COMPTE RENDU DE LA II^e FÊTE JUBILAIRE (13 MAI 1909). — DISCOURS PRONONCÉ PAR M. LE CHANOINE COUBÉ. — BULLETIN. — CHRONIQUE DES PÉLERINAGES ANNONCÉS. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX A NOS DÉFUNTS.



Avis Important



La IV^e Fête Jubilaire du Mont Saint-Michel (JOURNÉE DES BRETONS), fixée d'abord au Dimanche 1^{er} Août, devra se célébrer le **Mardi 27 Juillet**. La Compagnie Ouest-Etat déclare en effet qu'elle ne peut accorder pour le Dimanche 1^{er} Août les trains spéciaux indispensables aux Pèlerins de Bretagne et d'ailleurs.

Nous serions très obligés à nos Confrères de la Presse parisienne et régionale de faire connaître à leurs lecteurs ce léger changement de date.

Nous prions nos confrères à qui nous avons envoyé notre affiche du Centenaire et qui l'ont apposée dans leurs églises, principalement MM. les Curés et Recteurs de Bretagne, d'avertir les Fidèles de ladite modification.

Le programme, d'ailleurs, reste le même, comme on pourra s'en convaincre en lisant les pages suivantes.



XII^e CENTENAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

Journée des Bretons

27 Juillet 1909

IV^e Fête Jubilaire

EN L'HONNEUR DE SAINT PIERRE

Patron de l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel

ET EN MÉMOIRE DU

Couronnement de la statue de l'Archange Saint Michel

(3 Juillet 1877)

SOUS LA PRÉSIDENTE DE :

Sa Grandeur Monseigneur DUBOURG, archevêque de Rennes,

Assisté de :

NN. SS. GUILLOIS, archevêque de Pessinonte ;

GUERARD, évêque de Coutances ;

JOURDAN DE LA PASSARDIÈRE, évêque de Roséa ;

R^{me} DOM CABROL, abbé de Farnborough ;

Mgr SALLOT DE BRONÈQUE, protonotaire apostolique.

PROGRAMME

Lundi 26 Juillet. — *A 8 h. 1/2 du soir.* — Réunion à l'Esplanade. — PROCESSION AUX FLAMBEAUX SUR les Remparts et dans la Grande-Rue. — Salut du T. S. Sacrement. — *Illumination générale.*

Les Pèlerins trouveront lanternes et bougies à l'épicerie Bertrand, en face la Poste.

Mardi 27 Juillet. — MATIN. — *A partir de 5 heures* — Messes à l'Église paroissiale.

A 7 h. 1/2. — Messe de Communion.

A 10 heures. — MESSE PONTIFICALE, célébrée à l'Esplanade, par Mgr le Métropolitain de Bretagne.

DISCOURS de Mgr SALLOT DE BROBÈQUE, protonotaire apostolique.

SOIR. — *A 2 heures,* Réunion à l'Esplanade. — Salut du T. S. Sacrement. — Procession par la Grande-Rue et les Remparts.

Les Pèlerins qui ne pourraient passer la soirée au Mont-Saint-Michel auront largement le temps de reprendre le train de 3 h. 40. — Les autres profiteront du train de 6 h. 1/2.



Les Reliques de saint Aubert

EVÊQUE D'AVRANCHES
ET FONDATEUR DU MONT-SAINT-MICHEL

LES fêtes du douzième centenaire de la fondation du Mont-Saint-Michel ont été inaugurées avec un admirable éclat par Mgr Guérard, évêque de Coutances et Avranches. Elles ramènent tout naturellement l'attention sur le saint fondateur de l'abbaye, saint Aubert, évêque d'Avranches. Aussi croyons nous être agréable aux lecteurs des *Annales*, en leur rappelant ce que sont devenues les reliques du saint évêque.

Le chef vénéré est, on le sait, conservé aujourd'hui à Avranches, dans la Basilique de Saint-Gervais. Mais on ignore généralement qu'une autre précieuse relique du saint a échappé, par un concours de circonstances extraordinaires, à la profanation de l'époque révolutionnaire et est, depuis longtemps, en la possession de l'église Notre-Dame de Nogent le-Rotrou, au diocèse de Chartres.

Saint Aubert mourut à Avranches le 4 septembre 720 ou 723. Par une humilité dont la *Vie des Saints* fournit plus d'un exemple, ou peut-être par respect pour un lieu

qui était réputé la demeure des Anges, le pieux évêque n'avait pas voulu que son corps reposât dans l'église qu'il avait dédiée, le 16 octobre 709, à l'archange saint Michel. Il avait choisi, comme lieu de sa sépulture, l'église Saint-Pierre-du-Mont. « Sur sa demande, dit le *Roman du Mont-Saint-Michel*, il avait été enseveli

*En un moustier de Saint-Perron
qui lui avait servi de chapelle
Quant il faisait s'ouvre nouvelle (son œuvre nouvelle) ¹. »*

De nombreuses guérisons se produisirent à son tombeau, et, la renommée de ces merveilles se répandant dans tout le pays, les pèlerins et les malades y affluèrent de toutes parts.

A l'époque des invasions normandes, le corps de saint Aubert fut mis à l'abri des profanations, mais dès 912, il fut réintégré, sans doute dans la basilique de l'Archange, par le duc Rollon.

Un peu plus tard, un chanoine nommé Bernier, dans le dessein heureusement non réalisé de le porter ailleurs, le cacha si bien qu'on ne put le recouvrer que vers l'an 1009. On indique le 18 juin comme jour de l'invention et de la translation des reliques. C'est alors que le corps vénérable fut divisé. Le *chef*, ce *chef* précieux qui garde l'empreinte du « coup de doigt » reçu de l'archange saint Michel, en punition de l'incrédulité que manifesta saint Aubert et de sa lenteur à croire — *tardus ad credendum* — à la réalité de l'apparition ², fut renfermé dans une châsse particulière « por porter as processions ».

1. Voir l'intéressant article de Y. des Sylves, dans les *Annales du Mont-Saint-Michel*, livraison d'Avril 1909, p. 11 et suiv.

2. Saint Michel apparut trois fois à saint Aubert pour lui demander de construire sur le *Mont-Tombe* une église où il voulait être honoré comme au Mont Gargan, en Italie. Le *Mont-Tombe* est le nom primitif du rocher connu aujourd'hui sous le nom de *Mont-Saint-Michel*.

Le bras droit fut placé dans une autre et le reste des saints ossements fut déposé dans un reliquaire somptueux, garni de riches ornements d'or et d'argent. Le bras gauche fut plus tard donné à la Cathédrale d'Avranches : il fut, en 1562, brûlé par les protestants.

Les saintes reliques furent, à plusieurs reprises, dans le cours des âges, changées de reliquaires. En dernier lieu, elles reposaient dans une châsse d'argent pesant 88 marcs, qui fut envoyé à la Monnaie de Rouen en 1792.

I. LE CHEF DE SAINT AUBERT, A AVRANCHES.

Sur le chef de saint Aubert, que l'on considère à bon droit comme la perle principale du trésor de la Basilique Saint-Gervais d'Avranches, nous ne pouvons mieux faire que de citer ici textuellement le passage suivant, tiré des *Vies des Saints du diocèse de Coutances et Avranches*, par le regretté chanoine Pigeon :



LE CHEF DE SAINT AUBERT

« Le chef fut porté au district avec son dôme. Lorsqu'il fut tiré de son globe, on voulut le faire disparaître comme objet de superstition. Un médecin intelligent, M. le docteur Guérin, le conserva en le réclamant comme un objet fort curieux au point de vue ostéologique et on le lui accorda. Il le garda pendant la tourmente révolutionnaire. Il le rendit ensuite, avec quelques autres reliques et reliquaires venus du Mont-Saint-Michel, à l'église Saint-Gervais, qui possède ainsi une partie du

trésor du Mont-Saint-Michel et de la cathédrale d'Avranches.

« Ce chef est assurément une des reliques les plus intéressantes qui existent au monde. La perforation qui le distingue est toujours une énigme pour ceux qui ne veulent pas y voir la marque d'une intervention céleste. Cette ouverture, d'une forme un peu ovoïde, mesure 0^m023 dans sa plus grande longueur sur 0^m020 dans sa largeur extrême. On dirait qu'elle a été faite par un contact qui l'a mis en fusion. Les bords sont fort minces et la partie déprimée semble s'être reportée graduellement tout autour, en formant une saillie aussi lisse, aussi polie que de l'or ou de l'argent fondu. Aussi les médecins de nos jours, comme les docteurs du moyen âge, se sont-ils trouvés impuissants pour rendre compte de cette perforation. Le docteur Houssard, après l'avoir longuement étudiée, ne trouve pas d'autre explication que celle donnée par l'historien de l'apparition de saint Michel à saint Aubert. »

Le savant chanoine ajoute en note :

« Les historiens du Mont-Saint-Michel, Dom Huynes, Dom de Camps, Dom Le Roy, Dom de Requin pensent de même. Le docteur Houssard, dans une étude faite sur la demande de Mgr Bravard, prouve que l'ouverture placée sur le pariétal droit ne peut être le résultat ni d'un cautère, ni d'une opération faite par le trépan.

« Les docteurs du moyen-âge pensaient comme lui. Outre l'interpolation du *Cartulaire* du Mont-Saint-Michel qui affirme l'intervention divine, on lit encore dans un *Abrégé de l'histoire de la fondation* ce qui suit : *Ad hujus autem austeræ pulsationis testimonium in capite ejusdem sancti hodieque apparet foramen haud exiguum quod diligenter oculis adtrectatum nullum cauterii sive jaculi, manifeste vero divinæ virtutis prebet indicium. Et licet ad hanc partem quosdam minoris, ut sic dictum est,*

fidei incredulos videamus, nos tamen quod angelico testimonio roboratum esse scimus, ut suo tempore liquebit in sequentibus, et credimus et verum esse profiteamur. (Manuscrit n° 210, bibliothèque d'Avranches ¹.

« Dans une hymne du XI^e siècle, la plus ancienne du Mont-Saint-Michel, se trouve cette strophe :

*Foramen haud arctissimum
Optibus fert omnium
Feri negans vestigium
Nunc ipsius caput sacrum,
Quod visibus fidelium
Virtutis est praecorium ².*

Mgr Guérard, évêque de Coutances et Avranches, dans sa Lettre pastorale du 25 août 1908 annonçant le 12^e centenaire du Mont-Saint-Michel, donne en quelques lignes un excellent résumé de la question :

« Dieu a voulu, dit-il, que l'origine surnaturelle du « Mont fût attestée par un signe visible et indéniable, « en sorte que nul homme sincère ne pût douter ni des « apparitions de l'Archange, ni de sa volonté d'être honoré en ce lieu désormais sacré. La Basilique Saint-Gervais d'Avranches conserve le crâne de son évêque, « et le témoignage de la science appuie celui du saint et « de l'histoire pour proclamer le caractère d'une « empreinte inexplicable par des causes naturelles. »

C'est, nous l'avons dit plus haut, grâce à l'intelligente intervention du docteur Guérin que fut sauvé, sous prétexte scientifique, le chef de saint Aubert. Le docteur

1. *Traduction* : En preuve du coup assez rudement frappé, on voit encore aujourd'hui sur la tête du saint un trou d'une certaine grandeur, qui, bien examiné, ne porte la marque ni d'un cautère ni d'un trait, mais qui provient manifestement d'une action divine. Et s'il est des gens d'une très faible foi pour admettre ce point et qui demeurent incrédules, quant à nous, nous croyons ces faits prouvés par le témoignage d'un ange, comme nous le verrons plus loin, et nous en professons la vérité.

2. *Traduction* : Maintenant sa tête sacrée porte aux yeux de tous une perforation assez considérable, qui ne peut avoir été produite par le fer : pour les fidèles, c'est une marque évidente de sa vertu.

Guérin faisait partie de l'administration révolutionnaire d'Avranches, mais il était loin de partager les idées avancées de ses collègues. Sur sa demande, on lui accorda en sa qualité de médecin, le crâne de saint Aubert comme une pièce anatomique. Il le conserva respectueusement dans sa demeure jusqu'au rétablissement du culte, et c'est alors que le précieux dépôt fut remis au curé de Saint-Gervais, M. Lesplu-Dupré, qui portait officiellement le titre de *Curé d'Avranches*.

Les autres reliques de la célèbre abbaye n'échappèrent pas, hélas ! à la profanation, et par ordre de l'autorité révolutionnaire, elles furent jetées dans un trou avec les squelettes brisés des anciens abbés ¹.

(A suivre.)

C. CLAIREAUX,

curé-archiprêtre de Notre-Dame de Nogent-le-Rotrou.

1. Nous avons à cœur de remercier ici M. Mauduit, de Saint-Martin-des-Champs, et M. Le Grio, président du Tribunal civil d'Avranches, de la grande obligeance qu'ils ont mise à nous fournir les renseignements nécessaires.



Épreuve du métal trouvé au Mont Saint-Michel
par M. Corroyer, en 1876.



Je vous laissais, chers lecteurs, dans ma dernière chronique, sous l'impression des préparatifs qu'exigeait la grande fête jubilaire du 13.

La fête passée, l'heure est venue d'en fixer le souvenir, et si la presse quotidienne vous en porta les échos bien avant que parût le présent numéro des Annales, permettez-moi seulement de consigner ici quelques notes pour ceux que séduirait l'attrait du passé.

Le 13 mai fut la journée des Normands; Saint Michel et Jeanne d'Arc y reçurent un tribut d'honneur et de gloire digne du Centenaire et de la Béatification.



Coquille de pèlerinage, en plomb fondu.



La Soirée du 12 Mai

LES ÉVÊQUES. — LA PROCESSION AUX FLAMBEAUX
LE SALUT DU SAINT SACREMENT

A 3 h. 1/2 arrivait Mgr Guérard, évêque de Coutances, qu'allaient rejoindre bientôt en calèche automobile ou tramway, Mgr Fuzet, archevêque de Rouen et primat de Neustrie, président de la fête; Mgr Bardel, évêque de Séez, et Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux. Les cloches paroissiales les saluent tour à tour à leur entrée sous la porte du Roi; sur leur passage on se presse, et les bénédictions qu'ils apportent nombreuses au nom du Seigneur montrent à tous combien déjà sont unis les Montois et leurs hôtes.

On savait depuis longtemps que les évêques de Normandie répondraient à l'invitation de saint Michel. Aussi grand nombre de pèlerins les suivaient-ils en files pressées: pèlerins des côtes normandes et des rives bretonnes qui, pour la plupart, regagneraient, le soir même, leurs demeures; pèlerins de l'« Idéal », présidé par M. le chanoine Coubé, l'orateur du lendemain; pèlerins inconnus enfin, mais amis de l'Archange, venus de toutes parts au bruit de la fête, et qu'un Mont trop étroit en sa large hospitalité obligerait bientôt à cher-



SA GRANDEUR MGR GUÉRARD, ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES.

cher refuge à Pontorson et dans les environs. Chaque minute amène un nouveau contingent; le Mont tout entier retentit d'allégresse, la Basilique en deuil revit la foi des vieux jours, et Mgr Fuzet n'est pas le dernier à visiter cette œuvre fameuse qui garde le souvenir glorieux de son auguste prédécesseur sur le siège de Rouen, le Cardinal d'Estouteville, abbé du Mont-Saint-Michel.

Peu à peu, toutefois, le soleil décline à l'horizon et déjà, sur la grève, se profile plus épaisse l'ombre des maisons et de la flèche. La nuit vient et l'heure approche de la procession aux flambeaux. Le cortège se forme. NN. SS. les Evêques le conduisent eux-mêmes, et c'est un beau spectacle que cette marche imposante d'une foule en prière qui descend des remparts à la lueur oscillante des torches, lentement s'avance au chant des cantiques ou du *Miserere*, gagne le centre de la ville somptueusement décorée, entre dans la grève et remonte à l'Esplanade, son point de départ, en laissant derrière elle au loin comme un sillage de Dieu dans la nuit. La beauté du décor, la solennité du moment, vingt siècles d'histoire et de foi donnent à la scène sa signification religieuse, et c'est dans un profond recueillement que Notre-Seigneur courbe les fronts quand l'Evêque de Bayeux le présente au salut. Tous les assistants sont é nus. Dieu parle dans les âmes, il faut qu'on lui réponde, et l'on se promet à l'envi, pour le lendemain, nouveau rendez-vous sur la sainte montagne.



Coquille de pèlerinage, Coquille noire de saint Michel.



La Matinée du 13 Mai

LES PÈLERINAGES DE COUTANCES ET PERCY. — LA MESSE
PONTIFICALE A L'ESPLANADE. — LE DISCOURS
DE M. LE CHANOINE COUBÉ.

NOBLESSE oblige : les pèlerins gardent parole et pour ceux qui sont restés de la veille ou qui reviennent dès l'aurore, Mgr de Séez célèbre, dès sept heures, une messe de communion à l'autel de l'Archange. Les assistants communient en grand nombre. Dans le ciel, le soleil, un moment incertain, commence de sourire, quand déjà de la digue un train supplémentaire vient de se faire entendre : c'est Coutances qui veut offrir à saint Michel un salut matinal et demande place en l'église paroissiale du Mont. Ils sont 400, l'église est petite, mais en pèlerinage le sacrifice est facile, et s'il faut sacrifier un peu de ses aïses, l'on s'accorde à le faire avec grâce. Mgr de Bayeux célèbre la messe au maître-autel, et dans une allocution familière dont la simplicité fait le charme et l'autorité la grandeur, aisément il élève leurs âmes à Dieu. Dieu est-il à sa place en vos âmes? demande l'Évêque. Mettez-le bien à l'honneur dans votre conscience, dans votre famille, dans votre conduite.

et la société, par vous renouvelée, vous devra son salut.

Ensemble ou tour à tour arrivent maintenant le pèlerinage de Percy, l'école secondaire de Sainte-Marie de Ducey, le pèlerinage de Séez et quantité de pèlerins, les uns isolés, les autres réunis en groupes nombreux. D'instinct, l'on se porte à l'Esplanade que l'on soupçonne somptueusement aménagée pour les solennités de la



UNE TRIBUNE EN FACE DE L'AUTEL.

Cliché Monnaie, Pontorson.

fête. Au fond, dans un massif de verdure, se détache l'autel surmonté de la Croix de Jérusalem; à gauche, le trône de Mgr le Métropolitain; à droite, l'estrade réservée aux prélats et à leur chapelle; au dessus, un velum gracieusement mis à notre disposition par le collège de Saint-Lô; — tout près du sanctuaire et face à la grève, une statue de Jeanne d'Arc écoutant ses voix au milieu des combats, et que bénira tantôt Mgr l'Archevêque; enfin le terre-plein de l'Esplanade et la rue

que couronne un vaste amphithéâtre dont les gradins irréguliers se dessinent, montent, courent et se croisent suivant les fantaisies du rocher capricieux. Près de 4 000 personnes sont là, impatientes de voir et d'entendre, groupées dans le plus pittoresque décor. Oriflammes et drapeaux jettent au ciel leurs plus vives couleurs; le vent souffle du large : saint Michel, Jeanne et la France vont passer encore et bénir.

Il est dix heures. Par la tour du Nord arrivent NN. SS. les Évêques, et vous ne sauriez croire, si vous ne l'aviez vu, dit l'un des rapporteurs de la fête, « comme la crosse sonne bien sur le chemin des remparts ni comme la mitre brille d'un éclat particulier à l'ombre de la Vieille Abbaye ». La musique de Sainte-Marie de Ducey, sous la direction de M. l'abbé Legendre, éclate en une brillante ouverture, et la messe commence, solennelle entre toutes. « Mgr Fuzet a plus que grand air sous les ornements sacrés et, pareil à ces pontifes qu'encadrent les enluminures médiévales, il officie avec la majesté des vieux jours ». M. Caule, vicaire général de Rouen, et MM. Mauduit et Guérard, du Chapitre de Coutances, l'assistent à l'autel. M. Letondeur, curé-doyen de Torigny, et M. Leridez, secrétaire des œuvres diocésaines, remplissent les fonctions de diacre et de sous-diacre, cependant qu'au chœur ont pris place NN. SS. les Évêques, Mgr Legoux, protonotaire apostolique, M. Lepetit, vicaire général de Coutances, et un grand nombre de chanoines. La maîtrise de l'École Sainte-Marie de Ducey, sous la direction de M. l'abbé Grémillet, exécute une messe en plain-chant grégorien, et la douceur des voix, la nuance de l'expression rendent au chant recommandé par Pie X, cette âme de piété simple et pure à laquelle les plus ignorants eux-mêmes ne sont pas insensibles. L'Évangile s'achève, M. le chanoine Coubé monte en chaire. Nous reproduisons en entier son discours applaudi,



Arrivée des Évêques sur la Tour du Nord.

Chap. Mémorial Pontonon.

qu'aucun éloge de notre part ne viendra déflorer.

Après le discours, la foule entière s'unit à la maîtrise et fait passer sa foi dans le chant du *Credo*. La Messe pontificale s'achève dans sa haute majesté, et quand elle a pris fin, Mgr de Coutances annonce à l'auditoire



MGR FUZET, MÉTROPOLITAIN DE NORMANDIE.

Cliché Seylaz, Mont-Saint-Michel.

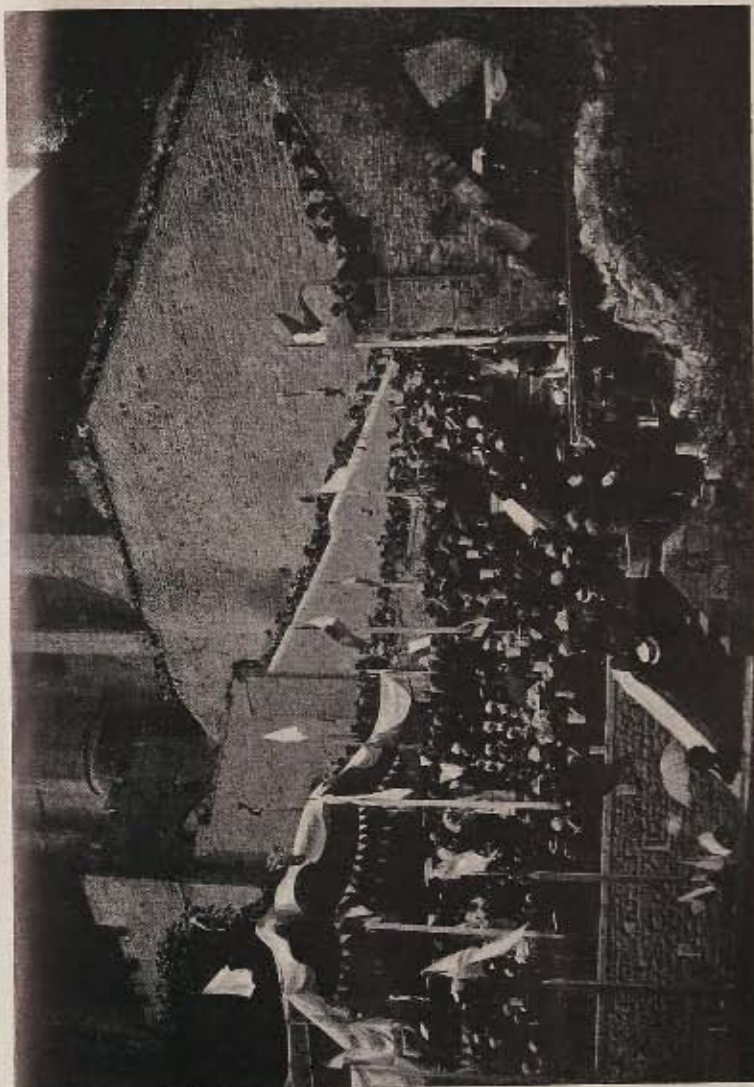
qu'en vertu d'une permission spéciale accordée par le Pape, Mgr l'Archevêque va donner la bénédiction papale avec indulgence plénière. On la reçoit avec foi et gratitude. Mais un nuage assombrit un moment tous les cœurs. Mgr Guérard apprend en effet la mort prématurée de M. l'Archiprêtre de Saint-Lô. On récite le

De Profundis et, malgré la tristesse que cette nouvelle répand dans l'assistance, on ne peut s'empêcher de croire que saint Michel déjà n'ait introduit au ciel celui que Dieu cueille sur la terre en une journée si belle.

La procession s'organise pour le retour des prélats à la maison de MM. les Chapelains. La foule se disperse dans les hôtels, à l'ombre du bois ou dans le creux des rochers et, là, va donner un éloquent commentaire à la parole du Divin Maître qu'elle a si bien commencé d'appliquer : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute bonne parole qui vient du Seigneur. »



Jeton à l'effigie de saint Michel.



LA MÈSE PONTIFICALE A L'ESPLANADE. — VUE D'ENSEMBLE.

Cliche Morinche, Pontorson.



La Soirée du 13 Mai

LA BÉNÉDICTION DE LA STATUE DE LA B. JEANNE D'ARC
LA PROCESSION SOLENNELLE
LE SALUT

Nous empruntons à peu près textuellement à la *Croix de la Manche* le récit de cette seconde phase de la journée. Après le repas, vers une heure et demie, les élèves de Sainte-Marie de Ducey se retrouvent à l'Esplanade, infatigables, pour donner un concert applaudi. La Maitrise chante d'abord, de délicieuse façon, la double gloire de saint Michel et de Jeanne d'Arc en une ballade due au talent de M. l'abbé Gémillet. Retenons-en ces vers :

Sonnez, tourelles,
Vos cloches grêles,
Vos gros bourdons !
De Tombelaine
Jusqu'en Lorraine
Sonnez clairons ! (*bis*)

Donnez voix claire
Au centenaire
De saint Michel
Et voix joyeuse
A Bienheureuse
Fille du Ciel (*bis*).

Les clairons sonnent avec éclat, et la musique exécute deux morceaux appréciés. Quant aux « cloches grêles », elles sonnent aussi, et fort allègrement, pour convoquer

la foule des pèlerins à l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc et à la procession solennelle.

A 2 heures, Mgr Fuzet, en habits pontificaux et suivi de toute sa chapelle, s'avance vers la statue de l'héroïne et procède sans plus tarder aux cérémonies rituelles de la bénédiction, cependant que la maîtrise de M. Gremillet entonne le *Beata Johanna, ora pro nobis*, répété par la foule avec une émotion vibrante, et qu'elle enlève avec brio le *Salut à l'Etendard*, qui retentit naguère sous les voûtes de Saint-Pierre de Rome :

Vive Jeanne, vive la France !...

Quand, au milieu des bravos, s'achèvent les derniers couplets de ce chant patriotique, M. le Vicaire général Lepetit donne l'itinéraire et l'ordre de la procession : les bannières et la croix locale, le collège de Ducey — en possession de trois jours de congé pour ce centenaire et de six pour le prochain ! — le clergé, les prélats, Mgr le Métropolitain et la foule des fidèles.

Aux accents du *Calitum Regi*, l'hymne de saint Michel composée par Daniel Huet, évêque d'Avranches, le cortège s'ébranle et, pendant près d'une heure, ce ne seront que pieuses invocations et chants d'allégresse. Les croix, les crosses et les mitres scintillent au grand soleil de Dieu. *L'alleluia* est dans la nature et dans les cœurs. On ne pense plus aux ruines actuelles, on ne rêve que d'espérance et de force, et les photographes, qui ne perdent aucune bonne occasion, ont vite fait d'immortaliser cette scène d'un incomparable effet.

L'heure est avancée et le salut du S. Sacrement ne peut plus comporter, avec la bénédiction de Jésus-Hostie, qu'un *Tantum ergo* de Bach, comme toujours magistralement exécuté.

Mgr Guérard, dont la joie se reflète visiblement,



L'ENTRÉE DU CORTÈGE A L'ESPLANADE.

Cliché Mormiche, Pontson.

monte en chaire pour dire à tous sa vive gratitude à Mgr de Rouen qui voulut bien accepter la présidence de la fête; à NN. SS. les évêques de Normandie ses collègues; à Mgr Legoux, à l'Ecole Sainte-Marie, à la foule enfin qui l'entoure. Il demande que les fils gardent au cœur la foi des ancêtres, qu'ils soient les vrais dévots de saint Michel et qu'à l'exemple de l'Archange, « jamais calculateurs », ils soient toujours prêts à suivre la volonté de leur seul maître, Dieu.

C'en est fait, il faut partir. Là-bas sur la digue, le sifflet retentit, c'est l'annonce du départ. A regret et non sans s'être incliné devant l'autel de l'Archange en son sanctuaire, les pèlerins s'en vont, emportant de cette fête inoubliable un plus vif amour pour saint Michel, pour la France, pour l'Eglise et pour Dieu.



Coquille en plomb (xv^e siècle.)



DISCOURS

PRONONCÉ SUR L'ESPLANADE DU MONT SAINT-MICHEL

PAR

M. LE CHANOINE COUBÉ

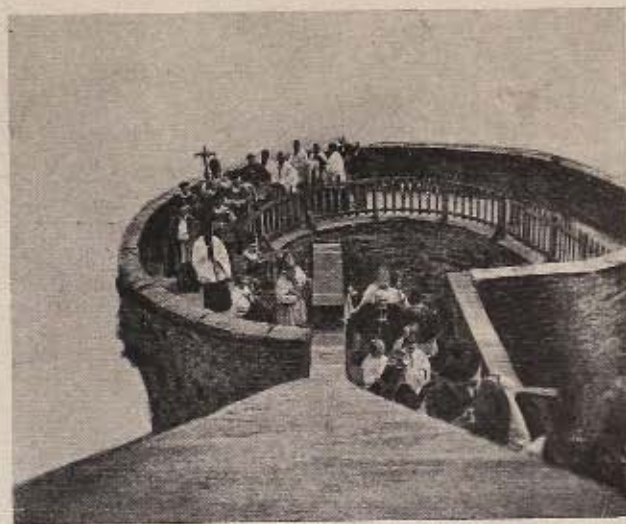
LE 13 MAI 1909, POUR LE 12^e CENTENAIRE DE L'APPARITION
DE L'ARCHANGE ET DE LA FONDATION
DE SON SANCTUAIRE.

MESSEIGNEURS !
MES FRÈRES,

Le prophète Elie s'était réfugié à Dothaim, lorsqu'une armée syrienne vint, pendant la nuit, mettre le siège devant cette ville. Son serviteur se lamentait en criant : « Qu'allons-nous devenir ? » Mais l'homme de Dieu lui dit : « Ne crains rien. » Et il ajouta : « Seigneur, faites qu'il voie ! » Aussitôt, le serviteur vit, sur les montagnes environnantes, des cavaliers de feu, montés sur des chars de feu, revêtus d'armures de feu qui étincelaient au soleil levant et prêts à défendre la cité.

Cette scène est un brillant symbole de notre histoire. Bien souvent, quand l'Église ou la France chrétienne est attaquée par ses ennemis, nous tremblons comme le serviteur d'Elie. Mais, si nous avons une foi plus vive, nous verrons avec les yeux de l'âme les cavaliers de feu, les anges commandés par saint Michel, planer au-dessus de nos têtes, prêts à défendre la sainte Église.

1. Leurs Grandeurs Mgr Fuzet, archevêque de Rouen; Mgr Guérard, évêque de Coutances; Mgr Bardel, évêque de Séez; Mgr Lamouhier, évêque de Bayeux; Mgr Legoux, protonotaire apostolique.



ENTRE CIEL ET TERRE.

Cliché Seylaz, Mont-Saint-Michel.



M. LE CHANOINE COUBÉ EN CHAIRS

Cliché Lecharpentier.

Cavalier de feu, saint Michel lutte dans le ciel, à l'aurore de la création, contre Lucifer. Cavalier de feu, il défend le peuple d'Israël, il défend l'Église, il défend la France dont il est l'ange gardien. Cavalier de feu, il veille sur cette sainte montagne, dont il a fait son fief et son sanctuaire. Cavalier de feu, il combat avec Jeanne d'Arc pour la délivrance de notre pays. Cavalier de feu, il semble revenir cette année parmi nous, dans les splendeurs de ces fêtes jubilaires, pour applaudir au triomphe de la nouvelle Bienheureuse et marcher avec elle à de nouveaux combats pour l'honneur de Dieu et le salut de la France.

Il y a là, mes Frères, une pensée bien propre à nous reconforter. Voyons donc l'Archange de lumière veillant avec amour sur notre patrie avant, pendant et après l'épopée de Jeanne d'Arc.

MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE ROUEN,

Vous êtes le successeur de ce cardinal d'Estouteville, abbé du Mont-Saint-Michel, qui a tant contribué, d'une part, à la splendeur de cette basilique et, d'autre part, à la réhabilitation de Jeanne d'Arc. Héritier de ses généreux sentiments, vous avez pensé, avec Mgr l'Évêque de Coutances, que la place du primat de Normandie et des évêques de sa province était ici à cette fête religieuse et patriotique, et vous avez gracieusement accepté de venir la présider. Soyez béni pour l'éclat que votre présence et celle des vénérés prélats qui vous entourent apportent à cette cérémonie.

MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES.

Vous êtes le successeur de saint Aubert, qui a tant glorifié saint Michel, en fondant cet illustre sanctuaire; vous avez hérité de sa piété et de sa dévotion envers l'Archange, dont vous avez splendidement organisé les fêtes jubilaires. Soyez béni pour avoir été ainsi la voix éloquente de la France en l'honneur de saint Michel, comme saint Michel a été jadis et sera toujours la voix du ciel auprès de la France.

I. — Avant Jeanne d'Arc.

Saint Michel est l'ange des combats. Son nom est un cri de guerre : *Mi-ka-el, Quis ut Deus!* Soldat de Dieu, à l'aurore de la création, il chasse Lucifer révolté du ciel.

De ce premier exploit, il a gardé un temperament belliqueux, une âme ardente qui frémit au spectacle de l'iniquité. Dès qu'il reconnaît l'Esprit du mal, il fond sur lui et le terrasse. Il est le prince de la chevalerie du ciel comme il sera un jour le prince de la chevalerie de la terre.

Il nous apparaît ici-bas tout d'abord comme l'ange gardien du peuple hébreu et de la Synagogue, chargé de garder la foi et les espérances messianiques au cœur d'Israël. D'après les rabbins, comme d'après les docteurs de l'Église, c'est lui qu'il faut voir dans l'ange exterminateur qui anéantit l'armée de Sennachérib; dans le guerrier vêtu de blanc qui assiste Judas Macchabée; dans le cavalier étincelant qui renverse et foule aux pieds l'impie Hélio-dore dans le temple.

Mais Israël a prévarié en reniant le Messie. Jérusalem est assiégée par Titus et va succomber. L'historien juif Josèphe raconte qu'on entendit alors des voix lugubres crier dans le Saint des Saints : « Sortons d'ici ! Sortons d'ici ! » C'étaient, ajoute-t-il mélancoliquement, les anges de notre patrie qui nous quittaient, parce que le Temple allait s'écrouler. Un vieux texte rabbinique assure qu'ils s'envolèrent du côté de l'Occident. Où allaient-ils se poser ?

En Italie d'abord. Saint Michel avait défendu la Synagogue : il devait défendre l'Église et la Papauté, héritières de la Synagogue déchue.

Au v^e siècle, sous le pontificat de saint Gélase, l'Archange apparaît en Apulie au mont Gargan, et la piété des fidèles lui élève une basilique que la munificence des papes enrichit de dons et de faveurs spirituelles.

Au vi^e siècle, on le trouve à Rome. Tandis qu'une peste sévit dans la ville éternelle, le pape saint Grégoire ordonne une procession pour obtenir la cessation du fléau. Or, pendant cette cérémonie, il voit au haut du môle d'Adrien l'ange saint Michel qui remet son épée au fourreau, preuve que Dieu a pardonné à son peuple. Le pape lui élève une statue en bronze au-dessus du môle qui s'appelle dès lors le château Saint-Ange.

Mais les cavaliers de feu, partis de Jérusalem, devaient aller plus loin que Rome; ils vinrent en France. Le peuple franc avait été choisi par Dieu pour remplir, dans les temps modernes, le même rôle que la tribu de Juda dans les temps anciens. C'est le pape Grégoire IX qui l'affirme dans une superbe lettre à saint Louis. Il était donc naturel que l'ange de la tribu de Juda devint l'ange de la France. Ayant donné même mission à son ange et à son peuple, Dieu créa entre eux des liens de sympathie mystérieuse, des affinités transcendantes de caractère et de tempérament.

La France est, comme saint Michel, le soldat de Dieu, le bon sergent de Jésus-Christ, le champion de ses droits et de sa royauté sur le monde.

C'est la nation mystique et rêveuse, qui voudrait faire partout triompher l'idéal, l'idéal admirable, l'idéal impossible et trop beau, la justice et la bonté universelles !

C'est la nation chevaleresque, qui s'indigne devant les triom-

phes de l'iniquité, et s'écrie en mettant la main à son épée, comme Clovis, au récit de la Passion : « Que n'étais-je là avec mes Francs ! »

A tous ces traits, saint Michel reconnaît son image : il aime cette âme généreuse et vibrante, qui lui renvoie l'écho de son cri de guerre : *Quis ut Deus?* Aussi a-t-il résolu d'élire son domicile sur la terre de France. Il semble qu'il veuille se faire naturaliser Français afin d'être jusqu'à la fin des temps notre cher compatriote, notre illustre concitoyen.

C'est à saint Aubert, évêque d'Avranches, qu'il demande ses lettres de grande naturalisation. Il lui apparaît en 708; il lui déclare qu'il veut avoir un sanctuaire au sommet du mont Tombe.

Le mont Tombe, aujourd'hui si hospitalier, et où le successeur de saint Aubert nous fait un si gracieux accueil, était un rocher sauvage, émergeant des flots, dans une encoignure de la mer, creusée entre la Bretagne et la Normandie. L'Esprit des ténèbres et des tempêtes, sombre naufrageur des âmes et des corps, affreux corsaire de la pauvre humanité, avait été longtemps honoré là par les druides en des sacrifices sanglants. Il inspirait l'effroi aux navigateurs égarés dans ces parages, et on l'appelait : *Immensi tremor Oceani*, terreur de l'Océan immense.

Mais, sous la bénédiction de saint Aubert, et devant l'approche de l'Archange, l'Esprit du mal rentre dans l'abîme, comme jadis, au geste de Jésus, il s'était jeté dans la mer sous la forme d'un vil troupeau; l'année suivante, en 709, dont nous célébrons cette année même le douzième centenaire, un sanctuaire s'élève ici d'un chaos d'algues, de broussailles et de rochers, et le saint évêque d'Avranches en fait la dédicace. Plus tard, la foi de la France devait remplacer cette humble chapelle par une splendide basilique et par la Merveille de l'Occident.

Et elle est toujours debout la Merveille, dans sa robe de granit, profilant sa noble silhouette sur le ciel de Normandie : regardez-la qui étincelle au soleil au-dessus de nos têtes. Elle est toujours debout, depuis des siècles, avec ses murs crénelés, ses tours, ses échauguettes, ses machicoulis et ses fines meurtrières; avec ses sveltes arceaux, sa forêt d'acs-boutants, ses clochelons barbelés et son escalier de dontelle; avec ses piliers formidables, solides comme le roc vif où ils s'enfoncent, et ses colonnes élégantes, qui fusent d'un seul jet vers le flamboiement des verrières; avec sa flèche hardie, d'où l'Ange, déployant ses ailes d'or, semble toujours prêt à s'envoler pour de nouveaux exploits, en criant à tous les échos : *Quis ut Deus?*

Baigné là-haut dans la limpidité de l'azur ou plongé dans la fluidité des brumes marines, aux jours ensoleillés de gloire comme aux jours endeuilés de tristesse, sentinelle avancée de la patrie en face de l'ennemi héréditaire, il brandit sa lance, le Cavalier de fer, le Dominateur, bravant toutes les tempêtes et celles

qui hurlent à ses pieds et celles qui grondent au loin sur la France. Que de fois il a vu les boulets anglais s'aplatir contre ses murs ou s'enfoncer dans le sable de ses grèves vengeresses; que de fois il a vu l'hérésie déferler et se briser comme les flots contre ses assises de granit! Et il a toujours tenu bon. Il est toujours resté « bon français », comme Dieu lui-même. Il n'a jamais permis qu'un drapeau étranger ou hérétique flottât sur ses donjons à côté de sa virginale bannière bleue et blanche. Catholique et français toujours, c'est le refrain d'un de nos cantiques populaires : ce fut aussi votre devise dans notre pays, ô glorieux Séraphin. Faites qu'elle vibre éternellement dans nos cœurs.

A partir du *viii^e* siècle, saint Michel voit son culte grandir dans notre pays. Les rois et les peuples rivalisent de zèle à l'honorer.

Charlemagne le fait poindre sur ses étendards, et, appuyé sur un décret du concile de Mayence, fait célébrer sa fête avec éclat dans tout le royaume.

Les héros de la Chanson de Roland invoquent dans les combats « saint Michel au péril de la mer ».

Les rois de France, depuis Childébert III jusqu'à ses derniers successeurs, font, pour la plupart, le célèbre pèlerinage.

Saint Louis est venu ici plusieurs fois. Combien il dut être ému le saint roi, le plus noble, le plus admirable Fils de la France, le plus semblable à saint-Michel! N'était-il pas, comme il le disait lui-même, le bon Sergent de Jésus-Christ? N'était-il pas un ange dans l'armure d'un preux?

Philippe de Valois fait frapper des écus d'or appelés des *angelots*, où saint Michel est représenté le front ceint de la couronne fleurdelisée et la main appuyée sur l'écusson royal : ne dirait-on pas le roi honoraire de la France?

Le roi Jean est armé chevalier dans un brillant tournoi le jour de la Saint-Michel. Il en est de même d'un grand nombre de hauts barons et de seigneurs. La chevalerie tout entière gravite en quelque sorte autour du Mont-Saint-Michel, reconnaissant dans le pourfendeur de Satan, dans « le prévôt du roi du ciel », son patron et son idéal.

Duguesclin vient ici, en 1366, faire bénir son épée par l'Archange et il lui confie sa femme, la vaillante Tiphaine Raguenel, « la bonne Fée », qui établit ici son logis, le fameux logis Tiphaine, pendant que le héros va guerroyer au loin pour la France.

D'innombrables pèlerins sillonnent toutes nos routes pour venir prier sur la sainte montagne. On voit même plusieurs fois, au *xiv^e* siècle, notamment en 1333 et en 1393, des milliers d'enfants de onze à quinze ans quitter Montpellier ou d'autres villes du Midi et traverser toute la France, pour venir chanter une prière angélique dans l'abbaye angélique.

La popularité de saint Michel atteint son apogée au *xv^e* siècle.

Ah! c'est que la France n'a jamais eu autant besoin d'un sauveur. Elle court le plus grand péril qui l'ait jamais menacée. Et le péril vient précisément de ces brumes du Nord contre lesquelles se dresse saint Michel. Cet océan qu'il domine a vomé sur nos rivages des monstres pillards et sanguinaires. Ils n'ont pu s'emparer du Mont angélique qu'ils assiègent depuis des années, mais ils se sont répandus sur notre pays et ils le mettent à feu et à sang. Comment saint Michel les a-t-il laissés passer? Aurait-il par hasard abandonné la France pour se mettre du parti des Anglais?

Non, mille fois non! Son peuple ne peut y croire, et il a raison. Il est au contraire persuadé que le salut viendra de l'Archange. Il crie vers Dieu la prière de Judas Macchabée : « *Mitte Angelum tuum bonum ante nos. Seigneur, envoyez-nous votre bon ange!* » Et le bruit se répand partout que le bon ange est descendu du ciel et qu'il est en route pour venir nous sauver.

Les paysans du Poitou l'ont vu à Talmont et en d'autres lieux voler dans les airs, sous la forme d'un cavalier monté sur un cheval blanc et une épée nue à la main. L'évêque de Luçon et des gentilshommes poitevins en apportent la bonne nouvelle à la cour de Charles VII. Personne ne doute de l'intervention prochaine du céleste protecteur : on voit déjà les Anglais fuir devant lui et l'on répète la devise de Charles : *Fugat Angelus Anglos*.

II. — Au temps de Jeanne d'Arc.

Oui, c'est bien saint Michel qui va nous délivrer par le bras d'une enfant. Il la choisit la douce libératrice dans ce Barrois, où il est honoré dans un célèbre monastère qui porte son nom et qui remonte à la même époque que le pèlerinage du mont Tombe : il est le patron de ce duché, il est représenté sur plusieurs monnaies tenant l'écusson de Bar. C'est là qu'il descend, en 1425, vers une humble pastourelle de Domremy.

Jeanne a treize ans. Sur les rives fleuries de la Mouise, dans le tremblement des feuilles du Bois-Chenu, dans le vent d'ouest, le vent de France, tout chargé du sanglot des batailles, elle entend des voix. C'est saint Michel, accompagné de sainte Catherine et de sainte Marguerite, qui vient lui parler. Il lui propose, au nom du ciel, de délivrer la France, et quand elle y a consenti, quand elle a donné son *fiat* au message de Michel, comme jadis Marie au message de Gabriel, il entreprend l'éducation religieuse et patriotique spéciale dont elle a besoin pour sa grande mission. Jamais plus illustre maître n'enseigne plus illustre élève, depuis les jours où sainte Anne et les séraphins formaient l'âme de Marie.

Saint Michel fait de Jeanne un ange de la terre : il le faut bien pour qu'elle puisse collaborer à l'œuvre de l'ange du ciel.

Angé de pureté! A l'école de saint Michel, elle devient de plus

en plus angélique, si bien que sa seule présence purifie les lieux où elle passe et les âmes qui la fréquentent.

Ange de charité ! A l'école de saint Michel, elle a pitié des pauvres et des mendiants, elle a pitié des petits enfants malades, elle a surtout pitié de la grande malade, sa patrie.

Ange de piété ! A l'école de saint Michel, elle aime de plus en plus le bon Dieu et la Vierge ; elle joint avec une fervour croissante ses mains pures qui porteront un jour l'épée de la France.

Ah ! les mains pures ! les mains douces et compatissantes ! les mains qui prient ! ce sont les mains libératrices, à qui Dieu remet tôt ou tard les étendards victorieux. Ne l'oubliez pas, vous qui aimez la France ! Si vous voulez l'aider comme Jeanne d'Arc, servez Dieu comme Jeanne d'Arc. Soyez de bons chrétiens pour être de bons Français.

Maintenant que la libératrice est formée, elle part, et son céleste éducateur, qui restera son conseil, part avec elle. Il va agir et combattre par son bras. Il va s'incarner en elle, non par une union hypostatique qui confondrait leurs personnes, mais par une union morale, très douce, très intime, qui permet d'attribuer à l'ange les exploits de la Pucelle. Chacun de ces exploits porte la signature de saint Michel.

A Tours, Jeanne se fait faire une bannière. Saint Michel et saint Gabriel y sont agenouillés devant le Christ ; ils lui offrent la France sous la figure d'un lis. Ah ! le gracieux et éloquent symbole ! C'est bien ainsi que Jeanne et saint Michel veulent et aiment notre patrie. Pour eux, la France est une fleur, la fleur des nations, épanouie la première au soleil de l'Évangile, et trempée de toutes les rosées de la gloire ! c'est la fleur aux blancs pétales et au cœur d'or, dont le nectar attire les lointaines abeilles, les saints et les saintes du ciel, mais aussi les frelons anglais que Jeanne est chargée d'écarter. O France, n'oublie jamais que tu dois être pure et immaculée dans ta foi comme dans ton amour, le lis préféré du Christ, digne de lui être offert par la main des anges. A lui ton parfum et ta blancheur ! Alors seulement il te sourira et te donnera la bénédiction de la victoire.

Et voyez, à quelque temps de là, l'étendard de Jeanne et de saint Michel avancer, reculer, onduler au vent de la bataille, à l'assaut des Tourelles. Dès que la hampe a touché les remparts, l'héroïne s'écrie : « Tout est nôtre ! » Eh oui ! tout est nôtre ! nôtre est la bastille ! nôtre la Loire ! nôtre la ville tout entière ! nôtre la victoire !

Et cette victoire, nous la devons à saint Michel, dont Jeanne a été l'instrument. C'est le jour de sa fête, le 8 mai, qu'Orléans a été délivré. Quelle gracieuse et royale attention ! Jadis, en livrant Damiette aux Sarrasins, saint Louis avait dit qu'une ville seule était digne d'être la rançon d'un roi. Saint Michel estime pareille-

ment qu'une ville seule peut être le cadeau d'un ange, et c'est pourquoi, en cette radieuse journée du 8 mai, il offre Orléans délivré à la France et à Jeanne d'Arc.

C'est donc bien sa signature qui étincelle en traits de feu au bas de cette victoire. Et elle se retrouve partout, sur les pierres des bastions qui s'écroulent, sur les plis des fanions qui claquent au vent de l'honneur, sur le bronze des clochers qui s'ébranlent dans un allégre tumultueux. Oh ! les jolis carillons qu'elles ont sonnés, ce soir-là les cloches d'Orléans. Carillon d'amour pour le Christ libérateur, carillon de reconnaissance pour l'Ange des combats, carillon de joie et de fierté pour les vainqueurs ! Comme leur carrosse harmonieuse a dû tinter durant la nuit aux oreilles du peuple délivré ! Comme elle a dû se prolonger les jours suivants sur les coteaux, au fond des vallées, du seuil des chaumières au sommet des donjons, chantant partout le *Quis ut Deus* de la délivrance ! Mais c'est vous surtout, ô cloches du Mont-Saint-Michel, qui avez dû tressaillir dans cette tempête de gloire déchaînée sur la France : et quel dut être l'affolement de vos sœurs les mouettes, tournant autour de vos clochers, quand vous jetiez au loin sur la mer vos sonorités triomphales !

La signature angélique, je la lis encore sur la plaine de Palay. Et elle n'est pas seulement, comme toujours, dans l'étendard de la vierge victorieuse, elle est dans la date même de cette grande journée. En effet, le 18 juin, c'est une des fêtes du Mont-Saint-Michel, la fête de la translation de saint Aubert, le fondateur du pèlerinage. Coïncidence ! diront les sceptiques, oui, comme celle qui date du 8 mai la délivrance d'Orléans ! Mais comment se fait-il que de pareilles coïncidences s'accroissent si souvent pour les hommes de foi, pour ceux qui prient ? Seigneur Dieu, toutes vos bénédictions sont en effet des coïncidences, mais ce n'est pas le hasard, c'est votre volonté miséricordieuse qui fait ainsi coïncider le pardon avec le repentir, la grâce avec la prière, la victoire avec vos solennités et vos fêtes ! Oh ! donnez-nous encore bien souvent de ces coïncidences consolantes, glorieuses, dont nous avons tant besoin et dont le secret est dans votre Cœur !

D'autres liens mystérieux devaient unir Jeanne d'Arc non seulement à l'Archange, mais à son sanctuaire.

Qui ne voit en effet le mutuel secours que le Mont et la Pucelle se sont prêtés ? Jeanne, en défendant Orléans, paralysa et anéantit l'armée anglaise de la Loire qui, sans cela, après avoir pris cette ville, se serait précipitée sur le Mont et l'aurait emporté. Aussi l'on peut dire que Jeanne a sauvé le Mont-Saint-Michel. Et, réciproquement, saint Michel en résistant sur ce roc, en retenant ici l'armée anglaise de Normandie, l'empêcha de se porter sur Orléans et par suite sauva cette ville. Magnifique échange de services, sublime alliance entre notre ange du ciel et notre ange de la terre.

On peut ajouter que saint Michel forma les compagnons d'armes de la Pucelle. Les plus chers et les plus vaillants d'entre eux avaient visité et défendu la Merveille. Le duc d'Alençon l'avait brillamment secourue jusqu'à la bataille de Vernueil, où il avait été fait prisonnier. Dunois, après cette défaite, avait été pendant quelque temps à la tête de la garnison du Mont. Guillaume de Loré, Jean de la Haye et le connétable de Richemont avaient superbement bataillé dans l'Avranchin pour tâcher de dégager le Mont. Combien de fois ces braves chevaliers de Saint Michel n'ont-ils pas dû parler à Jeanne des splendeurs de l'abbaye angélique?

Aussi l'on comprend que la Pucelle ait désiré venir ici en pèlerine et en guerrière. Il est prouvé qu'elle avait formé ce projet avec le duc d'Alençon. Celui-ci demanda au roi d'aller avec elle chasser les Anglais qui assiégeaient l'abbaye. Ils en furent empêchés par les jalousies et les calculs mesquins de La Trémouille et de Regnault de Chartres. Pauvre France! Il sera dit que toujours les plus beaux projets y seront entravés par de folles passions!

Sans ces divisions, qui furent le tourment de sa vie, Jeanne serait venue ici. Elle aurait gravi ces chemins escarpés; elle aurait sanctifié de sa présence ce sanctuaire déjà si illustre. Elle serait restée en extase devant la statue de son Conseil. Quel sublime dialogue elle aurait eu avec lui! Appuyée sur ces remparts, elle aurait rêvé devant cet horizon. Avec quelle émotion elle aurait fouillé des yeux cette immensité derrière laquelle se cache l'Angleterre! Hélas! son âme seule vint, pendant sa vie mortelle, se poser, douce colombe, sur ce roc béni. Mais depuis qu'elle est dans la gloire, combien de fois n'est-elle pas revenue planer ici avec les anges? Et n'y est-elle pas aujourd'hui avec nous? Ne sentez-vous pas son invisible présence qui anime ce beau pèlerinage où flotte partout sa bannière avec celle de saint Michel?

Elle devait cependant venir en Normandie la pauvre Jeanne, mais ce n'était pas ici, c'était à Rouen; non en pèlerine, mais en prisonnière, non pour le triomphe que nous lui aurions souhaité, mais pour un triomphe cependant et le plus beau de tous.

Saint Michel avait donné à la France une libératrice sur la terre, il voulait lui préparer une protectrice dans le ciel. Il l'avait conduite à Reims pour le sacre d'un roi, il la mena à Rouen pour son sacre à elle: la souffrance n'est-elle pas l'onction royale des âmes?

Un ange était descendu du ciel pour fortifier le Christ dans son agonie: *Angelus de celo confortans eum*. Jeanne eut aussi un ange consolateur qui descendit dans sa prison, ce fut saint Michel. Jamais il ne l'assista aussi visiblement qu'à ces heures douloureuses où tout manquait à la prisonnière. Il l'éclairait dans ses doutes, il lui suggérait les réponses qu'elle devait faire aux juges. Il relevait son courage en lui montrant la récompense du ciel: « Prends tout en gré, lui disait-il, ne te chaille de ton martyre; tu viendras finalement au royaume du paradis. »

Grâce à lui on vit une frêle enfant, sans défense, ignorante, tenir tête à des savants retors qui cherchaient à la convaincre d'erreurs et de crimes, à des féroces qui voulaient son sang. Grâce à lui, elle déjoua leurs ruses et leurs subtilités, elle les confond par son bon sens, elle les domine de toute la hauteur de son splendide caractère. Si saint Michel avait été dans les fers à sa place, on ne voit pas comment il eût pu répondre avec plus de sagesse et d'autorité.

Lorsque approche le moment suprême, l'ange redouble d'attentions et de charité pour la douce captive, et celle-ci se montre de plus en plus magnanime. Au moment d'expirer, elle rend à son ami du ciel un sublime témoignage en s'écriant: « Mes voix ne m'ont pas trompée! »

Non, ô saint Archange, voix du ciel, vous n'avez pas trompé Jeanne en lui promettant la victoire, toutes les victoires. Car sa mort est la plus belle de celles qu'elle a remportées ici-bas; elle éclipse les gloires d'Orléans, de Patay et de Reims; elle lui ouvre les portes de l'éternité. Prenez donc sa belle âme, emportez-la sur vos ailes d'or vers cette France d'en haut, peuplée de nos aïeux, de nos saints et de nos anges, vers cette béatitude où elle oubliera ses douleurs, mais non pas les nôtres, et d'où elle reviendra un jour pour nous sauver.

III. — Après Jeanne d'Arc.

Jeanne d'Arc était couronnée au ciel, elle ne l'était pas sur la terre. Elle portait encore, dans la pensée de ses ennemis et des indifférents, en guise de couronne, la mitre où l'on avait écrit ses prétendus crimes. Il fallait la déchirer la mitre infâme, il fallait la brûler la condamnation calomnieuse qui faisait d'elle une misérable et une damnée. Saint Michel devait cette réparation à sa protégée.

Or, bientôt après, il se mettait à l'œuvre, c'est encore sa signature que l'on trouve au bas des enquêtes et de la sentence de réhabilitation. En effet, le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen, qui commença les premières informations en vue de faire éclater l'innocence de Jeanne, était abbé du Mont Saint-Michel. C'était le frère de ce Louis d'Estouteville, qui s'était rendu célèbre par son héroïque défense du Mont contre les Anglais. N'est-il pas permis de penser qu'il agissait là au nom de l'Archange?

Il voulut que, le jour même où la réhabilitation fut solennellement prononcée par les représentants du Saint-Siège, la ville de Rouen fit une grandiose manifestation en l'honneur de l'héroïne. Une procession générale traversa les rues le 7 juillet 1456; elle s'arrêta sur la place du cimetière de Saint-Ouen, où Jeanne avait

entendu, le 24 mai, sa sentence de condamnation : cette sentence fut lacérée et jetée au feu et Jeanne proclamée innocente. Le lendemain la même cérémonie expiatoire eut lieu sur la place du Vieux Marché, au lieu même où la Pucelle avait péri dans les flammes.

C'est ainsi que saint Michel restait fidèle à sa chère petite sainte. Après l'avoir introduite au ciel, il la vengeait sur la terre. Par la main de son abbé, il posait le premier fleuron sur la couronne qui devait un jour étinceler de tant de feux.

Pendant les années qui suivirent le supplice de Rouen, l'Ange gardien de la France continua l'œuvre commencée sous ses auspices. C'est lui qui acheva la délivrance du territoire. Il avait prédit à Jeanne que Paris serait enlevé à l'ennemi avant sept ans, et sept ans n'étaient pas écoulés qu'un des compagnons de Jeanne, un des défenseurs du Mont-Saint-Michel, le connétable de Richemont, entrait solennellement au nom du roi dans la capitale.

Mais ce fut autour de cette abaye surtout que la lutte fut vive. Vous avez vu, en franchissant la première porte du Mont, deux lourdes bombardes ou « Michelettes » avec leurs boulets de pierre, vénérables trophées pris aux Anglais pendant la guerre de Cent ans. Combien de fois de pareilles bombardes ont vomé de pareils boulets contre les remparts de la cité de saint Michel. Mais le céleste gardien ne permit jamais à l'ennemi de s'emparer du Palladium de la patrie.

La France ne manqua pas de lui témoigner sa reconnaissance. Charles VII fit peindre son image sur nos drapeaux avec deux devises tirées des Livres saints. L'une portait : « Voilà que Michel, l'un des premiers entre les princes, est venu à mon secours » ; l'autre : « Nul ne m'a assisté en tous ces événements si ce n'est Michel, votre prince. » Charles VII voulut aussi fonder un ordre de chevalerie en l'honneur de son bienfaiteur, mais il n'en eut pas le temps. Ce fut son fils, Louis XI, qui institua l'ordre de Saint-Michel, le plus illustre de France. Les armes représentaient l'Ange foulant aux pieds Satan ; on y lisait l'antique devise : *Immensi tremor Oceani*. Et c'est ici, dans cette admirable salle des chevaliers que vous avez tous admirée, que furent proclamés les statuts de l'ordre, que se tenaient ses assises annuelles et que les chevaliers recevaient leurs insignes ; c'est dans la basilique qu'ils faisaient leur veillée d'armes.

Au siècle suivant, les calvinistes veulent s'emparer de la France. Mais saint Michel ne peut les voir de bon œil. Ce sont des révoltés qui lui rappellent étrangement ceux qu'il a désarçonnés dans le ciel. Eux aussi, ils s'écrient comme Lucifer : *Non serviam*, je n'obéirai pas. Les mauvais anges ne furent-ils pas les premiers protestants ? N'ont-ils pas protesté contre l'autorité de l'Homme-Dieu, comme les huguenots devaient protester contre l'autorité de l'Église ?

Comme les Anglais, qui d'ailleurs étaient leurs alliés, tantôt ouvertement, tantôt en secret, les protestants tentèrent à plusieurs reprises de s'emparer du Mont, mais saint Michel ne pouvait permettre qu'ils missent la main sur son sanctuaire. Il n'avait pas voulu être anglais en France ; encore moins pouvait-il être huguenot.

Un jour, des calvinistes, déguisés en pèlerins, pénétrèrent pieusement dans l'enceinte : là, ils rejettent leur manteau orné de coquilles, et à la place du bourdon ils tirent leur dague, en criant : *Ville gagnée ! Ville gagnée !* Mais La Moricière — un nom qui devait se couvrir de nos jours d'une gloire encore plus éclatante — accourt et les chasse honteusement. Une autre fois, c'est le fameux capitaine Montgomery qui échoue dans une tentative semblable.

Au XVII^e siècle, le culte de saint Michel commence à pâlir. C'est l'époque où Boileau bannit les anges et les démons, Dieu et la Vierge de notre littérature pour y introduire le cortège des sylvains et des nymphes.

Il était réservé à la Révolution de supprimer le culte de l'Archange, de moins pour un temps. Elle brise les têtes d'anges qui enguirlandaient gracieusement les arceaux de nos églises. Elle abat la statue qui dominait la Merveille. Elle décrète que le Mont s'appellera désormais le Mont Libre et, pour inaugurer la liberté, elle en chasse les moines et y entasse trois cents prêtres prisonniers que délivreront les Vendéens.

Plus tard, par une capricieuse ironie, elle fait du Mont Libre une prison centrale. Pendant soixante-dix ans, de 1793 à 1863, c'est la captivité de Babylone. A la place des moines et des chevaliers chrétiens, on y voit passer quatorze mille détenus, la plupart chevaliers d'industrie ou assassins. Au lieu des chants et des prières, on y entend les gémissements et les blasphèmes.

En 1863, la Merveille est rendue à sa destination primitive. Les moines y rentrent, mais pour quelque temps seulement, car c'est leur destinée de voler comme les anges, sans demeure fixe ici-bas. Ils rendent au Mont sa splendeur. L'ère des pèlerinages recommence. La statue de l'Ange déploie de nouveau ses ailes sur l'immensité.

Et qui sait ce que l'avenir nous réserve ? Ne dirait-on pas que Dieu prépare silencieusement une ère nouvelle. Des mains intelligentes restaurent la Merveille, rebrodent sa robe de pierre et lui rendent sa beauté médiévale. La dévotion à l'Archange reflourit avec plus d'éclat que jamais.

! N'est-ce pas d'ailleurs une dévotion singulièrement appropriée aux besoins de notre époque ? Partout retentit le cri du grand révolté : *Non serviam !* Que partout retentisse la réponse angélique : *Quis ut Deus !* Partout le frémissement du monde rejette la royauté du Christ : *Nolumus hunc regnare super nos*. Que partout se dresse

le champion de cette royauté, répétant avec l'Apôtre : *Oportet illum regnare!* Il faut qu'il règne partout, nous dit Léon XIII, les démons sont déchaînés par le monde pour perdre les âmes! *Satanam aliosque spiritus malignos qui ad perditionem animarum pervagantur in mundo.* Il faut donc crier : *Sancie Michael archangele, defende nos in praelio.* Défendez-nous, ô saint Michel archange, dans le combat et précipitez de nouveau Satan dans les enfers : *in infernum detrude* : en enfer, l'erreur et le mal ! en enfer, l'injustice et la tyrannie !

Mais, de même qu'autrefois, c'est en compagnie de la Pucelle que l'Archange nous délivrera. Pourquoi, en effet, cette merveilleuse coïncidence qui nous offre la même année la béatification de Jeanne et le douzième centenaire de saint Michel ? Pourquoi reviennent-ils s'imposer à notre attention, provoquer nos prières et notre amour ? N'y a-t-il pas là un motif d'espérer ?

Lorsque le temple de Jérusalem fut sur le point de s'écrouler, saint Michel dut l'abandonner par ordre de Dieu, comme je vous le racontais tout à l'heure. Si la France était condamnée au même sort, je ne sais si on entendrait retentir au fond de ses sanctuaires nationaux le cri lugubre : « Sortons d'ici ! » Mais je sais bien que les anges ne viendraient pas nous visiter, comme ils le font de nos jours. Quand le malade est désespéré, le médecin ne revient plus l'ausculter ni le soigner. Or, le Sacré-Coeur et Notre-Dame de Lourdes, saint Michel et la Bienheureuse Jeanne d'Arc descendent vers la France dans la splendeur de leurs fêtes jubilaires. La France n'est donc pas perdue. Courage et confiance, pèlerins de la Merveille, l'Ange étend sur nous son bouclier d'or. Courage, confiance et en avant pour Dieu et pour la patrie, sous la bannière de Jeanne d'Arc et de saint Michel !



Armoiries du Mont en 1733.
Ecu de coquilles avec un chef de France timbré d'une mitre
et d'une croix, embrassé par deux palmes.
(Archives nationales).



Aux Associés de l'Archiconfrérie universelle
de saint Michel.

BULLETIN

LOUS les lundis du mois de juillet, messe dans le sanctuaire de saint Michel pour les associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel. — Le samedi 3 juillet, messe pour les zélés et zélatrices.

Neuvaine générale du 16 au 25 juillet pour le développement de toutes les œuvres qui se proposent de propager l'esprit chrétien dans les individus et dans la société; Que cette devise soit la nôtre : régénérer toutes choses dans le Christ !

Indulgence plénière pendant la neuvaine ou l'un des huit jours suivants.

Indulgence plénière pour les associés, une fois le mois, jour au choix, conditions ordinaires; confession, communion, visite de l'Eglise paroissiale de chacun. — Indulgences partielles, cf. Bulletin d'admission.

INDULGENCE DE LA PORTIONCULE (2 août)

L'Eglise paroissiale du Mont Saint-Michel a le privilège de la Portioncule, Indulgence plénière à tout catholique qui, après avoir reçu les Sacraments de Pénitence et d'Eucharistie, visitera cette église, du samedi l'après-midi 1^{er} août, jusqu'au soir du lendemain dimanche et y priera aux intentions du Souverain Pontife. Cette indulgence a ceci de spécial qu'elle peut se renouveler à chaque visite.



Les Pèlerinages annoncés

20 juillet. — PÈLERINAGE DE PASSAIS-LA-CONCEPTION.

25 juillet. — LA JEUNESSE CATHOLIQUE AU MONT-SAINT-MICHEL. — Les membres de l'A. C. J. F. de Normandie, de Bretagne et de Paris sont convoqués au Mont-Saint-Michel pour le 25 juillet prochain. Voici le programme de la journée :

Vers 8 heures : Messe de Communion.

A 10 heures : Messe solennelle avec allocution.

A 11 heures 1/2 : Banquet.

A 1 heure 1/2 : Conférence, par J. LEROLLE, ancien président de l'A. C. J. F.

A 2 heures 1/2 : Procession. — Salut solennel.

N. B. — La visite de la Merveille se fera dans les moments libres.

Plusieurs trains spéciaux sont organisés dans le département de la Manche.

Une tente sera dressée sur la grève pour abriter les jeunes gens, dont le nombre sera de 1.500 environ. La conférence de M. J. Lerolle sera donnée sous cette tente.

4 août. — PÈLERINAGE DIOCÉSAIN D'AUTUN, sous la Présidence de S. G. Mgr VILLARD.



Chronique des Pèlerinages

COMME il est naturel, nos grandes fêtes jubilaires, plus que d'autres fêtes, captivent les yeux et fixent l'attention. Mais la jubilation n'en est pas moins de tous les jours et nous avons à vous rendre compte, un compte trop succinct à notre gré, des pèlerinages qui se sont déroulés depuis un mois. Pour être moins longuement racontés, en sont-ils moins méritoires ?

Le lundi 17 mai, c'est le doyenné de Brécey, conduit par M. le doyen Rosselin, qui faisait son apparition avec 500 pèlerins. Le temps était beau, la conversation animée, la prière fervente. Ils montent à l'Esplanade à 9 heures et là commence une Messe à laquelle ils assistent pieux, ainsi qu'en témoignent les nombreuses communions faites aussitôt après, à l'église paroissiale. M. l'abbé Evard, ancien vicaire de Brécey, aujourd'hui directeur de la *Croix de Coutances*, est l'orateur choisi pour leur porter la parole de Dieu et qualifié pour leur porter la parole de Dieu et qualifié pour offrir à l'Archange leurs sentiments et leurs âmes. Mais l'action plus que le sentiment est la nécessité du jour ; la vie catholique est une vie d'apostolat, et loin de mettre un saule-pleureur en ses armes, le catholique y met bien plutôt le glaive apporté par Jésus-Christ sur la terre et dont se servait autrefois l'Archange dans le ciel. A qui sait s'en servir, Dieu donne la victoire.

Après-midi, procession et salut. Les pèlerins, heureux, écoutent les dernières conclusions que tire de cette journée M. le Sous-Directeur des œuvres de saint Michel, et regagnent

les vallons de la Sée, « la rivière aimée qui vient mourir au Mont ».

* *

Le 18 mai vit se dérouler à la fois deux pèlerinages en notre enceinte : le *doyné de St. James* à l'Esplanade, sous la présidence de M. le chanoine Challier, curé-doyen, — et les paroisses de *Reffuveille* et de la *Chapelle-Urée* à l'église paroissiale. Et l'on ne put qu'applaudir aux délicates et fortes pensées qui, là comme ici, furent prodiguées aux amis de saint Michel. Un catholicisme reçu des ancêtres et, comme le leur, fait d'intelligence, d'amour et de courage; — une conception chrétienne de la vie à laquelle invite naturellement notre montagne avec son roc, son temple et son sauveur : ces pensées, largement développées par M. Lechoisne, curé de Saint-Benoit, et par M. Leroux, curé de Montigny, trouvèrent aisément le chemin de tous les cœurs en un lieu consacré par douze siècles d'héroïsme et de foi. Ce fut avec une visible émotion que les deux pèlerinages, réunis le soir en une procession commune, mêlèrent leurs prières et leurs chants pour ne faire qu'un cœur et qu'une âme, et saint Michel, touché de leurs supplications, dut ratifier leurs vœux dans le ciel. Les pèlerins de Saint-James, disent les chroniques, aimaient autrefois dresser des tentes aux enfants venus de toutes parts en croisade à saint Michel. Les pèlerins d'aujourd'hui sont les dignes fils des aïeux et la tradition dont ils ont reçu le dépôt ne mourra pas en leurs mains.

* *

23 mai. — PÈLERINAGE D'HOMMES DE PARIS SOUS LA PRÉSIDENTE DE MONSIEUR AMETTE, ARCHEVÊQUE DE PARIS. — 550 pèlerins, ouvriers et jeunes gens pour la plupart, étaient là, qui n'avaient pas craint de s'arracher aux nécessités du travail et d'endurer la fatigue du chemin pour se renouveler dans la foi et se fortifier dans l'amour de Jésus. Saint Michel les inspire, et d'un unanime élan tous ils s'approchent de la Table Sainte. Pas n'est besoin que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, qui célèbre la messe, leur commente longuement le *Quis ut Deus!* cri d'humilité, d'enthousiasme et d'amour : ne célèbrent-ils pas, en ce Mont-Saint-Michel, l'octave des fêtes de Jeanne d'Arc à Paris ⁽¹⁾, et saint Michel, le guerrier valeureux qu'ils prient en son sanctuaire, pourrait-il manquer d'aviver encore les sentiments généreux dont témoignent leurs âmes, si éprises déjà d'idéal et d'action?

1. Les 16, 17 et 18 mai avait eu lieu à Paris un Triduum en l'honneur de la Béatification de Jeanne d'Arc.

La grand'messe est chantée à l'Esplanade par M. le chanoine Cognault, curé de Pontorson; Mgr Amette tient chapelle, assisté de M. le chanoine Roland-Gosselin et de M. Baston, curé de Saint-Michel. Mais avant que la messe commence, Mgr Amette, debout à son trône, mitre en tête et crosse en main, reçoit les vœux de bienvenue que lui adresse, au nom de Mgr l'Evêque de Coutances, M. le Vicaire général Lepetit. « D'une voix émue et en termes dont l'élevation des idées n'a d'égale que la délicatesse des sentiments, dit le *Bulletin de St. Michel*, M. Lepetit nous montre Mgr Amette quittant le sol normand pour devenir coadjuteur, puis successeur du saint cardinal Richard, et, malgré les difficultés de l'heure présente, le nouveau Pasteur de Paris toujours égal à sa tâche.

Si tous les évêques de Normandie ont un droit particulier aux faveurs de l'Archange, Mgr l'Archevêque est « chez lui » au Mont-Saint-Michel puisqu'il fut évêque de Bayeux; et ne peut-on pas dire qu'il est presque l'évêque de saint Michel, s'il est vrai qu'il possède en son diocèse une église dédiée à l'Archange céleste, et qu'il préside à Paris une cité dont les destinées furent liées tant de fois et si visiblement à l'intervention de l'Archange dans les affaires nationales?

Mgr l'Archevêque répond avec une grande distinction et infiniment d'à-propos à ces paroles de bienvenue; « il se félicite d'être Normand d'esprit et Parisien de cœur », et si saint Michel a des droits particuliers à sa propre gratitude, plus encore en a-t-il à celle de la France tout entière et du monde ».

A l'Evangile, M. le curé de Saint-Michel monte en chaire et « dit les raisons de la prédilection de l'Archange pour la France et les merveilleuses manifestations de cette prédilection particulière. »

Le *Credo* est chanté avec âme; à l'élevation, *l'Harmonie* de M. l'abbé Vasseur sonne aux champs. On se sépare après la Messe; les pèlerins font le tour des remparts en barque et visitent la Merveille.

A 3 heures, les vêpres sont chantées à l'église paroissiale, et une procession du Très Saint Sacrement se déroule à travers la ville et le long des remparts, que les Montois ont spontanément décorés. C'est un spectacle imposant dont tous garderont le souvenir. Au retour, salut à l'Esplanade, donné par Mgr l'Archevêque. Puis Sa Grandeur, « qui a la parole toujours prête », dit les souvenirs, les résolutions et les grâces qu'emporteront les pèlerins d'un si pieux pèlerinage. M. le curé de Saint-Michel lit un acte de consé-

cration au Sacré-Cœur de Jésus et la cérémonie s'achève au milieu des vivats!

L'heure du départ a sonné. Sur la digue, Monseigneur, qui restera le soir au Mont-Saint-Michel, veut dire adieu à ses pèlerins comme un père à ses enfants. Une véritable ovation lui est faite, la troisième de la journée; la musique, infatigable, joue un dernier morceau; sur le marchepied d'un wagon, un jeune homme du patronage Saint-Agustin prend la parole au nom de tous ses camarades pour assurer Monseigneur de la fidélité des jeunes catholiques à saint Michel, à l'Eglise et à Dieu; et, pas un d'eux, dit-il, n'aura peur de rien, pas même du diable. Le train siffle et s'ébranle. Saint Michel adieu, mais aussi au revoir!

* *

Le lendemain, 24 mai, le doyenné de *Gavray*, sous la présidence de M. le Curé-Doyen, venait continuer cette série de pèlerinages si réconfortants. Sept cents pèlerins étaient là, et ce fut encore un beau spectacle que la foi, le bon ordre et l'« ensemble » avec lesquels ils surent mener à bien leur « voyage à saint Michel ». M. le Doyen célébra la Messe à l'Esplanade; M. le chanoine Lenoisé donna le sermon.

Le soir, procession et salut. M. Lepetit remercia les pèlerins de la vive piété dont ils ont rendu témoignage. Depuis longtemps ils connaissent, ils aiment saint Michel. N'ont-ils pas en leur territoire cette vieille abbaye de Hambye, dont les ruines sont encore grandioses, et qui fut unie par des lettres de fraternité à l'abbaye du Mont-Saint-Michel. Les deux abbayes-sœurs revivent aujourd'hui, et ne sera-ce pas sur des lettres de fraternité ou mieux sur les sentiments et les actes que supposaient de telles lettres inspirées de l'Archange, que se fera de nos jours l'union des Français?

* *

Le 25 mai, *Cherbourg*, avec 350 pèlerins, sous la présidence de M. le chanoine-archiprêtre Leprovost, ne craint pas d'affronter les difficultés du voyage ni l'inclémence du temps. Au chant d'un cantique tout de circonstance : *Cherbourg à Saint Michel*, ils gravissent allègrement l'altière montagne et se rendent à l'église paroissiale. M. le chanoine Moulou, curé de Notre-Dame-du-Vœu, célèbre la messe, pendant que la foule chante : « Je suis chrétien!... Nous voulons Dieu! » Mais l'Evangile s'achève et M. le chanoine Laisney, curé de Saint-Clément, prend la parole. Pour immortaliser sur la toile la lutte tragique dont le ciel un jour fut témoin, le peintre italien donnait à saint Michel des ailes et des armes, et le mot d'ordre de bataille *Quis ut Deus!* incontinent le

menait à la victoire. Qui veut, à l'exemple de saint Michel, demeurer fidèle à la foi, doit s'élever, comme lui, par l'intelligence et l'amour, jusqu'au trône de Dieu, attendre l'ennemi de pied ferme, avec confiance, discipline et fierté, l'attaquer même et le terrasser enfin par les forces combinées de l'exemple, de la parole et de l'acte.

M. Lepetit aimait, le soir, rappeler ces pensées aux chers pèlerins dont il fut autrefois l'Archiprêtre. Aussi bien la piété, la confiance et l'ardeur dont ils sont coutumiers, sont-elles chez eux, disait-il, fruit d'héroïsme et de foi. Postes avancés l'un et l'autre de la défense religieuse et de la défense nationale, Cherbourg et le Mont-Saint-Michel ont pareillement le culte du grand et le culte du beau. Et s'il vient à paraître dans l'histoire du pays quelque héroïne nouvelle, hier encore inconnue, qui unisse au prestige de la gloire la fleur des vertus les plus pures et l'honneur des autels, ils n'auront plus demain, dès aujourd'hui même ils n'ont plus pour la vierge guerrière offerte à leur vénération, qu'un même tribut d'honneur et d'amour. Cherbourg, saint Michel et Jeanne d'Arc : trois noms inséparables et que consacre la remise à saint Michel d'un glorieux étendard où se conserveront de précieux souvenirs.

Recevez la bannière
Que Cherbourg la guerrière
O saint Michel, incline devant vous...

Le salut s'achève, donné par M. l'abbé Durand, curé de Notre-Dame-du-Roule, et quand il faut sous une pluie battante regagner leurs voitures, les Cherbourgeois le font avec une bonne grâce qui n'a d'égale que l'intensité de l'épreuve. *Aquae multae non potuerunt extinguere caritatem.*

* *

Le 26 mai, *Pèlerinage de Villedieu*, sous la présidence de M. le curé-doyen Rabec. Nous lisons dans *l'Opinion de la Manche* : « Plus de 600 habitants du canton de Villedieu se sont rendus en pèlerinage au Mont-Saint-Michel; ils étaient accompagnés de l'excellente harmonie Sainte-Cécile du Cercle catholique, qui joua les plus brillants morceaux de son répertoire et notamment une grande fantaisie sur *Robert le Diable*. La grand-messe fut célébrée dans l'église paroissiale du Mont, archi-comble, par M. l'abbé Maillard, curé de Rouffigny. Le sermon, donné par M. l'abbé Lebedel, fit venir plus d'une larme. Enfin, M. l'abbé Lebon, le zélé directeur de l'Institution Saint-Joseph, de Villedieu, donna la bénédiction du Saint-Sacrement.

En chantant des cantiques, le cortège se reforma sans hâte et comme à regret, et lorsque le train s'ébranla pour le retour, longtemps on aperçut aux portières les têtes des pèlerins regardant encore une fois cette Merveille. »

Et nous ajoutons : saint Michel gardera longtemps le souvenir de Villodieu inscrit dans sa bannière, comme il garde le souvenir de l'un de ses enfants, Raoul de Villodieu, abbé du monastère et ouvrier du célèbre cloître (1225-1236).

* *

Le 27 mai — avais-je raison de dire que chaque jour la jubilation continue! — deux doyennés à la fois viennent offrir leurs hommages à saint Michel : *Isigny-le-Buat* et *Périers*. Ensemble ou tour à tour, ils célèbrent à l'église paroissiale les solennités de leur fête. Ils sont plus de 500. M. l'abbé Paquet, curé de Feugères, bien connu de nos lecteurs pour son talent délicat et fécond, avait composé deux cantiques en l'honneur de saint Michel et de Jeanne d'Arc. Toute la journée ce ne furent que « refrains pieux » et « concerts d'allégresse ». Les Messes de pèlerinage, célébrées par M. le Curé de Mesnil-Thébault et par M. le Curé de Gorges, les sermons donnés par M. le Curé de Montigny et par M. le Curé-Doyen de Pontorson, mirent les âmes en liesse grande et pure et quand, après les visites réglementaires aux merveilles de l'Abbaye, s'achevèrent la procession et le salut, il n'y eut qu'une expression unanime de contentement et de joie. Saint Michel, à mieux encore! et au revoir!

* *

Je ne puis signaler que d'un mot, mais il est tout plein d'éloges, le patronage de *Saint-Mandé* (Paris); le pèlerinage *Angevin*, conduit par M. l'abbé Fr. Bosseboeuf; la *Psallette de Saint-Aubin en Bonne-Nouvelle* (Rennes); la paroisse de *Saint-Martin-de-Landelles* (Manche) et quantité d'autres pèlerins isolés ou groupés qui vinrent, les 30 et 31 mai, passer au Mont-Saint-Michel les fêtes de la Pentecôte, afin de ressusciter en eux les grâces de l'Esprit-Saint et, tout près de l'Arche, ranimer leur esprit d'apostolat.

* *

Ils faisaient place, le lendemain, 1^{er} juin, au doyenné de *Sainte-Mère-Eglise*, c'est-à-dire à 550 pèlerins, étroitement mis autour de leur président et curé-doyen, M. l'abbé Hélaino. Ce fut encore une belle journée, toute pleine d'enseignements, dont l'enfer dut rugir et les hommes de bien se féliciter. A la Messe célébrée à l'Esplanade, M. l'abbé

Perrodin, curé de Gourbesville, prit la parole et, dans un discours apprécié, fit heureusement valoir les titres de saint Michel à notre culte, comme vengeur des droits de Dieu, défenseur du Verbe incarné, de l'Église et de la France. Trop de gens les méconnaissent, ces droits, ferment les yeux à la lumière; un trop grand nombre d'autres paraissent les ignorer et se laissent entraîner insensiblement au courant de l'incrédulité. Les pèlerins d'aujourd'hui se rappelleront « quelle race est la leur » et, preux de saint Michel, ils ne craindront pas de commencer l'attaque ou de relever le défi...

* *

Le 2 juin, *Sartilly*. — Près de 500 pèlerins, parmi lesquels un très grand nombre d'hommes, entendent, à 8 heures, une Messe de Communion, et reviennent, à 10 heures 1/2, pour une grand'messe célébrée à l'église paroissiale. M. l'abbé Barbot, curé de Saint-Jean-le-Thomas, donne le sermon et, s'inspirant de la parole des Apôtres : « Seigneur, il fait bon ici »... il fait de la scène du Thabor un commentaire éloquent et approprié. Des conclusions pratiques sur la pénitence, le courage et l'esprit d'apostolat découlent naturellement de l'élevation des idées et de la force persuasive de l'orateur. — « Par sa bonne organisation, sa piété, son entrain, le pèlerinage de Sartilly compte parmi les plus beaux pèlerinages de l'année », et les antiques abbés du monastère eussent été heureux, à n'en pas douter, de voir venir si dévots et si fiers ces pèlerins de la côte qu'ils aimaient à combler de bien-être et de foi...

* *

Le 3 juin. — Près de 600 pèlerins du doyenné de *Carentan* demandent à entrer dans l'église paroissiale. Cette fois, l'église est trop petite, et quelques-uns doivent se résigner à rester sous le porche. M. le chanoine Lepoütel, curé-doyen, célèbre la Messe, et M. l'abbé Robine, curé d'Auvers, donne le discours. Les Francs, à leur arrivée dans un lieu que recommandait la piété, ne manquaient jamais de demander à Dieu le courage invincible et l'union. A leur exemple, demandons à Dieu par l'intercession de saint Michel, de demeurer debout toujours face à l'ennemi, conscients de notre dignité surnaturelle et de notre force invaincue; et puisque l'union fait la force, que l'amour et la foi inspirent notre union, que le sacrifice en accroisse le pouvoir, que la gloire de Dieu la récompense et quo Dieu, faisant de nous ses élus, nous couronne un jour au ciel comme il couronna les anges fidèles à sa cause. Le soir, procession et salut.

Les journées des 5-6 juin furent marquées par le pèlerinage de *Notre-Dame-de-Salut* (Paris), que présidait M. l'abbé Olivier. Le 5 au soir eut lieu un salut du Très Saint Sacrement où M. Olivier prit la parole pour exposer aux pèlerins, en quelques mots pieux et bien sentis, l'histoire du Mont et le but du pèlerinage. Il les conviait tout particulièrement à la Communion pour le lendemain.

Les pèlerins furent fidèles au rendez-vous eucharistique, et tous communierent à une Messe particulière que célébra pour eux M. l'abbé Olivier. Toute la journée devait être à la prière. Ils revinrent en effet à la grand-messe paroissiale, et pèlerins et montois écoutèrent attentifs l'allocution toute surnaturelle de M. le Supérieur du prieuré de Saint-Michel de Roux, en Belgique. Saint Michel est pour vous, disait-il, un modèle et un sujet d'espérance; un modèle, s'il est vrai que plus qu'un autre, il eut l'esprit d'adoration, de prière, d'amour et de réparation sans lesquels on ne peut faire ici-bas son salut; un sujet d'espérance enfin, s'il est indubitable que les triomphes et les gloires qu'il sut réserver à l'Église et à la France nous sont un sûr garant de sa puissante intercession auprès de Dieu. Espoir donc et confiance!

Le soir, à 3 heures 1/2, nouvelle réunion à l'église pour un salut solennel.

M. Lepetit, au nom de Mgr Guérard, remercie les pèlerins qui, par l'éclat de leur piété, ont tant mérité de saint Michel même après le pèlerinage récent et nombreux que présidait Mgr l'Archevêque de Paris. Il est heureux de remarquer que les rapports qui unirent tant de fois saint Michel et Paris au cours de l'histoire sont si loin de disparaître, qu'au contraire manifestement ils se fortifient et que le présent comme le passé répond de l'avenir.

M. Olivier relève avec délicatesse ces paroles de remerciement; il tire les conclusions de ce beau pèlerinage en invitant chaleureusement ses auditeurs à la prière à saint Michel, à l'imitation de saint Michel, à l'apostolat pour saint Michel, et dans une vibrante péroraison, fait entrevoir dans les quatre grandes dévotions nationales dont notre siècle est témoin : le Sacré-Cœur, la Sainte Vierge, saint Michel et Jeanne d'Arc, les quatre leviers puissants qui soulèveront la France dans un élan patriotique et surnaturel. Le Mont-Saint-Michel est plus qu'un autre, parce qu'il est plus ancien et plus beau, un sanctuaire national : les pèlerins d'aujourd'hui, pèlerins du centenaire, sont « des pèlerins d'avant-garde qui se proposent de faire reflourir la dévotion à l'Archange comme aux plus beaux jours de son histoire ».

Le 7 juin fut marqué par deux pèlerinages. A 8 heures arrivaient les « *sourdes parlantes* » de la communauté de *Rillé-Fougères* (Ille-et-Vilaine), et ce fut un beau spectacle que celui de ces 40 enfants offrant à Dieu, dans une fervente communion, le meilleur de leurs âmes. Et qu'elles priaient bien saint Michel!

Peu d'instantes après, le *doyénné de Bréhal*, que présidait M. le curé-doyen Destrés, 478 pèlerins étaient là qui continuaient la brillante série des pèlerinages antérieurs. L'orateur, M. l'abbé Bindet, curé de Briqueville, tint pendant près d'une demi-heure ses auditeurs sous le charme de sa parole et, dans une belle leçon d'histoire religieuse et nationale, réveilla leurs sentiments de foi, de vaillance et d'amour pour saint Michel, la France, l'Église et Dieu.

Le 8. — Trois *doyénnés*: *Beaumont, Octeville et les Pieux*, avec 700 pèlerins et une jolie bannière qu'ils déposent aux pieds de saint Michel, en signe de reconnaissance et de fidélité. M. Alix, curé-doyen de Beaumont, tira les enseignements de la fête, enseignements appuyés sur le miracle et l'histoire et donc à jamais inattaquables. Bonne journée et pèlerins heureux.

Le 9. — *Doyenné de Sourdeval-la-Barre* : 360 pèlerins conduits par M. l'abbé Cornille, curé-doyen. L'orateur de la fête était M. l'abbé Roussel. M. Roussel connaît les auditoires populaires et sait trouver le chemin des âmes. Aussi, dans un discours très simple et très élevé, sait-il faire passer dans leurs discours le sens surnaturel, leur faire désirer la piété qui transporte les montagnes, et aux objections qu'il résout avec aisance, on voit tout de suite qu'il n'y a que ceux-là qui ne le veulent pas, qui ne peuvent être pieux et devenir des saints. Le soir très belle procession et salut. Les pèlerins garderont longtemps l'empreinte surnaturelle que leur a laissée leur pèlerinage à saint Michel.

Le 10 juin. — *Torigny-sur-Vire*. 560 pèlerins chez lesquels reste vivant le souvenir de l'un des leurs, Robert de Torigny, dont le nom est si souvent cité dans les chroniques de l'Abbaye. M. le Curé de Saint-Jean-les-Baisants célèbre la Messe à l'Esplanade, et M. l'abbé F. Marie, des missionnaires de Notre-Dame-sur-Vire, fait aux pèlerins un tableau vivant de l'histoire surnaturelle du Mont-Saint-Michel. L'histoire

religieuse n'est-elle pas la meilleure éducatrice des âmes, et n'est-ce pas au contact de la foi des anciens, que l'on sent renaître plus vivace et plus profonde la foi que l'on tient des aïeux !

Avant de quitter le théâtre béni d'une si belle histoire, les pèlerins laissent une bannière où s'unissent très gracieusement les armes de Torigny et celles du Mont-Saint-Michel.

Le 14 juin. — Les doyennés de *Saint-Jean de Daye* et de *Saint-Clair-sur-Elle*. 400 pèlerins, sont heureux malgré un soleil ardent, d'entendre la messe en plein air, sur l'Esplanade. En quelques mots bien sentis où l'amour du sacrifice et l'invitation à la prière passent de l'âme de l'orateur à celle de la foule, M. le Curé de Saint-Jean-de-Daye amène les pèlerins à concevoir un très vif amour de saint Michel, de l'Eglise et de la France. Le soir, procession et salut, et tous s'en retournent non sans emporter ni laisser un très vivant souvenir de leur pèlerinage.

ACTIONS DE GRACES

Ain. — Une messe pour remercier saint Michel des grâces obtenues par son intercession pendant ma vie. J'ai 80 ans. Je supplie le saint Archange de me continuer, ainsi qu'à ma famille, sa précieuse protection. *Veuve G.*

Bouches-du-Rhône. — Je suis heureuse, aujourd'hui, de témoigner ma reconnaissance à saint Michel, mon si bon Protecteur.

C. P., sœur.

Eure. — Ci-inclus une offrande afin de faire brûler un cierge devant l'autel de saint Michel en actions de grâces.

E. C.

Ille-et-Vilaine. — Merci à saint Michel.

B.

Loir-et-Cher. — Veuillez avoir la bonté de mentionner dans les *Annales* une grâce très importante obtenue, à un membre de ma famille, par saint Michel.

E. B.

Loire. — Avec le prix de mon abonnement, je vous envoie les honneurs d'une messe pour remercier saint Michel de plusieurs faveurs obtenues.

M. et A. G.

Loiret. — Le très Glorieux Archange a bien voulu protéger les efforts de nos enfants et obtenir pour elles les succès qu'elles demandaient, avec nous, pour la gloire de Dieu. Veuillez célébrer six messes d'actions de grâces. J'ai bon espoir d'aller moi-même dire au saint Archange, en son sanctuaire, mon merci.

L. M.

Nord. — Hommage de reconnaissance à saint Michel.

E. V.

Hautes-Pyrénées. — Veuillez célébrer une messe en actions de grâces.

M. L.

Seine. — Le 20 de ce mois, veuillez célébrer une messe pour mon oncle et ma tante qui célébreront ce jour leur 25^e anniversaire de mariage. Avec nous, remerciez Dieu pour le passé et suppliez-le, par saint Michel, de nous conserver longtemps ces chers parents et de les bénir. Nous aimons tous saint Michel.

J. L.

Actions de grâces à saint Michel pour une heureuse délivrance.

P. P.

Merci à saint Michel. Je viens, en ce jour, lui consacrer mon nouveau-né. Que le saint Archange daigne le protéger comme il a protégé visiblement mon aîné.

M. L.

Seine-et-Oise. — Lors de mon dernier pèlerinage au Mont, je demandai au saint Archange la solution d'une affaire très difficile et très gênante. Saint Michel a écouté ma prière et, samedi, j'ai eu la solution demandée.

A. M.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Aube. — Troyes : M^{lle} Olympe Charles ; Sœur Saint-Laurent, *religieuse Augustine*.

Côte-d'Or. — Labergement-lez-Seuvre : M^{me} Bruthardt.

Côtes du Nord. — Trédarzec : M^{me} veuve Yves Lurier. — Pléhérel : M. le Marquis de la Moussaye. — Guingamp : M. l'abbé Couelle, *chanoine honoraire, supérieur de l'Institution Notre-Dame*. — Lannion : M^{lle} Isabelle de Kergarion. — Dinan : M. le Comte Léon de Bédéc.

Eure. — Verneuil-sur-Avre : M. Alexandre-Antoine Saffrey.

Finistère. — Saint-Pol-de-Léon : M^{lle} Jeanne Naveau. — Ricc : M. le Comte Joseph de Brémond d'Ars.

Haute-Garonne. — Toulouse : M. Charles Lagarde ; M^{me} Estelle Garrère.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M^{me} de Kerméno de Gouillon. — Saint-Etienne-en-Coglès : M^{lle} Preuveille. — Sixt : M. le Vicomte Ouffroy de la Rosière.

Indre-et-Loire. — Tours : M^{me} veuve Eugène Joumier, née Adèle Renaut.

Isère. — Grenoble : M^{lle} Julie Bonnot.

Loire. — Le Coteau : M^{me} veuve Joannis.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Honorine Gourdon ; M^{lle} Henriette Brochard, *fidèles associées*. — Mauves : M. le Baron Charles de la Rousière.

Maine-et-Loire. — Morannes : M. Léon Pillon.
Manche. — Granville : M. le Baron Charles-Michel-Désiré Le Tourneur-Hugon. — Angoville sur Ay : M^{lle} Flora Vallée, *très fervente zélatrice et bien dévote au saint Archange.* — Ducey : M^{lle} Sidonie-Victorine Buron. — Avranches : M. Noël Gounon ; M^{lle} Marie Hamel. — Mortain : M. René Moulin. — Le Val-Saint-Père : M^{me} Marie Le Couppey.
Meuse. — Mesnil-sous les Côtes : M^{lle} Emma Herbet, *bien dévote à saint Michel.*
Nord. — Lille : M^{lle} Irma Delaigüe, *fervente associée.* — Monchecourt : M^{me} Louis Darthenay, née Fédicie Bachelet.
Oise. — Francières : M^{me} Adeline Droupy.
Puy-de-Dôme. — Viverols : M^{me} Catherine Best.
Hautes-Pyrénées. — Tarbes : M^{me} Barthe ; M^{me} Chalamon ; M^{me} Marie Bebbéze ; M^{lle} B-lou ; M^{lle} Marie Abudie.
Rhône. — Lyon : M^{me} veuve Louise Grillin ; M^{lle} Marie Perret. — Fontaines-sur-Saône : M^{lle} Fanny Gécovay.
Saône-et-Loire. — Bragny : M^{me} Zélie Marce.
Savoie. — La Giétaz : M^{me} Marie Jugnet ; M^{me} veuve Porret, née Julie Bibollet ; M^{me} Jeanne Bibollet Ruche.
Haute-Savoie. — Thonon-les Bains : M. Hôtellier.
Seine-et-Marne. — Tournan : M^{me} Charles Dubois, née Catherine Lemaire.
Seine Inférieure. — Neuchâtel : M. Henri-Frédéric Guéret.
Iles Anglo-Normandes. — Jersey : Mère Marie Marguerite de Jésus, *ancienne prieure du Carmel de Coutances, première prieure du Monastère de Saint-Pair.*
Belgique. — Bruges : Sœur Thérèse-Joseph ; Sœur Marie-Stanislas. — Gougny : M. Raymond Daffe.
Suisse. — Genève : M^{lle} Clotilde Gay, *zélatrice.*
Païestine. — Jaffa : Sœur M.-Beatrix Beccatini, *supérieure des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition.*

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in
 Lucem sanctam!...



Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — BULLETIN. — LES RELIQUES DE SAINT AUBERT (*suite*). — PÉLERINAGES ANNONCÉS. — La III^e Fête jubilaire (*compte rendu*). — DISCOURS DE MGR DE DURVOY. — CHRONIQUE DES PÉLERINAGES.

Aux Associés de l'Archiconfrérie universelle
 de saint Michel.

BULLETIN

CHACQUE lundi du mois d'août, une messe sera célébrée dans le sanctuaire de saint Michel pour les associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel.

Lundi 2 août : Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

La neuvaine mensuelle générale commencera le samedi 7 août et se terminera le dimanche 15, en la solennité de l'Assomption de la B. Vierge Marie. Nous ferons cette neuvaine sous les auspices de Notre-Dame des Anges, à l'intention des victimes, défuntes et survivantes, du tremblement de terre qui a ravagé le Midi de la France. Pour avoir eu des conséquences moins désastreuses que celui de la Calabre et de la Sicile, le sinistre du 11 juin n'en a pas moins éprouvé terriblement nos compatriotes.

Le 2 août : Indulgence de la Portioncule.
 Le 15 août : Indulgence plénière (archiconfrérie).
 Jour au choix : Indulgence plénière (archiconfrérie).
 Neuvaine à saint Michel : Indulgence plénière.



Les Reliques de saint Aubert

ÉVÊQUE D'AVRANCHES
ET FONDATEUR DU MONT-SAINT-MICHEL.

(SUITE)

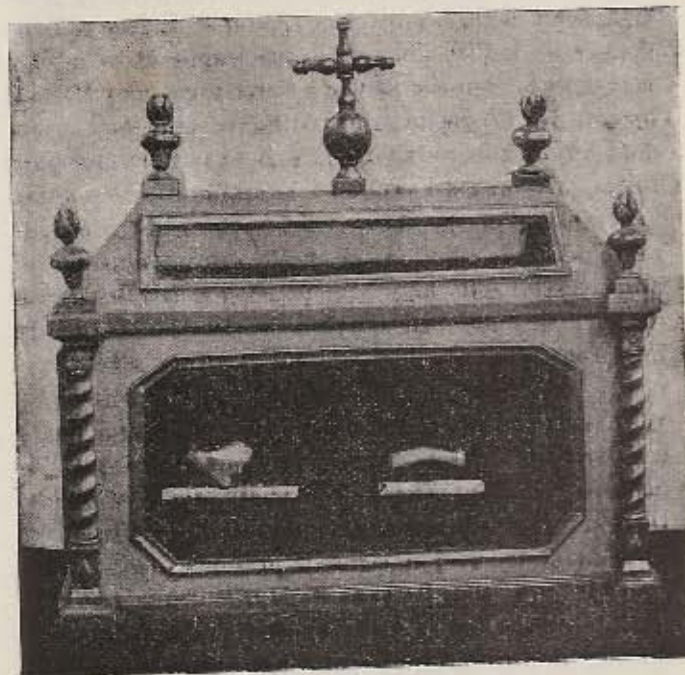
II. — LA RELIQUE DE SAINT AUBERT. NOGENT-LE-ROTROU.

Une relique de saint Aubert échappa cependant à la destruction. Elle est minime, sans doute, quant à l'importance, mais précieuse néanmoins, comme tout ce qui nous reste des saints.

Les ordres du *district* d'Avranches furent-ils incomplètement exécutés? Se trouva-t-il des personnes assez courageuses pour dérober à l'avidité révolutionnaire, peut-être au péril de leur vie, quelque partie du trésor sacré du Mont? Nous l'ignorons. Toujours est-il (et le document que nous allons publier en est une preuve certaine), qu'au mois d'octobre 1806, on pouvait voir encore dans l'église fermée à l'exercice du culte, cinq châsses contenant des reliques et demeurant exposées dans le chœur.

Le fait que nous allons rapporter nous fait souvenir de ces pieux larcins qui n'étaient pas rares au début du moyen âge, où, sous un prétexte de piété, l'on ne craignait pas d'enlever, disons le mot, de dérober les précieuses reliques des saints pour en enrichir une église préférée ou un monastère nouvellement fondé. Dans le

cas qui nous occupe, il s'agissait avant tout de soustraire à une profanation possible et même probable des restes sacrés que, depuis longtemps, l'on aurait dû mettre à l'abri. La pensée était par conséquent des plus louables. Voici le document en question. Nous l'avons trouvé



LA CHASSE DE SAINT AUBERT ET DE SAINT LEOFORTIS
Chêne Maisonneuve, Nogent-le-Rotrou.

dans la châsse même qui contenait les reliques de saint Aubert et de saint Leofortis, avec les parchemins dont il est fait mention et dont nous parlerons plus bas.

« Je soussigné Louis-Jean Quineau, juge de paix du
« canton d'Authon (Eure-et-Loir), certifie et affirme sur
« ma conscience, que le lundi treize octobre de l'an

« mil huit cent six, étant à Mortain, département de la
« Manche, par suite d'affaires de famille, je fus par
« motifs de vénération et de curiosité au Mont-Saint-
« Michel, pour y voir les restes de l'ancienne et célèbre
« abbaye, ainsi que les merveilles de la Providence par
« rapport à la position dudit lieu; qu'introduit dans
« l'intérieur de la vaste et magnifique Eglise abban-
« donnée de laditte abbaye, je fus frappé et peiné d'y
« voir dans la chapelle dédiée à l'archange saint Michel,
« du côté de l'Epître du principal cœur (*sic*), cinq châsses
« dont les ornements et vitraux étaient pour la plus part
« brisés, laissant ainsi exposés à la profanation les restes
« vénérables d'ossements qu'elles contenaient; que pé-
« nêtré de l'abandon de ces choses saintes sans doute,
« après y avoir réfléchi, je crus pouvoir soustraire partie
« de ceux en l'une d'elles, ayant dès lors l'intention de
« faire tout mon possible pour les restituer à la véné-
« ration chrétienne, m'emparant également, afin de prou-
« ver l'exactitude du fait ci-dessus des seuls fraguements
« en parchemin joints à ces précieux restes que j'ai
« déposés dans une châsse construite de mes mains.
« De tout quoi affirmant de nouveau l'exactitude du
« contenu ci-dessus j'ai signé la présente déclaration,
« pour être mise sous les yeux de Mgr l'évêque de Char-
« tres, de présent en sa visite apostolique à Authon, ce
« dix juin de l'an mil huit cent vingt-huit. »

Signé : QUINEAU-BRANDEAU

X
Sceau du juge de paix
d'Authon.

A ce rapport était jointe la déclaration en latin de
M. l'abbé Beulé¹, prêtre, délégué par Mgr Clausel de

1. M. l'abbé Beulé, né à Nogent-le-Rotrou en 1756, prêtre d'une grande vertu et d'un esprit fécond en ressources, exerça le saint ministère en Normandie pendant les années les plus dures de la Révolution. Il fut chargé près du pape Pie VII d'une négociation relative au Concordat. De retour

Montals, évêque de Chartres, à l'effet de visiter les reliques conservées par M. Quineau et d'en reconnaître l'authenticité. Nous possédons encore, écrite de la main de M. l'abbé Beulé, une traduction de ce second document. En voici le teneur :

« L'an mil huit cent vingt-huit, le dix juin, je sous-
« signé André-François Beulé, prêtre du diocèse de
« Chartres, délégué par Mgr Claude Hippolyte Clausel
« de Montals, évêque de Chartres, étant en visite à
« Authon, me suis transporté au domicile de Monsieur
« Louis-Jean Quineau, juge de paix, à l'effet de visiter
« des reliques renfermées dans une châsse de forme
« quarrée, ornée de colonnes et de vitraux dans laquelle
« nous avons trouvé plusieurs monuments d'une écriture
« très ancienne et sur parchemin par lequel il paraît
« constant que ces reliques ont été tirées de lieux au-
« thentiques. De plus Monsieur Louis-Jean Quineau
« nous a assuré qu'il a trouvé ces reliques sur un autel
« de l'abbaye du Mont-Saint-Michel dans le temps où
« les églises étaient exposées à la profanation, et qu'il
« avait enlevé ces reliques, dans la crainte qu'elles ne
« fussent profanées, le treize octobre mil huit cent six;
« d'où il paraît constant qu'en égard aux conjonctures
« des temps, il y a des preuves assez convaincantes de
« l'authenticité des mêmes reliques, et qu'il n'y a rien
« qui empêche de les exposer publiquement et de leur
« rendre le culte qui est dû aux saintes reliques comme
« nous voyons qu'on a agi pour plusieurs reliques qui
« ne paraissaient pas avoir plus de preuves d'authenti-
« cité. Nous déclarons donc, après avoir tout examiné
« avec maturité et sincérité, non seulement qu'il n'y a

dans sa ville natale, il prêcha des missions en Normandie et au Perche, il fonda à Nogent-le-Rotrou la Congrégation des Sœurs de l'Immaculée-Conception. (Voir la *Vie de M. l'abbé Beulé*, par M. le chanoine SAINSOR, un vol. in-12, Chartres, 1938, chez Laffray, éditeur.)

« rien qui puisse empêcher Mgr l'évêque de Chartres
« de permettre d'exposer publiquement ces reliques, mais
« qu'il nous paraît très convenable que Sa Grandeur
« accorde cette grâce en considération de la piété dont
« Monsieur Louis-Jean Quineau a fait profession et du
« zèle qu'il fait paraître pour faire honorer ces précieuses
« reliques. Donné à Authon au domicile de Monsieur
« Louis-Jean Quineau le dix juin mil huit cent vingt
« huit. »

Signé : A. F. BEULÉ, prêtre.

Le texte latin de cette déclaration est suivi d'une attestation de la signature de M. Beulé, « prêtre désigné par l'illustrissime et révérendissime évêque de Chartres pour reconnaître les susdites reliques. » Cette attestation est datée du 11 décembre 1828 et munie du sceau épiscopal, sous le sceing de M. Peyre, vicaire général, et le contresceing de M. Olivier, secrétaire.

Voici les renseignements que nous avons pu recueillir sur la personne de M. Louis-Jean Quineau. Né à Nogent-le-Rotrou le 14 février 1780, il avait épousé le 16 floréal an XIII (6 mai 1805) une Nogentaise, M^{lle} Marie-Françoise-Louise Brandeau, dont il eut deux filles. Le 2 avril 1811, lors de la constitution de la fabrique, il avait été nommé, sur proposition préfectorale, marguillier de la paroisse Notre-Dame ; il était alors qualifié de « propriétaire, rue Dorée ». Sur le registre de la fabrique, il signe toujours : *Quineau-Brandeau*, notamment le 7 mai 1814, quand, par l'autorité de Mgr l'évêque de Versailles et de Chartres¹, la célèbre relique de saint Jean-Baptiste, conservée à Notre-Dame, fut déposée dans un reliquaire nouveau. Sa dernière signature en qualité de fabricant est du 20 juin 1814. Au mois

1. Le diocèse de Chartres fut jusqu'en 1821 rattaché à celui de Versailles, créé par le Concordat.

d'août 1816, il fut nommé juge de paix à Authon¹, et, sous le gouvernement de Juillet, il remplit les mêmes fonctions à La Ferté-Vidame². Il vint prendre sa retraite dans sa ville natale et il y mourut le 19 décembre 1854.

Nous devons croire que M. Quineau était un homme calme et modéré, très pénétré de sentiments religieux. Lorsqu'il visita le Mont-Saint-Michel, le 13 octobre 1806, il avait été péniblement impressionné par l'état d'abandon où il trouvait l'église. C'est bien, à n'en pas douter, dans le but pieux de soustraire les reliques à la profanation dont elles lui semblaient menacées, qu'*après y avoir réfléchi*, il les retira de leur châsse, n'oubliant pas les parchemins qu'il crut être des *authentiques*. Pour conserver plus dignement ces précieux restes, il construisit *de ses propres mains* une châsse où il les déposa, et il attendit l'occasion favorable pour les rendre à la vénération publique.

Cette occasion se présenta à lui lors de la visite pastorale de Mgr Clausel de Montals, à Authon, en 1828. L'évêque, mis au courant de ce qui s'était passé, chargea le vénérable M. Beulé de lui faire un rapport sur les faits allégués. Ce rapport ayant été favorable, les reliques, au lieu d'être conservées à Authon, furent remises à l'église Notre-Dame de Nogent-le-Rotrou, comme église principale de l'arrondissement ou peut-être en souvenir des fonctions qu'y avait précédemment exercées M. Quineau. C'est du moins ce que nous conjecturons, car les documents sont muets à ce sujet.

Ceux que nous avons cités ne disent rien non plus de

1. Authon-du-Perche, chef-lieu de canton (auj. 1 369 hab.) du département d'Eure-et-Loir, arrondissement de Nogent-le-Rotrou, dont il est éloigné de 17 kilomètres.

2. La Ferté-Vidame, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Dreux. Louis-Philippe venait souvent résider au château qu'il y avait fait construire.

la qualité des ossements préservés. Mais un acte de Mgr de Montals, du 25 mai 1852, et que nous possédons, nous affirme qu'il s'agit d'une côte ou plutôt d'une partie de côte de saint Aubert. En voici le passage essentiel :

Viso per nos authentico instrumento recognitionis SS. Reliquiarum S^{ti} Auberti, episcopi Abrincatensis et confessoris, nec non fundatoris protoeclesiae Monasterii Montis sancti Michaelis ad duas tumbas, dictae diocesis, et S^{ti} Leofortis, quae ante tempora perturbationis galli-cunæ in majori ecclesia dictae abbatiae S^{ti} Michaelis as-servabantur : dato apud Authon in Perche, diocesis nostrae, die decima mensis Junii, anno Dⁱ millesimo octingen-tesimo vigesimo octavo... quasdam deprompsimus parti-culas costae S^{ti} Auberti supramemorati...

Ce sont sans doute les parcelles qui sont aujourd'hui conservées au secrétariat de l'évêché de Chartres, pour être insérées dans les pierres sacrées nécessaires aux autels où l'on célèbre la messe.

III. — LES TROIS PARCHEMINS.

Il a été question, dans le rapport de M. Quineau et dans la déclaration de M. l'abbé Beulé, de plusieurs parchemins enlevés en même temps que les reliques. Ces parchemins ne peuvent être considérés comme les véritables authentiques des reliques qui sont venues en la possession de l'église Notre-Dame de Nogent-le-Rotrou. Mais ils sont d'un très haut intérêt pour l'his-

1. *Traduction* : « Vu par nous l'authentique de la reconnaissance des saintes reliques de saint Aubert, évêque d'Avranches et confesseur, premier fondateur du monastère du Mont-Saint-Michel aux deux tombes, et de saint Leofortis, conservées avant la Révolution française dans la principale église de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel; donné à Authon-du-Perche le 10 juin 1828... Nous avons retiré quelques parcelles de la côte de saint Aubert... »



LES TROIS PARCHEMINS.

toire du Mont-Saint-Michel. C'est ce qui nous a porté à en donner la reproduction phototypique et à les transcrire avec la traduction.

M. l'abbé Beulé les a classés sous les numéros 1, 2 et 3, avec sa signature abrégée. Les voici :

PARCHEMIN N° 1.

Anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo secundo, mense martis, die Veneris post Cineres, repositum est corpus beati Auberti confessoris et episcopi Abrincatensis in tribus ligaturis in maiorem capsam. Videlicet super maius altare et breve quod inventum est cum ipso corpore quod testificatur ibidem quiescere corpus sancti Auberti confessoris et episcopi Abrincatensis fundatoris istius loci. Sunt etiam ossa quatuor ligata rubea fimbria quæ non sunt de ipsius corpore. Actum est hoc tempore Ludovici regis Francie et Henrici regis Anglie. Ricardo existente abbate ejusdem monasterii... et multe alie reliquie reponuntur in alia capsam deprope.

En français : L'an du seigneur 1252, au mois de mars, le vendredi après les Cendres, le corps de saint Aubert, évêque d'Avranches et confesseur, a été replacé, sous trois ligatures, dans une châsse plus grande. Sur le grand autel et avec le corps même on a trouvé un bref document qui prouve que là même repose le corps de saint Aubert, confesseur et évêque d'Avranches, fondateur de ce lieu. Il y a aussi quatre ossements, liés par une attache rouge, qui ne font pas partie de son corps. Cela fut fait au temps de Louis, roi de France, et de Henri, roi d'Angleterre, Richard étant abbé du monastère¹..... et beaucoup d'autres reliques sont déposées dans une châsse voisine.

1. En 1252, en effet, Richard Tustin était abbé du Mont-Saint-Michel, saint Louis, roi de France et Henri III, roi d'Angleterre.

L'écriture de ce parchemin est d'ailleurs très certainement du milieu du XIII^e siècle.

Les deux documents qui suivent se rattachent à une époque bien antérieure.

PARCHEMIN N^o 2.

Hoc in loculo requiescit corpus beati Auberti episcopi et confessoris urbis Abrincatensis.

En français : En cette châsse repose le corps de saint Aubert, évêque et confesseur de la ville d'Avranches.

Ce parchemin présente un intérêt considérable à tous points de vue pour l'authenticité des reliques du Bienheureux évêque. L'écriture en caractères romains mélangés de capitales rustiques, en particulier les A, B, t, bien caractéristiques, est celle qui était employée du IX^e au XI^e siècle. Il s'agit donc d'un parchemin très ancien, probablement de la première moitié du XI^e siècle. Voici quelle pourrait en être la genèse :

Sous l'abbé Hildedort I (1009-1017) eut lieu un transfert du corps de saint Aubert, raconté en détail par Dom Huynes, qui ajoute que les moines trouvèrent « aussy un autel portatif du B. saint Aubert avec un « petit parchemin où à grand'peine put-on lire ces mots : « *Hic requiescit corpus sancti Auberti Abrincatensis episcopi*, à cause que ce parchemin estoit presque « tout pourry » (Dom HUYNES, t. I, p. 74). Pour remplacer ce texte fatigué, ils auront rédigé une autre légende, vraisemblablement celle en présence de laquelle nous nous trouvons et que l'on aura insérée dans l'autel portatif (*loculo*) : *Hoc in loculo requiescit corpus beati Auberti episcopi et confessoris urbis Abrincatensis* ¹.

PARCHEMIN N^o 3.

Sancti Petri. De carbonibus sancti Laurentii. De

(1) Dom HUYNES, *Hist. gén.*, t. II, p. 36-42.

spungio Domini. De capillis sancti Medardi. Sancte Felicitatis. Sancte Agnetis. Sancte Columbe. Sancti Martini, Sancte Teclæ. De cruce Domini. De sepulchro Domini. De vestimento Domini. Ex incenso de basilica sancti Petri Rome.

En français : Reliques de saint Pierre; des charbons de saint Laurent; de l'éponge de N.-S.; des cheveux de saint Médard; de sainte Félicité; de sainte Agnès; de sainte Colombe; de saint Martin; de sainte Thècle; de la croix de N.-S.; du sépulcre de N.-S.; du vêtement de N.-S.; de l'encens (?) de la Basilique de Saint-Pierre, à Rome.

L'écriture est de la fin du XI^e ou du commencement du XII^e siècle.

Dans son inventaire des reliques, Dom Huynes cite de nouveau le « corps de saint Aubert », ainsi que nombre de reliques, parmi lesquelles nous trouvons précisément celles qui sont mentionnées dans le troisième document, que l'identité des caractères place, sinon à la même époque que le second, du moins à une époque très rapprochée. On y remarque, en effet : « Des charbons de saint Laurent (n^o 41), de l'éponge, de la croix, du sépulcre et du vêtement du Christ (n^{os} 19, 22, 43, 47), sainte Félicité, sainte Agnès, sainte Colombe, sainte Thècle (n^{os} 16, 19, 43), saint Martin (n^o 47). Quant aux reliques de saint Médard et de la basilique de saint Pierre de Rome, elles appartiennent à la catégorie de celles que dom Huynes n'a pas mises en son « abrégé ».

L'intérêt que présentent ces divers documents est évident. Nous n'avons pas à insister ici sur les questions qu'ils soulèvent; elles ne sont pas d'ailleurs de notre ressort.

IV. — SAINT LEOFORTIS.

A côté de la relique de saint Aubert, se trouve dans la châsse, ainsi que nous l'avons dit plus haut, une autre relique provenant aussi du Mont-Saint-Michel et enlevée en même temps que la première. Elle porte pour seule indication ces deux mots : SANCTUS LEFORTIS.

Quel est ce saint Leofortis, dont la relique a si extraordinairement échappé au pillage révolutionnaire?

Vainement nous avons parcouru les recueils de *Vies des Saints*. Des recherches effectuées de divers côtés ont prouvé que le nom de saint Leofortis n'existe pas dans le catalogue des saints bretons. Les Bollandistes eux-mêmes ne citent pas saint Leofortis.

On rencontre, il est vrai, un saint Leophorius, honoré à Moissac le 8 juin. Quoi donc? Saint Leofortis ne serait-il, de la part d'un scribe ignorant ou distrait, qu'une transcription de saint Leophorius? Dans ce cas, Léophore (Leophorius) serait devenu Léofort (Leofortis). La conjecture nous paraît bien peu probable.

Autre hypothèse : Leofortis n'est-il pas tout simplement la qualification d'un saint dont le nom était perdu? On aurait comparé sa vertu à la force du lion; en un mot, Leofortis serait une sorte de nom générique donné à un saint personnage désormais inconnu.

Dans cet embarras, nous nous sommes adressé au savant Directeur de la société des Bollandistes, le P. de Smedt, S. J., qui nous écrit, à la date du 24 avril 1909 : « Nous n'avons jamais rencontré, mes collègues et moi, le nom de saint Leofortis dans aucun document hagiographique ou autre, ancien ou moderne. Je crains bien qu'il n'y ait là une tradition locale dont il est impossible de trouver le fondement historique. »

Voici pourtant une note qui nous est amicalement communiquée. Elle est tirée de la *Description historique*

et monumentalz du Mont-Saint-Michel, par le savant chanoine Pigeon¹. Elle semble faire partie d'un inventaire :

« 52^o Tout au haut de l'armoire, au milieu, est une
« châsse de bois doré dont l'écrêteau en parchemin porte
« ces mots : *Hic reponuntur reliquiæ S^{ti} Justi martyris,*
« *S^{ti} Augustini episcopi, S^{ti} Godeberti, cujus festivitas*
« *celebratur tertia die maii, cujus ossa post combustionem*
« *monasterii intacta permanserunt, S^{ti} Gildarii Dedolensis*
« *abbatis, S^{ti} LEFORTIS, S^{ti} Lichinij, Cenomanensis epis-*
« *copi, S^{ti} Medardi, de vestimentis S^{te} Mariæ, de carbonibus*
« *S^{ti} Laurentii, et S^{ti} Christophori, de cruce Domini,*
« *reliquiæ S^{te} Felicitatis, S^{te} Agnetis, S^{te} Columbæ,*
« *S^{te} Theclæ, de sanctuario S^{ti} Sansonis, S^{ti} Olani regis*
« *Norvegiæ. Hæc omnia ossa in hacce arca patent ex*
« *antiquissima scriptura intus reposita. »*

En français : Ici se trouvent les reliques de saint Juste, martyr, de saint Augustin, évêque, de saint Godebert, dont la fête est célébrée le 3 mai et dont les ossements sont demeurés intacts après l'incendie du monastère, de saint Gildaire, abbé de Dol, de *saint Leofortis*, de saint Lichin, évêque du Mans, de saint Médard, des vêtements de sainte Marie, des charbons de saint Laurent, de saint Christophe, de la croix de N.-S., les reliques de sainte Félicité, de sainte Agnès, de sainte Colombe, de sainte Thècle, du sanctuaire de saint Sanson, de saint Olaf, roi de Norwège. Tous ces ossements, d'après un très ancien parchemin ci-inclus, reposent dans cette châsse.

Comparé au parchemin n^o 3 que nous a conservé M. Quineau, ce passage nous semble d'un intérêt tout spécial.

Tout n'est pas dit assurément sur la question des

1. Un vol. in-12, Avranches, 1865, 2^e éd., p. 92 et 93.

reliques dont nous nous occupons. Mais les détails précis que nous venons de donner éveilleront peut-être l'attention de quelques érudits dont la science nous permettra de compléter les points déjà acquis et mettra sur la voie de découvertes ultérieures.

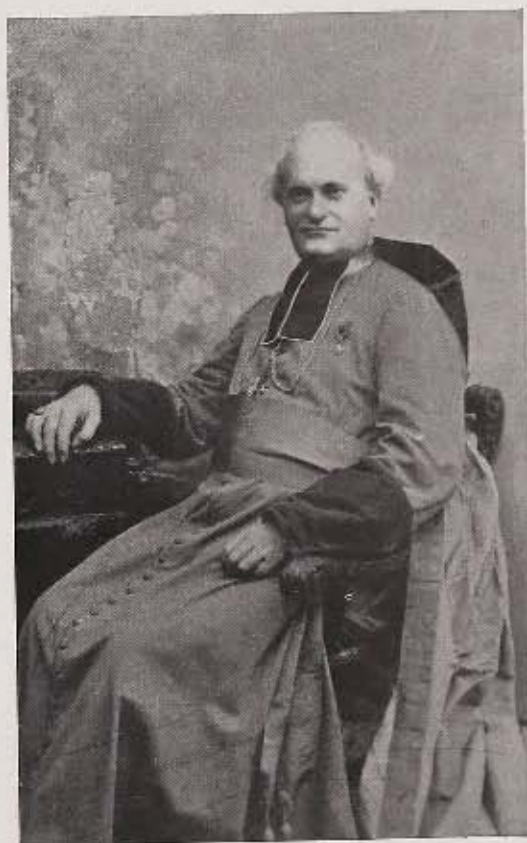
Nous sommes heureux, en l'année du douzième centenaire du Mont, de pouvoir présenter cette modeste contribution à l'histoire des reliques de saint Aubert, son fondateur, et nous prions le distingué prélat qui gouverne aujourd'hui le diocèse de Coutances et Avranches d'en agréer le respectueux hommage.

C. CLAIREAUX,

Curé archiprêtre de Notre-Dame
de Nogent-le-Rotrou.

Les Pèlerinages annoncés

4 août	DIOCÈSE D'AUTUN. (séjour au Mont du 3 août au soir, jusqu'au soir du 4).
19 août	DOYENNÉ DE MARIGNY.
23 août	DOYENNÉ DE ST-SAUVEUR- LE VICOMTE.
24 août	DOYENNÉ DE ST-SAUVEUR- LENDELIN.
25 août	DOYENNÉ DE CERISY-LA- SALLE.
26 août	DOYENNÉ DE BLAINVILLE.
30 août	DOYENNÉ DE CANISY.
2 septembre	DOYENNÉ DE QUETTEHOU.



Mgr RENOU, ARCHEVÊQUE DE TOURS.



LA

III^e Fête Jubilaire

DU

Mont Saint-Michel

16 JUIN 1909

VEILLE DE FÊTE — MESSE DE COMMUNION EN
PLEIN AIR — PROCESSION TRIOMPHALE —
GRAND^e MESSE PONTIFICALE — DISCOURS —
ADIEUX AU CHEF DE SAINT AUBERT



Le 16 juin avait donc lieu notre troisième fête jubilaire

Pour la préparer et, si je puis dire, la faire plus vivement désirer, le doyenné de Mortain venait, le 15, en célébrer la vigile; M. l'abbé Lelandais, curé de Saint-Clément et chapelain épiscopal, prenait la parole, une parole chaude et vibrante, et les 400 pèlerins qui saluaient avec lui saint Michel et prenaient à ses pieds les résolutions que l'on sait, pouvaient se féliciter, au départ, de l'heureux présage qu'ils donnaient à la fête.

Ils étaient à peine disparus que le Mont s'emplissait de nouveau. Des quais de la gare à la grande Abbaye, le peuple montait et courait, prenait ses positions. Nos seigneurs les évêques arrivaient, cependant que les cloches sonnaient leurs volées. C'étaient Mgr Guérard, évêque de Coutances; Mgr Grollier, évêque de Laval;

Mgr Rouard, évêque de Nantes; Mgr Renou, archevêque de Tours et président de la fête.

Les Montois, empressés, mettaient aux décorations la dernière main; tapisseries et tentures étalaient leurs chatoyantes couleurs; on allumait les lanternes, et bientôt commençait la procession aux flambeaux.

Suivant le parcours habituel, la procession quittait l'Esplanade, descendait les remparts, se déroulait en spirales de feu, et, sous de fines guirlandes qui découpaient des arabesques d'azur en un ciel étoilé, elle se déployait imposante et superbe, véritable féerie de l'esprit, où s'alliait à la fois tout ce que la Nature et la Religion peuvent offrir de grandiose et de beau. Mgr Grellier donnait à l'Esplanade un salut solennel et dans le silence de la nuit chacun redescendait chez soi, plus généreux et plus pur, en attendant demain.

* *

Demain, c'est la journée de saint Aubert!...

Dès 7 heures, un groupe de 600 Avranchinsais s'unit aux pèlerins venus, la veille, de Bretagne, de Touraine¹ et d'Anjou. Ensemble, à l'Esplanade, ils entendent la messe de communion que célèbre Mgr l'Évêque de Nantes. Sa Grandeur prend la parole et, dans une allocution très sentie, qui les prépare au céleste banquet, Elle leur fait entrevoir la Lumière et la Force qu'apportent au chrétien militant la Parole et le Pain. L'auditoire est saisi, les communions sont nombreuses.

Ce n'est pas tout cependant. Sur la digue s'échelonnent

1. Les Pèlerins de Touraine apportaient avec eux, pour l'offrir au Sanctuaire, une superbe bannière peinte représentant d'un côté saint Michel, de l'autre saint Martin. Le saint Michel de cette bannière présente ceci de particulier que des seuls rayons de la croix dont il est armé, il terrasse Lucifer; conception très artistique et dont le premier mérite est d'être en conformité absolue avec la théologie et l'iconographie du moyen âge.

à de rares intervalles des piétons, des cyclistes, des charrettes, des calèches, des tapisseries, des autos... Les trains se succèdent, réguliers ou spéciaux, et près de 4 000 personnes sont déjà dans le Mont, quand un murmure s'élève, monte et grandit tout à coup : « La chasse! la chasse! »

Oui, c'est la chasse de saint Aubert, et le chef miraculeux qu'elle garde dit assez la signification de la fête. Il y a douze siècles que l'évêque d'Avranches recevait la difficile mission d'élever sur le mont Tombe un sanctuaire à l'Archange, et pour expier une obéissance qui résistait quelque peu, sentait s'imprimer en son crâne une marque indélébile qui ne se peut expliquer qu'à la lumière de la Foi. Depuis lors, le mont Tombe est devenu le Mont-Saint-Michel. Les religieux, les chevaliers sont morts; les révolutions ont passé, la Basilique est en deuil, mais la relique demeure et ce sont « Nosseigneurs les morts » qui reviennent avec elle. Quatre prêtres, revêtus de la dalmatique, la portent en triomphe, et les quatre hommes qui la veilleront tout le jour montent déjà près d'elle leur garde d'honneur. Ce sont : MM. le D^r Oberlin, ancien maire d'Avranches; le colonel de Saint-Rémy; le D^r Aubrée, conseiller d'arrondissement, et Louis Foisil, digne descendant de celui qui, à la Révolution, sauva la Relique d'une destruction sacrilège.

Les musiciens du collège de Saint-Lô la saluent à son entrée sous la porte du Roi. Le cortège se forme, et le beau reliquaire que suivent en grand appareil le Révérendissime Père Abbé de Mondaye, Nosseigneurs les Évêques, un nombreux clergé, et toute une foule émue qui déborde des maisons, des escaliers et des ruelles, le beau reliquaire gravit lentement les flancs du rocher et prend place à l'Esplanade, près de Nosseigneurs les Évêques.

La grand'messe pontificale commence. Mgr l'Archevêque de Tours la célèbre, assisté de MM. les chanoines Guérard et Leprovost. M. l'abbé Marguerie, du collège de Saint-Lô, dirige les chants « Ah! ces chants de la messe, ces chants auxquels tout un peuple répond et s'associe; ces cérémonies magnifiques où la liturgie se décore de ses plus religieuses ressources; ces étendards déployés où rayonnent, autour de l'autel, les images sœurs de saint Michel, de Jeanne d'Arc, de sainte Marguerite et de sainte Catherine; cette attitude recueillie et ce nombre imposant de pèlerins »; — et cette histoire locale et nationale du Mont-Saint-Michel que Mgr de Durtfort fait revivre en un discours magistral que nous reproduisons tout entier; — la bénédiction papale qui clôt la cérémonie; c'en est assez pour inspirer à tous un sentiment unanime de joie et faire augurer bien de la soirée d'un jour si heureusement commencé.

* * *

L'après-midi répondit à l'attente. A deux heures, Monseigneur l'Archevêque de Tours bénit solennellement la bannière de Jeanne d'Arc que nos zélatrices ont offerte et qui flotte à l'honneur, tout près de l'autel. Un salut solennel du Saint-Sacrement est donné et la procession s'organise le long des remparts, là même où tant d'héroïques soldats tombèrent vaillamment pour l'Église et la France. Bientôt les échos se répètent l'un à l'autre la plainte du *Miserere*, la supplication des cantiques :

Reçois notre prière,
Archange de Lumière !

et le vieux cri des peux d'autrefois :

Saint Michel à notre secours !...

Dirai-je que, pour la circonstance, M. le chanoine Savary, supérieur du Collège de Saint-Lô, a fait chanter sa Muse ?



LE CONCERT.

Cl. Lecharpentier.



LE DÉPART DE LA PROCESSION.

Cl. Lecharpentier.

De combattre pour Dieu, si le moment approche,
Nous voulons dans la lutte avoir ta fermeté,
Comme les chevaliers sans peur et sans reproche,
Qui se sont inspirés de ta fidélité.

Les jeunes gens scandent ces strophes vaillantes, et, la foule, d'une même voix, reprenant le refrain : *Reçois notre prière, Archange de Lumière!* — un souffle passe sur les grèves, souffle vivifiant des résurrections prochaines.

On croirait voir les morts surgir de la terre et passer encore parmi nous. Car ils sont là qui reposent par milliers dans le charnier du monastère ou sous le sable des grèves, et le Mont qui perdait, semble-t-il, le souvenir des saintes affluences de pèlerins d'autrefois, voit renaître, comme aux beaux jours de l'histoire, l'invincible confiance en l'archange saint Michel. « *Et exultabant ossa humiliata* », et nos ossements humiliés tressailleront d'allégresse!

Quand la procession s'arrête, Mgr Guérard, très ému, n'a qu'un mot pour exprimer à la foule les sentiments qui l'animent. « Saint Michel est content! » Oui, saint Michel est content de cette manifestation profondément catholique et française, et si jamais cérémonie évocatrice du passé s'imposa à nos cœurs, celle-là le fit entre toutes et nous prit aux entrailles, qui ressuscitait à nos yeux ce qu'il y a de plus sacré dans l'histoire et dans l'homme : les aïeux et la Foi.

Mais il faut déjà partir. Nosseigneurs les Evêques bénissent la foule, et tandis que se répercutent au loin les derniers échos de : « Vive Monseigneur! Vive saint Michel! » un grand nombre de pèlerins regagnent la digue. Les autres se serrent autour de saint Aubert, leur évêque vénéré, et lui font une fête toute intime à l'église : ce sont les Avranchinois. M. le Vicaire général Lepetit, archidiaacre d'Avranches, verse pour eux son esprit et son cœur en une allocution délicate et dernière,

et l'heureux auditoire scelle une fois de plus le pacte si souvent renouvelé qui unit Avranches et le Mont-Saint-Michel. Notre Seigneur Jésus-Christ bénit l'assistance. Une procession s'organise à nouveau pour reconduire le chef de saint Aubert à la porte du Mont; et le vieux porche ogival, qui tantôt le voyait joyeusement apparaître, semble le voir s'en aller à regret. « Au nom de saint Michel et de tous les Montois! » dit M. Lepetit, ... et il baise avec émotion le reliquaire! Alors les Montois défilent tous devant l'insigne relique et répètent le même geste d'amour et de foi.

* * *

Que le lecteur des *Annales*, accoutumé aux récits circonstanciés des cérémonies micheliennes, veuille bien excuser la brièveté de ces notes. Il y a des choses que l'on ne raconte pas en détail. On les voit, l'âme s'en pénètre et, jalouse, en garde l'impression pour elle seule. D'ailleurs ce que la plume traduirait ne rimera à rien, puisqu'aussi bien, pour comprendre, il faudrait avoir vu. J'en appelle plutôt aux heureux pèlerins du 16 juin et je demande aux autres de venir expérimenter par eux-mêmes ce que, volontiers, dans mon impuissance, je renonce à leur conter plus au long.



Jeton d'échevinage à l'effigie de saint Michel.



DISCOURS

PRONONCÉ SUR L'ESPLANADE DU MONT-SAIN'T-MICHEL

PAR

MONSIEUR DE DURFORT

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE,

LE 16 JUIN 1909, EN LA FÊTE COMMÉMORATIVE

DE LA TRANSLATION DES RELIQUES

DE SAINT AUBERT,

FONDATEUR DU MONT-SAIN'T-MICHEL.

Digitus Dei est hic.
C'est bien là le doigt de Dieu.
(t. 19, liv. III de l'Exode.)

MESSEIGNEURS,
MON RÉVÉRENDISSIME PÈRE,
MES BIEN CHERS FRÈRES,

LE Seigneur, cédant aux instantes supplications de son peuple, avait décidé sa délivrance. Moïse va de sa part trouver le Pharaon déloyal dont il fallait vaincre le cœur endurci, duquel il fallait obtenir enfin la liberté de vivre et de prier.

Le tyran résiste! En vain l'envoyé de Dieu multiplie les prodiges; les savants officiels, les magiciens de la cour en essaient des contrefaçons, jusqu'au moment où, vaincus eux-mêmes, ils sont forcés d'avouer leur impuissance et de reconnaître l'évidence de l'intervention divine. « C'est là, s'écrient-ils, le doigt de Dieu. *Digitus Dei est hic.* »

1. S. G. Mgr Renou, archevêque de Tours.
NN. SS. Guérard, évêque de Coutances; Rouard, évêque de Nantes;
Grelhier, évêque de Laval.

2. Le Révérend Père Joseph de Panthou, abbé de Mondaye.

Que de fois, depuis cette lointaine époque, cette parole s'est réalisée ! Que de fois les événements de la vie des nations, leurs fautes et leurs exploits, leur gloire et leurs désastres ne se sont expliqués que par ces mots, les derniers des choses les plus mystérieuses : C'est là le doigt de Dieu !

Aujourd'hui, dans cette grandiose manifestation de foi religieuse, cet aveu de l'impuissance humaine s'inclinant devant l'Éternelle Toute-Puissance vient de lui-même sur mes lèvres, il résume admirablement les gestes de Dieu pour la délivrance de son peuple par l'Archange saint Michel.

A la lumière de cette divine parole, relisons rapidement les pages les plus belles de votre histoire locale, de notre histoire nationale, heureux et fiers de répéter dans les transports de notre reconnaissance : C'est là, c'est bien là le doigt de Dieu : *Digitus Dei est hic!*

Avant de parcourir ainsi les pages qui rappellent, dans le double passé local ou national, l'intervention de saint Michel en faveur de la France, je veux m'arrêter un instant au présent, Monseigneur l'évêque de Coutances, afin d'exprimer à Votre Grandeur ma reconnaissance pour l'honneur qu'Elle m'a fait en m'invitant à parler ici, en cette solennité.

C'en est un, en effet, et très grand que de parler devant des évêques, membres de cet épiscopat qui, s'inspirant du cri victorieux du Grand Archange « *Quis ut Deus!* » au jour de la révolte céleste, ont répondu aux révoltés de notre époque contre Dieu, l'Église et son chef auguste, par ce cri unanime qui a résonné par le monde et y a éveillé l'admiration de tous : « Qui donc doit être et sera obéi comme le Pape ! »

Ce cri, il est, lui aussi, le prélude de la victoire de l'Église contre ses ennemis !

À l'honneur de parler devant vous, Monseigneur, et devant vos vénérés collègues, se joint pour moi un réel bonheur d'avoir à le faire à l'appel d'un prélat qui a reçu des mains de celui qui me consacra prêtre l'onction qui le fit pontife.

Ce lien de fraternité à degrés divers me rappelle en effet l'Éminent cardinal Labouré et m'attache plus intimement à Votre Grandeur.

Il vous est un garant, Monseigneur, avec tous les autres motifs que j'ai de vous être attaché, qu'à défaut de talent, je mettrai du moins tout mon cœur à parler à votre peuple.

I

L'impression que fait naître en l'âme du visiteur ou du pèlerin l'aspect de ce rocher dont la masse imposante émerge au milieu des grèves ou des vagues, la vue de ce mont couronné de cette splendide basilique dont il est le digne piédestal, est celle d'une profonde surprise mêlée d'une respectueuse admiration.

Quelle Merveille !...

Le mot est juste et mérité. C'est bien, comme l'a proclamé la tradition, c'est bien la Merveille de l'Occident.

Mais pourquoi cette Merveille ? Qui donc l'a conçue ? Qui donc l'a réalisée ? — A cette double question, qui se pose d'elle-même, l'histoire locale répond par ces deux mots :

Cette Merveille ! C'est l'idée de Dieu.

Cette Merveille ! C'est l'œuvre de Dieu.

Non ! ces constructions aussi fières que gigantesques ne sont pas, comme certaine tour de confuse mémoire, un défi jeté par l'humanité à la toute-puissance divine, pas même un défi de l'homme à la fureur des flots, mais elles sont bien au contraire la sublime expression d'une idée de Dieu.

L'Éternelle Justice devait en quelque sorte récompenser la victoire de l'Archange saint Michel, et pour perpétuer ici-bas sa gloire, il importait que sous son nom (*quis ut Deus*) des sanctuaires fussent consacrés au Seigneur et, de plus, il convenait que ces sanctuaires fussent érigés aux endroits mêmes où s'était consommée la défaite de l'ennemi.

Voilà le pourquoi de cette Merveille.

Où sommes-nous, en effet ? — Sans doute sur les confins de ces belles régions qui devinrent plus tard la Bretagne et la Normandie, mais aussi sur l'emplacement qu'occupa jadis l'une des plus redoutables forteresses du royaume de Satan.

Celui-ci, précipité par le prince de la milice céleste des splendeurs du Ciel dans les éternels abîmes, s'était vengé sur l'humanité de son irréparable malheur, et l'avait subjuguée presque tout entière.

Mais le soleil de Justice s'est levé pour dissiper les ténèbres de l'erreur et le Fils de l'homme vient lui-même rétablir le règne de Dieu.

Saint Michel qui, sans trêve, a continué la lutte qui ne doit cesser qu'à la consommation des siècles, poursuit « le Mauvais » et multiplie ses succès.

Nous sommes aux premiers siècles de notre ère. À mesure que s'avancent victorieuses les aigles romaines, suivies de près et souvent précédées des pacifiques conquérants de l'Évangile, la religion druidique, avec ses rites barbares et ses sacrifices humains, se retire du centre des Gaules dans ces pays celtiques encore indépendants, pour faire place bientôt aux cérémonies d'un paganisme non moins immoral et non moins funeste.

Satan cède à regret les peuples qu'il avait asservis, et, sur les hauteurs abruptes du rocher que nous foulons aux pieds, s'efforce de défendre les derniers autels où, sous le nom de Bélénus d'abord, et de Jupiter ensuite, il recevait encore les hommages sanguinaires des rares adorateurs réfugiés avec lui dans ces mystérieux repaires.

Pendant ce temps, la mer envahissante et victorieuse, qui luttait depuis des siècles, avait achevé d'engloutir les sombres forêts de Scissy, qui jusqu'alors avaient rattaché la terre ferme aux grèves de ce roc escarpé. Désormais le Mont Tombe restait isolé comme un écueil au milieu des flots...

Traqué de toutes parts, le démon retiré dans cette forteresse inexpugnable, ouvrage du conflit des éléments, s'y croit invincible et semble défier une fois encore les légions divines.

C'est là qu'allait se livrer un terrible et suprême combat, c'est là qu'allait se continuer la défaite des puissances infernales.

Comme toujours, saint Michel est à la tête des forces fidèles engagées dans cette décisive et mémorable bataille, et la victoire répondra encore à son cri de guerre : « *Quis ut Deus!* »

Et sur les sommets dénudés du Mont solitaire, en face de l'immensité, sur le rocher même où ne coulera plus le sang des victimes égorgées, où désormais le Dieu de vérité recevra seul les adorations légitimes des peuples délivrés, il s'élèvera, sous le vocable de saint Michel, tout d'abord un modeste sanctuaire, bientôt après une splendide basilique, chargée de perpétuer au sein des générations le triomphe et la gloire du grand Archange.

Qui donc pourra réaliser pareil dessein? — Celui qui seul a pu le concevoir ; et l'idée de Dieu devient l'œuvre de Dieu.

Les pieuses et naïves chroniques de l'époque renferment sur ce point, sur le comment, sur les origines de cette Merveille des documents précieux qu'il est intéressant de citer :

Au début du VIII^e siècle, à la mort de Ragenram, évêque d'Avanches, une voix mystérieuse désigne aux suffrages du peuple et du clergé le prêtre Aubert. Dieu le voulait sans doute sur le siège de cette belle Église, mais il le voulait surtout à la réalisation de son œuvre.

Un jour que, selon sa coutume, il s'était retiré dans les silencieuses et profondes solitudes du Mont Tombe, où se cachaient déjà des âmes éprises des sublimes de la pénitence et de la prière, l'Archange saint Michel lui demanda de commencer le sanctuaire, dont Dieu voulait couronner ces hauteurs comme celles du Mont Gargan. Le pieux évêque, doutant de lui-même, redoubla ses supplications et ses austérités.

Comme une seconde vision de l'envoyé céleste ne le tirait pas encore de ses incertitudes, une troisième apparition triompha de ses dernières hésitations et, cette fois, l'Archange, après l'avoir sévèrement repris de ses lenteurs, lui renouvela les ordres du ciel, et, le touchant à la tête, lui laissa sur le crâne la profonde empreinte de son doigt.

Le saint évêque se mit à l'œuvre !

Après avoir purifié le sol tant de fois souillé par les rites et les sacrifices du Paganisme, dans le rocher lui-même et selon le tracé d'une rosée miraculeuse, il fit creuser les fondations du sanctuaire

dont saint Michel fut l'architecte, et bientôt le titulaire, dit une vieille tradition.

Le 18 juin de l'an de grâce 1010, les restes de saint Aubert, providentiellement conservés et découverts, furent solennellement transférés de la cellule d'Hildobert, abbé du Mont Tombe, sur l'autel de l'église ; et les ossements ayant été placés sur une belle nappe, dit une relation de l'époque, tous les considérèrent diligemment ; ils aperçurent en son chef le trou qu'on y voit encore aujourd'hui, et chacun reconnut apertement par ce signe le coup que l'ange lui donna. »

C'est l'anniversaire de cette translation que nous célébrons en cette fête, reconnaissant avec la même foi que les générations d'alors le doigt de Dieu, non moins visible sur le crâne du saint Evêque que dans l'œuvre providentielle réalisée par le Seigneur à la gloire de saint Michel : *Digitus Dei est hic.*

Le mont Tombe n'est plus, comme l'indique son nom, le lieu choisi des sépultures oubliées ; c'est depuis lors un foyer de vie, c'est le berceau des générations nouvelles qui naissent à l'Évangile, c'est le sanctuaire privilégié que le Seigneur avait voulu. Désormais, c'est le Mont Saint Michel.

La Merveille s'est réalisée : *Digitus Dei est hic*, mais le doigt de Dieu, c'est Dieu Lui-même et Dieu Lui-même venu jusqu'à vous, affirme le Sauveur : « *Si digito Dei ejecio daemonia, profecto pervenit in vos regnum Dei...* »

Quelle faveur pour vous, heureuses populations de ces contrées encore fidèles ! Quelle ne doit pas être votre reconnaissance pour l'angélique protecteur qui depuis des siècles a défendu vos croyances et vos pratiques religieuses ! Saint Michel, qui vous avait conquises à la vérité, vous a conservées jusqu'à ce jour ; qu'il vous protège à l'heure actuelle contre les funestes atteintes de l'indifférence et de l'incrédulité ! Du haut de sa basilique sous séquestre, qu'il soit toujours pour vous le phare de cette lumière qu'aucune puissance humaine n'éteindra jamais, et que, justement fiers des gloires d'un passé qu'il vous rappelle, et des grandeurs de votre histoire locale, vous en restiez dignes à jamais !

II

La place qu'occupe saint Michel dans notre histoire nationale est tellement considérable, qu'un illustre publiciste, de Maistre, a pu dire que le Grand Archange était comme l'âme du peuple français et le peuple français comme l'incarnation vivante du Grand Archange.

En effet, notre patrie, toujours aimée malgré ses fautes et ses infidélités, n'a-t-elle pas été bien des fois l'instrument de Dieu dans le monde : *Gesta Dei per Francos* ? Et n'a-t-elle pas été favorisée des préférences divines, à cause de cette spéciale et sublime vocation : *Non fecit taliter omni nationi?*

L'Église vient de l'affirmer par une béatification glorieuse entre toutes. Il y a donc des pages de notre histoire nationale qui sont entièrement écrites par le doigt de Dieu Lui-même, et, parmi ces pages il en est une plus actuelle aujourd'hui que jamais qu'il nous faut relire ensemble, car deux noms la résument : Saint Michel et Jeanne d'Arc.

Nous sommes au commencement du xv^e siècle. La grande pitié règne au pays de France; aux malheurs de l'invasion s'ajoutent ceux de la guerre civile. L'infortuné Charles VII doute de lui-même, et la couronne de sa race va passer au front d'un Anglais. Orléans tient encore et le Mont Saint-Michel aussi. Mais les autres places succombent tour à tour. C'en est fait de la France!!

Le Seigneur intervient et saint Michel va porter à la bergère de Domrémy l'ordre : Dieu l'a choisie pour sauver son peuple.

L'humble pastourelle qui ne savait ni chevaucher ni guerroyer, garde pieusement son secret, comme effrayée de sa redoutable mission.

Ses voix alors deviennent plus pressantes. Saint Michel insiste : Va, fille de Dieu, la France attend; va, je serai ton aide.

Ces promesses répétées de l'Archange ne sont pas de vaines paroles; il accompagne et guide celle dont il devient la lumière et la force, il la protège, il combat avec elle : « Les hommes d'armes bataillent, comme Jeanne le dit simplement, et Dieu donne la victoire. » Les Anglais terrifiés sont en pleine déroute, et bientôt le dernier d'entre eux sera bouté hors de France.

Malgré ce signe, Charles hésite encore à se rendre à Reims; mais l'avis de saint Michel triomphe des conseillers du roi, qui cède : et, quelques semaines après, les voûtes de l'antique cathédrale retentissent d'acclamations enthousiastes, et la cérémonie du sacre s'accomplissait dans toute la splendeur de ses rites.

Au milieu du triomphe, l'Archange n'est pas oublié; le monarque reconnaissant fait peindre sur ses étendards ces paroles du prophète : « *Eccc Michael, unus de principibus primis, venit in adiutorium meum.* » Saint Michel, le prince de la milice céleste, m'a apporté secours », et la voix du peuple remercia l'Archange de son évidente et victorieuse intervention.

La douce pastourelle veut retourner à ses brebis; sa mission n'est-elle pas terminée?

Non, car il manque à sa gloire ce que nous ne savons qu'achevé qu'ajoute le malheur; et puis, pour le salut de la France, une héroïne, même envoyée de Dieu, ne pouvait se fîre, il fallait une martyre. Jeanne accepte en pleurant cet arrêt du divin Maître. Prîse aux portes de Compiègne, les Bourguignons la vendent aux Anglais.

Alors commence, avec une affreuse captivité, le cruel supplice d'une longue année de tortures morales.

Que fait la France pour sa libératrice?

Le roi et le peuple oublient. Seul l'Archange est près d'elle.

Ses prétendus juges le reprochent à Jeanne dans leurs insidieux interrogatoires, mais elle affirme et proclame que saint Michel, qui fut son conseil et sa force, est encore à cette heure son appui, sa consolation.

La plus honteuse et la plus inique des sentences termine cette parodie de la justice humaine. Jeanne sera brûlée vive... Elle n'a pas vingt ans! Et quand, le matin du 30 mai 1431, sur la place du Vieux-Marché à Rouen, fut consommé par la plus abominable des exécutions le plus abominable des crimes qu'ait enregistré l'histoire et qui ait souillé l'honneur d'un peuple, Jeanne, au milieu des flammes du bûcher qui ne peut consumer son cœur, était assistée de ses saintes et de l'Archange.

L'un des bourreaux vit l'âme de la jeune fille s'élever au Ciel sous la forme d'une colombe blanche, et la croyance populaire ajoute qu'elle était escortée de ses Voix, qui la placèrent au nombre des vierges dans la gloire du paradis. Saint Michel, qui l'avait reçue de Dieu pour le salut de la France, la lui rendait martyrte glorieuse.

D'ailleurs, il allait terminer son œuvre et réaliser sa prophétie.

Chassés de toutes leurs places fortes, les Anglais essayèrent de venger leur défaite en s'emparant du Mont Saint-Michel. Ils avaient compté sans les chevaliers et les religieux groupés sous la bannière de leur invincible chef « Messire saint Michel », et, bon gré mal gré, comme le leur avait annoncé la Pucelle, ils parlèrent en leur pays, excepté ceux qui étaient enterrés en France.

De ces pages glorieuses de notre histoire nationale et de votre histoire locale, quelles sublimes et pratiques leçons se dégagent, pour ainsi dire, d'elles-mêmes?

Est-ce qu'aujourd'hui, comme au xv^e siècle, la grande pitié n'est pas au pays de France?

Est-ce qu'aujourd'hui, comme alors, le grand Archange n'est pas le défenseur de l'Église et de la patrie, toutes deux menacées?

Sans doute la foule des touristes a trop souvent remplacé la multitude des pèlerins, et c'est moins le sanctuaire que le monument que viennent visiter l'indifférence et la curiosité. Cependant, le culte de saint Michel vit encore dans bien des âmes ferventes et patriotes. Et, si la France officielle se désintéresse des destinées de la nation, la France catholique se préoccupe de son salut, car elle ne doit pas mourir.

Afin de témoigner au prince de la milice céleste sa reconnaissance et celle de son peuple, et surtout afin de perpétuer le souvenir de ses bienfaits et s'assurer son insigne protection, le roi Louis XI, en 1469, institua l'ordre des Chevaliers de saint Michel. Ceux-ci s'engageaient à garder et défendre la sainte foi catholique, l'état de notre mère la sainte Église et la prospérité de la chose publique, c'est-à-dire l'Église et la France.

Ces vaillants gentilshommes devaient prier et combattre sous

la bannière du glorieux archange. Avec son dernier représentant M. de Morlemart, cet ordre disparut il y a bientôt cinquante ans.

Mais les grandes causes auxquelles il s'était consacré sont encore debout, et c'est à nous de continuer l'œuvre de ces preux et pieux chevaliers.

Après eux, comme eux, nous devons et combattre et prier avec saint Michel. L'Église le demande et la France attend!

Combattre! L'esprit du mal a commencé la lutte, à nous de la soutenir et sans défaillance aucune.

Que saint Michel inspire notre Foi, qu'il dirige et féconde nos persévérants efforts.

Dans la défense de nos droits et de nos libertés, qu'une fois encore il terrasse l'éternel ennemi; qu'il l'expulse à son tour de cette terre qu'il a souillée trop longtemps.

Alors l'Église et la France s'embrasseront, comme la mère et la fille aînée, dans une cordiale et durable étreinte.

Comment réaliser ce beau rêve, ce consolant espoir? — Par la lutte, mais aussi par la prière.

Prions donc plus que jamais! Prions comme on ne prie plus, comme on priait jadis, avec une irrésistible confiance.

Prions aujourd'hui, demain, chaque jour, ici, chez nous.

Prions sur cette montagne, pour nous, et pour ceux qui ne prient plus.

Prions, près de ce sanctuaire; à la porte de cette basilique fermée.

Que nos ardentes supplications, présentées au Très-Haut par l'Archange saint Michel, lui disent nos tristesses et nos espérances.

Qu'elles nous obtiennent, avec les énergies et les grâces nécessaires à l'heure présente, la certitude d'une prochaine victoire pour la grandeur de l'Église et le salut de la France, et nos cœurs reconnaissants clameront une fois encore le cri de nos pères :

« C'est bien là le doigt de Dieu, *Digitus Dei est hic!* »



Jeton à l'effigie de saint Michel.



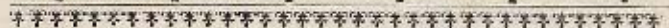
MGR DE DUFORT EN CHAÎNE.

Cl. Lecharpentier.



LA CHASSE DE SAINT AUBERT A L'ESPLANADE.

Cl. Lecharpentier.



Chronique des Pèlerinages

SANS autre préambule, je reprends ma chronique... au jour où je l'ai quittée le mois dernier.

* *

Le 17 juin, le pèlerinage de *Barneville* arrivait au Mont avec 450 pèlerins, animés et joyeux, qui portaient les vœux des quatorze paroisses du canton. M. l'abbé Couppey, curé-doyen, célébrait la Messe, et M. l'abbé Dumesnil, curé de Portbail, faisait revivre en un discours large et vivant qu'inspirait heureusement l'Histoire et la Foi, le glorieux saint Michel tout occupé dans le ciel à plaider la défense du pays, de l'Église et du monde. Une magnifique procession très bien ordonnée couronnait, le soir, une journée consacrée tout entière à la piété, et plus d'un pèlerin s'engageait, paraît-il, à revenir souvent au Mont-Saint-Michel. Il y fait *si beau voir!*...

* *

Le 21 juin, ce sont les doyennés de *Valognes* et de *Montebourg*. La piété, le bon ordre et l'entrain des 700 pèlerins qui viennent prier l'Archange en ce jour donnent au texte dont s'inspire l'orateur, M. le chanoine Estard, toute sa valeur et sa force. *Corona inclyta præcinget te* : oui, c'est une belle couronne qui se tient autour de l'autel, et par ses chants et ses vœux ravit le ciel et la terre. Comment, d'ailleurs, en serait-il autrement, quand l'admiration, la reconnaissance et la fidélité des Montebourgeois plongent des racines séculaires dans l'antique abbaye de Montebourg, « l'une des huit premières, au dire de Dom Huynes, qui se distinguaient par la prière et l'aumône ? » Et les Valognais, auraient-ils donc quelque chose à envier à leurs voisins, eux qui portent en leurs armes un lynx et quatre épis d'or, symboles de leur perspicacité naturelle et de la fertilité de leur terre : « *Colligent thesauros absconditos in celo.* »

M. Lepetit bénit la bannière que Valognes apporte en témoignage de sa foi et qui prend, à côté de tant d'autres, une place d'honneur à l'église paroissiale.

* * *

Le 22. — De l'autre bout du diocèse, accourent 650 pèlerins des doyennés de *Barenton* et *Le Teilleul*. M. l'abbé Ledos, curé-doyen du Teilleul, célèbre la messe; M. l'abbé Gautier, curé-doyen de Barenton, dirige les chants, et M. l'abbé Prével, curé de Saint-Georges de Rouelley, porte à l'auditoire la parole de Dieu. Saint Michel est l'ange de la paix comme il est l'ange des batailles. Un ancien ne dit-il pas : « Si tu veux la paix prépare la guerre ! » Nous aussi, préparons-nous à la lutte et demandons au ciel le secret de cette paix véritable, que le monde ne donne pas, et qui déroute les esprits en charmant les cœurs. Puisse nous, à l'exemple de saint Michel, la répandre autour de nous, douce et profonde. *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bonam* Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui portent la paix, et partout sur leurs pas sèment les germes du Bien !

Des communions très nombreuses scellent les résolutions que prend l'auditoire. La procession de l'après-midi, un moment inespérée, réjouit les pèlerins par son décor et ses cantiques, et tous s'en vont avec la pensée qu'il fait bon visiter le Mont-Saint-Michel, quand on veut s'élever vers les choses supérieures à la terre.

* * *

Le 23. — Plus de 450 pèlerins de *Bricquebec*, sous la présidence de M. le curé-doyen Avenette, trouvent place, Dieu aidant, en l'église paroissiale du Mont. M. le chanoine Lebreton, ex-doyen de Bricquebec, célèbre la messe et le patronage de la ville apporte à l'éclat des cérémonies et du chant un concours apprécié. Bricquebec connaît le Mont-Saint-Michel; son histoire est pleine des bienfaits qui les reliant l'un à l'autre et n'a-t-il pas en ses murs, comme autrefois le Mont-Saint-Michel, un monastère de labour et de foi, la jeune et déjà célèbre abbaye de la Trappe. M. le chanoine Cognault, curé-doyen de Pontorson, peut dès lors parler aisément du courage chrétien. Les paroles qu'il adresse aux pèlerins tombent en une terre féconde et produisent cent pour un.

Dieu mesure les sacrifices à la valeur de ses enfants; une abondante pluie contrarie un moment l'activité des pèlerins, mais un salut très solennel et très religieux achève de mettre les âmes en une joie parfaite et donne aux plus anciens comme

aux plus jeunes le désir empressé d'un très prochain retour au sanctuaire qui garde tant de merveilles en son sein.

* * *

Le 24. — C'est le tour de *Montmartin-sur-Mer* et de ses 400 pèlerins que préside M. l'abbé Aupinel, curé-doyen. L'inclemence du temps les contraint à se réfugier, eux aussi, à l'église paroissiale et doit rendre, le soir, toute procession impossible; mais pour être tout intime, la piété des pèlerins n'en sera ni moins profonde ni moins méritoire. M. l'abbé Lefrançois, curé d'Orval, célèbre la messe, M. l'abbé Horvieu, curé de Grimouville, prend la parole et expose les titres de saint Michel à notre confiance. Ces titres, l'histoire les fournit et encore qu'elle marche et se renouvelle sans qu'on y prenne garde, elle reste en son fond l'histoire éternelle du Bien et du Mal si vigoureusement décrite par saint Augustin. L'histoire de saint Michel est aussi vieille que le monde, et les triomphes du passé, dus à l'intervention de l'Archange, répondent assez des triomphes à venir. Saint Michel, à notre secours !...

Le soir, M. le Sous-Directeur des Œuvres de Saint-Michel évoquait le souvenir des hommes illustres dont s'honorent à des titres divers le doyenné de Montmartin et le Mont-Saint-Michel. Pierre Leroy, d'Orval¹, brilla entre tous d'un éclat supérieur, et son savoir et son zèle lui méritèrent le nom de « Roi des abbés ». On lui doit les deux tours du châtelet, « ces deux canons géants qui menacent le ciel ! » Plus modestes seront notre rôle et notre œuvre, mais l'inspiration doit en être la même; c'est par l'empressement que nous aurons mis au service de Dieu que notre pèlerinage de la terre nous vaudra les éternelles récompenses. Que le mot de saint Michel soit le nôtre : qui est comme Dieu ! — Les pèlerins prennent ce mot d'ordre pour devise et s'en retournent heureux.

* * *

Le 29. — Le doyenné de *Lessay*. Nous lisons dans la *Croix de Coutances* : « Le mardi 29 juin, le doyenné de Lessay faisait le pèlerinage du Mont-Saint-Michel. Il gardera, sans doute, de cette journée le plus doux des souvenirs, car tout contribua merveilleusement à la rendre gaie, agréable et heureuse. Le temps, d'abord, fut splendide, et ce qui donna au pèlerinage plus d'éclat encore que le temps, ce furent les 504 personnes accourues de toutes les paroisses du doyenné pour y prendre part.

1. Orval est une paroisse du canton de Montmartin.

A 9 h. 1/2, les pèlerins arrivent au pied du Mont. Sous la direction de MM. les chapelains s'organise une procession superbe qui gravit la montagne et monte à l'Esplanade, où M. l'abbé Dauguet, curé de Laulne, célèbre la Messe.

M. le Doyen donne le sermon, et le silence attentif avec lequel on l'écoute dit assez l'agréable impression qu'il produit sur l'auditoire. La manière dont il parle de la bonté de Dieu et de l'écho que cette générosité trouve, malgré les apparences, dans le cœur des hommes, remue manifestement plus d'un cœur et y suscite les résolutions les plus saintes.

Les quelques heures qui suivirent la messe furent laissées à la liberté des pèlerins, qui en profitèrent pour visiter les merveilles du Mont.

A 3 h. 1/2, s'organise la grande procession au chant des cantiques. Tout, dans cette cérémonie, fut du plus bel effet. Au retour, M. l'abbé Lecomte, curé de Pirou, donna le salut du Saint-Sacrement et la bénédiction que reçurent les pèlerins leur fut un gage précieux des bénédictions du Seigneur.

* *

Il n'y a pas que des pèlerinages de grandes personnes à venir au Mont-Saint-Michel; de jeunes enfants ressuscitent la tradition des pastoureaux d'autrefois, qui venaient consacrer à saint Michel leurs premières années. Le 1^{er} juillet, 18 petits communians de la paroisse Notre-Dame, de Vire, venaient confier leurs résolutions à saint Michel.

Le 5 du même mois, M. le Curé de Toury (Eure-et-Loir) conduisait à saint Michel une trentaine de jeunes filles de sa paroisse. Le même jour arrivaient les orphelines de Condé-sur-Noireau (Calvados) sous la direction de leurs dévouées maitresses et de M. le Curé-Doyen.

Le 13, c'était le tour des orphelines de Saint-Broladre (Ille-et-Vilaine).

Le 19, les jeunes filles du pensionnat de Billé-Fougères (Ille-et-Vilaine) étaient au Mont, priant l'Archange saint Michel avec une ferveur exemplaire et chantant ses louanges délicieusement.

Et chaque jour voit venir de nouveaux groupes. Loué soit Dieu... et saint Michel!

N. B. — L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro les articles : **Actions de Grâces et Adieux aux défunts.**

Le Gerant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — BULLETIN. — LE MOIS DE SAINT MICHEL. — LES PÈLERINAGES ANNONCÉS. — PROGRAMME DES FÊTES DU 10 SEPTEMBRE ET DU 29 SEPTEMBRE. — PÈLERINAGE RÉGIONAL DE L'A. C. J. F. — La IV^e Fête jubilaire. — CHRONIQUE DES PÈLERINAGES. — AUTOUR DE MONT-SAINT-MICHEL. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX A NOS CIEUX DÉFUNTS.

AUX Associés de l'Archiconfrérie universelle
de saint Michel.

BULLETIN

CHACUN Lundi du mois de septembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel.
Chaque samedi du même mois, messe pour les Zélateurs et Zélatrices des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

* *

Indulgence plénière, le 29 septembre : Archiconfrérie.
Indulgence plénière, le 29 septembre : Chapelet de saint Michel.
Indulgence plénière, le 29 septembre : Scapulaire de saint Michel.
Indulgence plénière : Neuvaine à saint Michel.
Indulgence plénière : Récitation quotidienne du chapelet de saint Michel.
(Jour au choix.)
Indulgence plénière pour les Associés de l'Archiconfrérie. (Jour au choix.)

* *

La Neuvaine générale mensuelle commencera le 21 septembre et servira de préparation à la Fête de l'Archange saint Michel. — Intention principale : la propagation de la bonne Presse.



Le Mois de saint Michel

C'est bien l'année — ou jamais — de consacrer le mois de septembre au glorieux Archange. En union avec les pèlerins qui sont venus au Mont Saint-Michel, au nombre de plus de 40 000 depuis le mois de mai, et qui ont emporté de leur pèlerinage une dévotion plus éclairée et plus ardente;... en union avec ceux-là — et ils sont nombreux — qui visiteront l'illustre sanctuaire avant la clôture du Centenaire, les catholiques du monde entier voudront prier saint Michel et, par leur vie plus pratiquement chrétienne, faire en sorte que soit hâté l'avènement de Dieu en eux et autour d'eux.

Que tous méditent en ce mois les grandeurs de saint Michel et s'étudient à l'imiter.

Au Mont, nous ferons l'*Exercice du mois de saint Michel* après la messe qui sera dite à sept heures, à l'autel privilégié de l'Archange.

Les Pèlerinages annoncés

2 septembre.....	DOYENNÉ DE QUETTEBOU.
4 septembre.....	1 ^{er} PÈLERINAGE BELGE.
7 septembre.....	2 ^e PÈLERINAGE BELGE.
8 septembre.....	DOYENNÉ DE SAINT-POIS. — UN GROUPE DE COUTANCES.
9 septembre.....	DOYENNÉ DE LA HAYE-DU-PUITS.
13 septembre.....	UN GROUPE D'ANGERS.
20 septembre.....	VILLE ET DOYENNÉ DE DOMFRONT.
29 septembre.....	DIOCÈSE DE CAMBRAI.



XII^e CENTENAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

10 Septembre 1909

Fête de Saint Aubert

ÉVÊQUE D'AVRANCHES ET FONDATEUR
DU MONT-SAINT-MICHEL

V^e Fête jubilaire — Fête locale

Cette fête aura un caractère strictement local. Monseigneur a seulement invité les élèves de son Grand Séminaire à se rendre au Mont, le 10 septembre, pour y accomplir leur pèlerinage de vacances.

Voici l'ordre des cérémonies :

A l'église paroissiale : A neuf heures et demie, grand-messe, chantée par M. le chanoine Blouet, supérieur de l'École de théologie de Carentan. — Allocution de M. le chanoine Périer, supérieur de l'École Saint-Paul de Cherbourg.

A deux heures et demie, salut du T. S. Sacrement, à la chapelle de Saint-Aubert (hors les murs).





XII^e CENTENAIRE

ou

MONT SAINT-MICHEL

VI^e Fête Jubilaire

29 septembre 1909

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

Prévôt de la Milice céleste,
Gardien de l'Église et protecteur de la France.

SOUS LA PRÉSIDENCE DE :

Sa Grandeur Monseigneur DELAMAIRE, coadjuteur de
Cambrai,

Assisté de :

NN. SS. GUÉRARD, évêque de Coutances ;
TOUCHET, évêque d'Orléans ;
DIZIEN, évêque d'Amiens ;
MEUNIER, évêque d'Évreux ;
GAUTHEY, évêque de Nevers ;
BAUDRILLART, protonotaire apostolique, recteur de
l'Institut catholique de Paris.

PROGRAMME

Mardi 28 septembre. — A 7 heures du soir. — Réunion à l'Esplanade. — PROCESSION AUX FLAMBEAUX, sur les Remparts et dans la Grande-Rue. — Salut du T. S. Sacrement. — *Illumination générale.*

Les Pèlerins trouveront lanternes et bougies à l'épicerie Bertrand, en face la Poste.

Mercredi 29 septembre. — MATIN. — A partir de 5 heures. — Messes à l'Église paroissiale.

A 7 h. 1/2. — Messe de Communion.

A 10 heures. — MESSE PONTIFICALE, célébrée à l'Esplanade, par Mgr le Coadjuteur de Cambrai.

DISCOURS de Mgr TOUCHET, évêque d'Orléans.

SOIR. — A 2 heures. — Réunion à l'Esplanade. — Salut du T. S. Sacrement. — PROCESSION par la Grande-Rue et les Remparts.

Les Pèlerins qui ne pourraient passer la soirée au Mont-Saint-Michel auront largement le temps de reprendre le train de 3 h. 35. — Les autres profiteront du train de 6 h. 1/2.

Pour coucher, le 28 ou le 29, retenir d'avance les places dans les hôtels, en cas d'encombrement possible.



Jeton à l'effigie de saint Michel.



Le Pèlerinage régional de l'A. C. J. F.

ÊTES-VOUS, ami lecteur, de l'Association catholique de la Jeunesse française?...

Que n'étiez-vous ici le 25 juillet, car de voir ce que valent ses membres et ce que peuvent ses groupes vous eût saisi d'admiration, j'en suis sûr, et vous eût mis au cœur un sentiment de légitime fierté. La Jeunesse catholique de Normandie et de Bretagne répondait à l'invitation de saint Michel, et, sur notre Mont, catholique et français entre tous, qu'anime la piété du XII^e Centenaire, ils venaient eux aussi, pèlerins d'élite des deux provinces-sœurs, prendre aux pieds de l'Archange le mot qui doit faire la devise et le stimulant de nos vies : *Quis ut Deus!* Qui est comme Dieu!

Ils étaient douze cents, et j'omets de chiffrer dans ce nombre les 2 000 personnes qui venaient auprès d'eux rénover leurs juvéniles ardeurs. Je ne parle pas non plus du temps, qui fut un peu maussade et qu'on plaignit en vérité de ne pas s'associer davantage à la fête. Mais quel spectacle que celui de ces jeunes qui, la plupart, tombaient à genoux le matin devant Dieu et, comme prémices d'une journée pieuse, recevaient Notre-Seigneur des mains de Monseigneur l'Évêque de Coutances. C'est ainsi que l'on comprend ses devoirs de pèlerinage, à la Jeunesse catholique française.



LA BÉNÉDICTION DU SAINT SACREMENT.

Cl. Primois, Caen.



LA JEUNESSE CATHOLIQUE.

Cl. Primois, Caen.

Bientôt après, ils se rangeaient à la porte du Mont, et sous la conduite de leurs présidents et de leurs aumôniers, fiers, a-t-on dit, comme des colonels, la croix à la boutonnière, drapeaux en tête, tambours battants, clairons sonnants, ils s'essayaient à l'assaut du Mont Saint-Michel.

Comme ils sonnaient la charge, ils sonnent la victoire ! En quelques minutes, esplanade et gradins sont envahis. Mgr de Coutances prend place à l'estrade qui lui est réservée. M. le vicaire général Lepetit, M. le chanoine Guérard, M. le Directeur des Œuvres de jeunesse de Rennes l'accompagnent. Auprès d'eux ont pris place M. de Roquefeuil, fondateur et premier président de l'A. C. J. F. ; M. Lerolle, président d'honneur de l'Association ; M. le vicomte de Gibon, président de la J. C. de la Manche ; Beslier, président de l'Union régionale normande ; Dubois, président de l'Union régionale bretonne ; les aumôniers et les porte-drapeaux.

M. l'abbé Lénault, du cercle Jeanne d'Arc, de Caen, célèbre la Messe, à laquelle M. Mahieu, vice-président de la Jeunesse catholique de la Manche, et M. Besnard, du Comité fédéral de Paris, font office d'acolytes. Les mâles accents du *Je suis chrétien* ! lancés à tous les échos par 3 000 poitrines, donnent à tous un frisson de grandeur et de foi, et déjà l'on se sent entraîné d'un irrésistible élan quand monte en chaire M. l'abbé Bérenger, professeur à l'École Sainte-Marie de Ducey. Avant même qu'il ne parle, l'auditoire est ému, car il ne s'agit de rien moins que de faire passer en soi-même d'abord, avant de la donner aux autres, l'idée même de Dieu. On sait à quel point cette idée est battue en brèche aujourd'hui, et comment, pour l'é luder de la vie individuelle ou sociale, du commerce public ou privé, l'on coalise à la fois intérêts et passions, indifférence et terreur, exemples et leçons. Mais en dépit de nos con-

ceptions étroites et malgré les vulgarités de la terre, elle reste, en son fond, l'Éternel idéal et la Cause suprême à laquelle, bon gré, mal gré, pour vivre, il faut sacrifier son amour et ses aises, et plutôt à Dieu que le comprennent davantage tant de sociétés et tant d'hommes que leur ignorance ou leur aveuglement conduisent loin d'elle, à la mort.

L'Association catholique de la Jeunesse française comprend mieux les nécessités du moment, qui sont les nécessités éternelles. Elle se propose de restaurer toutes choses dans le Christ et, par la Piété, l'Étude et l'Action, de promouvoir en tout et partout le règne de Dieu.

Or, avez-vous Dieu? demande l'orateur. Ils l'avaient en 1831, Lacordaire et Montalembert qui fondaient une école libre pour donner Dieu à l'enfance. Ils l'avaient en 1833, Ozanam, Lamarche et Gallier, qui fondaient les Conférences de Saint-Vincent de Paul pour donner Dieu aux miséreux. Ils l'avaient ces cent signataires d'une pétition à Mgr de Quélen, pour le prier d'autoriser les Conférences de Notre-Dame destinées à donner Dieu aux étudiants. Ils l'avaient, ces mille paysans dociles aux ordres de Lamoricière qui, après avoir vaillamment défendu le Pape et la Papauté dans Pie IX, sauvèrent à Loigny l'honneur de l'armée française. Ils l'avaient ces Suisses qui fondèrent des associations catholiques pour rendre Dieu à leur patrie. Et ils l'avaient encore ceux-là qui, 44 ans plus tard, imitèrent en France leur exemple en organisant la grande œuvre de la Jeunesse Catholique. — Jeunes gens, comme eux, avez-vous Dieu?

Les sports vous sont connus : j'aime une jeunesse qui se remue. Vous vous livrez aux beaux-arts : j'aime une jeunesse qui sait parler et chanter. Vous savez conduire une discussion : vive une jeunesse qui use des libertés qui demeurent encore ! Vous étudiez la sociologie, vous créez des syndicats et des coopératives : il est bon que vous montriez au peuple de France ce que peut faire le catholicisme bien servi... Tout cela c'est bien, mais avez-vous Dieu pour le donner à la France qui meurt de ne le posséder pas?

Avoir Dieu, c'est le prier, c'est l'aimer, c'est être vertueux, c'est être fort. Priez-vous, seuls ou dans vos groupes? Avez-vous une foi vivante et ferme? Que vous dit la vertu et communiez-vous?....



CONFÉRENCE DE M. TEROLLE.

Cl. Primois, Caen.



L'ALLOCATION DE MGR GUÉRAUD.

Cl. Primois, Caen.

De son trône, Monseigneur félicite vivement l'orateur. Un vibrant *Credo* répond à ces nobles paroles. La consécration arrive; le clairon de l'Espérance Saint-Lô sonne « aux champs »; autour de l'autel on voit les drapeaux s'incliner; une larme perle des yeux et, quand la messe a pris fin, Monseigneur, qui vient de donner à tous la bénédiction apostolique, envoie au Saint-Père un télégramme où se résument les sentiments de fidélité, d'amour et de joie de tous les jeunes ouvriers de la Cause!

Cependant les vivants n'ont garde d'oublier les morts. M. l'abbé Leridez, directeur des Œuvres de jeunesse du diocèse, récite le *De Profundis* pour ceux des camarades qui, n'ayant pas vu le triomphe, s'intéressent à nous par delà le tombeau; et je ne sais rien de si grand en sa simplicité que ces répons alternés du Psaume où passent à la fois, chez les vivants de la terre et chez les vivants d'outre-tombe, la mélancolie de ceux que Dieu tient encore au combat et la supplication des morts qui remontent vers Dieu : *Quia apud Dominum misericordia et copiosa apud eum redemptio. — Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.*

*
*
*

Après la Messe, le banquet. Il ne fallait pas songer à réunir tant de pèlerins dans les hôtels du Mont Saint-Michel, si larges d'ailleurs et si hospitaliers. Aussi une immense tente, une tente toute neuve, a-t-elle été dressée en pleine grève, à cent mètres du Mont, et l'on ne sait qu'admirer le plus de la beauté de la construction nouvelle ou de l'entreprise hardie qui réussit à l'édifier, quelques heures durant, pour le besoin des convives. L'esprit et la verve, dont la jeunesse est coutumière, se donnèrent bon train, et l'on put voir comme s'allient heureusement, en dépit de critiques moroses, la piété la plus pure avec la camaraderie la plus franche.

Vint l'heure des toasts : on l'attendait avec impa-

tience, comme l'heure des épanchements les plus libres de l'esprit et du cœur. M. Beslier, M. Lerolle, M. le vicomte de Gibon, M. Dubois et M. Besnard, M. de Roquefeuil, M. Lenauld se passent tour à tour la parole, et, en termes trop délicats et choisis pour n'être pas l'expression de leur âme, portent la santé de Pie X, de Mgr Guérard, des présidents de Jeunesse et de ses drapeaux, des Normands, des Bretons et de toute la Jeunesse française, passée, présente et future. Comme d'ordinaire, on applaudit les pensées des orateurs et ses propres pensées; mais on applaudit les toasts, on ne les résume pas. Aussi bien le moment arrive déjà de la cérémonie du soir.

* * *

Elle comportait le Salut du Saint-Sacrement, le discours de M. Lerolle et la grande procession le long des remparts.

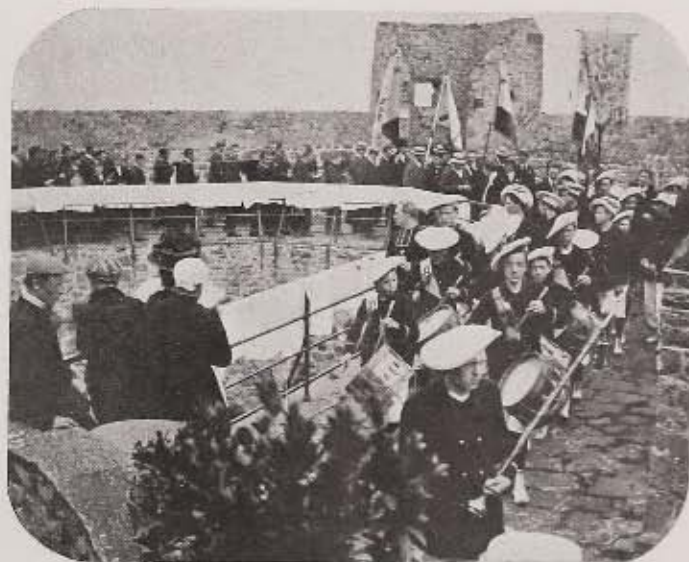
Mgr Guérard donne le Salut au milieu des chants les plus pieux et les plus enthousiastes. Puis, au pied de cette abbaye séculaire, tout près du Ciel, devant Jésus-Hostie, à haute voix, l'auditoire tout entier se consacre au Sacré-Cœur : « Cœur de Jésus, acceptez-nous pour vos enfants, soyez le roi de nos intelligences et de nos volontés; que votre règne réparateur arrive dans les lois, dans les mœurs, dans les institutions. Vive le cœur du Christ qui toujours aime les Francs ! »

Après la bénédiction, M. Lerolle prend la parole, et sa parole entraînant, son regard à la flamme d'acier décèlent en lui un apôtre et un maître. Nous voudrions donner sa conférence intégrale; l'espace dont nous disposons ne nous le permet pas.

Profondément ému, Monseigneur résume les applaudissements enthousiastes qui ont salué le discours de M. Lerolle en exprimant toute sa reconnaissance de ces vibrantes et apostoliques paroles.



MGR GUÉRARD, SUIVI DE MM. LEROLLE, DE ROQUEFEUIL ET DE GIBON.
Cl. Madelin, Pontorson.



« L'ESPERANCE » DE SAINT-LÔ OUVRE LA MARCHÉ.
Cl. Madelin, Pontorson.

Je voudrais, dit-il, que votre voix pût retentir jusqu'aux extrémités du diocèse pour redire une fois de plus à tous les catholiques qu'ils doivent être des « hommes de Dieu ». Je vous laisse également, mes chers enfants, à méditer deux paroles du Christ: *Ne craignez pas, petit troupeau, car c'est à vous qu'il a plu à mon Père de donner le royaume*, la conquête des âmes. Les apôtres n'étaient que douze, vous êtes bien plus nombreux : à vous de les imiter et de sauver la France. *Soyez forts dans le combat, car vous aurez à combattre un antique serpent*, dont les erreurs et les vices voudront souiller votre esprit et votre cœur. Souvenez-vous donc du cri victorieux de saint Michel : *Quis ut Deus! Qui est comme Dieu! Qui est comme Dieu? Personne. Le connaître, l'aimer, le servir, voilà la vie de l'homme, du chrétien, qui, par ce seul moyen, acquerra la vie éternelle!* »

La journée devait s'achever par la procession sur les remparts, et le Mont, qui a vu déjà bien des processions, n'en a jamais vu de plus belle. 25 drapeaux aux couleurs nationales jettent la note patriotique au vent des grèves. Nous lisons au hasard dans leurs plis : l'Espérance de Saint-Lô, Coutances, Sainte-Trinité Saint-Clément et le Roule, de Cherbourg, Valogues, Caen, Mortain, Saint-Michel de Vains, Périers, Saint-Georges de Rouelley, Beaucoudray, Carentan, Union régionale bretonne, Saint-Hilaire, Saint-Nicolas des Prèaux, Québriac, Celle-en-Luitré, Saint-Barnabé, près Loudéac, Fougères, Bacilly, etc., etc.

Le coup d'œil est féérique. Et ceux-là seuls qui ont assisté aux grandes processions de l'*Ave Maria* de Lourdes, peuvent se faire quelque idée de ce magique concert où les *Ave* à saint Michel, cent fois multipliés par les échos de nos grèves, s'en vont jusqu'à Dieu porter le salut et l'espoir.

Du portail de l'église paroissiale, où la procession s'arrête, Monseigneur donne à la foule une bénédiction dernière et ses derniers adieux. La foule répond par des applaudissements, et l'on se sépare, émus jusqu'au fond de l'âme, en disant à saint Michel : Merci!

PÈNÈGRIN.



LA

IV^e Fête Jubilaire

DU

Mont Saint-Michel

27 JUILLET 1909

LA JOURNÉE DES BRETONS. — LA VEILLE DE LA FÊTE. —
LES MESSES DE COMMUNION. — 7.000 PÈLERINS.
L'OFFICE PONTIFICAL. — UN DISCOURS APOSTO-
LIQUE. — LA PROCESSION SANS FIN. —
LE DÉPART SOUS LA PLUIE.

DANS le programme de nos fêtes jubilaires, il était juste que la BRETAGNE eût une place à part et qu'en cette série de solennités elle eût la sienne propre. Ce fut la pensée de notre Evêque vénéré, que tant de liens rattachent au pays d'Arvor.

En principe, il avait été décidé que les Bretons viendraient le 1^{er} août, en la fête de saint Pierre-ès-Liens, patron de l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel et de la Métropole de Rennes. On commémorerait en même temps le couronnement de la statue de saint Michel, qui remonte, on s'en souvient, au 3 juillet 1877.

Mais nous avons compté sans l'empressement des Bretons, d'une part, et sans les moyens limités des Chemins de fer de l'État, d'autre part.



S. G. Mgr AUGUSTE-RENÉ-MARIE DUBOURG

MÉTROPOLITAIN DE BRETAGNE
ARCHEVÊQUE DE RENNES, DOL ET SAINT-MALO.

Mgr Guérard avait dit : « La Bretagne viendra en masse. » Cette prédiction se réclamaient de l'expérience et de la connaissance approfondie de l'âme bretonne. La Direction des Chemins de fer de l'État, — à laquelle il nous plaît de rendre hommage pour sa complaisance maintes fois éprouvée — ne tarda pas à se déclarer incapable de transporter au Mont tant de pèlerins, à pareil jour, où d'ordinaire les trains réguliers suffisent à peine.

Il fallait changer la date.

Nosseigneurs les archevêques de Rennes et de Pessinnonte tombèrent d'accord avec Mgr de Coutances sur le choix du 27 juillet, date acceptée préalablement par les chemins de fer. Que la France et la Navarre n'eussent pas été prévenues de cette modification, nous l'eussions infiniment regretté. Aussi les journaux de Paris et de province furent priés de la faire connaître et MM. les Recteurs de Bretagne invités à corriger dans le même sens l'affiche-programme du Centenaire. Cela n'empêcha pas d'ailleurs certains pèlerins ou curieux, en petit nombre, de se présenter au Mont le 1^{er} août, croyant fermement y rencontrer « moult » Bretons. Cela devait arriver, et ce ne fut pas grave.



LE 26 juillet, à la tombée de la nuit, alors que le soleil, en s'enfonçant à l'horizon, allumait sur les flots, de Cancale à Granville, des lucers de pourpre et d'or, la procession aux flambeaux se formait sur l'Esplanade. C'est un curieux spectacle que celui de ces lanternes vénitiennes, balançant leurs lumières roses entre les mâts bleus et blancs, au sommet desquels les oriflammes claquent au vent du large, ou bien

frissonnent au souffle de la brise fraîche du soir. Remarquez bien que tout ceci est unique au monde : et le cadre immense, et le silence imposant et l'ondulation lente et majestueuse de ces feux qui marchent, et la supplication ardente et l'ordre, enfin, que si facilement on violerait à cette heure et dans ces venelles tortueuses. Les habitants du Mont Saint-Michel sont la majorité en ces processions; c'est leur cérémonie favorite; demain ils auront tant à faire pour recevoir les pèlerins! Ce soir, ils sont libres!

La procession du 26 juillet fut la plus recueillie, la plus pieuse que nous ayons vue. Le Révérendissime Dom Vital, abbé de la Trappe de Bricquebec, la présidait. Elle se termina par le salut du Saint-Sacrement, à l'Esplanade. Au moment de la bénédiction, tous les assistants, à genoux dans la poussière ou sur les degrés, inclinèrent très bas leurs fronts respectueux. Il y eut là, disons-le, une minute grandiose que nous aurions voulu prolonger, tant elle procurait à l'âme d'émotion sainte et vivifiante.



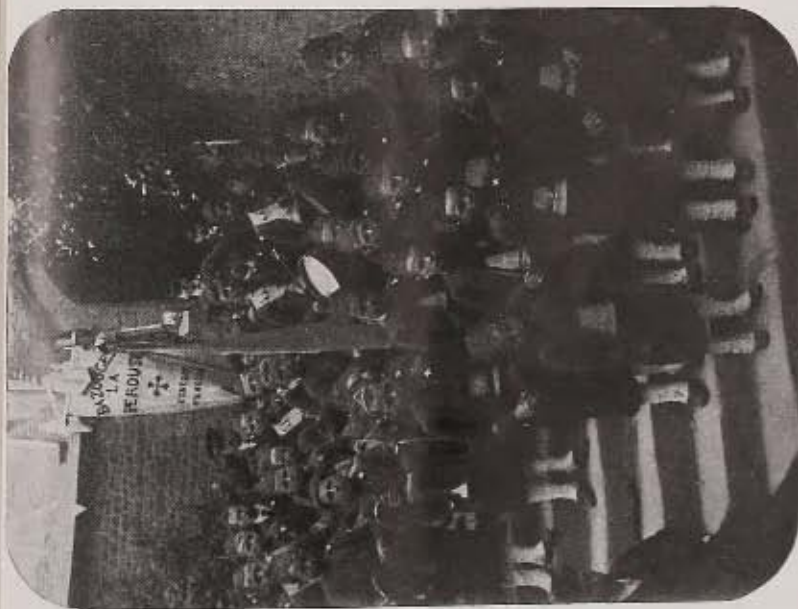
LA matinée du 27 fut bien émouvante aussi. Il est sept heures et demie! Depuis cinq heures le Saint Sacrifice a été offert sans discontinuer sur les six autels de l'église paroissiale. Un train est signalé sur la Digue. Ce sont les Malouins, auxquels se sont joints, depuis Pontorson, les pèlerins de la direction de Vitré. MM. les archiprêtres de Dol et de Saint-Malo président ce groupe.

Un quart d'heure s'écoule; et le premier train s'est à peine garé à l'extrémité de la Digue, que paraissent les quatorze voitures du train de Rennes. Monseigneur



OUVERTURE MILITAIRE. — IL EST 10 HEURES!

Cl. Lecharpentier.



Les Zouaves de Bazouais.

Cl. Lecharpentier.

l'évêque de Coutances, accompagné de M. le vicaire général Lepetit, est descendu pour recevoir le Métropolitain de Bretagne, qui a pris place parmi les pèlerins.

Mgr Dubourg quitte son wagon; Mgr Guérard le salue cordialement au nom du diocèse de Coutances et lui dit tout le bonheur qu'il éprouve à le voir au Mont Saint-Michel avec ses chers Rennais. M. l'abbé Renaud, vicaire général de Rennes et de Coutances, est auprès de son archevêque, ainsi que MM. les chanoines Bonnehière, du Chapitre métropolitain; Hévin, curé de Saint-Sauveur de Rennes, et Martin, curé de Notre-Dame de Rennes.

La procession se forme aussitôt, précédée de la bannière du sanctuaire et des gentils zouaves et marins de Saint-Malo, débarqués à la hâte, et qui, crânement, battent et sonnent « aux champs ». Les cantiques religieux alternent avec les sonneries guerrières, et ainsi la théorie des pèlerins bretons, parfaitement ordonnée, grâce au savoir-faire et à l'activité infatigable de M. l'abbé de Montgermont, gravit la Grande-Rue, artistiquement parée, comme les Montois sont accoutumés de nous la présenter depuis le début de nos fêtes.

M. l'abbé Lagrée, vicaire à Saint-Sauveur de Rennes, célèbre la messe à l'Esplanade. Par exception, la sainte communion est distribuée dans ce sanctuaire de plein air, et nombreux sont les pèlerins qui s'approchent de la sainte Table.

Pendant ce temps, les trains se succèdent sans interruption, débarquant par centaines Normands et Bretons, — Bretons surtout. Les voitures, les automobiles, les bicyclettes se pressent sur la Digue et déversent au pied du Mont des flots de fidèles. Voici Pleine-Fougères, Saint-Georges de Grehaigne, Roz-sur-Couesnon, Saint-Georges de Reintembault, etc. Cette dernière paroisse se distingue par son patronage de jeunes gens et son

école de filles, très dignement représentés. Enfin, voici les zouaves de Bazouges-la-Pérouse. Nos lecteurs les connaissent, puisque nous eûmes le plaisir de les leur présenter l'an dernier. Ils n'ont rien perdu de leurs charmes. J'ajouterai seulement que les petits Malouins leur font une concurrence aimable, ... redoutée? que non pas!



L'HEURE de la messe pontificale a sonné. L'Esplanade est envahie; les remparts, le chemin des Loges et le Grand Degré sont littéralement noirs de monde. Les coiffes bretonnes, par leur variété même et leur pittoresque, ajoutent encore à la séduction du tableau. Lorsque le train de 10 heures aura jeté sur le Mont le dernier contingent, non seulement les courtines et les ruelles entourant l'Esplanade seront comblées, mais encore la rue, jusqu'à l'église paroissiale. Depuis la plantation de la Croix de Jérusalem, en 1889, on n'avait point vu d'affluence pareille au Mont Saint-Michel. Les journaux ont évalué cette foule à 6 000 personnes; il faut dire davantage puisque le tram à lui seul, transporta plus de 6 000 pèlerins. En disant que les Bretons étaient au nombre de 7 000, nous croyons rester en deçà de la vérité.

Par la Tour du Nord, le cortège pontifical s'avance, tambours et clairons de Bazouges ouvrant la marche. L'arme sur l'épaule droite, une vingtaine de zouaves au petit pied font escorte.

Mgr Sallot de Brobègue, protonotaire apostolique, vient le premier. C'est l'orateur du jour, « l'un des prélats les plus connus et les plus appréciés du clergé français, » dit excellemment la *Semaine Religieuse de Rennes*. Il est suivi du Révérendissime Dom Vital,

abbé de la Trappe de N.-D. de Grâce, de Bricquebec. A ses côtés se tiennent Dom Debroise, bénédictin de Farnborough (délégué par le Révérendissime abbé Dom Cabrol, empêché), et le Père sous-prieur de la Trappe. Nosseigneurs les Evêques sont entourés des chanoines représentant les chapitres de Rennes et de Coutances; Mgr Guérard et Mgr Dubourg sont en mosette, mitre et crosse. Enfin, l'officiant paraît, précédé des ministres sacrés, revêtus des ornements de drap d'or. C'est Mgr Guillois, archevêque de Pessinonte, qui a bien voulu, malgré son âge et ses fatigues, chanter la messe pontificale.

Les clairons de Saint-Malo saluent le cortège à son arrivée sur l'Esplanade, et, tout de suite, la Messe commence. Les chants liturgiques sont exécutés avec ensemble par la foule.

Après l'évangile, Mgr Sallot de Brobègue monte en chaire.

Par sa belle prestance et son éloquence simple et persuasive, l'orateur éveille d'abord la curiosité, mais cette curiosité se mue rapidement en sympathie; l'attention est soutenue, universelle, et l'on sent bientôt que l'immense auditoire communique vraiment et sans effort aux idées qui sont développées devant lui.

Nous sommes navrés de ne pouvoir offrir à nos lecteurs le discours *in extenso* de Mgr Sallot de Brobègue. L'éminent prélat peut à bon droit, certes, parler d'abondance sur un thème médité; mais, hélas! ce qui fait l'admiration des auditeurs fait le désespoir des reporters, qui ne se sont pas oubliés à prendre des notes. C'est pourquoi nous devons nous borner à dire que Mgr Sallot de Brobègue, commentant la fameuse parole de saint Paul aux disciples de Corinthe, montra dans les pèlerinages en général et dans le pèlerinage au Mont Saint-Michel en particulier, la *force* et la *sagesse*

de Dieu. Dans ces foules qui accourent aux sanctuaires aimés, dans ces voyages pénibles et multipliés, qui ne verrait, en effet, la main de Dieu qui les suscite et les conduit?...

En terminant, l'orateur évoque le souvenir de Jeanne d'Arc et flétrit la conduite des catholiques « honoraires » qui, après avoir prié, gémissent, les bras croisés, en attendant une Libératrice. « Jeanne d'Arc, mais elle est parmi vous, s'écrie-t-il, elle est en vous. Bataillez donc énergiquement et le salut viendra, œuvre sublime de la puissance et de la sagesse divines... »

Après la messe, Mgr Guérard remercie les prélats et félicite les Bretons de leur empressement à venir célébrer saint Michel. Il dit combien le Souverain Pontife sera heureux d'apprendre le succès de ces fêtes jubilaires, et il annonce la bénédiction papale que va donner Mgr l'archevêque de Pessinonte.

Nous avons vu alors une scène extrêmement touchante : Mgr Guérard, en chaire, récite aux intentions du chef de l'Église cinq *Pater* et cinq *Ave*, et les 7 000 pèlerins entassés répondent à haute voix : murmure formidable, pareil au bruit des vagues un jour de tempête.

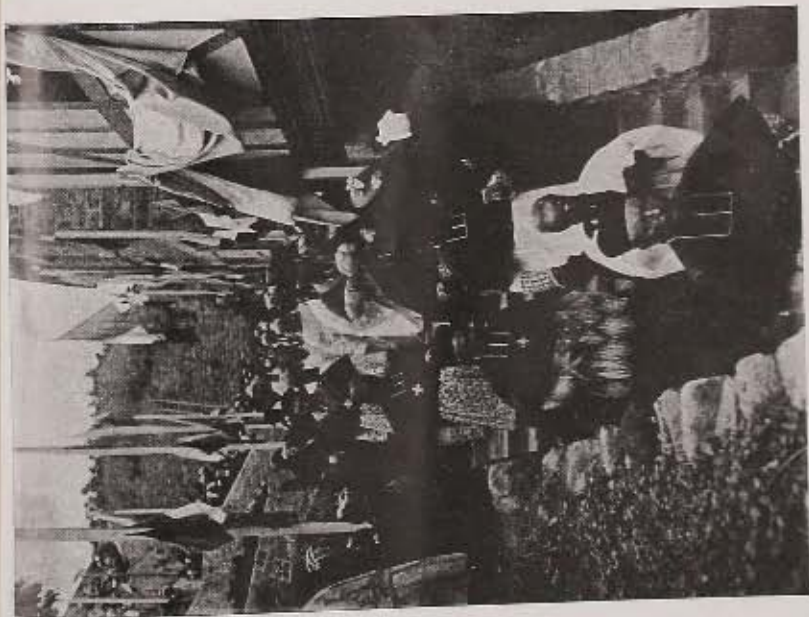
A cette heure, elle est loin la mer, heureusement ! Son absence, à certains jours, a du bon ; le 27 juillet, tout particulièrement. On ne tarda pas à voir sur les roches et sur la grève, comme au long des remparts et dans les degrés, des tables de famille s'improviser. La table était de granit ou de sable, et les sièges aussi. Le pittoresque après le grandiose !

Celui-ci ne devait perdre ses droits que fort peu de temps, autant seulement qu'il faut aux pèlerins pour se souvenir que de vivre au pays de l'Archange ne change pas en anges les mortels que nous sommes.



LA PROCESSION DU SOIR SUR LA TOUR DU NORD.

Cl. Lecharpentier.



LA PROCESSION DESCENDANT LA RUE.

Dès une heure et demie, M. l'abbé de Montgermont a rassemblé ses troupes sur l'Esplanade. Le chapelain, il suggère les intentions et récite les *Ave* auxquels tous répondent.

A deux heures, les évêques, fendant la foule, se rendent à l'Esplanade pour le salut du Saint-Sacrement. Mgr Dubourg, assisté de M. le chanoine Bonnelière et de M. l'archiprêtre de Dol, donne la bénédiction.

La procession se met en marche : les tambours et clairons de Bazouges et de Saint-Malo, le patronage de Saint-Georges de Reintembault, les hommes, le clergé, enfin les dames. Autant dire tout de suite que cette immense procession n'eut pas de fin. Le cortège avait descendu la Rue et gravi le rempart depuis le logis de l'Arcade; la bannière du sanctuaire était revenue à l'Esplanade, que les derniers pèlerins ne l'avaient point quittée encore. Ranger, aligner, espacer une pareille masse dans l'étroite Grande-Rue et dans les chemins de ronde était impossible; personne n'y songeait. Il n'y eut cependant aucun désordre, aucun accident ni incident, et ceci est autant à la louange des fidèles que des organisateurs de la cérémonie. Les hommes chantent à pleine voix les cantiques en l'honneur de saint Michel. Quant aux femmes, si les difficultés du lieu les empêchèrent de prendre part au chant, il faut dire que ni leur piété ni leur entrain en furent ralentis.

On le vit bien, lorsque, de retour devant l'autel de la Croix de Jérusalem, une dernière invocation fut entonnée : la foule répondit comme un seul homme : *Ora pro nobis*. C'était le cri de tous ces cœurs, unis dans la même foi et la même inébranlable confiance, qui s'échappait, sublime prière que l'Archange dut exaucer.

Alors, Mgr l'Archevêque de Rennes, dans une improvisation chaleureuse, laisse déborder son cœur. Il remercie Mgr Guérard de son bienveillant accueil, et dit

à ses chers Bretons des choses... que notre plume normande a peine à transcrire ici... O « folie » du Couesnon, les Bretons ne te pardonneront jamais d'avoir mis le Mont en Normandie! Mais, au fait, est-ce que le Mont fut jamais Breton? Mgr l'Archevêque l'a dit, et de l'entendre on devine quels transports d'allégresse soulevèrent l'auditoire. L'enthousiasme était indescriptible; les applaudissements éclataient de toutes parts: Monseigneur l'Archevêque avait touché la corde sensible, et Dieu sait si elle vibrail.

Ni Normand ni Breton, le Mont Saint-Michel est Catholique et Français, comme l'Archange à qui nous le devons et dont le patronage s'étend sur toutes les provinces de France sans distinction. C'est ce que tous comprirent fort bien et traduisirent par les cris plusieurs fois répétés de: « VIVE SAINT MICHEL! VIVE LA FRANCE! »

C'était fini. Jusque-là la journée avait été superbe quoique voilée de nuages ténus et bas. A peine l'Esplanade s'est-elle vidée des derniers pèlerins que la pluie commence à tomber. L'embarquement en fut rendu plus pénible, plus méritoire aussi. Ce n'était pas un jeu d'enfant, certes, d'enlever en deux heures cette foule énorme. Le tramway y réussit cependant, grâce à l'habileté et au dévouement de son personnel.



LES JEUNES PARISIENS AU MONT-SAINT-MICHEL LE 23 MAI. — MGR AMETTE PARLANT AUX JEUNES.

Cl. Madelin, Pontorson.



LES JEUNES PARISIENS AU MONT-SAINT-MICHEL, LE 23 MAI. APRÈS LA MESSE.

Cl. Madelin, Pontorson.



Chronique des Pèlerinages

AVEC le même préambule que le mois dernier, je reprends ma chronique...



C'est à *Passais-la-Conception* que revient l'honneur d'être le premier cité. Il arrivait le 20 juillet avec 400 pèlerins sous la présidence de M. le chanoine doyen Lemonnier, et saint Siméon, qu'ils priaient la veille de faire cesser la pluie, offrait en prince à saint Michel la faveur appréciée d'une chaude journée d'été. Notre-Dame de l'Oratoire, protectrice de Passais, encourageait aussi les pèlerins, et l'entraînait comme la piété de tous leurs exercices témoignèrent assez des heureux sentiments dont leur âme était pleine.

Le résultat répondit à l'attente. M. le Curé de Saint-Frambault célébra la messe au milieu des chants les plus purs, et M. l'abbé Bignon, des missionnaires de l'Oratoire, sut s'inspirer des circonstances qui s'offraient à ses yeux pour tirer de l'histoire du Mont, de ses monuments et de la statue de l'Archange qui domine là-haut, des enseignements appropriés et précieux sur la solidité de la foi, le mérite des œuvres et l'éclatante vertu du chrétien dans le monde.

A deux heures, les pèlerins se réunissaient de nouveau et préludaient à la procession par la récitation du chapelet. Bientôt la procession commençait, jeunes gens en tête. Dire les impressions des pèlerins et la belle ordonnance de leurs chants serait peine perdue : il faudrait avoir vu.

Salut à l'Esplanade et nouvelle allocution.

Les pèlerins d'aujourd'hui ont trois raisons principales d'aimer saint Michel : Chrétiens, il les délivrera des attaques du démon; Français, il fera d'eux, s'ils le veulent, de nouvelles Jeannes d'Arc; habitants de Passais, il leur inspirera pour Marie l'amour qu'il inspirait à Louis XI lorsque, venant au Mont, ce dernier fondait à Passais un sanctuaire à la Vierge.

Aussitôt après cette instruction, M. le Doyen de Passais

donne lecture d'un télégramme envoyé le matin à Mgr Bardel, évêque de Séez, et la réponse de Sa Grandeur fait passer chez tous un sentiment unanime de joie.

* *

Après l'Orne, vient la Mayenne, que représente Pontmain. C'est le 29 juillet; ils sont 200 environ, sous la présidence de M. le chanoine Roulleaux, supérieur des chapelains de la basilique Notre-Dame. On dirait que les sentiments de la Vierge qui leur fut si propice et qui, en des jours de deuil, leur annonça le salut, visiblement les inspire. Ils sont chez eux au Mont Saint-Michel, et peuvent saluer, en entrant à l'église, la statue de l'apparition miraculeuse déposée en notre sanctuaire par le pèlerinage de la cathédrale de Laval, le 24 septembre 1899.

M. le Curé de Pontmain célèbre la messe. A l'Évangile, M. le chanoine Roulleaux prend la parole. Il a choisi pour texte le verset du psaume : *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi : j'ai levé les yeux vers les sommets d'où me viendra le secours*; et de cet heureux choix les auditeurs n'ont qu'à se féliciter. Notre Mont est bien un sommet; ceux qui l'édifièrent et qui le défendirent furent des hommes supérieurs, des héros ou des saints, et c'est à leur imitation que nous convie saint Michel. Lui-même a défendu Dieu, l'Église et la France, les trois amours qui se partagent nos cœurs; à lui donc, la fidélité, la confiance et l'espoir invincibles, traduits dans les pratiques quotidiennes de la vie, sans défaillance et sans honte. C'est des sommets que nous vient le secours.

Le soir, M. Lepetit bénit un drapeau aux couleurs nationales pour la Jeunesse catholique de Pontmain. La procession s'organise; elle se déroule au chant des *Ave* que se disputent très aimablement l'Archange et la Vierge, et elle s'achève en laissant à tous une prenante émotion. M. le Curé de Pontmain dit un mot du cœur à ses paroissiens qui vont déjà partir.

Les chevaliers de la Vierge sont venus voir saint Michel; mais peut-être qu'un jour saint Michel voudra bien le leur rendre, et que les chevaliers de l'Archange deviendront eux aussi les pèlerins de la Vierge. Le Mont Saint-Michel ira, dit-on, en pèlerinage à Pontmain.

* *

31 juillet. — Nous devons signaler la présence de Mgr du Vauroux, évêque d'Agen, qui vient, assisté de M. l'abbé Goux, faire à saint Michel ses dévotions. Daigne l'Archange écouter

la prière que lui fit Sa Grandeur, et le lui témoigner toujours par des grâces de choix.

* *

Les 3 et 4 août nous réservaient l'honneur et la joie de posséder en nos murs le pèlerinage diocésain d'Autun, présidé par Sa Grandeur Mgr Villard. Ils étaient 250, et touchaient enfin, après deux jours de voyage, le terme depuis longtemps désiré. Chemin faisant, ils avaient visité Orléans, la ville où rayonne Jeanne d'Arc dans tout l'éclat de sa gloire, et Notre-Dame de Chartres, non moins chère aux pèlerins qu'aux artistes.

Ils passèrent la nuit du 3 août au Mont Saint-Michel, et le lendemain se réunirent de bonne heure à l'église paroissiale pour y communier en grand nombre à la messe de Mgr Villard. 60 prêtres étaient là qui dirent la messe et je sais deux prêtres pèlerins, déconcertés à vrai dire par le pittoresque du Mont, mais non des moins heureux, qui dirent se rendre, bravant les bois, les rochers et les flots, jusqu'à la modeste chapelle Saint-Aubert, pour y goûter tout à l'aise, au péril de la mer, la joie austère et seroigne du sacrifice eucharistique.

Bientôt après, les cloches convoquaient de nouveau les pèlerins à la messe solennelle. Elle fut célébrée par M. le chanoine Manier, vicaire général d'Autun. A l'Évangile, M. le vicaire général Lepetit, au nom de Mgr l'évêque de Coutances, souhaitait la bienvenue à Mgr l'évêque d'Autun, « soldat et Docteur ». Il évoquait le temps où des lettres de fraternité unissaient les abbayes sœurs du Mont Saint-Michel au diocèse de Coutances, et de Cluny, au diocèse d'Autun. Insensiblement, il passait au culte du Sacré-Cœur dont le diocèse d'Autun s'honore de posséder le sanctuaire le plus auguste, il est vrai, mais dont nous pouvons nous féliciter à bon droit d'avoir entendu avant l'heure, un éloquent apôtre en la personne du P. Endes. Il rappelait que le diocèse de Coutances est coutumier des pèlerinages à Paray-le-Monial, et disait notre fierté et notre joie d'une visite si généreusement rendue.

Monseigneur d'Autun répond avec infiniment d'à-propos à ces brèves paroles imparfaitement résumées; et si les évêques se succèdent, dit-il, sur le siège d'Autun sans se ressembler non plus que les jours, il veut néanmoins, au jour anniversaire de sa prise de possession du diocèse, offrir à saint Michel l'hommage de ses fidèles diocésains, parce qu'en saint Michel se trouve l'espoir de l'Église et le salut de la France, dont ses prédécesseurs augustes gardèrent le

culte inviolé. Puis il s'adresse aux pèlerins qui l'entourent; et comme en une confidence intime, où s'épanchent sa profonde piété et son apostolique grandeur, il dit les enseignements salutaires et les vertus cachées qu'on trouve, aux pieds de l'Archange, dans la triple tentation de Jésus au désert. — *Quis ut Deus!* avait dit saint Michel, — et avec la grâce de Dieu il terrassa le dragon. « Je régnerai malgré Satan! » dit Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite Marie. Et il règne, en effet, à Lui seul, malgré l'opposition perpétuelle de l'inlassable ennemi, parce que sans cesse Il oppose à l'appétit des jouissances, à l'hypocrisie de l'orgueil, à la révolte du moi contre toute autorité, le triple remède de la mortification des sens, de la loyauté du devoir et du sacrifice intégral au service du monde et de Dieu. Que saint Michel, chevalier de Dieu, nous arme chevaliers du Christ, et par Lui nous mériterons, pour nous-mêmes ou pour les nôtres, une éducation plus complète, une humilité plus profonde, un amour enfin de nos semblables, en quelque rang que la Providence les ait mis, plus fraternel et plus pur. Nous aurons par là fait l'œuvre de la France, de l'Église et de Dieu. Dieu, l'Église et la France comptent sur nous aujourd'hui comme ils comptaient sur Jeanne d'Arc autrefois; si Jeanne d'Arc ne renaît pas, soyons, nous, des Jeanne d'Arc auprès de nos frères, et nous serons des sauveurs...

La messe s'achève au milieu de chants parfaitement exécutés, et l'on ne sait qu'admirer le plus du talent des artistes ou du recueillement profond de l'assistance.

Le soir, la procession s'organise et, malgré l'inéluctable chaleur où la Canicule triomphe, à cause d'elle aussi peut-être, comme jamais on s'entraîne à l'envi et les plus enthousiastes cantiques traduisent les sentiments les plus chauds. Au retour, un salut solennel du T. S. Sacrement couronne une journée qui fut toute à la joie, et l'on profite des dernières heures qui restent encore pour aviser un détail imprévu ou pour jouir une fois de plus des proportions de l'ensemble: on quitte toujours à regret la Merveille!

Il est un plaisir que trop de pèlerins du XII^e Centenaire auront désiré vivement sans pouvoir jamais le goûter: c'est une promenade en barque, au rythme cadencé des rames, autour du Mont Saint-Michel ou le passage seulement de la porte du Mont aux abords de la digue. L'une et l'autre faveur furent accordées aux pèlerins du 4 août. Mais pourquoi si vite partir?... A peine ont-ils franchi la Caserne et Beauvoir¹ qu'il faut jeter le dernier regard

1. Deux premières haltes du tramway du Mont-Saint-Michel à Pontorson.



SUR LA GRÈVE, EN ATTENDANT LA PROCESSION DU SOIR.

Cl. Lecharpentier.



VERS L'ESPLANADE 1

Cl. Lecharpentier.

en arrière; une minute encore, ils prêtent l'oreille, de loin, au chant berceur des flots épandus dans nos grèves ou resserrés dans le lit du Couesnon, et puis plus rien... rien... mais ils se promettent bien de revenir, et ils nous amèneront leurs frères!...

*
* *

En terminant, il nous est agréable de noter le passage de plusieurs caravanes de pèlerins jeunes et pieux : ils sont venus d'un peu partout et nous ne pourrions les nommer tous. M. le Doyen de *Condé-sur-Noireau* (Calvados) mérite une mention à part : après avoir conduit à saint Michel son orphelinat, le mois dernier, il a pensé que son patronage de jeunes filles ne pouvait faire un pèlerinage plus sanctifiant, et il est revenu avec une quarantaine de teinturières. Le même jour, nous avons un orphelinat de *Flers* (Orne), qui avait passé deux jours pleins au Mont Saint-Michel. Ces chères enfants avaient économisé sou par sou le prix de leur voyage. — Les jeunes gens de patronages aussi sont venus, par petits groupes, des diocèses de Laval, de Rennes et du Mans. Tous nous ont édifié par leur esprit de foi.

PROPOS MONTAIS

Autour du Mont-Saint-Michel

LE Mont Saint-Michel est tout à fait à l'ordre du jour. Tout le monde s'en occupe; aussi en dirons-nous peu de chose, seulement assez pour consigner ce qui se passe et se dit autour de nous.

D'abord, on mène grand train la campagne contre la *Digue* et les *Polders*. La question paraît d'ailleurs devoir entrer prochainement dans une phase nouvelle.

La Commission interministérielle, instituée il y a quelques mois pour étudier les moyens de sauvegarder la beauté du Mont et de le mettre à l'abri de toute entreprise industrielle pouvant porter atteinte à son aspect, a remis ses conclusions aux quatre ministères intéressés : Travaux publics, Marine, Finances et Beaux-Arts.

« Elle se propose de rejeter toutes les demandes en concession tendant au colmatage des grèves et d'établir autour

du Mont un secteur complet d'isolement. La limite en serait fixée, dans la zone de l'Est, à une distance minimum de 1 500 mètres; elle serait subordonnée dans la zone de l'Ouest à une entente avec la Compagnie des polders, actuellement concessionnaire.

D'autre part, l'administration des travaux publics devra mettre à l'étude les moyens d'arrêter les progrès du colmatage.

En ce qui concerne la digue insubmersible, il est désirable qu'on examine concurremment le projet qui consiste à la conserver, mais en y substituant un pont de deux cents mètres à partir du Mont-Saint-Michel, et le projet qui consiste à remplacer l'ouvrage actuel par un pont de 1 500 mètres de longueur.

D'autre part, une modification apportée au tracé de la digue de Roche-Torin permettrait le retour des cours d'eau sur les grèves et le balayage de la baie.

Toutes les mesures devraient naturellement être prises pour garantir l'absolue sécurité des riverains. Il appartiendra aux services techniques des ponts et chaussées de formuler un avis sur l'exécution de ces travaux et sur leurs conséquences financières.

Nous applaudissons à ces résolutions et souhaitons à leurs auteurs de les réaliser pratiquement. Ce n'est pas chose facile. Il y a une foule d'intérêts en jeu, qu'il faut ménager sous peine de se heurter à des difficultés insurmontables. Il faut concilier les exigences du tourisme contemporain — toujours amateur de communications faciles et rapides — et le maintien du caractère artistique et pittoresque du Mont Saint-Michel.

La Commission interministérielle a besoin d'étudier à loisir et sans passion. Le côté pécuniaire n'est pas un des moindres de la question; beaucoup semblent l'oublier ou le passent délibérément sous silence. La Presse a beaucoup parlé; elle a mis le public au courant du « péril » nouveau qui menace le Mont. Elle a dit souvent des choses inexactes; mais dans l'ensemble elle a fait œuvre utile.

Quant aux mesures à prendre, on s'est ingénié à les trouver. Certaines mêmes nous ont paru bien radicales ou bien étendues. Le Touring-Club, par exemple, a demandé « la coupure de la digue insubmersible à 1 500 mètres du Mont, et le remplacement de cette partie de la digue par une estacade à larges claires-voies; — le classement du Mont Saint-Michel *tout entier* comme site et monument naturel; — l'expropriation des maisons et terrains de l'île, dont les propriétaires refuseraient le classement. »

C'est peut-être trop! Le sage se contente de peu! En tout cas, puisque nous avons une Commission, laissons-la faire son œuvre. Après, on verra.

* *

Une nouvelle sensationnelle nous était apportée par les journaux du 29 juillet. On se souvient que, dans la nuit du 16 au 17 août 1906, la Couronne de saint Michel fut dérobée, avec plusieurs calices, ciboires et ostensoirs. Immédiatement, un journal du matin avança qu'il fallait voir en cette affaire « tout autre chose qu'un vulgaire cambriolage; » et, bien qu'il se défendit de vouloir faire des insinuations malveillantes, personne, croyons-nous, ne fut dupe de son habileté professionnelle. Or, le même journal a été l'un des premiers à révéler, l'autre jour, que c'est Delaunay « qui déroba la fameuse couronne ». Il a seulement négligé de dire qu'en 1906 il avait semblé penser autrement. Mais bah!

La Couronne n'est d'ailleurs pas retrouvée. On croit seulement avoir mis la main sur un brillant provenant de ce joyau. L'enquête ouverte par le Parquet d'Avranches, en 1906, va être reprise. Tous savent enfin que Delaunay, après avoir tué le sous-chef de la Sûreté et l'inspecteur Mugat, chargés de perquisitionner chez lui, s'est suicidé.

* *

Depuis, on a raconté très sérieusement que la « bande Delaunay » avait dérobé, *au Mont Saint-Michel, en même temps que la Couronne*, une statuette de l'Archange, œuvre de Frémiet. Cette statuette aurait même à son actif une véritable et curieuse odyssee. Mais nous avons le regret — ou le plaisir — de couper les ailes à cet amusant canard. D'œuvres de Frémiet nous ne connaissons au Mont que la statue de 2^m 50 qui surmonte la flèche de la Basilique; or elle est toujours en place. Aucune statuette ne fut dérobée dans la nuit du 16 au 17 août 1906. L'objet en question n'a donc aucun rapport avec le Mont Saint-Michel, à moins qu'il n'ait été soustrait dans quelque magasin, en des circonstances que nous ignorons...

* *

Certains journaux parisiens, copiés par leurs confrères de Province — y compris le département de la Manche — sont victimes d'une singulière méprise lorsqu'ils parlent du vol de la Couronne. Ils s'imaginent que ce joyau fut pris sur la tête de la statue de l'Archange, et que cette statue était placée, en 1906, dans la Basilique, « dans le transept Nord ».

précise un journal, mieux informé ! Conséquences : la Basilique étant aux mains de l'État (administration des Beaux-Arts), la statue est à l'État, la couronne est à l'État, et puisque celle-ci est retrouvée, le Parquet d'Avranches la doit rendre à l'État !

Malheureusement, ce raisonnement pêche par la base... ou plutôt il ne repose sur rien de réel. La Couronne fut dérobée dans le coffre-fort de la sacristie fortifiée de l'église paroissiale, où se trouve, depuis 1893, la statue de l'archange saint Michel. La fabrique de l'église du Mont Saint-Michel possédait légalement la Couronne. A preuve, le jugement rendu, le 3 juillet 1907, par la Cour d'appel de Paris, — onze mois à peine après le fameux vol, — jugement d'où il appert que les « objets cultuels (dont la Couronne) appartenaient à la fabrique et doivent être remis aux mains du Directeur général des Domaines, qui a seul qualité, à ce jour, pour représenter la fabrique de l'église paroissiale du Mont Saint-Michel. »

On sait d'ailleurs que les objets cultuels sont laissés à la disposition des ministres du culte catholique occupant les édifices religieux, depuis la loi de séparation. Si donc, — faut-il l'espérer ? — la Couronne était retrouvée, elle devrait, aux termes même du jugement du 3 juillet 1907, et selon la jurisprudence suivie jusqu'ici, être rapportée au Mont Saint-Michel et remise au curé de la paroisse. L'État n'a pas qualité pour émettre à son sujet une prétention quelconque.

* * *

Il nous plaît enfin de consigner ici qu'il est question de créer un aérodrome sur les grèves du Mont Saint-Michel. Un Comité, formé des maires et des conseillers municipaux des principales communes de la région, s'est constitué dans ce but.

Les avions ! Ne serait-ce pas un argument à faire valoir pour la suppression de la Digue ? Blériot vient de traverser la Manche en monoplane ; ce serait donc un jeu de franchir les 1 800 mètres de grèves à la façon des oiseaux !... et la Digue, devenue inutile — tout est là ! — ne serait plus qu'un mauvais rêve ! *Chi lo sa !*

GINGATZ.



ACTIONS DE GRACES

JUILLET

Ain. — Ci-inclus une offrande pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue. V. C. Ca.

Une messe d'actions de grâces pour une faveur obtenue par saint Michel. L. J.

Avec les honoraires de deux messes, le prix d'un cierge à faire brûler devant l'autel de saint Michel et mon abonnement aux *Annales*, vous trouverez, dans cette lettre, une offrande pour vos œuvres en reconnaissance des grâces obtenues par l'intercession du saint Archange. M. L.

Aisne. — Veuillez célébrer deux messes en l'honneur de saint Michel. La première pour le remercier de la guérison d'une maladie, la seconde en actions de grâces pour les bons succès d'un examen. Faites paraître dans les *Annales*. C. T.

Aveyron. — Une associée vous envoie cinq francs comme actions de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession du saint Archange. M^{me} E. M.

Bouches-du-Rhône. — En reconnaissance à saint Michel, veuillez je vous prie, faire célébrer une messe d'actions de grâces pour la réussite de l'opération de mon petit neveu. Ci-inclus les honoraires. M. H., *rel.*

Dans le terrible cyclone qui vient de ravager la Provence, saint Michel nous a bien protégés. Grand merci. Actions de grâces également pour une faveur obtenue depuis longtemps déjà. Ci-inclus offrandes. C. R.

Côtes-du-Nord. — Ci-joint un mandat pour les honoraires de deux messes d'actions de grâces, des cierges à faire brûler devant la statue de saint Michel et pour vos œuvres. A. H. d'A.

Haute-Garonne. — En actions de grâces de la protection signalée dont saint Michel et les saints Anges Gardiens ne cessent d'entourer ma famille, veuillez célébrer cinq messes et appliquer les mérites du saint Sacrifice aux âmes du Purgatoire. V. S.

Manche. — Lors de mon pèlerinage au Mont Saint-Michel (22 juin), j'avais demandé au saint Archange une grâce que j'ai obtenue. J'avais promis une offrande, vous la trouverez ci-inclus. Veuillez célébrer deux messes basses le plus tôt possible. Fa B.

Pour remercier saint Michel d'une faveur, prière de faire brûler un cierge devant sa statue. V. V.

Savoie. — Une personne que j'avais recommandée à vos prières l'année dernière vous envoie les honoraires d'une messe en actions de grâces. M. B.

Seine-et-Oise. — Deux messes d'actions de grâces. C. O.

De Maurice. — Une associée me prie de vous faire parvenir son offrande, en actions de grâces d'une faveur obtenue par saint Michel. H. N., *rel.*

AOÛT

Aisne. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel et une lampe pendant neuf jours devant la statue du saint Archange : Mon fils a subi avec succès ses examens. B. D.

Bouches-du-Rhône. — Veuillez publier dans les *Annales* notre pro-

fonde reconnaissance à saint Michel pour une grâce temporelle obtenue et surtout pour la réussite à un brevet supérieur. C. P., zél.

Je vous serais reconnaissante d'adresser une prière à saint Michel pour moi, en attendant le jour où j'aurai le bonheur d'aller, en actions de grâces, le remercier en son Sanctuaire. Cl. P., zél.

Calvados. — Deux messes d'actions de grâces et unierge à faire brûler, en l'honneur de saint Michel. Inscrivez dans les *Annales*. E. Bl., zél.

Corrèze. — En mai dernier je sollicitais la protection de saint Archange pour une affaire très importante touchant notre Communauté. Ayant déjà ressenti l'efficacité de son appui, veuillez, en actions de grâces, célébrer neuf messes. Sr Cl.

Creuse. — Une messe d'actions de grâces. H. Ch., zél.

Drôme. — Merci à saint Michel. H. B.

Haute-Garonne. — Très reconnaissante à saint Michel qui ne cesse de protéger mon fils dans tous ses examens, je vous envoie les honoraires d'une messe d'actions de grâces. M. Gr., zél.

Loire. — Que saint Michel daigne achever de guérir les deux malades qui ont déjà grandement ressenti les bienfaisants effets de sa protection. M. G.

Loiret. — Merci à saint Michel pour une faveur obtenue. Vieusse G., de P.

Manche. — Ce matin, dans une grande inquiétude, j'ai eu recours à saint Michel, il a daigné m'exaucer; merci. Ci-inclus une offrande pour vos œuvres. M. P.

Veuillez célébrer une messe en l'honneur de saint Michel pour une conversion obtenue par son intercession. L.

Meurthe-et-Moselle. — Ci-inclus une offrande pour vos œuvres en actions de grâces à saint Michel. P. S.

Morbihan. — Saint Michel nous a protégées et nous sommes heureuses de le proclamer. Qu'il daigne nous continuer sa précieuse protection. Marie L.

Puy-de-Dôme. — Deux malades ont été guéris par saint Michel. Merci et veuillez mentionner dans les *Annales*. B. G.

Seine. — Une messe d'actions de grâces et le reste de la somme pour les œuvres du saint Archange. M. D.

Seine-Inférieure. — Deux messes d'actions de grâces. Je recommande à nouveau notre maison aux prières de l'archiconfrérie. C. D.

Seine-et-Oise. — Reconnaissance à saint Michel. A. M.

Yonne. — Ci-inclus vous trouverez dix francs pour vos œuvres en reconnaissance d'une grâce obtenue par saint Michel. Célébrez, je vous prie, deux messes en l'honneur du saint Archange. A. A.

Guadeloupe. — En actions de grâces et afin d'obtenir à nouveau la protection de saint Michel, veuillez célébrer une messe à son autel. Je suis de cœur à toutes vos belles solennités. Em. B.

Canada. — Une associée de l'Archiconfrérie me demande de vous faire parvenir les honoraires d'une messe en actions de grâces pour une faveur obtenue. Saint Michel est bien honoré et prié ici. Dlle Ler., zél.

Etats-Unis d'Amérique. — Reconnaissance à saint Michel pour une grâce spirituelle obtenue par son intercession. Dlle J. D., zél.

Adieux à nos chers Défunts

JUILLET

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Aude. — **Bram** : M^{me} Catherine Benzet. — **Villefranche de Rouergue** : M. Elie Calmels ; M. Georges Calmels.

Côtes-du-Nord. — **Moncontour** : M. le chanoine Roussel, *supérieur des Missionnaires*. — **Dinan** : M. le chanoine Daniel, *curé-archiprêtre*. — **Cesson** : M. l'abbé Gouria, *recteur* ; M. l'abbé P. Morin ; M. Marin d'Arfeuille. — **Saint-Brieuc** : M. Pierre Vigneron ; M. Charles Bayol.

Eure. — **Gravigny** : M. le chanoine Cantel, *auteur de plusieurs ouvrages sur les saints Anges*.

Ille-et-Vilaine. — **Saint-Méloir-des-Ondes** : M. Joseph Racine.

Manche. — **Valognes** : M. l'abbé Lerévéréd, *Chapelain épiscopal, ancien aumônier de l'hôpital*. — **Remilly-sur-Lozon** : M^{me} veuve Jacques Duboscq. — **Le Val Saint-Père** : M. Cochar. — **Reffuveille** : M. Turquetil. — **Saint-Quantin** : M. Alexandre Paris.

Meurthe-et-Moselle. — **Bayon** : M^{me} Hortense Louis.

Orne. — **Loulay-l'Abbaye** : M. Benjamin Dasmottes.

Hautes-Pyrénées. — **Bagnères de Bigorre** : M^{lle} Henriette Jeanmaire.

Rhône. — **Vénissieux** : Sœur Marguerite Marie, *religieuse de la Doctrine chrétienne* ; M. Jules Froissard ; M^{lle} Marie Meunier.

Seine. — **Paris** : Bénédictine Mère Marie de la Miséricorde, *supérieure générale des Auxiliaires du Purgatoire*.

Seine-Inférieure. — **Saint Romain de Colbosc** : M^{me} Fortuné Aubin, née Emma-Léonie Poix.

Vaucluse. — **Carpentras** : M^{lle} Pauline Allié, *fidèle associée*.

Réunion. — **Bellemène Saint-Paul** : M^{lle} Alice Beaumont.

Lorraine-Annexée. — **Vatimont** : M^{lle} Augustine Dauphina.

AOUT

Aisne. — **Thenelles** : M^{me} Lemaire, née Sophie Péry.

Alpes-Maritimes. — **Nice** : M^{me} veuve Edouard Viviez, née Jeanne Emma Delzer.

Côtes-du-Nord. — **Saint-Brieuc** : M. F. Prod'homme ; M^{lle} Yvonne Soucompain ; M^{lle} M. Gaudu ; M. l'abbé Gouézin, *professeur au grand séminaire*. — **Loudéac** : M. Yves Le Diouron. — **Plémel** : M. H. Depaul. — **Langoat** : M. François Legrand. — **Lannion** : M. Hippolyte Bonnier ; M^{me} Anger. — **Lamballe** : M. François Vaiva ; M. Henri Le Corre. — **Quintin** : M^{me} et M^{lle} Branel.

Creuse. — **Dun-le-Palletteau** : M^{lle} Louise Bienvenu.

Doubs. — Besançon : M. Marie-Joseph-Paul Guichard. — Pontarlier : M^{lle} Z. Charrin, *retraitée*.

Finistère. — Lesneven : Mère Saint-Anselme, *retraitée du Sacré-Cœur*.

Haute-Garonne. — Toulouse : M. Ernest Lebolloch.

Ille-et-Vilaine. — Saint-Malo : M. Henry. — Paramé : M. Louis Féval.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Marguerite Brucillière, *associée de la première heure*.

Maine-et-Loire. — Moulherne : M. Emile Dumoul.

Manche. — Saint-Denis le Gast : M. Baulin, *curé*. — Avranches : M. le chanoine Lebadet, *ancien curé de Saint-Saturnin* ; M. Huet-Labrousse ; M^{lle} M. Léon. — Le Val Saint-Père : M. Martigny. — Octeville : M. Lemasson. — Savigny-le-Vieux : M. Jules Angebique ; M. François Louel. — Moulins : M^{me} veuve Besboux, née Hortense David. — Lapenty : M. Michel Aureslin ; M. Aimable Hamel.

Mayenne. — Pontmain : M^{lle} Mélanie Rousseau.

Hautes-Pyrénées. — Vic-en-Bigorre : M. et M^{me} Fourcade.

Seine. — Paris : M. le Général de Gallifet ; M^{me} J. B. Durcau.

Seine-et-Marne. — Fontainebleau : M^{me} Lesage.

Seine-Inférieure. — Goderville : M^{me} Georges Collard, née Claire Anais Duparc.

Seine-et-Oise. — Montmorency : M^{me} veuve Charles Bricon, née Julie Lefeuvre.

Yonne. — Fresnes : M^{me} veuve Eugénie Paris.

Belgique. — Mons : M. Léon Poulain.

Ecosse. — Kerswell : M. W. Bertram, seigneur de Nesbitt.

Ile Maurice. — B. P. Aramel, S. J. ; M. Adrien de Lestrac ; M^{lle} Gabrielle de Lestrac. — Rose-Hill : M. Dupont ; M^{me} Alfred Dupont. — Moka : M. Cornélie Roussel ; M^{lle} Lucy Muriny.

Canada. — Montréal : M. Isidore Phaneuf ; M. Ovide Lefebvre ; M. Toussaint Brasseur ; M^{me} Julie Guernon, née Martineau ; M^{me} Bayard, née Anétha Landès ; M^{me} Poliquin, née Evelina Gravel ; M^{me} Prevost, née Adeline Viger ; M^{me} Antoinette Chicomé ; M^{me} Marguerite Lefebvre. — Sherrington : M^{me} Gelineault, née Adèle Dumouchel ; M^{me} Dupuis, née Béatrice Gadoos. — Saint-Hyacinthe : Sœur Marie Saint-David, *des religieuses adoratrices du Précieux Sang*.

Etats-Unis d'Amérique. — La Nouvelle-Orléans : M^{me} Octave Cassius ; Rev. M. Michel Charbonneau, *curé*.

Turquie d'Asie. — Smyrne : Mgr Raphaël Marengo, *Archevêque, vicar Apostolique*.

.... Sed Signifer, sanctus Michael representet eas in
Lucem sanctam!....

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LETTRE DE S. E. LE CARDINAL COULLIÉ. — BULLETIN. — PROGRAMME DE LA VIÈME FÊTE JUBILAIRE. — LA JOURNÉE DES CLERCES. — DISCOURS DE M. LE CHANOINE PÉRIER. — CHRONIQUE DES PÈLERINAGES.

Lettre de S. E. le Cardinal Coullié

ARCHEVÊQUE DE LYON

Au Directeur des *Annales du Mont-Saint-Michel*

Nous avons reçu de Son Éminence le Cardinal Coullié, archevêque de Lyon, la lettre suivante, qui nous a profondément touchés et que nous nous en voudrions de ne pas publier.

Que Son Éminence daigne agréer l'hommage de notre religieuse vénération et de notre bien vive gratitude pour ce témoignage de haute et précieuse sympathie.

Saint-Michel « se souvient » du Primat des Gaules ; il protégera son diocèse ; il gardera sa personne.

Que la bénédiction de Dieu, appelée par l'Éminentissime Cardinal sur nous et sur notre œuvre, s'étende à nos Lecteurs, à nos Amis, aux Pèlerins du Centenaire, à nos chers collaborateurs, à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à renouveler, en cette année jubilaire, la dévotion au céleste Protecteur de l'Église.



ARCHEVÊCHÉ

Lyon, le 11 septembre 1909.

DE

LYON

1, PLACE DE FOURVIÈRE



Monsieur le Directeur,

VOUS avez fait une bien bonne action en m'adressant le numéro spécial des Annales du Mont-Saint-Michel. Privé, par les infirmités, de la consolation d'assister aux grandes fêtes religieuses, j'ai pu lire le récit et contempler la beauté de vos solennités séculaires. Permettez-moi de vous dire un affectueux merci. Je fis autrefois le pèlerinage du Mont-Saint-Michel et j'ai gardé de ce sanctuaire le plus doux souvenir. Puisque je ne puis plus réaliser ce beau pèlerinage, je prie votre charité de recommander au Grand Archange mon cher diocèse et ma pauvre personne.

En vous renouvelant mes remerciements respectueux, j'appelle, sur vous et l'œuvre que vous dirigez, les plus précieuses bénédictions de Dieu.

† PIERRE CARD. COULLIÉ,
Archevêque de Lyon et de Vienne.



Aux Associés de l'Archiconfrérie universelle
de saint Michel.

BULLETIN

CHACUN lundi du mois d'octobre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel.

Le samedi 2 octobre, fête des SS. Anges Gardiens, et le samedi 16 octobre, fête de la Dédicace de saint Michel au Mont Tombe, messe pour les Zélateurs et Zélatrices des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Indulgence plénière, le 2 octobre : fête des SS. Anges gardiens. (Chapelle de saint Michel.)

Indulgence plénière, le 16 octobre : fête de la Dédicace de saint Michel au Mont Tombe. (Archiconfrérie.)

Indulgence plénière, le 24 octobre : fête de saint Raphaël. (Chapelle de saint Michel.)

Indulgence plénière : Neuvaine à saint Michel. (L'un des jours de la neuvaine ou des huit jours suivants, au choeur.)

Indulgence plénière pour les Associés de l'Archiconfrérie de saint Michel. (Jour au choix.)

Indulgence plénière : Récitation quotidienne du chaplet de saint Michel. (Jour au choix.)

Pour toutes ces indulgences : Conditions ordinaires.

La Neuvaine générale mensuelle commencera le 8 octobre pour se terminer le 16, en la fête de la Dédicace de saint Michel au Mont Tombe, dernière fête de l'année jubilaire. — Elle aura pour but principal de remercier Dieu des faveurs accordées aux pèlerins du Centenaire, soit pour eux-mêmes, soit pour l'Église et la France. La reconnaissance est un devoir que l'on oublie trop, et si Dieu ne nous exauce pas, c'est souvent faute à nous de n'avoir point rempli ce devoir élémentaire. Nous y insisterons dans un prochain numéro. Dès maintenant, que l'action de grâces dilate les cœurs et monte vers Dieu!

Nous n'oublierons pas nos morts. Le mois de novembre approche; bientôt les glas de nos clochers vont nous rappeler les douloureuses réalités d'outre-tombe. Songeons de bonne heure à faire prier pour nos défunts, pour ceux-là surtout qui, cette année, ont été ravis à notre affection.

Comme précédemment, la Direction de l'Archiconfrérie de saint Michel célébrera, dans le courant de novembre, une neuvaine de services funèbres à l'intention de ses Zéloteurs et Zélatrices et de tous ses amis défunts. Les recommandations et les offrandes seront reçues jusqu'au 15 novembre.

La date de la neuvaine sera fixée ultérieurement.

Le Chef de Saint Aubert

AU MONT-SAINT-MICHEL

Pour la seconde fois depuis un an, nous aurons le grand honneur de posséder, au Mont-Saint-Michel, le Chef miraculeux de saint Aubert, le 16 octobre prochain, à l'occasion de la clôture des solennités jubilaires.

Nombreux seront les pèlerins qui profiteront de cette circonstance pour vénérer la précieuse relique et prier le saint fondateur de la Basilique miché-lienne.

[Consulter le programme ci-après.]



Coquille en plomb (XVII^e siècle.)



XII^e CENTENAIRE

DU

MONT-SAINT-MICHEL.

VII^e Fête Jubilaire

16 octobre 1909

FÊTE DE LA DEDICACE DE SAINT MICHEL
Au Mont-Tombe

ANNIVERSAIRE DE LA DEDICACE
DES
Basiliques successives du Mont-Saint-Michel

CLOTURE DU CENTENAIRE

SOUS LA PRÉSIDENCE DE :

Sa Grandeur Monseigneur AMETTE, archevêque de Paris,

Assisté de :

NN. SS. GUÉRARD, évêque de Coutances ;
TURINAZ, évêque de Nancy ;
RUMEAU, évêque d'Angers ;
MORELLE, évêque de Saint-Brieuc ;
DE COURMONT, évêque de Bodona.

PROGRAMME

Vendredi 15 octobre. — A 6 heures. — Premières Vêpres solennelles à l'église paroissiale. — PROCESSION AUX FLAMBEAUX sur les Remparts et dans la Grande-Rue. — Salut du T. S. Sacrement. — *Illumination générale.*

Les Pèlerins trouveront lanternes et bougies à l'épicerie Bertrand, en face la Poste.

Samedi 16 octobre. — MATIN. — A partir de 6 heures. — Messes à l'Église paroissiale.

A 7 h. 1/2. — Messe de Communion.

A 8 heures. — Arrivée des Pèlerins de Saint-Hilaire-du-Harcouët.

A 8 h. 1/2. — Arrivée des Pèlerins de Juvigny-le-Tertre.

A 9 h. 3/4. — RÉCEPTION SOLENNELLE DU CHEF DE SAINT AUBERT, à la Porte de la Ville.

A 10 heures. — MESSE PONTIFICALE, célébrée à l'Esplanade, par MGR l'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

DISCOURS DE MGR RUMEAU, évêque d'Angers.

SOIR. — A 2 heures. — Réunion à l'Esplanade. — Salut du T. S. Sacrement. — PROCESSION par la Grande-Rue et les Remparts.

Les Pèlerins qui ne pourraient passer la soirée au Mont-Saint-Michel auront largement le temps de reprendre le train de 3 h. 35. — Les autres profiteront du train de 6 h. 1/2. — Retenir d'avance les places dans les hôtels.

NOTA. — La Compagnie du Tramway Pontorson-Mont-Saint-Michel maintiendra, en faveur des Pèlerins du 16 octobre, le train qui part de Pontorson à 9 h. 25 du matin et arrive au Mont à 9 h. 50. — Ce train est particulièrement favorable aux Pèlerins de Bretagne. Départ de Rennes : 7 h. 21. Départ de Saint-Malo : 8 h. 4 du matin.



LA JOURNÉE
DES CLERCS

V^e Fête Jubilaire

ou

Mont Saint-Michel

10 SEPTEMBRE 1909

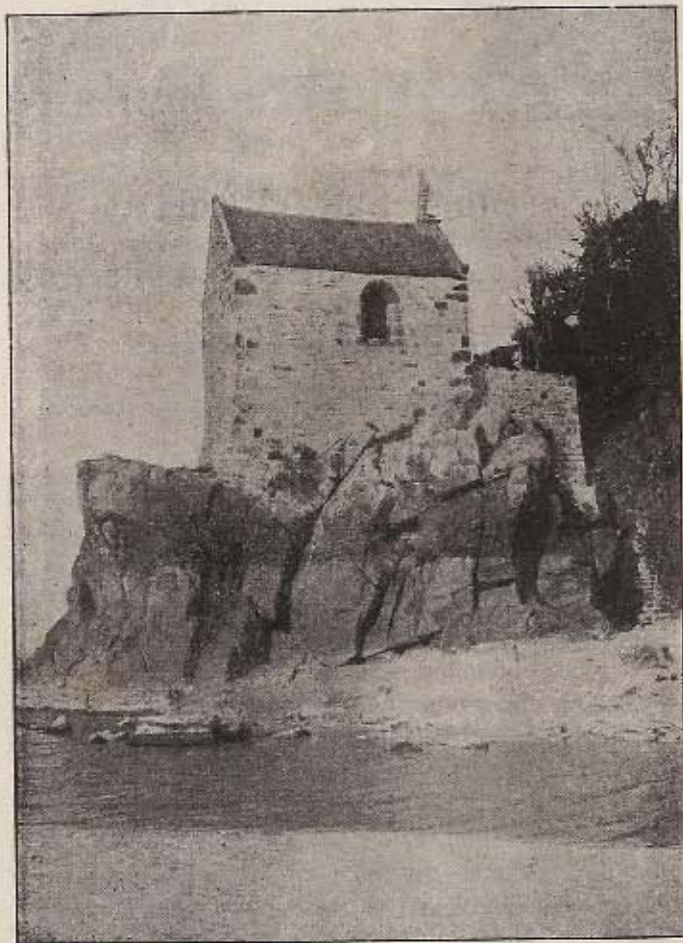
Fête de Saint Aubert

LA V^e Fête Jubilaire est passée, et si je lui en dois un compte rendu vivant et précis, que le lecteur ne croie pas pour autant que je retienne indéfiniment son attention. Ce fut simple et ce fut bon.

On avait publié que cette fête serait, non pas localisée — toutes les fêtes le sont, ce semble — mais « locale », pour insinuer qu'elle aurait, à la différence des autres solennités jubilaires, qui furent ou seront ouvertes à tous, un caractère d'intimité plus grande et un je ne sais quoi de familial. Elle reçut d'ailleurs, un peu même avant de voir son jour, un nom presque pompeux, en tous cas très significatif; et de ce nom, désormais historique, l'heureux à-propos fait honneur à celui qui le choisit et l'imposa : *la Journée des Clercs.*

Il y avait eu la journée des Normands, puis celle des Bretons. Entre deux s'était placée la journée que l'on pourrait assez justement appeler la journée de saint

Aubert, celle, on s'en souvient, où fut porté triomphalement au Mont le Chef du saint Evêque d'Avranches.



LA CHAPELLE DE SAINT AUBERT.

Or voici qu'après douze siècles, le successeur d'Aubert sur le même siège épiscopal a résolu de convoquer ses

futurs prêtres, les continuateurs de la mission donnée en 708 par saint Michel, ceux-là qui demain prêcheront le Christ et apprendront aux hommes de ce pays à aimer, prier et imiter l'Archange, voici que Mgr Guérard invite ses Clercs à venir au Mont Tombe, et leur montrant saint Aubert leur dit : « Regardez et voyez : votre modèle est devant vous ! »

L'invitation fut accueillie avec reconnaissance et empressement : de tous les points du vaste diocèse de Coutances les Clercs sont venus, nombreux, plus nombreux qu'on n'eût osé l'espérer, étant donné que beaucoup d'entre eux s'étaient déjà mêlés aux jeunes gens de l'A. C. J. F. le 25 juillet, ou bien avaient assisté à la grande manifestation bretonne du surlendemain, ou encore avaient suivi, en ces derniers mois, leurs compatriotes des doyennés pèlerinant à Saint Michel.

*
* *

Le matin, et même dès la veille, pour être plus sûrs d'arriver à temps, MM. les Séminaristes prenaient la direction de la sainte Montagne. A leur tête on distinguait M. le chanoine Blouet, supérieur de l'École de théologie de Carentan, bientôt rejoint par ses doctes et dévoués auxiliaires, MM. Barbedette, Hébert et Levesque, directeurs à la même École. Les autres professeurs, empêchés, s'étaient excusés; de cœur ils étaient avec nous. M. le chanoine Périer, supérieur de l'Institution Saint-Paul de Cherbourg, avait accepté, nos lecteurs le savent, de porter la parole. M. le chanoine Carnet, naguère directeur à l'École de théologie, maintenant directeur de l'Enseignement libre diocésain, s'était arraché aux occupations absorbantes de sa nouvelle fonction pour donner à ses anciens confrères et élèves une marque non équivoque de sympathie. Enfin, toujours fidèle à nos fêtes, M. le chanoine Cognault, curé-doyen de Pon-

torson, prenait rang dans l'assistance. Délégué par Sa Grandeur, M. le vicaire général Lepetit présida les cérémonies de la journée.

Un regret plana cependant sur ce jour : M. Pierre Gerlier, le nouveau président de l'A. C. J. F., se proposait d'être nôtre, et les Clercs de Coutances étaient avides d'entendre la parole chaude de leur éminent compatriote. Cette joie leur fut refusée. M. Gerlier fut retenu près de son vénérable père, que la maladie visitait.

* * *

Naturellement, c'est à l'église paroissiale qu'était donné le premier rendez-vous. A 9 heures, M. Blouet célèbre la messe solennelle. Deux jeunes clercs l'assistent à l'autel.

Si difficile que soit la parfaite exécution des chants de la messe, on souhaiterait de les voir toujours rendus avec la délicatesse de nuance que surent lui donner la *schola cantorum* du Grand Séminaire. La prière est le chant du cœur, a-t-on dit; on le vit bien aux accents de religieuse piété qui sortaient de ces âmes, pour qui semble dit tout exprès le mot de l'Apôtre : *Commonentes vosmetipsos psalmis et hymnis et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Domino.*

Dans des âmes ainsi préparées, la parole des prédicateurs trouve facilement un écho, et M. le chanoine Périer en sait quelque chose. L'auteur des Livres Saints raconte qu'au temps d'Antiochus Épiphanes, Judas Machabée choisit pour le temple de Dieu des prêtres sans tache, fidèles par-dessus tout à la volonté du Très-Haut. L'orateur s'inspire heureusement des raisons de ce choix; il les commente. Aux pieds de l'Archange et sur notre Mont resté toujours vierge, elles prennent un relief spécial. Qu'il s'agisse de l'antique esprit de piété ou des con-

ditions nouvelles d'un apostolat fructueux, il faut convenir que l'un et l'autre s'inspirent de cette pensée unique, résumé du discours : Dieu, toujours Dieu ! C'est à la lumière surnaturelle de la foi divine qu'il faut entrer dans les œuvres; seule elle fit la générosité de l'Archange; en elle seule saint Aubert puisa le secret de sa prudente sagesse, et seule encore elle peut susciter parmi nous de véritables apôtres.

Ces paroles produisirent une grande impression dans le cœur des assistants; chacun les médita, et quand la messe eut pris fin, l'on se trouva prêt à les faire fructifier comme une bonne semence tombée en terre fertile. Nos lecteurs trouveront plus loin le discours à peu près complet de M. le chanoine Périer. Il nous a paru que cette doctrine aussi élevée et précise qu'attrayante et pratique s'adressait aux simples fidèles non moins qu'aux futurs prêtres. Est-ce que le chrétien, de par son caractère baptismal, n'est pas, en une certaine et déjà large mesure, le prêtre de la Divinité ?

* * *

Après la Messe, le banquet. Je ne vous en donnerai pas force détails, puisque je n'y ai pas assisté; aussi bien me feriez-vous grâce du menu. On a dit seulement que le *Deo gratias* y avait été de mise, et que de ces agapes fraternelles, ménagées par un illustre et discret ami de saint Michel, on avait emporté le meilleur souvenir.

Je ne parlerai pas non plus de la visite des Remparts et de l'Abbaye. Avec infiniment de grâce, M. Paul Gouët, architecte en chef des monuments historiques, fit à

1. « Comme des pierres vivantes, soyez édifiés sur Lui (le Christ) pour former une maison spirituelle, et un sacerdoce saint, qui offre des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ... Vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » (1 Petr., II, 5 et 9).

MM. les Directeurs et aux élèves de l'École de théologie les honneurs du Moustier qu'il restaure avec habileté, et dont il fait connaître à fond l'histoire et les beautés multiples. Aussi bien, de la Porte du Roi au faite de la Basilique, y a-t-il autre chose, pour qui sait voir, que merveilles enchanteuses? Le passé, ici, se mêle au présent; or, présent et passé sont gros de l'avenir; et quand au pèlerinage religieux s'unit un pèlerinage d'art comme celui du Mont-Saint-Michel, l'âme émue ne sait plus que se taire et ne peut plus qu'adorer.

De fait, à 3 heures et demie, les Clercs se trouvaient réunis dans la chapelle Saint-Aubert, devant le Très Saint Sacrement. Changement de décor, au vu de tous les yeux. Eh! oui! changement de décor, mais non moins profond recueillement ni plus suggestif tableau. La chapelle Saint-Aubert est une modeste église bâtie vers le nord, au pied du Mont. Elle repose toute entière sur une roche isolée que viennent battre les flots. La statue de l'évêque la domine. A l'entrée du sanctuaire, une étroite esplanade que dessert un escalier tortueux; 80 personnes y tiennent à peine, et quand le vent souffle en tempête, on a besoin de bonne volonté pour se prétendre à l'abri sur ce plateau. D'aspect austère et grave, comme il sied aux choses en danger, la chapelle avait revêtu, en ce jour de liesse, les couleurs de l'Archange.

Et c'est là que se réunissaient les jeunes clercs pour l'heure de l'adieu. Malgré son absence, Monseigneur Guérard était avec eux : le télégramme qu'il voulut bien envoyer à M. Lepetit dit assez combien Sa Grandeur s'unissait à la fête. On en accueillit la lecture avec joie. Puis M. l'Archidiacre adressa à l'auditoire une parole aimée qui de proche en proche gagnant l'esplanade, montait vers l'escarpement du rocher, pour aller trouver par-delà les clercs les marins au pied sûr et les touristes aventureux qui prêtaient eux aussi, de là-haut, une

oreille attentive. Chacun eut sa part de félicitations, de remerciements et d'apostoliques conseils. Ce fut véritablement fête intérieure; les esprits et les cœurs communiaient aux mêmes désirs et aux mêmes pensées. En

écoutant M. Lepetit, on croyait voir passer encore et bénir les vieux saints de la forêt de Scissy, les chevaliers et les moines qui se donnaient, ici, la main tour à tour. A l'entendre évoquer leur souvenir, il semblait que leurs mânes frôlaient nos murailles hautes et que leur souffle passait dans nos rangs. Et puis, non loin d'ici, à la fontaine de Saint Aubert, les « sitibons se sont rafraichis... » et

les félicitants ont recouvré leur pristine santé! » Tout cela est rappelé en un langage dont l'auditoire goûte la saveur et le charme. « Science et vertu », conclut M. l'Archidiacre, l'éloge de saint Aubert tient en ces deux mots, et n'est-ce pas là aussi tout le programme des Clercs?

En termes fort délicats, M. le Supérieur de l'École



LA FONTAINE DE SAINT AUBERT.

de théologie remercie M. le Vicaire général et relève la conclusion des discours « de tout point excellents » entendus en cette inoubliable journée. L'esprit surnaturel et la science théologique sont cultivés avec zèle par les Clercs de Coutances. « La modeste école de Carentan, dit M. Blouet, est à notre ancien Séminaire de Coutances ce qu'est la Chapelle de saint Aubert à la Basilique aérienne. Mais Dieu nous reste, et partout il sait former ses prêtres. Ne les a-t-il pas conduits aujourd'hui au sanctuaire qui convient le mieux à l'époque où il les appelle à le servir? »

Le Salut terminé, le *Domine salvum fac Antistitem nostrum Josephum* traduit les sentiments de tous en une dernière prière.

PÉRÉGRIN.



Enseigne (image) en plomb de saint Michel trouvée dans la Seine, à Paris, XIII^e siècle.



ALLOCUTION

PRONONCÉE

AU MONT-SAINT-MICHEL, EN LA FÊTE DE SAINT AUBERT,
LE 10 SEPTEMBRE 1909, POUR LA RÉUNION DES « CLERCS »

PAR

M. L'ABBÉ PÉRIER

CHANOINE HONORAIRE

SUPÉRIEUR DE L'ÉCOLE SAINT-PAUL DE CHEZBOURG.

« *Et elegit sacerdotes sine macula, voluntatem habentes in lege Dei.* » Au livre premier des Machabées, ch. IV, v. 42.

MONSIEUR LE VICAIRE GÉNÉRAL,
MESSIEURS,

QUAND la Providence veut réaliser une œuvre importante, elle suscite, comme instrument de ses desseins, un de ces hommes remplis de l'esprit de Dieu dont la foi accomplit des prodiges et dont la vie demeure un objet d'admiration et un précieux exemple.

Tel fut, dans ces contrées, au début du VIII^e siècle, le saint évêque d'Avranches qui devait établir sur ce rocher, alors désert, mais désormais illustre, le culte de l'Archange, sous la protection duquel vous venez placer les années de votre préparation au ministère sacré.

En prenant l'initiative d'une telle réunion et en conviant les « clercs », au jour même de la fête de saint Aubert, à manifester, d'une façon solennelle, leur dévotion envers saint Michel, le premier défenseur des droits de Dieu, M. le Vicaire général a suivi l'inspiration d'une âme profondément sacerdotale. Jamais

le besoin ne se fit plus vivement sentir de restaurer, dans les esprits faussés par d'étranges théories, l'exacte notion de l'imprescriptible autorité de Dieu et de son absolue suprématie.

Vous avez répondu avec reconnaissance à l'appel qui vous a été adressé. Sous la conduite de votre cher et vénéré Supérieur et de maîtres qui sont vos modèles dans la pratique des vertus particulières à notre saint état, au nom de tout le Séminaire, vous venez renouveler à Dieu la promesse d'une entière et inviolable fidélité.

Ce m'est un honneur très apprécié d'avoir été choisi pour vous dire, en cette circonstance, quelques-uns des nombreux enseignements que comporte cette cérémonie. Ces enseignements, je les résumerai en un mot, en vous redisant la nécessité, pour le prêtre, de l'esprit surnaturel et les caractères particuliers de cette oblation sans réserve que nous devons au Dieu qui nous a choisis pour l'honneur du sacerdoce. *Et elegit sacerdotes sine macula, coluntatem habentes in lege Dei.*

I

Le péché, fruit de l'orgueil, avant d'exercer, sur notre terre, ses terribles ravages, avait causé dans les cieux l'irréparable ruine des anges révoltés. Mais, de même qu'en ce monde la lutte contre le mal a suscité des prodiges de sainteté et produit, dans beaucoup d'âmes, un héroïsme supérieur à toutes les épreuves, ainsi la défection d'une partie des esprits célestes a mis sur les lèvres de l'archange saint Michel les paroles victorieuses qui restent, à travers les siècles, le mot d'ordre et le cri de ralliement de toutes les générations fidèles : *Quis ut Deus!* Qui donc est comme Dieu? Qui mérite, comme lui, nos adorations, notre soumission et notre amour?

C'est cette pensée de la grandeur ineffable, de l'incomparable beauté, de la bonté infinie de notre Dieu qui vous a conduits, Messieurs et chers amis, dans cette école d'abnégation et de sacrifice qui se nomme un séminaire, afin d'y apprendre à vivre uniquement pour le Maître souverain, et, s'il le fallait, à mourir pour Lui. Le martyre est le partage du petit nombre.

Il est une autre mort, — plus difficile peut-être, — dont parle l'apôtre saint Paul, et à laquelle, sans peine de forfaiture au devoir, le prêtre doit se soumettre librement, en vertu d'un acte toujours persistant de sa volonté prévenue et fortifiée par la grâce divine.

C'est une doctrine qui vous est familière, Messieurs, que le sacerdoce est, pour celui qui le reçoit, une invitation à renoncer à sa vie propre pour vivre de la vie du Christ : *Vita vicere Christi interioris.*

Et qu'est-ce à dire, sinon que le prêtre, comme Moïse quand il fit construire l'arche d'alliance, doit avoir les yeux constamment

fixés sur le modèle parfait que Jésus offre à toutes les âmes et particulièrement à celles qu'il veut s'unir d'une union plus étroite et plus intime? *Inspice et fac secundum exemplar*¹.

Si tout chrétien, pour atteindre sa fin et parvenir à la gloire, est obligé de porter au front la ressemblance du Fils de Dieu, le prêtre, pour répondre aux miséricordieuses prévenances dont il a été l'objet, pour remplir ici-bas sa mission providentielle, pour être le collaborateur de Dieu dans la rédemption du monde, s'identifiera, dans toute la mesure possible, avec le seul pontife véritable qui se nomme Jésus, au point de reproduire parfaitement ses traits et de fournir, de la sorte, au peuple chrétien, l'idéal de la vertu vers lequel il doit tendre lui-même. *Forma facti gregis*².

Selon la belle pensée de saint Bonaventure, le prêtre, pour former à la ressemblance de Jésus-Christ ceux dont la charge lui incombe, n'a pas d'autre moyen que de mettre sous leurs yeux la forme visible du Sauveur et de leur dire : Si vous désirez connaître pour l'imiter, la vie du Christ, considérez la mienne. *Si formam Christi desideratis ad imitandum agnoscere, in meis hanc moribus considerate*.

Pour mourir à soi-même et reproduire, en sa propre vie, la vie du Christ, il est nécessaire de posséder, à un éminent degré, l'esprit surnaturel.

Votre œuvre sera féconde ou vos efforts seront stériles, soyez-en profondément convaincus, selon que vous serez animés par l'esprit de Jésus ou que vous vous laisserez conduire, au contraire, par vos inspirations naturelles. Et jamais vérité ne fut plus nécessaire à méditer.

Il y a, de nos jours, Messieurs, de louables essais pour rajeunir les formes anciennes de l'apostolat, pour multiplier les industries du zèle sacerdotal, pour atteindre des hommes que le respect humain, l'indifférence ou l'hostilité tiennent éloignés de nos églises et qui, jamais, ne viennent entendre la parole de vie qui tombe de la chaire chrétienne.

Sans négliger l'administration des sacrements et l'enseignement traditionnel de la doctrine qui forment toujours la partie principale et essentielle du ministère sacré, beaucoup de prêtres estiment qu'ils n'ont pas épuisé leurs devoirs quand ils ont donné, aux fidèles qui la réclament, la culture ordinaire qui convient aux âmes de bonne volonté. Par des œuvres diverses ils étendent le champ de leur activité, ils s'efforcent d'exercer une action sociale et de faire pénétrer, dans l'obscurité qui enveloppe la multitude, un rayon de la lumière évangélique.

Vous faites, Messieurs, et à bonne école, l'apprentissage de ces

1. *Exode*, xxv, 40.

2. *1^{er} Pierre*, v, 3.

moyens divers par lesquels, nous en avons la confiance, l'Église exercera toujours, dans notre société bouleversée, sa bienfaisante et nécessaire influence.

Honneur à ceux qui, sans compter avec les labeurs de la tâche, mettent tout leur cœur dans cette nouvelle et difficile croisade ! Nous devons espérer qu'il en sortira un renouveau de vie religieuse et morale et que nous verrons mûrir encore, sur notre terre de France, les fruits savoureux que l'arbre de la foi chrétienne produisait naguère en abondance.

Toutefois, si l'avenir est le secret de Dieu, il est une affirmation que nous pouvons produire sans témérité : tous ces efforts, ces travaux et ces œuvres n'auront d'efficacité qu'à la condition d'être inspirés par le pur esprit surnaturel, d'être soutenus par la prière, d'être animés par le sacrifice.

Et la raison, Messieurs, en est fort simple, encore que, dans la pratique de la vie, plusieurs ne semblent pas la comprendre.

En tout ordre de choses, la fin que l'on poursuit commande, d'une façon nécessaire, le choix des moyens.

Œuvres surnaturelles par essence, le salut des âmes, la diffusion de la foi, l'extension du règne de Dieu sur cette terre, ne seront jamais le résultat du travail de l'homme agissant par ses seules énergies. *Non volentis neque currentis hominis sed miserentis est Dei*¹.

Ce n'est donc pas à la seule activité extérieure qu'il faut apprécier la valeur du prêtre catholique. A se donner beaucoup de mouvement, à favoriser, de tout son pouvoir, les institutions de charité et de mutuelle assistance, à se lancer hardiment dans le champ clos où se livrent les luttes de la pensée, un prêtre qui serait conduit par un esprit autre que l'esprit de Dieu pourrait gagner un regain d'estime, une satisfaction d'amour-propre, une certaine notoriété qui lui donnera l'illusion du succès : il ne sera pas l'instrument des desseins providentiels pour la guérison d'une société malade, il ne sera pas de la race de ceux qui apporteront le salut en Israël.

Et, notez-le, Messieurs, pour que notre ministère soit stérile ou moins fécond, je n'entends pas que les principes directeurs de notre conduite seront mauvais en eux-mêmes; il suffit qu'ils soient purement naturels et humains.

Hommes de Dieu, portant en nous-mêmes la marque de l'élection providentielle, ministres du Christ dont la chair et le sang sont notre aliment quotidien, chargés de faire naître et de développer, dans les âmes, des vertus qui ne sont pas de la terre, comment pourrions-nous réaliser le plan divin sans posséder, à une haute puissance, le sens des choses surnaturelles? Ah!

1. *Rom.*, ix, 16.

Messieurs, si tout disciple de Jésus doit prendre à la lettre la parole du Maître : « *Sine me nihil potestis facere*¹ », combien plus la confiance absolue du prêtre dans la puissance de Dieu suppose-t-elle la conviction profonde de sa faiblesse native et de sa radicale impuissance. *Omnia possum*, disait l'apôtre, mais non par mon intelligence, par mon activité, par mon éloquence, — tout cela n'est rien, — *Omnia possum in eo qui me confortat*². Puisse nous répéter après lui, dans la loyauté de nos âmes déifiées par la grâce : « *Mihi vivere Christus est*³. »

III

Cet esprit surnaturel, dont la vie du prêtre doit être une constante manifestation, sera marqué d'un double caractère : dans le don de nous-mêmes, la générosité; dans les entreprises extérieures, la prudence. Ces deux qualités me semblent parfaitement symbolisées, la première par l'attitude de saint Michel, la seconde par la conduite de saint Aubert.

Témoin de l'orgueil et de la révolte de ses frères, l'Archange, dans un élan d'adoration, de respect et d'amour, se donne avec toute l'ardeur de sa nature au Dieu dont il connaissait la grandeur sans limites et la majorité souveraine. Il s'étonne et il s'indigne d'entendre une créature ambitieuse et ingrate attaquer l'autorité du Maître devant lequel il se tient comme un serviteur respectueux et dévoué. « Je placrai mon trône à côté de celui du Très-Haut », avait dit Lucifer. La foi généreuse de saint Michel discerne l'audace sacrilège d'un tel projet : « Qui donc est comme Dieu? » s'écrie-t-il. Et prenant le commandement des milices fidèles, il triomphe du monstrueux attentat de ceux qui, bientôt, deviendront, pour les siècles, les chefs et les instigateurs de toutes les rébellions.

Les disciples de Lucifer, Messieurs, sont toujours légion, mais toujours aussi, pour le salut du monde et l'honneur de l'humanité, au cri de la révolte répond la fervente protestation d'amour et de fidélité des imitateurs de l'Archange. *Quis ut Deus!* avez-vous dit à votre tour. A qui donc irions-nous offrir nos cœurs et notre vie? Et puisque tant de nos frères le méconnaissent et l'outragent, nous consacrerons à ce Dieu si injustement traité notre être tout entier. Ce n'est pas assez de lui donner, comme tout chrétien doit le faire, une part dans notre existence : à lui nous voulons appartenir uniquement et sans partage. Notre plus beau titre de gloire sera d'être au nombre de ses serviteurs; en nous acceptant pour

1. *Joan.*, xv, 5.

2. *Philip.*, iv, 13.

3. *Philip.*, i, 21.

ses ministres et ses représentants, il nous fait un honneur auprès duquel toutes les richesses de la terre ne méritent que nos dédaîns et nos mépris. Nous sommes des privilégiés : « *Funes ceciderunt mihi in praeclaris. Etenim haereditas mea praeclara est mihi* ¹. »

Voilà, Messieurs, fort imparfaitement traduits, quelques-uns des sentiments qui vous animaient à l'heure où vous avez voué votre jeunesse au service des autels; pour les entretenir et les développer, vous aimez à méditer la parole si profonde dans sa concision, si riche de fond, de l'Archange victorieux : « Qui donc est comme Dieu? » Et je viens, aujourd'hui vous inviter à la générosité dans le don de vous-mêmes! N'est-ce pas, en vérité, un conseil inopportun et une exhortation superflue?

Loïn de moi, Messieurs, la pensée de mettre en doute la sincérité et l'ardeur de votre oblation : *existimo de vobis meliora*. J'ai foi dans la pureté de vos intentions et dans la loyauté de votre dévouement. Mais il faut le reconnaître, — l'expérience nous en avertit, hélas! — et il est bon que vous en soyez instruits, il peut y avoir et il y a souvent des réserves dans l'holocauste.

En prononçant ses engagements sacrés, le prêtre renonce aux grandes passions qui agitent les hommes et qui, d'ordinaire, les conduisent. Plus que cela, il s'interdit les joies légitimes qui sont la part des chrétiens ordinaires; librement il s'en prive pour toujours.

Et, disons-le, Messieurs, disons-le très haut et sans crainte, pour l'honneur de la sainte Église, au sein du sacerdoce catholique, il en est relativement fort peu qui laissent tomber dans la boue la couronne de gloire qui orne le front des vierges. Aux phalanges cléricales comme aux chœurs des anges, on peut appliquer la parole des saints Livres : « *Quam pulchra est casta generatio cum claritate* ². »

Mais si nous renouons, et sans arrière-pensée, aux attraits de la sensualité et aux jouissances incompatibles avec notre dignité, avec quel soin, parfois, nous cultivons, dans une terre imparfaitement débarrassée de tout germe mauvais, ces petites et mesquines passions qui suffisent à paralyser notre activité et à diminuer notablement l'efficacité de notre apostolat.

On ne donne à Dieu qu'une partie de soi-même; il y a, dans l'âme, un coin réservé où la nature, avec ses tendances et ses exigences, garde tout son empire. Qui dira les obstacles que l'amour-propre, la vanité, la susceptibilité, le goût de la louange et de l'estime publique opposent souvent à l'influence de la grâce et à l'action de Dieu?

Insister serait hors de propos; vous m'avez compris. En vous

1. *Ps.* XV, 6.

2. *Sap.*, IV, 1.

offrant à Dieu, donnez-vous d'un cœur joyeux et d'une volonté généreuse; que votre consécration soit absolue et sans réserve! Sacrifiez, sur l'autel où vous aurez l'honneur de monter, tout aussi bien ces défauts du caractère ou ces tendances du tempérament qui ne vous effraient pas parce que, d'ordinaire, ils ne conduisent pas jusqu'au parjure, que ces passions plus redoutables auxquelles nous avons la ferme volonté de n'obéir jamais.

Généreux quand il s'agira de mourir à nous-mêmes pour vivre de la vie du Christ, nous serons prudents, Messieurs, quand les œuvres extérieures solliciteront notre zèle et, surtout, quand il nous paraîtra utile de sortir des voies ordinaires et de modifier les procédés traditionnels.

La vie, pourtant laborieuse et féconde entre toutes, de saint Aubert est un exemple constant de cette vertu de prudence. La Providence elle-même, avant de faire connaître, par un miracle, son élection au siège d'Avranches, voulut recevoir, pendant sept jours, les jeûnes et les supplications du peuple, comme pour marquer que tous les événements importants de cette existence porteraient le caractère d'une surnaturelle sagesse. Admirez surtout, Messieurs, la conduite du saint Pontife quand l'Archange voulut choisir un sanctuaire et un trône dans ce coin privilégié de notre Normandie. Trois apparitions furent nécessaires pour triompher des hésitations et des incertitudes d'Aubert et le décider à se faire l'exécuteur des désirs du Ciel. Était-ce faiblesse dans la foi, timidité dans l'action, défaut de générosité dans le dévouement? Nul n'oserait le dire, Messieurs; la vie entière de notre saint donnerait un trop éclatant démenti à pareille calomnie. C'était prudence. Favorisé des communications divines, saint Aubert savait qu'il est un esprit de ténèbres et de mensonge qui revêt parfois les apparences d'un ange de lumière pour mieux séduire, et il se défiait. Quand il connut, avec certitude, l'appel d'En-Haut, il se consacra, vous savez avec quelle ardeur, à l'œuvre difficile qui lui était confiée, et, au prix de nombreux travaux, il mena à bonne fin l'entreprise hardie dont saint Michel avait été le promoteur et dont il fut l'artisan.

Ainsi ferons-nous, Messieurs, nous ne céderons pas à la première impulsion qui se fera sentir; nous saurons garder, en toute circonstance, cette sage réserve qui n'est ni timidité ni lâcheté; nous tiendrons compte du conseil de saint Jean : « *Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint. Quoniam multi pseudo-prophetae exierunt in mundum* ¹. » Les choses n'ont pas changé depuis le temps de l'Apôtre. Les faux docteurs se sont multipliés; et la certitude, réelle ou apparente, de leur intention ne suffit pas pour leur confier une autorité que seuls ont reçue du Ciel les successeurs de Pierre.

1. *Ep.* I S^t Jean, IV, 1.

Nous n'accepterons donc qu'à bon escient et après mûr examen ce qu'on appelle « les nouveautés », soit dans le domaine de la pensée, soit dans celui de l'action. Nous chercherons, fidèlement, dans les exemples, les conseils et, surtout, les prescriptions de nos supérieurs légitimes, la marque assurée de la volonté de Dieu. Il nous sera facile et doux, Messieurs, de nous laisser guider, avec une filiale docilité, par le Pontife aimé qui succède à saint Aubert sur le siège d'Avranches. Puisse la Providence nous conserver longtemps l'exemple de son attachement si profond au Souverain Pontife et l'appui de ses fermes et prudentes directions!

Et, nous livrant, corps et âme, aux saintes industries d'un zèle inspiré par le Ciel, nous ne négligerons assurément aucune des formes d'apostolat qui conviennent à notre époque, mais, en les pratiquant, nous n'aurons aucune peine à redire avec une absolue sincérité, la parole du psalmiste : « *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* »¹.

* * *

Antiochus Epiphane s'avança vers Jérusalem avec une puissante armée, il entra, plein d'orgueil, dans le lieu saint; il prit l'autel d'or, le chandelier où étaient les lampes et tous les vases, les bassins, les coupes et les encensoirs d'or, les voiles, les couronnes, les ornements d'or qui étaient devant le temple, et il brisa tout². Pendant plus de deux ans, par lui-même ou par ses intendants, le tyran continua ses exactions, ses rapines et ses sacrilèges violences. Mais, des rangs du peuple, Dieu suscita d'héroïques défenseurs de ses droits, et Judas Machabée, après de brillantes victoires, purifia le temple souillé et rétablit, dans son intégrité légale, le culte du Seigneur. Et, pour ce faire, nous dit le texte sacré, il choisit des prêtres sans tache, ayant au cœur la résolution d'accomplir, en tout, la loi de Dieu. *Et elegit sacerdotes sine macula, voluntatem habentes in lege Dei*.

Plus d'une fois, Messieurs, au cours des siècles, les chefs des peuples, inspirés par la cupidité ou conduits par une haine satanique, ont renouvelé les attentats du potentat oriental; plus d'une fois, les vases sacrés ont été brisés ou confisqués, les temples saints profanés, le culte de Dieu proscrit, les droits les plus essentiels méconnus et violés.

Mais quand une nation, lassée de la tyrannie, se ressaisit enfin, secoue le joug et restaure la nécessaire autorité de Dieu, il lui faut, comme ouvriers de sa régénération, des hommes sans tache, profondément dévoués à la loi du Seigneur, aptes à remplir dignement les fonctions sacerdotales. Le sacerdoce est le sel de la terre; quand il n'est pas lui-même atteint par la corruption, il demeure,

1. Ps. CXIII, 9.

2. I Machabées, 1, 22-23.

au sein des sociétés, comme un germe de résurrection et de vie.

Certes, Messieurs, l'heure présente est pour l'Église, et, en particulier pour l'Église de France, une heure de cruelle épreuve. *Principes convenerunt adversus Dominum et adversus Christum ejus*¹. Mais ce n'est pas un médiocre sujet de confiance que la vaillance, l'union, l'abnégation et, plus encore, la parfaite soumission à ses chefs d'un clergé en butte à tant d'attaques et si faiblement soutenu par beaucoup de ceux qui se parent encore du nom de catholiques. L'histoire enregistrera, avec honneur, la noble fidélité du clergé français aux jours de la persécution et du dénuement. Vous, Messieurs, qui, demain, viendrez prendre place dans ses rangs, vous aurez reçu, pour votre formation cléricalle, un exemple dont vous garderez le souvenir. Plus heureux que vos aînés, puissiez-vous jouir d'une paix que nous ne connaissons plus, après avoir été les ministres de Dieu pour la restauration de la vie chrétienne dans un pays qui semble s'acheminer vers un nouveau paganisme.

Vous serez dignes de la tâche si les contingences humaines n'ont pas de prise sur vous, si vous faites passer dans vos âmes les intimes dispositions du Christ et si l'esprit de Dieu inspire seul toutes vos résolutions.

Haut les cœurs, Messieurs! Elevez votre sacrifice à la hauteur de votre sublime mission. Dans vos âmes généreuses, gardez, avec la flamme de l'enthousiasme, la certitude du triomphe définitif. Dans les ténèbres qui couvrent notre firmament, de brillantes lumières viennent de percer la nue. Avec saint Aubert, le glorieux apôtre de ces régions, avec saint Michel, le chef des serviteurs de Dieu, nous aimons à saluer la bienheureuse Jeanne d'Arc et le bienheureux Père Eudes comme les fermes soutiens de notre espérance. Quand une nation peut invoquer de tels protecteurs, elle est en droit de compter sur la miséricorde de Dieu. Et la miséricorde de Dieu s'exerce d'abord en suscitant, chez les peuples qu'elle couvre de son égide, une génération de prêtres à la vertu solide et au dévouement profond. Ceux-là seuls, imitateurs des saints dans l'ardeur de la foi et dans la sincérité de l'amour, sont aussi leurs émules dans l'accomplissement des merveilleuses opérations de la puissance et de la sagesse divines.

Vous serez de ceux-là, Messieurs, pour le triomphe de l'Église et le salut de la Patrie. Ainsi soit-il!

1. Psalm. II, 2.





Chronique des Pèlerinages

LE mois prochain, je trouverai peut-être un préambule. Aujourd'hui, que l'on veuille bien m'excuser encore; je n'ai pas le loisir de chercher l'insinuant exorde dont je rêve. Depuis le mois de mai, c'est, dans la rue et dans l'église michéliennes, un flot de peuple qui monte et descend perpétuellement. On n'a que le temps tout juste de se garer. Quant à réfléchir, à se creuser le cervelet pour y trouver une idée, bien malin qui l'oserait. Moi, j'y renonce. Après tout, un préambule n'est pas nécessaire, et celui-ci en vaut un autre, puisque tous sont inutiles... au même degré ou à peu près.

* *

Le 16 août, un pèlerinage nous tombe à l'improviste. C'est *Saint-Aubin d'Aubigné* (Ille-et-Vilaine) avec ses jeunes gens et sa brillante fanfare. Ils sont 175 environ, qui assistent à la messe. Avant le salut du Saint Sacrement, M. le second chapelain, dans une improvisation chaleureuse, leur fait entrevoir les titres dont saint Michel se réclame près de nous. La justice, la confiance et l'amour sont les attributs préférés de l'Archange; à nous de l'imiter par un apostolat généreux et fécond.

* *

Le 19 août, voici *Marigny* (Manche). Quatre cents pèlerins, présidés par M. le chanoine Nicolle, curé-doyen. La pluie menace; il serait téméraire de s'aventurer à l'Esplanade. Mieux vaut encore s'entasser dans l'église. C'est fait.

A l'Évangile, M. l'abbé Trincot porte à l'auditoire la parole de Dieu. « C'est un *mont choisi*, c'est un *mont sanctifié*, c'est un *mont fidèle* que le nôtre. Dans les persécutions il resta fidèle à la Patrie, à l'Église et à Dieu. Dieu, l'Église et la Patrie, dont il a partagé la gloire dans les siècles passés.

trouveront en l'Archange le défenseur attré des célestes vertus et le champion des héroïques triomphes!... »

Le soir, au retour de la Procession traditionnelle, M. le vicaire général Lepetit adresse aux pèlerins quelques mots du cœur. Du cœur! nous disons bien: Celui qui reçoit aujourd'hui le doyenné de Marigny est un enfant de Tribéhou et c'est l'ancien vicaire de sa paroisse natale que salue en M. Nicolle l'Archidiacre d'Avranches. Aussi l'on sent que les souvenirs revivent de part et d'autre, plus encore que ne le laissent entendre les paroles échangées. — Le doyenné de Marigny est d'ailleurs excellent et les compliments que lui décerne M. le Vicaire général sont de tout point mérités.

* *

Le 23 août, 550 pèlerins du doyenné de *Saint-Sauveur-le-Vicomte* débarquent sur la digue. A l'ordonnance parfaite

de la Procession, on voit tout de suite que les organisateurs sont passés maîtres en cet art difficile de manier une foule en assignant à chacun sa place. Le drapeau de la Jeunesse Catholique de Rauville-la-Place flotte à la suite de la Bannière du sanctuaire. Pèlerinage essentiellement pieux! Ces gens-là ne viennent-ils pas du pays illustré par la bienheureuse Mère Marie-Madeleine, que l'Église vient de placer sur les autels? La messe est célébrée sur l'Esplanade par M. l'abbé Provost, curé-doyen. M. l'abbé Levesque, curé de Besneville, donne le sermon; il suit à travers l'histoire les traces de l'Archange



LA PORTE DE BOULEVARD.

saint Michel et réfute en passant l'objection des impies du siècle qui prétendent que la religion est une vieille chanson et que ses prêtres sont des ignorants. Calomnie et mensonge!

Regardez donc la Merveille que voici et dites si ceux qui l'ont élevée étaient des ignorants ou des inutiles !

Lorsque, la visite de l'Abbaye terminée, les pèlerins se retrouvent devant l'autel de la Croix de Jérusalem, on procède d'abord à la bénédiction du drapeau de la Jeunesse Catholique de Saint-Sauveur. Le patronage qui fait aujourd'hui son apparition est placé sous l'égide de saint Michel, et l'image et le nom de l'Archange sont brodés sur le drapeau.

La Procession se déroule par la rue et les remparts; les chants en l'honneur de la Mère Marie-Madeleine alternent avec les cantiques à saint Michel. Au retour, M. le premier Chapelain félicite les pèlerins et leur rappelle les liens qui unissent le Mont-Saint-Michel à Saint-Sauveur, à ses Vicomtes et à son Abbaye. Néel, vicomte du Cotentin, se fit moine ici et il y dort son dernier sommeil dans la crypte de Saint-Martin. Deux religieux du Mont devinrent abbés de Saint-Sauveur, et c'est à l'un d'eux, son confrère et ami, que Robert le Vénéral, le solitaire de Tombelaine, dédia son Commentaire sur le Cantique des Cantiques. De la devise de la Mère Marie Madeleine : « Obéissance jusqu'à la mort ! » M. le premier Chapelain tire tout un programme de vie chrétienne, que les pèlerins adoptent et se promettent de réaliser.

* *

Le lendemain, même consolant spectacle ! Les 500 pèlerins de *Saint-Sauveur-Lendelin* qui nous arrivent sont moins favorisés cependant. Une pluie fine tombe. Il n'importe; l'excellente fanfare des *Amis de la Liberté* prend la tête du cortège et, en avant ! Ce fut un véritable assaut...

La messe est commencée. M. l'abbé Beaucousin a la parole : l'histoire de l'Église et ses besoins actuels lui donnent maintes bonnes raisons d'exalter l'Archange et d'exhorter les fidèles, qui l'entendent et goûtent fort son langage, à mettre en saint Michel toute leur confiance.

Au début de l'après-midi, plusieurs ondées s'étaient épanchées sur le Mont. « Raison de plus pour processionner, dit quelqu'un ! Les nuées qui sont passées ne nous inquiètent plus. » M. l'abbé Despréaux, curé-doyen de Saint-Sauveur et fidèle ami de saint Michel, partage cet avis, et, sur son ordre, la procession se met en marche. Hélas ! comment dirai-je ce qui advint alors ? Une douche ! je ne connais que ce mot pour rendre l'infortune des pèlerins du 24 août. Douche rafraîchissante, sans nul doute, mais dont la vertu miraculeuse ne fit qu'accroître — loin de l'éteindre — l'ardeur de ces vaillants.

Aussi a-t-il un succès de franche gaieté le mot de M. le premier Chapelain qui qualifie d'« endiable » l'entrain dont, tout le jour, les pèlerins ont fait preuve. Après la bénédiction du Saint Sacrement, M. le Curé-Doyen fait passer dans les âmes le souffle généreux qui l'anime, en affirmant que, si le glaive que lui a remis récemment Monseigneur est bien lourd à porter, depuis qu'il a prié saint Michel, il sent son bras plus fort et plus inébranlable sa confiance.

* *

Le 25, trois pèlerinages !... le doyenné de *Cerisy-la-Salle*, sous la présidence de M. le chanoine Binet, curé-doyen; le pèlerinage de *Saint-Michel de Vaucelles* (Caen); enfin la colonie des baigneurs de Jubouville (Manche). En tout, 800 pèlerins...

Les pèlerins de Vaucelles, arrivés les premiers, se rendent à l'église paroissiale; M. le Curé célèbre la messe, et l'on ne peut qu'admirer la fervente piété avec laquelle ils s'approchent nombreux de la Table sainte. En même temps qu'ils participent au corps et au sang de Jésus, ils communient aux pensées que leur suggère leur pasteur très aimé et qui se traduisent en paroles d'amour et de foi.

Pendant que ceux-là prient, les pèlerins de Cerisy-la-Salle montent à l'Esplanade. M. le Curé de N.-D. de Cenilly offre le Saint Sacrifice. Les voix, délicatement soutenues par la musique paroissiale de Montpinchon, se mêlent harmonieusement. Après l'Évangile, M. le chanoine Binet s'empare de la devise de l'Archange : *Quis ut Deus !* et la commente avec une grande éloquence. Qui est grand, qui est puissant, qui est miséricordieux comme Dieu ! Il nous fait toucher du doigt la petitesse et l'insouciance des hommes; il montre leur faiblesse incurable, et tire de tous les coeurs un sentiment de regret tempéré de confiance, lorsque, étalant la vanité qui les serre sous les coups de l'injure, il les montre proclamant sans cesse qu'on « ne les y prendra plus, tandis que vous, dit-il, ô Dieu miséricordieux et bon, l'on vous y reprend toujours !... »

Le soir, grande procession et salut. Véritablement, ce fut une belle journée, favorisée par un temps exquis.

* *

Mais... cela marchait trop bien, et le Malin, jaloux de ces succès qui sont sa honte et son châtement, nous préparait un de ces coups où il excelle. Écoutez plutôt. Le train des « Blainvillais » était parti de Coutances vers cinq heures 1/2.

Plus de 400 pèlerins l'occupaient, pèlerins fervents, joyeux, intéressés par le réveil des choses en ce matin idéal. Le train roulait normalement; le narrateur a même noté qu'un panache de fumée, non dénué de charmes, surmontait la machine. Puis, soudain, des pétards éclatent, le train stoppe en pleine campagne entre deux talus! Effarement... enquête! Un train est là, à quelques mètres plus loin; sa locomotive est avariée, la voie est unique, impossible de passer. Cinq heures durant il fallut demeurer sur place! Eh bien, au dire des témoins de l'événement, pas une récrimination ne s'éleva; la prière et les chants trompèrent les heures et la résignation en fit un pèlerinage des plus méritoires.

Lorsque, vers deux heures, le convoi arrive enfin au Mont, il faut d'abord songer à restaurer tout ce monde; puis l'Abbaye est visitée à la hâte et un salut très court est donné à l'Esplanade par M. l'abbé Tanquerey, directeur au séminaire d'Issy. Saint Michel a donc, malgré son infernal ennemi, le mot de la fin; il triompha une fois de plus; il triomphera de même, disait M. l'abbé Houyvet, curé-doyen de Blainville, des ennemis de Dieu et de son Église.

* *

Le 30, le doyenné de *Canisy*. Nous lisons dans la *Croix de Coutances*: « Il n'en va pas d'un pèlerinage comme d'un livre à la mode où l'on augmente aisément la seconde édition: nous étions 800 au Mont-Saint-Michel, en 1905; si l'on veut bien penser aux préoccupations qui s'imposent en l'an de grâce 1909, on admirera que nous y fussions encore 500, le 30 août dernier. Arrivés à l'Esplanade à 8 heures, nous voyons le Mont en toute sa splendeur. Il semble que là l'on atteigne Dieu, non plus à travers l'énigme de la création, ni même à travers les ombres lumineuses de la foi; mais sans intermédiaire ni voile. Pendant la messe que célèbre M. le Doyen, cantiques et motets sont enlevés avec grâce. L'orateur monte en chaire, c'est M. l'abbé Lecoursonnais. « Chrétiens, dit-il, soyons, ainsi que saint Michel, les soldats du Christ », et il fait voir à tous où se trouvent la *théorie*, les *munitions* et le *Drapeau* de ce régiment pacifique qui s'appelle l'Église... *Nemo mihi adjutor, nisi Michaël!* »

Le soir, la Procession est abrégée considérablement pour obéir au programme tracé par les organisateurs. Nous avons cependant le plaisir d'entendre M. l'abbé Turquetil, curé-doyen, adresser à tous et à chacun ses remerciements. Les fidèles présents reçoivent aussi d'excellents conseils que, saint Michel aidant, ils mettront en pratique.

* *

Du fond du *Val de Saire* — un joli nom — quatre cent cinquante pèlerins nous arrivent, le 2 septembre, sous la conduite de M. l'abbé Blanchet, curé-doyen de Quettehou. Ces 450 braves ont quitté leurs foyers à minuit ou l'heure, ce matin; ils rentreront ce soir ou demain, aux mêmes heures de la nuit. Debout devant l'autel de l'Esplanade, ils assistent à la messe et écoutent les enseignements que leur fait entendre M. l'abbé Voisin, curé de Valcanville. Le souvenir du passé, la considération du présent, le souci de l'avenir inspirent à l'orateur des regrets amers, de vigoureuses protestations et de grandes espérances.

Le soir, MM. les organisateurs, en raison de l'incertitude du temps et de la fatigue générale, prennent le parti de renoncer à la Procession et la remplacent par le chant des vêpres, en l'église paroissiale. Avant le salut, M. le premier Chapelain salue le Val de Saire, aux nom et place de M. le vicaire général Lepetit empêché de recevoir ce pèlerinage comme il fut empêché aussi de recevoir les précédents. Il propose comme modèles de l'action catholique: saint Michel, Jeanne d'Arc et la Mère Marie-Madeleine. Celle-ci est née à Barfleur, paroisse largement représentée dans l'assistance, et si le Val de Saire est encore très chrétien, de bons esprits prétendent que c'est à l'influence de la Bienheureuse qu'il le doit.

* *

Le 4 et le 7 septembre, les Belges! C'est toujours avec un nouveau plaisir que nous voyons revenir ces dévots pèlerins de notre « benoît archange! » Le culte archangélique est immémorial chez eux, pas assez cependant pour que nous ne revendiquions pas pour les Moines du Mont-Saint-Michel l'honneur de l'y avoir implanté. Au x^e siècle, l'Abbaye au péril de la mer donna à Gembloux ses premiers bénédictins et nous croyons, jusqu'à meilleur avis, que ceux-ci furent, en Belgique, les premiers apôtres de l'Archange saint Michel. Toujours est-il que l'Hôtel de Ville de Bruxelles est surmonté d'une belle statue de saint Michel, que la cathédrale est consacrée à saint Michel en même temps qu'à sainte Gudule, que les Belges aiment saint Michel et savent le faire voir.

Le 4 septembre, ils étaient quatre cents et plus, dont une vingtaine d'ecclésiastiques, plusieurs députés et autres notabilités catholiques, sous la direction de M. Beuvens, du diocèse de Liège.

Aussitôt arrivés — et 5 heures du matin, c'était très tôt —

les pèlerins envahissent l'église, assistent au Saint Sacrifice et communient. L'Abbaye reçoit ensuite la visite à laquelle elle a droit, ce pendant que les barques chargées de pèlerins sillonnent la mer. Pour terminer, une réunion a été fixée à 10 heures 1/2. M. le deuxième Chapelain salue la Belgique, si noblement représentée; il précise le but du pèlerinage, et sollicite des prières pour la France, hélas! divisée et malheureuse... A midi le train quittait le Mont.

Du 7 septembre que dire, si ce n'est qu'il fut la répétition du 4, avec ceci de particulier que la caravane de ce jour était conduite par le Révérend Nyssen, doyen de Seraing, directeur spirituel des pèlerinages nationaux de la Belgique à



LA PORTE DE ROI.

N.-D. de Lourdes? Remarqués dans l'assistance: Mgr Herzél, vicaire général de Liège, et l'honorable M. Delarge, secrétaire du Comité des pèlerinages.

Privés pendant plusieurs années du bonheur de venir à saint Michel, les Belges ont été, si j'ose dire, plus fervents que jamais. Au revoir! et s'il plaît à Dieu, à l'an prochain.

* *

Le 8 septembre, le doyenné de *Saint-Pois*, sous la présidence de M. Clouard, curé-doyen, 300 pèlerins sont là, et Dieu sait au prix de quels labours ils sont venus. Ils sont bien récompensés d'ailleurs. Saint Michel leur fait fête, comme ils fêtent saint Michel. L'orateur, M. l'abbé Fanchoux, curé de Lingard, s'inspire des raisons qui conduisent les pèlerins aux pieds de l'Archange. « Que voulons-nous par-dessus toutes choses? demande-t-il à l'auditoire. L'amour de Dieu. Et comment témoignerons-nous à Dieu que nous l'aimons: par l'amour que nous porterons au prochain; *mandavit unicuique de proximo suo*. Et cet amour se manifeste dans le détail de la vie, par la parole et le geste. Saint Michel fit-il autre chose dans le ciel que remplir cette sorte d'apostolat fraternel et social que le bon Dieu lui avait départi et qu'il accepta généreusement pour sa gloire?

* *

La Haye du Puits! Vingt-quatre paroisses! Cinq cents pèlerins! A leur tête, M. l'abbé Bernard, curé-doyen. L'Esplanade supplée l'église, trop étroite; le temps est d'ailleurs assez clément et, si le soleil s'obstine à se voiler la face, si le vent souffle en rafales, du moins n'aurons-nous pas de pluie. C'est l'essentiel. M. l'abbé Jouinnet célèbre la sainte messe et M. l'abbé Pantret, curé de Cretteville, donne le sermon. Il y aurait beaucoup à citer du discours, dans lequel l'orateur se propose de quêter pour Dieu, l'Église et la France, l'amour et le dévouement de son auditoire. Ces paroles éloquentes produisent l'impression la plus favorable. Saint Michel les fasse fructifier!

M. le vicaire général Lepetit se devait à lui-même et il devait à ses anciens paroissiens de rappeler les liens qui unissent le Mont-Saint-Michel à la modeste et vieille cité de La Haye du Puits. Un seigneur de La Haye du Puits n'était-il pas un des 119 intrépides défenseurs du Mont assiégé par les Anglais? Quel exemple que celui-là! Entre la procession et le Salut, M. le Vicaire général remémore ces souvenirs et d'autres qui lui sont communs avec les pèlerins d'aujourd'hui; il loue, il remercie et il encourage. En traduisant à son tour les sentiments de tous dans un chaleureux « merci » à Dieu, à saint Michel et à ses représentants, M. le Doyen de La Haye du Puits appelle les bénédictions de l'Archange; que sa prière soit exaucée et que Dieu donne aux chers pèlerins de conserver toujours l'esprit chrétien qui les distingue!

* *

Nous n'avons pas fini! Nous voici au 14 septembre, en la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. Un groupe d'une trentaine de pèlerins nous arrive de *Remilly-sur-Lozon* (Manche). Lors du pèlerinage cantonal de Marigny, les habitants de Remilly étaient empêchés pour la plupart. Quelques-uns seulement purent se mettre en route. Point découragés pour autant, les autres ont voulu, eux aussi, présenter à saint Michel leurs hommages. M. le vicaire général Lepetit tenait doublement à saluer la petite caravane; il le fit après la messe célébrée par M. l'abbé Lefevre, curé de Remilly.

1. Pierrepont reçut une mention très honorable pour avoir eu à la tête de son monastère saint Gerbaut... et aussi pour avoir envoyé naguères au Mont son zélé curé, devenu notre pieux Directeur de l'Archiconfrérie, le regretté M. Levatois, et son digne enfant, notre premier Chapelain actuel, M. Couillard.

Un autre groupe était attendu au début de l'après-midi. Or, voici que les trains ont cessé de circuler. Rien, rien, à l'horizon! Encore un tour du Malin! Pour la première fois de son existence de 8 ans, le petit tram a déraillé, et comme certains navires qui échouent en entrant au port, lui, le tram, il a déraillé à l'aiguillage, en gare de Pontorson. Pas d'accidents de personnes, pas de dégâts, seulement l'ennui de remettre en bonne voie une machine fourvoyée. Impatients, les pèlerins du diocèse d'Angers arrivent en voitures à chevaux! C'est bien plus poétique.

Pour occuper le temps, on visite d'abord l'Abbaye, puis, à 6 heures, lorsque les ombres déjà descendent des hauteurs, l'église s'emplit des cent dix pèlerins angevins. M. l'abbé Malsou, directeur, curé de la Sainte-Trinité d'Angers, récite le chapelet. M. le premier Chapelain précise ensuite en quelques mots le but du pèlerinage; il suggère aux assistants de demander à Dieu par saint Michel la foi et l'union, deux choses également désirables et qui nous font défaut par ce temps de scepticisme et de luttes fratricides. Le Salut du Saint Sacrement clôture la journée.

Le lendemain, dès l'aube, les treize prêtres du pèlerinage célèbrent la sainte Messe. Communions très nombreuses et très ferventes. Pendant l'action de grâces, M. l'abbé Malsou commente éloquemment la prière prescrite par Léon XIII, *Sancte Michael*... Il en tire des leçons très nettes et très pratiques, que l'auditoire ne manquera pas de mettre à profit. — Une dernière prière, et déjà c'est le départ pour le retour. Au moins la caravane d'aujourd'hui se promet-elle de faire bouler de neige; une autre fois ce sera mieux encore; le succès d'aujourd'hui avait dépassé les espérances et même les limites assignées: on aurait voulu 60 pèlerins, il s'en trouva presque le double; que sera-ce donc lorsque, au lieu d'un essai, on tentera la formation d'un train complet de pèlerinage?...

N. B. — *L'abondance des matières nous oblige à remettre à plus tard les Actions de Grâces et les Adieux, ainsi que plusieurs autres articles*

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LA CLÔTURE DU XII^e CENTENAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL. — BULLETIN. — NEUVAIN DES MORTS. — LA FÊTE DE L'ARCHANGE SAINT MICHEL. — DISCOURS DE M^{sr} TOUCHET. — CHRONIQUE DES PÈLERINAGES. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX A NOS CÉRÉS DÉFENTES.

La Clôture du XII^e Centenaire du Mont-Saint-Michel

DANS son numéro du 7 octobre, la *Semaine religieuse* de Contances a publié un Communiqué officiel de l'Évêché, relatif au XII^e Centenaire du Mont-Saint-Michel. C'est l'ordre du jour après la victoire!

La Neuvaine prescrite par Mgr Guérard à ses diocésains a été recommandée par la *Croix* à tous ses lecteurs. Devant la pensée de Sa Grandeur, nous ayons, de notre côté, demandé aux Associés de l'Archiconfrérie de se préparer par une Neuvaine de prières à célébrer saintement la clôture du Centenaire. En lisant ce Communiqué et la Formule de Consécration, l'un et l'autre vibrants d'enthousiasme et débordants de confiance et d'amour, nos amis auront pour l'Évêque de saint Michel, un souvenir du cœur, une prière fervente aux pieds de l'Archange.

I

Le XII^e Centenaire du Mont Saint-Michel touche à sa clôture, et voici sa dernière fête (16 oct.), que présidera S. G. Monseigneur l'Archevêque de Paris, pour la seconde fois pèlerin de l'Archange.

Ce Jubilé a été célébré avec un éclat qui a dépassé toute attente, avec une foi qui nous a rendu plus favorable encore le Vengeur des droits de Dieu, le Défenseur des intérêts de l'Église et de la Patrie.

L'Évêque de saint Michel en a été profondément fier et consolé. Aussi, avec l'effusion d'un fils très attaché, Il remercie, après l'Auteur de tout don et nos protecteurs célestes, l'Auguste Pontife qui avait daigné recommander à l'Univers catholique notre Centenaire et accorder aux pèlerins de si précieuses indulgences.

Avec le respect le plus fraternel, Il remercie nos Em. Cardinaux français; l'un voulait bien naguère lui dire à lui-même son dessein de visiter sans trop tarder la célèbre montagne; l'autre a écrit au Directeur des *Annales* : « Je fis autrefois le pèlerinage du Mont-Saint-Michel et j'ai gardé de ce sanctuaire le plus doux souvenir. Puisque je ne puis plus réaliser ce beau pèlerinage, je prie votre charité de recommander au Grand Archange mon cher diocèse et ma pauvre personne. »

Il remercie l'Épiscopat français tout entier, et plus spécialement les trente prélats vénérables dont quelques-uns sont venus isolément ou avec leur diocèse, et dont le plus grand nombre rendirent admirables la Journée des Normands, la Journée des Bretons, les Journées qu'on aurait pu appeler celles de la Touraine et de la Flandre. — Ils n'oublient pas non plus l'appoint qui fut surtout fourni, en dehors de ces dates, par les diocèses de Rennes, de Séez et de Laval. Il se souvient de la « Journée d'Avranches » avec le Chef miraculeux de son Évêque, de la « Journée de la Jeunesse catholique », de la « Journée des Clercs ».

Avec une émotion très douce, l'Évêque de Coutances a reçu la réponse de son cher diocèse à la question posée dans sa Lettre annonçant le Jubilé du Mont-Saint-Michel : pas un seul de nos 48 doyennés ne s'est abstenu

de ce grand mouvement, et ceux qui sont venus les plus nombreux étaient parfois ceux que deux nuits sacrifiées n'avaient pas rebutés. Quel diocèse peut montrer une unanimité, dans la foi et dans les œuvres, plus touchante? et quand le diocèse de Coutances lui-même donna-t-il un plus grand exemple?

En vérité, le pèlerinage à « l'Archange français » est redevenu, — et demeurera, espérons-le, — pèlerinage national. Il sera plus que jamais pèlerinage diocésain.

Pour bénir Dieu et saint Michel; pour réchauffer encore la fidélité de nos pèlerins; pour consoler et exciter les autres, Monseigneur l'Évêque, répondant au pieux désir de tous, prescrit une neuvaine qui commencera le 8, pour se terminer le 16 courant. Elle consistera dans les prières suivantes, dites au cours de l'exercice du Rosaire et qui suivront la prière à Saint-Joseph :

- 3 fois la Salutation angélique ;
- 3 fois *Sancte Michael, ora pro nobis;*
- 3 fois *Sancte Auberte, ora pro nobis.*

Dès aujourd'hui, Sa Grandeur fait connaître son pieux dessein de clôturer le XII^e Centenaire par une consécration solennelle du diocèse à l'Ange de notre Église. Elle prononcera elle-même cette consécration, au Mont-Saint-Michel, le 16 octobre; MM. les Curés et Chapelains voudront bien l'annoncer dimanche prochain et la faire le dimanche 17, au cours d'un salut solennel et suivant une formule que donnera le prochain numéro de la *Semaine religieuse*.

CONSÉCRATION

Très glorieux saint Michel, vous que nous avons si souvent salué en ce XII^e Centenaire de vos apparitions et qui nous avez si manifestement bénis, permettez qu'au

jour anniversaire de la Dédicace de votre Basilique, nous vous apportions l'hommage de notre reconnaissance, de notre vénération, de notre amour.

Commis par l'Éternel à la garde du Droit, vous avez rejeté dans les abîmes Satan et ses suppôts, inclinant votre épée devant l'Homme-Dieu et la *Vierge qui devait enfanter* et devenir la Reine des Anges.

Le peuple élu vous vit à sa tête lorsqu'il errait dans le désert, et vous fûtes, dans son exil, son espoir et sa force.

Sur le berceau de l'Église, héritière de la Synagogue, tendrement vous avez veillé. Votre devise devint sa devise, et, depuis deux mille ans, rien de grand ne s'est opéré dans son sein en dehors de votre intervention féconde.

Baptisée, la première des nations, dans le sang du Christ, la France vous aima la première. Aussi vous êtes-vous ingénié à faire d'elle, à votre image et à votre exemple, *le bon sergent de Dieu*. Des champs de Tolbiac aux sommets du Mont Tombe; des sommets du Mont Tombe aux vallons de Domrémy; des siècles reculés aux temps où languit notre vie, vous avez écrit les meilleures pages de notre Histoire. C'en est une de plus, l'éclat et la piété de ce Centenaire, sur ce coin inviolé de terre française où la Foi vous éleva votre temple le plus merveilleux et le plus célèbre.

Ajoutez encore à vos bienfaits, ô bon et puissant Archange, et prenez officiellement sous votre garde tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, nos personnes et nos biens, nos familles et nos paroisses, notre diocèse et son chef, « l'Évêque de saint Michel ».

Cette consécration solennelle, nous la voudrions *nationale*, et nous renouvelons, autant qu'il est en nous, le pacte séculaire qui lie la France au Prince des Anges.

Nous vous saluons, nous vous bénissons, nous vous

acclamons, mais, de grâce, *défendez-nous dans le combat*.

Les ténèbres du doute et de l'erreur nous envahissent de toutes parts : Archange de lumière, dissipez nos ténèbres !

Les volontés fléchissent et les courages chancellent : Archange victorieux, ranimez nos ardeurs et communiquez-nous la flamme qui fait les âmes justes et les peuples vaillants !

Les cœurs s'attachent à la chair et au sang : ô Séraphin sublime, arrachez-nous à la fange et portez-nous à Dieu !

Veillez tout spécialement sur nos foyers, où la foi et l'innocence subissent de si rudes assauts, et *commandez* à Satan d'y respecter la paix et la vertu.

O saint Michel, gardez l'Église et son Chef admirable; sauvez notre patrie bien-aimée, protégez son clergé et ses fidèles, convertissez ses fils égarés.

Que le Cœur Sacré de Jésus, que Marie Immaculée vous envoient vers nous, avec la bienheureuse Jeanne d'Arc; et que le règne de Dieu s'établisse sur nous et sur le monde à jamais, pour qu'à jamais, ô grand Prévôt du Paradis, nous soyons associés à vos triomphes immortels ! Ainsi soit-il !



Jeton à l'effigie de saint Michel.



Aux Associés de l'Archiconfrérie universelle
de saint Michel.

BULLETIN

CHACUN LUNDI du mois de novembre, messe pour les Associés vivants et
défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel.

Le samedi 6 novembre, messe pour les Zélateurs et Zélatrices des Œuvres
du Mont-Saint-Michel.



Indulgence plénière pour les Associés de l'Archiconfrérie de Saint Michel
(Jour au choix.)

Indulgence plénière : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel.
(Jour au choix.)

Indulgence plénière : Neuvaine à Saint Michel. (L'un des jours de la
Neuvaine ou des huit jours suivants, au choix.)

Pour toutes ces indulgences : Conditions ordinaires.



En union avec les chapelains du Mont-Saint-Michel, tous nos Associés
tiendront à prier pour les Trépassés, particulièrement dévots à Saint Michel,
du Dimanche 21 au mardi 30 novembre (Neuvaine des Morts).

Avis aux Abonnés

CEUX de nos Abonnés qui, au 30 novembre, n'auraient pas
régulé leur abonnement de l'année courante, sont priés
de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée
par la poste dans la première quinzaine de Décembre. Le
prix de l'abonnement sera majoré de 0 fr. 50 pour frais de
recouvrement.



Neuvaine des Morts

AINSI que nous l'avons annoncé dans notre dernier
numéro, cette année encore, la Direction de l'Archiconfrérie
célébrera une Neuvaine de services funèbres pour
le repos de l'âme des zélateurs et zélatrices, bienfaiteurs
et bienfaitrices des œuvres du Mont Saint-Michel et
pour tous les défunts qui nous seront nommément
recommandés par nos amis.

C'est une dette de reconnaissance que nous aimons
acquitter chaque année, quand revient le mois consacré
à la prière pour les Trépassés. Le dévouement assidu de
ceux qui furent de leur vivant nos collaborateurs dans
l'œuvre de la Propagande michélicenne ne saurait sortir
de notre mémoire. Nous pensons d'ailleurs que nos zéla-
teurs d'aujourd'hui voudront s'unir à nous pour faire
l'aumône de la prière à ceux qui les précédèrent dans
l'éternité.

Sanctus Michael representet eas in Lucem sanctam!

La Neuvaine des Morts commencera le Dimanche 21
(jour où, dans le Diocèse de Coutances, un service
solennel sera célébré pour les Défunts spoliés); elle
se terminera le mardi 30 novembre. Chacun de ces jours
(le dimanche 28 excepté), à 7 h. 1/2, récitation d'un *Nocturne*
et des *Laudes* de l'Office des Morts, *Messe* chantée
de *Requiem* et *Absoute*.

Recommandations et offrandes seront reçues jusqu'au
15 novembre.



VI^e FÊTE JUBILAIRE

DU

MONT-SAINT-MICHEL

29 septembre 1909

Fête de l'Archange Saint Michel

AVANT-DERNIÈRE FÊTE. — Y EUT-IL UNE NUIT ?
LES MESSES MATINALES. — LA FOULE A
L'ESPLANADE. — L'OFFICE PONTIFICAL.
DISCOURS DE M^{gr} TOUCHET — LA
PLUIE. — SALUT ET PROCESSION.
PRIÈRE.

LA VI^e Fête jubilaire ! En écrivant ces mots, je me demande si je rêve. Quoi ! ce sera fini dans quelques jours ! Finies les fêtes du Centenaire ; finis les pèlerinages de cette année mémorable ! C'est vrai, pourtant ! Encore une fête, la dernière, le 16 octobre, et nous dirons à la génération qui viendra : « A vous, le prochain Centenaire. Le « nôtre », vous en lirez alors l'histoire, comme nous lisons aujourd'hui, en la Chronique des Huynes et des Le Roy, le récit des fêtes de leur temps. » Puisse nous n'être pas restés trop au-dessous de notre tâche. Daigne l'Archange nous soutenir encore et donner à la clôture de ces solennités de douze mois, tout l'éclat qu'elle comporte et que le peuple chrétien en attend.



S. G. MGR DELANAI, ARCHEVÊQUE DE MÉTHYME,
COADJUTEUR DE CAMBRAI.

La journée du 29 septembre fut digne des précédentes, sous le rapport de l'affluence, de la piété et de la distinction des pèlerins comme de la haute dignité des Prélats qui la présidèrent. Si le ciel ne fut pas aussi élément qu'on pouvait l'espérer, si la pluie tomba un peu trop au gré de tous, disons du moins que cet exceptionnel contretemps dans la série de nos fêtes, toutes ensoleillées, ne contrista personne outre mesure et que l'on ne songea pas même à s'en plaindre.

Les chapelains de saint Michel étaient les plus contristés, sans aucun doute. Comme, vers le soir, nous exprimions devant un pèlerin de marque le regret que la journée n'eût pas été plus belle : « Vous estimez donc la beauté d'une fête à la hauteur de votre baromètre ? » nous fut-il répondu ; et nous comprîmes qu'en effet, il est des tableaux de maître où les nuages et la pluie n'excluent pas la beauté... au contraire.

* *

Comment n'eût-elle pas eu plein succès, la fête de l'Archange saint Michel, célébrée sous les auspices du vaillant archevêque de Méthymne, coadjuteur de Cambrai ; prêchée par un Prince de l'éloquence, l'Évêque d'Orléans ? A ces deux prélats se sont joints, dès la veille : Mgr Gauthey, évêque de Nevers, intrépide champion des droits divins, — comme saint Michel — la chronique judiciaire de ces derniers temps en fait foi, — et Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, « le recteur magnifique », comme l'appelait très justement Mgr Guérard, notre évêque vénéré, dont la bonne grâce accueille encore aujourd'hui, au Mont-Saint-Michel, ses collègues dans l'Épiscopat¹.

1. Huit jours avant la fête, Monseigneur l'Évêque d'Amiens s'était excusé. Le mauvais état de sa santé interdisait à Sa Grandeur d'accomplir le voyage. Jusqu'au dernier moment nous avions compté sur Monseigneur l'Évêque d'Evreux. Ce n'est que la veille au soir qu'un télégramme nous avertit que Monseigneur Mennier, souffrant, ne nous honorerait pas de sa présence.

Le cadre de la fête est le même. Nous ne supposons pas que le lecteur s'y méprenne désormais; le Mont-Saint-Michel doit lui être familier, ou il ne le lui sera jamais. Ajoutons cependant un détail qui a bien son charme. Au soir du 26 septembre, c'est sur une chaussée baignée en toute sa longueur par la grande marée, que le dernier train s'en vint buter aux vieux remparts. Et ceux-là, parmi les voyageurs... les pèlerins — car il n'y avait qu'eux — qui, ne se sentant pas le pied marin, n'osèrent passer en barque, durent attendre que le reflux eût dégagé la porte de la Ville. Or, des voyageurs encore, des voyageurs en quête d'un gîte pour la nuit! quelle témérité! Deux jours plus tôt, le correspondant de la *Croix* avait télégraphié au journal : « Plus un lit à prendre dans les hôtels! » Nous avions prévu la chose et prévenu nos amis par les *Annales*. C'était curieux cette chasse aux moindres matelas, aux fauteuils les moins capitonnés, aux tapis, aux descentes de lit! Elle ne s'arrêta pas aux hôtels, elle s'étendit aux restaurants, aux cafés, aux maisons particulières. Tout fut pris d'emblée, tout fut occupé, tout... Hélas! combien n'eurent pas la bonne fortune de pouvoir dormir dans un fauteuil, sur un palier, dans un coin de terrasse et furent réduits à passer la nuit à la plus ou moins belle étoile, sur les remparts, dans les échauguettes, au milieu des rochers! Car on ne voulait pas quitter le Mont, on voulait voir la Procession aux flambeaux, on voulait passer cette nuit au Mont. Tout plutôt que de s'en aller à Pontorson, ou ailleurs... Au reste, les localités voisines elles-mêmes étaient envahies. Mgr Guérard consentit à laisser l'église ouverte à quelques prêtres sans abri : faveur appréciable et très enviée, je vous prie de le croire.

La Procession aux flambeaux, laquelle fut honorée de la présence de tous nos prélats, fut ce qu'elle est toujours : imposante et pittoresque. L'ordre était par-

fait, les chants nourris, la prière ardente. « C'est comme à Lourdes, disait-on, avec un je ne sais quoi de plus émouvant encore! » Les étrangers en sont saisis; les habitués ne s'y habituent jamais. Cette fois, le murmure des flots accompagnait, seul, le chant du *Miserere*, entrecoupé du refrain si beau dans sa touchante simplicité :

Sauvez-nous, Puissant Archevêque,
Vos enfants sont à vos genoux,
Puissant Archevêque,
Sauvez-nous, sauvez-nous!

La nuit était profonde et profond le silence de la nature. En haut, de rares étoiles scintillaient entre de gros nuages noirs, simples points lumineux dans un ciel peuplé de fantômes; en bas, sur les caux, erraient les vagues reflets des lanternes blanchées, barrées de la devise bleue : Vive saint Michel!

La rue est féérique : drapeaux et guirlandes, lanternes et verres de couleurs, lustres suspendus au beau milieu de la voie,... tout cela fait un décor que nous voudrions décrire, photographier, et devant lequel il nous faut humblement avouer notre impuissance et nos regrets.

La Bénédiction du T. S. Sacrement fut donnée par Monseigneur l'Évêque de Nevers. L'Esplanade illuminée était remplie. C'est à regret que les Pèlerins se séparèrent; on aurait souhaité ou que la nuit ne finit pas ou que le jour vint tout de suite.

* * *

Mais, au fait, y eut-il une nuit?... Nous ne faisons pas allusion aux infortunés — ils m'en voudront peut-être de les appeler ainsi! — dont il est question plus haut et qui s'effrayèrent mutuellement, lorsque d'aventure ils sortirent de leurs cachettes pour contempler les étoiles. Nous voulons dire que les messes commencèrent

dès minuit, en l'église paroissiale; et s'il y eut, de 2 heures à 4 heures, une certaine interruption, elle eut son contre-coup malheureux dans la suite, puisque, faute de place et de temps, malgré le nombre des autels aussi grand que possible, plusieurs prêtres durent se résigner à ne pas célébrer le Saint Sacrifice.

Les deux cents pèlerins du Nord étaient arrivés, en partie du moins, dès la veille, et — nous allons oublier ce détail charmant — ils avaient fait à Mgr Delamaire la surprise la plus agréable en chantant à son adresse, devant la résidence des chapelains, le *salut* traditionnel des Flamands.

Dès l'aube, on se confesse et on communie. L'église est constamment remplie. Nosseigneurs les Evêques célèbrent la Sainte Messe : Monseigneur d'Orléans à l'autel de l'Archange; Monseigneur de Nevers au maître-autel.

Mais c'est sur un autre théâtre que va se développer la solennité. Dès 8 heures, les abords de l'Esplanade sont occupés : on prend ses positions... « Serons-nous bien ici? Mieux là-bas, peut-être!... » Et l'on va, vient, monte et descend. Cependant le train réglementaire n'arrive toujours pas. Les voitures particulières l'ont devancé; elles sont nombreuses. Enfin, soufflant et sifflant, la pauvre machine remorque péniblement ses dix-huit wagons, tous, les fourgons y compris, bondés de pèlerins.

Alors, c'est effrayant ! le mascaret des grandes marées, dans le canal du Couesnon, n'est qu'un jeu. Pourtant, « le pas d'un cheval au galop ! » disait certain guide, c'est quelque chose. Oui, mais figurez-vous le contenu de ce train extraordinaire, s'épandant — c'est une façon de dire — dans la Ruelle, puis escaladant, à la lettre, les degrés, au pas de charge, dans un pêle-mêle indescriptible, tout comme, je me figure, à la bataille... C'est cela, et c'est comme si une main de géant eût jeté là



S. G. MGR TOUCHE,
Evêque d'Orléans.



S. G. MGR GAUTHEY,
Evêque de Nevers.



MGR BAUDRILLART,
Rector de l'Institut catholique de Paris.

cette masse vivante, frétilante, avide. Nous avons vu et nous avons soutenu quelques poussées; nous parlons à bon escient. Que le lecteur veuille bien nous croire sur parole. Ah! c'est que nous eussions voulu mieux faire, lui offrir quelques instantanés de ces scènes épiques, pour l'aimable esjouissance du présent et l'édification de l'avenir. Mais, pas de lumière ce jour-là. Les photographes « essayèrent » bien quelques plaques! Le ciel était de plomb; résultat nul! Et voilà pourquoi ce récit ne sera pas illustré des preuves habituelles, les épreuves photographiques n'ayant rien donné qui vaille.

* *

Les Evêques apparaissent sur la Tour du Nord : Mgr Baudrillart, Mgr Gauthey, Mgr Guérard, enfin Mgr Delamaire. Un nombreux clergé est déjà groupé autour de la chaire et devant le sanctuaire. Parmi les dignitaires ecclésiastiques, outre M. le vicaire général Lepetit, directeur des Œuvres du Mont-Saint-Michel, nous citerons M. l'abbé Ponceaud, chanoine de Cambrai, secrétaire particulier de Mgr Delamaire; M. l'abbé Jarry, chanoine de Nevers, secrétaire particulier de Mgr Gauthey; M. le chanoine Louis Guérard, secrétaire de l'archevêché de Rennes; M. l'abbé Claireaux, chanoine de Chartres, curé-archiprêtre de Nogent-le-Rotrou; M. le chanoine Castel, directeur au Grand Séminaire d'Évreux; MM. Charles Guérard et Fossard, du chapitre de Coutances; Lemazurier, Quesnel, Challier, Colibert, Cognault, chanoines honoraires de Coutances; etc...

Au premier rang, parmi les laïques, il convient de distinguer M. l'amiral de Cuverville, sénateur du Finistère; M. le colonel de Fontange, M. le colonel de Saint-Rémy, M. le vicomte de Béranger, M. Paul Féron-Vrau, directeur de la *Croix*; M. Delahaye, rédacteur au *Nouvelliste de Bretagne*; etc...

L'autel est décoré de plantes vertes et de draperies bleues et blanches. Sur le fond se détachent les bannières offertes, pendant l'année jubilaire, par les pèlerins de l'Archange : Cherbourg, Granville, Villedieu, Brécéy, La Haye-Pesnel, Torigny, Beaumont, Octeville, Les Pieux, Tessy, Valognes... La bannière de Jeanne d'Arc, don des zélatrices de l'Archiconfrérie de saint Michel, est placée face à la chaire, non loin de la statue de la Bienheureuse. Elle est entourée des bannières de sainte Marguerite et de sainte Catherine, et elle a pour pendant la bannière de saint Michel. L'on a voulu réunir de la sorte l'héroïne et ses « Voix ».

La maîtrise de Notre-Dame de Saint-Lô, habilement dirigée par M. l'abbé Lenoir, avait bien voulu se charger du chant. Elle fut à la hauteur de sa difficile tâche; l'exécution des morceaux liturgiques, des motets et des cantiques fut très goûtée. La foule prêta d'ailleurs son concours de la meilleure grâce. L'effet était vraiment grandiose de ces milliers de voix chantant, avec un ensemble parfait, le *Kyrie* par exemple, ou les phrases triomphales du *Gloria in excelsis*. Nous donnerions dès maintenant une mention spéciale au *Credo*, si ce n'était anticiper sur notre récit. Car entre l'Évangile et le *Credo*, entre la parole du Maître de la Vérité qui ce jour-là disait à la foule, dans le récit de l'Évangile : *Nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli...*, et la parole du peuple répondant à ce Maître adoré : *Credo... in Jesum Christum, qui natus est ex Maria Virgine...* Monseigneur l'Évêque d'Orléans fit entendre une grande parole dont l'éloge n'est plus à faire; or c'est d'une enfant, d'une « bergerette » qu'il parla, d'une enfant qui fut de cette foule, de ce peuple, et qui, comme ceux-ci, chantait son *Credo* au Christ Jésus et à sa divine Mère : *Jhesus, Maria!*

Ce discours, une foule « invraisemblable », a dit un jour-

nal, l'écouta debout, en majeure partie sous la pluie. Mais l'Évêque d'Orléans avait tellement captivé son auditoire, il le tenait à ce point que personne ne songeait à se garantir de l'ondée; personne ne bougeait, et lorsque, vers la fin de son discours, l'orateur demanda aux prêtres qui entouraient la chaire depuis combien de temps il parlait, M. le vicaire général Lepetit traduisit l'impression unanime en répondant : « Il n'y a pas longtemps ! »

Les applaudissements succédaient aux applaudissements. L'auditoire était ravi. Il eût écouté encore, toujours, cette parole, si naturelle, si simple et cependant, et pour cela, si prenante...

L'office pontifical continue. Quand le dernier évangile a été lu, Mgr Guérard paraît en chaire. Sa Grandeur loue l'assistance de son intrépidité : *Aquae multae non potuerunt extinguere caritatem*. Quel commentaire éloquent donnait, au moment même, à ces paroles sacrées citées par Monseigneur, l'attitude de la foule!

L'averse redoublait; la pluie fine du début s'était faite torrentielle. On ne s'en allait pas. La piété des fidèles et Mgr Touchet avaient opéré ce prodige...

Monseigneur adresse ses remerciements à Monseigneur le coadjuteur de Cambrai, à Nosseigneurs d'Orléans et de Nevers, à Mgr Baudrillart. Puis Mgr Delamaire donne la bénédiction papale, suivie de la récitation de cinq *Pater* et cinq *Ave* aux intentions du Souverain Pontife. Enfin Sa Grandeur annonce pour le soir la Procession traditionnelle : « Malgré la pluie, elle aura lieu », dit Sa Grandeur... La foule accueille avec une satisfaction visible cette énergique décision, et lentement s'écoule.

*
*
*

De midi à 2 heures, rares furent les éclaircies. La Rue du Mont ne fut sans doute pas, durant ce temps-là, convertie en un certain torrent impétueux que nous

valent parfois les ondées d'orage; mais, quand même, elle fut agrémentée d'un ruissellet respectable et guère apprécié, peut-on dire. Ce qui l'était infiniment plus, c'étaient les salles de restaurants. On parlera longtemps des luttes homériques livrées alors autour des tables! Désespoir des hôteliers, désespoir des retardataires, hélas! dont les places pourtant retenues d'avance, étaient prises et défendues rudement. C'est que l'intérêt, cette fois, était, autant que de s'assurer le vivre, de se procurer le couvert!...

Deux heures ont sonné; un coin de ciel bleu! Oh! pas bien large! Assez cependant pour donner l'espoir d'une soirée passable. Vite, que l'on en profite! C'est plus tôt dit que fait, au Mont-Saint-Michel surtout. Le Salut du T. S. Sacrement est présidé par Monseigneur l'Évêque de Nevers.

La procession se met en marche, malgré la pluie menaçante, malgré l'humidité des pavés glissants. Malheureusement le départ de beaucoup de pèlerins est proche, et surtout la peur de manquer le train est telle qu'un bon nombre nous quittent à la Porte du Roi. Les fidèles qui restent prient et chantent avec une grande ferveur. Rendus à l'Esplanade, ils se groupent devant l'autel et Monseigneur l'Évêque de Nevers leur donne une dernière bénédiction.

Pendant ce temps, Mgr Delamaire avait réuni à l'église paroissiale ses chers Pèlerins du Nord, auxquels s'étaient joints ses compatriotes de la région de Miniac-Morvan et de Cancale. Réunion tout intime, et dont nous ne pouvons dire autre chose que, résolue, organisée et prêchée par le zélé prélat, elle causa la plus grande joie aux privilégiés qui y furent admis.

*
*
*

La fête était terminée. L'était-elle vraiment? Pour

un bon nombre, elle se continua comme elle avait commencé, dans un tête à tête plus intime avec l'Archange. L'église paroissiale n'avait cessé, tout le jour, d'être pleine de pèlerins agenouillés et silencieux. La prière eut là de bien belles et bien douces heures. La solennité avait eu lieu à l'Esplanade, devant les grèves immenses, et l'on y avait chanté magnifiquement saint Michel. Dans l'église, étroite comme un nid, ornée comme un berceau, il faisait bon se recueillir et prier! On n'y manqua point.

Aussi bien, n'avons-nous, dans ces pages, montré que l'extérieur de la fête, ce qui frappe les yeux et captive l'attention; mais le meilleur, le plus utile, le plus profitable à la gloire de Dieu et au bien des âmes, comment le dire? Seul, après Dieu, saint Michel sait ce qui se passa entre ses pèlerins et lui. Puisse-t-il témoigner par ses bienfaits que cette journée lui fut agréable! Qu'il daigne exaucer les prières de ses serviteurs, et combler l'Église et la France de ses faveurs. L'Église et la France! cette journée était leur. Les pensées étaient à elles, et les vœux et les protestations de fidélité et de dévouement. Pour elles les prières, les sacrifices, les vœux...

O saint Archange, défendez l'Église de Dieu; protégez la France, qui fut, est et sera toujours, comme vous, le soldat de Dieu! Amen!

RANULPHE.



Coquille de pèlerinage, Coquille noire de saint Michel.



DISCOURS

PRONONCÉ SUR L'ESPLANADE DU MONT-SAINT-MICHEL

PAR

MONSIEUR TOUCHET

ÉVÊQUE D'ORLÉANS

LE 29 SEPTEMBRE 1909,

EN LA FÊTE DE L'ARCHANGE SAINT MICHEL

(D'après les notes du *Nouvelliste de Bretagne*.)

C'EST, en vérité, la merveille des merveilles, la magnificence des magnificences, que le lieu dans lequel nous nous trouvons présentement. Une montagne nous a saisis à l'improviste, en pleine grève, et nous a portés à moitié chemin entre terre et ciel. Autour de nous, une architecture qu'on dirait amoncelée par les bras des Titans et sculptée par le ciseau des anges; à notre droite, la mer, éternelle inquiète, qui va, vient, crie, chante, pleure, mugit. Au-dessus de nous, l'immensité, cette immensité dont Pascal disait : « Le silence des espaces infinis m'effraye. » Et, au sommet, dominant tout, se dresse la statue de l'Archange Michel, symbole singulier, signe du temps et qui, puisqu'il annonce le triomphe du bien sur le mal, est aussi symbole encourageant.

Sous nos pas, des vols de souvenirs s'élèvent, comme des vols d'aigle dans un ciel bleu... Souvenirs des anciens ermites, qui ont passé leur vie en prières, souvenirs des chevaliers, qui, tout en armes, se promènèrent sur ces remparts... souvenir des moines Bénédictins, blanchis dans le travail... Souvenir des rois pèlerins, et entre tous, de ce Louis IX, formidable et quasi-divin, incarnation de la royauté... Souvenir d'un fait unique dans nos annales... Il y a, en effet, Messieurs, un lieu en France qui n'a jamais été foulé par le pied de l'étranger; Dieu a permis qu'après les plus cruelles défaites, après les plus dures épreuves, il se trou-

vât comme un nid d'aigle où la France, chez elle, puisse venir prier et panser ses blessures : c'est le Mont-Saint-Michel.

O Mont sacré de notre Normandie, Thabor immaculé de la France, que tu es donc beau ! Si l'Archange Michel voulait se choisir un palais ici-bas, c'est bien sur cette terre qu'il devait l'établir. »

Mgr Touchet adresse alors, en son nom et au nom de ses collègues de l'épiscopat, ses remerciements à Mgr Guécard, qui lui a procuré cette grande joie de revenir au Mont-Saint-Michel.

« Car, ajoute-t-il, pour moi, cette fête en rappelle une autre : celle du couronnement de l'Archange. Le grand Cardinal de Bonnechose présidait. J'entends encore les acclamations de la foule, les tonnerres de l'artillerie, le murmure de la mer... qui, ce jour-là, était bleue pour fêter son suzerain; j'entends encore la musique de la voix de Mgr Germain, dressant sa haute taille, les yeux brillants d'espérance... J'assistais encore aux élans de son grand cœur. Que ce fut donc une belle fête ! Quand l'ombre s'étend par les années qui s'accumulent, et par les soucis qui vieillissent, il est bon de revivre les heures meilleures en espérant que Dieu nous les rendra, puisqu'il nous a donné, de préférence à d'autres, l'honneur d'être aux mauvais jours.

Sans doute, je vous dois parler de la glorification de saint Michel, mais je ne séparerai pas cette glorification d'une autre. Au besoin, vous me l'auriez rappelé vous-mêmes, en plaçant en face de moi une statue de Jeanne d'Arc... Vous m'avez mis sur une pente, sur laquelle je ne demandais qu'à glisser... Je vous dirai donc le pacte qui s'est conclu entre saint Michel et Jeanne, son origine, sa formule, son signe sensible, ses conséquences, sa portée.

Le pourquoi de ce pacte, c'est qu'au commencement du xv^e siècle, il n'y avait plus de France, il n'y avait d'elle qu'un souvenir. La Normandie était anglaise, le Centre était anglais, le Midi était armagnac, ce qui ne valait guère mieux, le Nord bourguignon, ce qui valait moins encore. Paris, Rouen, étaient anglais; Lille, était bourguignon. Restait Orléans, qui étouffait dans ses murailles et qui mourait de faim.

C'est alors que Dieu et saint Michel s'unirent et voulurent sauver la France.

Pourquoi sauver la France ! Ah ! je me souviens d'un mot que me dit un jour Léon XIII : « Il y en a qui disent que la France se disparaît; qu'est-ce que le bon Dieu ferait s'il n'avait pas la France? »

Dieu est de cet avis, je pense, et saint Michel en fut. Entre saint Michel et le tempérament français, il y a des affinités frappantes. Saint Michel est batailleur et éloquent. Le Français est fou d'éloquence et fou de coups de sabre. Saint Michel est un

sabreur. Voyez sa statue. Elle est toujours armée d'une épée. Il est éloquent. En paroles d'abord. Rappelez-vous son cri : « *Quis ut Deus?* » Rappelez-vous ses paroles à Jeanne et d'autres encore. Il est éloquent en gestes : il foudroya Satan d'un geste énergique. Rappelez-vous son geste impérieux, frappant saint Aubert...

Saint Michel a toujours été le protecteur du peuple choisi. Dans l'ancienne Loi, il était le protecteur du peuple juif. Jadis archange juif, aujourd'hui archange français... Ça l'a changé ! Il avait donc des raisons de sympathie.

Dieu, à un moment donné, lui donna la mission d'aller trouver une petite fille de douze ans et demi, pure comme le lys de sa vallée, douce comme la marguerite de ses blés, laborieuse et honnête comme son père Jean d'Arc et sa mère Isabelle Romée.

Ce message dut causer à l'Archange une grande joie. Il est jaloux de la gloire de Dieu. Il ne se sert que des créatures qui ne peuvent pas ravir à Dieu sa gloire. Il écarte tout ce qui pourrait prendre la place de Dieu.

Écoutez Jeanne. Elle dira : « Ma mission n'est pas de moi, mais de Jésus-Christ. »

Cette enfant vient se placer entre les deux plus grands peuples du monde, la France et l'Angleterre. Elle fait reculer celui-ci, et derrière elle, s'avance celui-là.

Michel n'a pas choisi Du Guesclin, ni Dunois, mais Jeannette pour prouver que les Anglais reculaient devant Dieu et que c'était bien par la volonté de Dieu que les Français prenaient leur place.

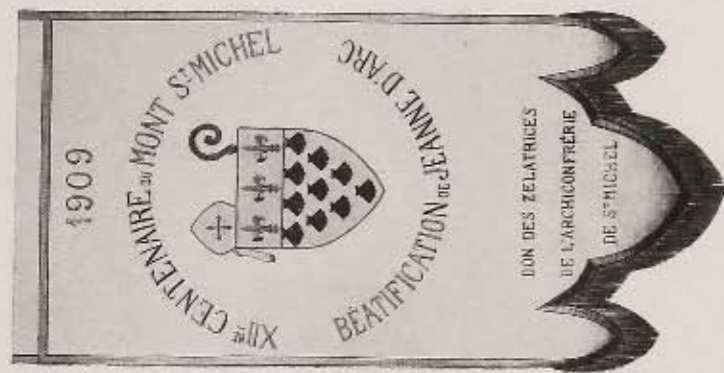
Et maintenant on me demandera : Pourquoi Dieu a-t-il attendu cinq siècles pour béatifier Jeanne d'Arc ? Dieu et saint Michel savaient ce qui se passerait en France à l'heure présente. Il savait que des paroles impies seraient journellement et officiellement prononcées, il savait que des cris de haine seraient poussés : « Ni Dieu ni maître ! » et des cris stupides : « Nous avons éteint les étoiles. » Dieu voulait se remonter alors lui-même et avait décrété que Jeanne, cette petite fille, pourrait bien lui servir d'ostensoir.

Ils n'ont pas éteint les étoiles ni détruit les feuillettes de l'histoire de Jeanne.

Un général célèbre me disait un jour : « Il y a des preuves métaphysiques, physiques, morales de l'existence de Dieu. Je crois à toutes ces preuves, mais quand je veux me démontrer Dieu, je pense à Jeanne d'Arc, cela me suffit. »

Saint Michel était joyeux de venir porter à Jeanne son message. Ce message était bref et simple : « Sois bonne fille, va souvent à l'église et Dieu l'employera au salut de la France. » L'enfant eut peur. Trois fois la parole lui fut répétée. Jeanne sut quel était le messager et ne trembla plus.

Mais il y avait au pacte une condition résolutoire, c'était que



LA BANNIÈRE DE SA B. JEANNE D'ARC. — Don des Zélatrices de l'Archiconfrérie de saint Michel. (Avers et envers).

Jeanne ne commettrait pas de péché mortel. L'archange est pur, il voulait que Jeanne fût pure. Nous qui nous mettons sous sa protection, n'oublions pas de nous établir et de nous maintenir dans cette horreur du péché.

Nous savons par Jeanne cette clause. A Rouen, quand il s'agit de ses voix, il passe comme un vent de folie sur ses juges. Ils sont pris de fureur. Si ces voix sont du Ciel, sa mission est du Ciel, et les Anglais ne sont pas dans leur pays. C'est une espèce de duel. Les juges s'avancent les bras tendus, l'oreille fixe, l'œil ouvert. Elle, elle est à la parade, comme aux beaux jours de bataille.

On l'interroge sur saint Michel.

« Étiez-vous heureuse de le voir ? »

— Oui, parce que je me disais que si je n'étais pas en état de grâce, il ne viendrait pas à moi. Voilà bien la condition du pacte.

Tout cela se lie, c'est beau dans sa simplicité. Toute cette théologie subtile et noble est souple et ferme comme la cuirasse de Jeanne.

Le pacte eut un signe sensible. Il y a des anneaux de fiançailles, de mariage, d'union d'un évêque avec son église.

Jeanne avait eu un anneau de laiton donné par sa mère. Saint Michel ne lui donna pas d'anneau, mais un étendard. Dans l'interrogatoire de Rouen, il fut souvent question de cet étendard.

Les juges le croyaient ensorcelé. Jeanne dit que ses voix le lui donnèrent. C'est celui de saint Michel. Les Pères de l'Église nous enseignent qu'alors qu'il n'existait que Dieu et ses anges, il y eut dans le ciel une bataille. Dieu avait présenté Jésus-Christ à l'adoration des Anges, et Marie à leur vénération. Michel s'inclina et obéit. Lucifer et les mauvais anges déclarèrent qu'ils ne serviraient pas. Michel avait donc combattu pour Jésus et Marie. *Jhesus ! Maria !* C'est l'étendard de Jeanne.

O étendard de saint Michel et de Jeanne, la France en a connu bien d'autres : vieille chape de saint Martin, oriflamme rouge de saint Denis, bleu des Capétiens, blanc des Bourbons, tricolore de la République, guidon des chasseurs de la garde impériale, coq gaulois de la monarchie de Juillet, vieux drapeaux qui avez étonné le monde à Soissons, Bouvines, Rocroy, Austerlitz, Navarin, Coulmiers, vieux drapeaux qui vous êtes dressés dans le vent des batailles, piétinés parmi les grincements des sabres contre les sabres, troués par la mitraille, signes sacrés pour lesquels sont morts d'Assas, Bayard et tant de héros ; vieux drapeaux, haillons d'émeraude, bleus comme l'azur du ciel d'automne, de lys comme les roses blanches de nos jardins, de pourpre comme les plus belles roses rouges ; vieux drapeaux, je vous salue tous parce que tous, vous êtes la France du passé, la France du présent, et que cette France nous ne la diviserons jamais.

Mais que devant le virginal pennon de Jeanne et de Michel

s'inclinent tous ces drapeaux et les drapeaux de tous les peuples, car c'est le drapeau de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont le nom domine l'histoire et l'humanité.

A lui soit honneur, gloire et hommage dans tous les siècles !

Jeanne nous dit qu'elle ne se servait pas de son épée, mais de son étendard. Elle s'élançait au milieu des ennemis, son étendard à la main, et quand elle était au milieu des carrés anglais, elle criait à ses gens : « Tout est vôtre ! »

On a parlé d'un fils de roi qui allait à la bataille, une badine à la main. Venu à Orléans pendant le dernier siège, il demanda à Mgr Dupanloup, qui n'y put rien, de le faire enrôler parmi les défenseurs de la ville. Vêtu d'une blouse bleue de bouvier, il s'approchait des canonniers et leur donnait des conseils qui étaient bons. On admirait ses conseils, mais surtout son courage, car il ne baissait pas la tête quand la mitraille éclatait au-dessus de lui.

« Vous ne faites pas attention ? disait-on.

— Moi, je suis sourd, répondait-il, ça me fait moins d'effet qu'à d'autres. »

C'était un petit-fils d'Henri IV. Avec ce sang-là dans les veines, on sait se battre.

Jeanne la paysanne n'avait pas d'armes, mais son courage était égal. Son étendard fit des prodiges.

Le 29 avril, montée sur son cheval blanc, elle entra à Orléans par la porte de Bourgogne. « Courage ! braves gens, je vous apporte le meilleur secours : c'est un étendard. » Le 4 mai, elle reçoit le baptême du feu à la bastille de Saint-Loup. Toujours l'étendard : *Jhesus! Maria!* Le 6 mai, avec les milices bourgeoises, elle plante son pennon sur la bastille des Augustins. Le 7, le grand jour des Tourelles, qui insultent, canonnent et dominent la Loire, elle saisit une échelle. L'*Angelus* sonne... Une flèche la frappe, mais elle ne veut pas qu'on sonne la retraite. « Prenez mon étendard, dit-elle, et avertissez-moi quand il touchera la muraille. » C'est l'Archange Michel qui tient vraiment cet étendard. Les 17, 18 et 19 juin, à Menng, à Beaugency, Jargeau, toujours l'étendard : *Jhesus! Maria!*

Le 17 juillet, après Châlons et Reims, l'étendard *Jhesus! Maria!* flotte au-dessus de la tête de Jeanne et de Charles VII, la paysanne et le roi; le fils des Capétiens, faible, mais honnête homme, et la fille du peuple représentant la vigueur française.

Sonnez, cloches de Reims, de Patay, d'Orléans, de Lignerolles, toutes les cloches de France, en l'honneur de la Libératrice, non, en l'honneur de saint Michel Archange et de Jésus-Christ; qu'à travers cinq siècles, vos sonorités puissantes éveillent, dans ce peuple qui est ici et dans celui d'au-delà, les vieux espoirs, les généreux sentiments, tout ce qui fait un peuple chrétien.

Voici encore un autre effet du pacte : Michel annonce à Jeanne

les rudes journées de Rouen. Il sait ce que vaut la souffrance, quel en est le prix, et il ne veut pas que Jeanne en soit privée. Elle est traînée, six mois, de prison en prison; à Rouen, elle languit dans le vieux château de Philippe-Auguste. Le 30 mai, elle monte sur un bûcher, que ses ennemis ont dressé aussi haut que leur haine. Son corps est brûlé, son cœur est jeté pas le bourreau dans la Seine. Peut-être quelque débris de ce cœur virginal, ballotté par les flots, est-il venu autour de ce mont pour lui faire une ceinture protectrice.

Jeanne a dû beaucoup prier, souffrir, combattre et aimer. On dit souvent qu'elle sauvera la France une seconde fois. Espérons-le. Mais ce sera aux mêmes conditions qui lui furent imposées à elle-même.

Il faut que nous aimions, mes chers confrères du sacerdoce, les populations qui nous sont confiées. Aimons même les infidèles, pas de la même façon sans doute, mais du même cœur. Envers nos ennemis au pouvoir, soyons armés de force et de résistance. Pour les foules ignorantes, armons-nous de lumière. Et qu'entre le clergé et les évêques, l'union demeure absolue.

Prions les uns pour les autres, les fidèles pour les prêtres, les prêtres pour les fidèles, et tous pour les évêques, qui prient pour tous.

Il faut souffrir. Déjà nous avons souffert et presque héroïquement. Nous avons tout sacrifié : traitement, cures, mensés, propriétés, titres de rentes, pensions, revenus des messes pour les âmes des défunts. Nous regardons flamber tout cela dans un immense bûcher, en protestant, mais sans sourciller, parce que au-dessus de ce bûcher il y a la parole du Pape, la liberté et le droit.

Nous aurons d'autres souffrances. Acceptons-les. Quand nous aurons assez souffert, Dieu interviendra. Tout chante ici l'espérance.

Saint Aubert repoussa une roche avec le pied d'un enfant et cette roche alla former Tombelaîne. Mais il n'obtint ce miracle que parce qu'il avait auparavant travaillé. Travaillons, répandons à flots la lumière, faisons de bonnes œuvres.

Que Jésus et Marie nous protègent en cette année de béatification de Jeanne d'Arc et du Centenaire de saint Michel. Et maintenant, retournons à nos œuvres. Pour la France! pour Jeanne d'Arc! pour Jésus-Christ! pour le bon Dieu! »





Chronique des Pèlerinages

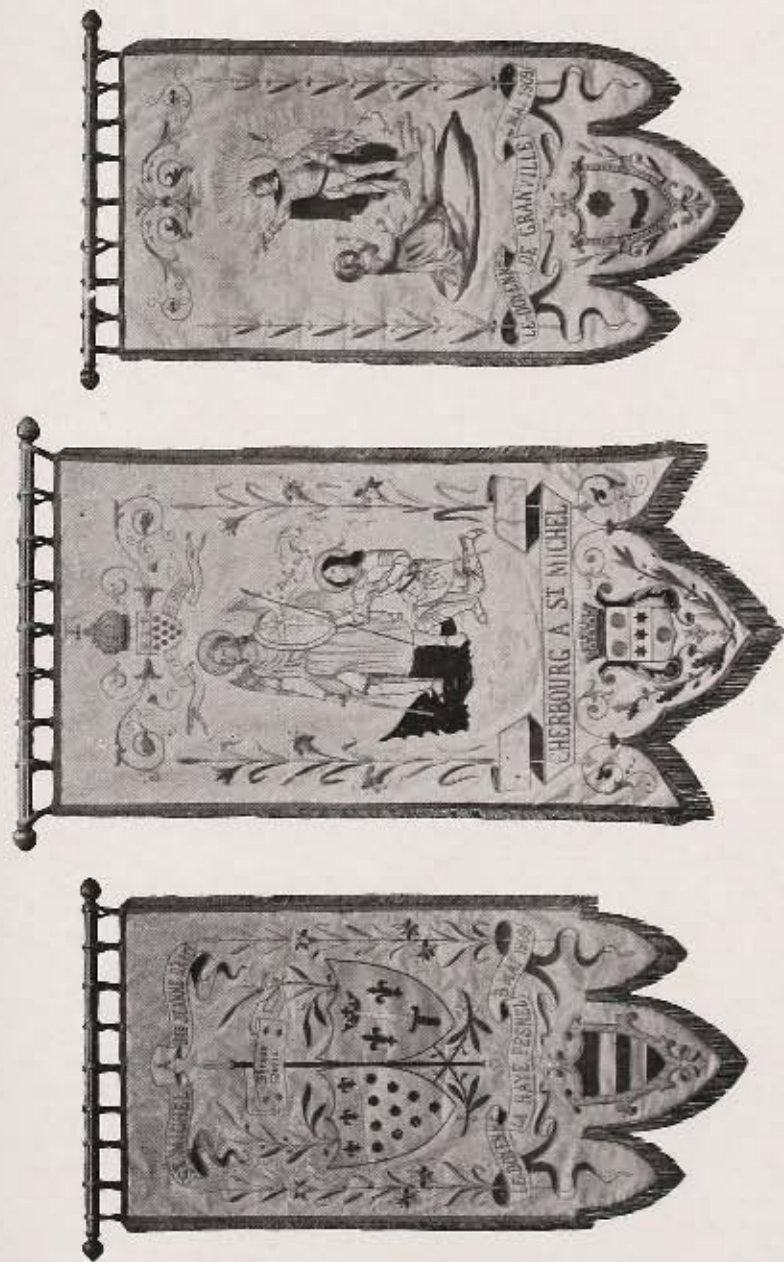
ÉVIDEMMENT, ce ne peut plus être que la chronique du pèlerinage, ma chronique montoise. Car on ne parle plus que de pèlerinages au Mont-Saint-Michel, la presse en retentit au loin; de son propre mouvement, elle en colporte le succès, et ajoute encore à la gloire de l'Archange national. Seul un journal se plaint de notre accaparement, et voudrait nous mettre un frein. Il rongé le sien, peut-être, et se trouve gêné; c'est le diable qui crie : Vive saint Michel !

**

Ce sont les jeunes gens du patronage de *Bourgueil* (Indre-et-Loire) qui sont les premiers cités à l'honneur. Ils arrivaient 40 environ, sous la direction de M. l'abbé Guérin, leur doyen vénéré, et prenaient aux pieds du généreux Archange les résolutions que l'on sait : pureté, générosité, force et vaillance. C'est là l'espoir de tous les patronages et c'est la caractéristique du patronage de Bourgueil.

**

Le 20 et le 21. Pèlerinage des *Yveteaux* (Orne), sous la présidence de M. l'abbé Besnard. Il fut exemplaire ce pèlerinage, et quand le bon Dieu voudra donner aux hommes un modèle et une leçon, il pourra prendre, sans conteste et sans préjudice des autres... les pèlerins des Yveteaux (Orne) et leur orateur, le P. Séjourné, O. P. Non pas qu'ils fussent très nombreux, 30 seulement, mais tous hommes, pris dans toutes les classes de la société, ouvriers pour la plupart, qui se confessaient le soir à plaisir après l'exhortation de M. le premier Chapelain, et communiaient le lendemain avec une foi très vive. Ils savent que l'avenir est encore au passé et qu'aujourd'hui comme hier c'est aux vieilles confréries qu'incombe le devoir religieux et social. M. le vicomte Henri d'Anterroche, roi de la Confrérie de saint Michel des Yveteaux, était là, et j'imagine que pas un de ses dévoués compagnons ne perdit mot des enseignements de la fête. Le P. Séjourné les développa très éloquentement. Il avait affaire à des auditeurs, ses compatriotes, qui goûtent



LES BANNIÈRES OFFERTES PAR LES CONFRÈRES DE LA HAUTE-PEESSEL, CHERBOURG ET GRANVILLE.
(Saint-Michel remet à Jeanne d'Arc son étendard).

les fortes vérités et n'aiment pas qu'on leur farde l'Évangile. Ils furent servis à souhait; et de la triple concupiscence des sens, de la chair et des yeux, de l'orgueil de la vie, ils emportèrent une image si fidèle que chacun put se dire en secret : « Cela, c'est trop vrai : je veux mieux faire aujourd'hui. »

La Messe de communion, célébrée par M. l'abbé Besnard, président du pèlerinage, s'acheva dans le plus grand recueillement, et je ne sais pas de pèlerinages qui aient donné à saint Michel une plus légitime fierté.

* * *

Le pèlerinage des Yveteaux n'était pas encore parti qu'un train express débarquait sur la digue les 480 pèlerins du doyenné de *Landivy* (Mayenne), présidés par M. le chanoine Pierrel. 480 pèlerins, à 8 h. 37, et qui avaient dû braver vingt aiguillages difficiles et rouler sur les rails de quatre plus ou moins grandes compagnies de locomotion : dites, n'en faut-il pas du courage pour venir jusqu'à nous ! Il est à croire que saint Michel est puissant et qu'on ne saurait lui résister :

Ils abordent sans peur, ils stoppent, ils descendent,
Et courent se livrer aux mains qui les attendent.

Un merci à la Vierge de Pontmain qui les conduit au Mont, un salut à l'Archange qui les reçoit de la Vierge, une audace d'alpinistes pour gravir le rocher et une aveugle foi dans notre direction pour s'engager dans notre étroit couloir (c'est de la grande rue que je parle) : c'en est assez pour avoir droit à une récompense, pour gagner l'Esplanade et pour jouir des vastes horizons et du ciel infini. La Messe commence. Elle est célébrée par M. l'abbé Chevalier, vice-doyen de Fougères. On remarque au chœur M. le chanoine Pierrel, doyen de Landivy, président du pèlerinage.

Après l'Évangile, M. l'abbé Auguste, curé de Saint-Berthevin, porte à l'auditoire la parole de Dieu. J'aimerais fort vous donner le thème du discours, mais je ne l'ai pas entendu, parce qu'à ce moment je recevais à l'église paroissiale un autre pèlerinage qui nous arrivait de Champagne. Voici donc ce que j'en sais par oui-dire, un oui-dire authentique. L'orateur parla de saint Michel et des droits de Dieu connus, méconnus et vengés : il monta le catholique français capable de se maintenir toujours égal à sa tâche, pour peu qu'il le veuille, et de ce sujet d'une actualité toujours ancienne et toujours nouvelle, il tira des enseignements du plus profond pathétique qui firent l'admiration de tous les auditeurs.

Pendant ce temps-là, à l'église paroissiale, 50 pèlerins d'*Arcis-sur-Aube* (Aube) et des environs représentaient la

Champagne aux pieds de saint Michel. La modeste église leur offrait son mystère de recueillement et de grâce, ils en faisaient un lieu d'élection; leur dévoué directeur, M. l'abbé Berry, célébrait la Messe, et dans une allocution très sentie, où l'on ne sait lequel parlait davantage, de l'esprit ou du cœur, il leur révélait à eux-mêmes leurs propres âmes, amies du juste et du beau, éprises surtout d'idéal et de Dieu.

A 2 heures, tout le monde se réunissait à l'Esplanade. C'était l'heure de la procession, et pas un des pèlerins n'eût voulu manquer à ce régal habituel d'amour et de foi dont nos pèlerins à l'envi se réjouissent. M. le premier Chapelain y prédisait, au nom de M. le Vicaire général, par une allocution aussi sentie que brève. « Qu'êtes-vous venus voir au Mont-Saint-Michel? disait-il. L'Archange, votre espoir, l'Archange votre modèle; les chemins de l'Archange sont les chemins du Paradis; allez donc, et que nos volontés très unies donnent au ciel des élus... »

Quelques minutes plus tard, le cercle de notre procession s'achevait et nous nous trouvions à notre point de départ. C'est toujours comme cela dans la vie, a dit l'Ecclésiaste. Un Salut solennel du Saint-Sacrement clôturait la fête; et, trop heureux d'avoir un moment goûté les célestes délices, les pèlerins s'en retournaient plus heureux et plus forts, capables de mieux affronter le devoir quotidien auquel de nouveau Dieu les conviait.

* *

Les pèlerins champenois tenaient cependant à passer la soirée parmi nous. Un exercice spirituel les réunissait à 7 heures à l'église paroissiale; saint Michel, la Vierge et Notre-Seigneur s'y partageaient leurs Ave, et faisaient descendre avec l'ombre de la nuit le silence de la grâce en leurs âmes.

Ils revinrent le lendemain, tout embaumés de la veille. Ils communièrent nombreux, et M. le vicaire général Lepetit n'eut plus qu'à féliciter la Champagne de nous apporter pour la première fois un si consolant spectacle, de faire naître en nous de si légitimes espoirs, et de donner une fois de plus au pays un éclatant témoignage du pouvoir national de l'Archange. — Déjà le train qui conduirait leurs pérégrinations à travers la catholique Bretagne allait se faire entendre. Il fallait partir; on le fit à regret, mais non sans chanter de toutes ses forces: « Nous voulons Dieu, dans la Patrie... »

* *

Le même jour, 22, pèlerinage de l'Association des Mères chrétiennes de Coutances, qui viennent en corps payer à saint Michel leur tribut obligé. Elles connaissent, à Coutances, les

ascensions difficiles; aussi arrivent-elles bientôt à l'église paroissiale, sous la présidence de M^{me} Dudouyt, femme du sympathique député de Coutances. M. le vicaire général Lepetit, directeur de l'Association, les reçoit et tient à leur faire lui-même les honneurs du sanctuaire.

Il célèbre la Messe et, l'évangile récité, leur adresse une parole non moins aimée qu'appréciée. N'est-ce pas aux dames catholiques françaises que Dieu a commis, dans une large mesure, le salut du pays; et celles que M. le Directeur salue en ce jour, n'ont-elles pas assez témoigné de leur dévouement à la cause sacrée de la Foi pour avoir droit à une reconnaissance spéciale de l'Archange?

Le soir, une nouvelle cérémonie réunissait les pieuses pèlerines autour de l'autel. Le chant de l'*Ave Maris stella* préluait à une dernière allocution de M. Lepetit; Jeanne d'Arc, avec saint Michel, inspirait tous les cœurs, et l'on s'aperçut aisément que pèlerinages de femmes et pèlerinages d'hommes sont également chers au cœur de notre céleste patron.

* *

Le 23, deux pèlerinages: Romagné et Chauvigné (Ille-et-Vilaine), sous la présidence de MM. J. Aubrée et Chéenne. Les deux groupes comptaient ensemble plus de 100 pèlerins. Venus des environs de Fougères en voitures, comme les vieilles caravanes d'antan, ils avaient pu saluer plus d'une fois, aux détours du chemin, l'imposante silhouette du Mont. Le ciel, radieux le matin, s'obscurcit quelque peu l'après-midi, et même l'on put voir de jeunes pèlerins, trop amis de la grève par un ciel inclement, lâcher là leur partie en avant pour Tombelaine et rentrer vivement en nos murs. Aussi bien, c'était l'heure du salut. Après les messes du matin, après les visites à l'abbaye et des péripéties aussi imprévues qu'attrayantes, il faisait bon se retrouver aux pieds de l'Archange et consacrer au Seigneur les restes d'un jour dont il avait eu les prémices. Il y avait là des jeunes gens et des hommes dont le joyeux entraînement et la vie religieuse nous donnèrent le plus consolant spectacle et nous eûmes, une fois de plus, la preuve palpable qu'il est au pays de France des réserves d'avenir que saint Michel s'honore de garder. Il les gardera bien, soyez-en sûrs...

* *

Le 27, Ville et doyenné de Domfront (Orne). Ils sont plus de 600 et l'or distingue à leur tête M. le chanoine Poupard, archiprêtre, qu'entoure un clergé nombreux. Eux aussi, il viennent du pays de la Vierge, du pays de l'Immaculée-Conception, dont ils se félicitent d'avoir à Passais un sanctuaire

célèbre. M. le vicaire général Lepetit saura bien le leur dire ce soir et tirer de là des enseignements très élevés et pratiques.

L'an sait que la Vierge met toujours au cœur de ses fils un amour généreux et fort qui les porte aux grandes pensées et aux résolutions salutaires. Et peut-on venir chercher autre chose au Mont-Saint-Michel?...

En quelques minutes, les pèlerins sont à l'Esplanade: ils entendent la messe et écoutent avec une sympathique attention le discours de M. l'abbé Toutain, curé de Saint-Brice. On parle assez depuis quelque temps des dix plaies de l'Égypte et des remèdes qu'il convient d'apporter à nos maux. L'idée de Dieu prime tout, et qui saurait la faire passer dans l'individu, la famille et la société aurait vite fait d'orienter le pays vers de meilleures destinées. On s'en convaincrait facilement en écoutant l'orateur, et l'on comprend qu'il faut agir si l'on veut se sauver. Aide-toi, le ciel t'aidera.

Le soir, procession et salut. M. Lepetit résume heureusement les enseignements de la fête. Il rappelle la part que Mgr Bardel, évêque de Séez, veut bien prendre aux joies du diocèse de Coutances. N'est-ce pas Sa Grandeur qui présidait naguère les fêtes de la B. Marie-Madeleine, à la cathédrale? Pèlerin auguste de notre « Journée des Normands », Mgr Bardel se propose encore de conduire lui-même son diocèse à saint Michel, pas plus tard que l'an prochain...

* *

Le même jour, à 8 heures, soixante pèlerins de *Saint-Jean-sur-Mayenne* (Mayenne) nous étaient arrivés à l'improviste. Installés à l'église, ils écoutaient l'exhortation de M. l'abbé Helbert, chantaient refrains et couplets avec un allegro triomphal, et puis prenaient leur essor à travers nos merveilles.

* *

Quelques minutes plus tard, un autre groupe prenait une place d'honneur dans le même sanctuaire; avec des larmes de joie dans les yeux, les nouveaux pèlerins se rangeaient autour de l'autel. Sous les doigts de M. l'abbé Lecharpentier, curé de Boucey, l'orgue chantait une entrée solennelle, et l'on voyait paraître un jeune prêtre revêtu des habits sacerdotaux; devant lui les fronts s'inclinaient. Pour la première fois il montait à l'autel, il allait célébrer sa première Messe. C'était M. l'abbé Ménardais, du diocèse de Meaux, dont la famille habite Genets, non loin du Mont. M. l'abbé Peltier, recteur de Sains, l'assistait, et M. l'abbé Sauvanaud, du clergé de Paris, se faisait l'interprète ému de toute l'assistance, en disant les épreuves et les gloires du Sacerdoce et du Prêtre. Il faudrait rapporter textuellement ce discours,

qui ne souffre pas de résumé, et l'on y sentirait sur le vif la joie débordante que met au cœur de l'Élu l'amour supérieur des âmes et de Dieu. Daigne M. l'abbé Ménardais recevoir nos vœux les plus chers et l'Archange glorieux le protéger toujours de ses ailes!...

* *

Et puis, je n'ai plus rien à dire. Chaque jour d'octobre amène en grand nombre des pèlerins isolés dont nous voudrions écrire les noms en lettres d'or au livre de l'Archange. Nous ne le pouvons pas: leur humilité trop profonde n'a d'égale que leur discrète piété. Même certain groupe de Laval a dû se contenter d'une courte visite au sanctuaire de l'Archange. Que les Dames qui le composaient reçoivent de l'Archange, en retour de leurs sacrifices, des grâces de choix. Pour nous, nous sommes heureux, à la fin de ce mois qui a vu, lui aussi, de beaux jours et qui verra la clôture du Centenaire, nous sommes heureux de dire à l'Archange, et du fond de notre cœur: « Merci! »

PÉRÉGRIN.

ACTIONS DE GRÂCES

SEPTEMBRE

Aisne. — Je vous envoie une offrande pour vos œuvres. Saint Michel m'a obtenu une grande grâce, veuillez le remercier en mon nom. Ep. B.

Calvados. — Le 15 août, je vous prie de faire allumer un cierge devant la statue du Grand Archange. Ce jour-là, nous aurons le renouvellement de la consécration de notre paroisse à saint Michel. Depuis quinze ans que je suis ici, nous n'avons eu ni mort imprévue, ni accidents graves, grâce à Notre-Seigneur et à la Très Sainte Vierge sans doute, mais aussi grâce à saint Michel. L.

Cher. — A la somme que M^{lle} S... vous envoie, je joins les honoraires d'une messe d'actions de grâces à saint Michel pour le remercier d'avoir sauvé ma mère d'une mort imminente en avril dernier. Inscrivez le nom de ma chère mère dans l'Archiconfrérie afin que le saint Archange continue de la protéger. Marie R.

Doubs. — Immense reconnaissance à saint Michel pour trois grâces obtenues par son intercession. El. G., *sédatrice*.

Manche. — Veuillez célébrer deux messes d'actions de grâces et allumer une lampe pendant neuf jours en l'honneur de saint Michel pour le remercier de faveurs obtenues par son intercession. X.

Pas-de-Calais. — Je me fais un plaisir de vous apprendre que nous avons obtenu de saint Michel la guérison tant désirée de notre chère malade. La jeune fille et sa famille sont très reconnaissantes à saint Michel. Pour ma part, je fais mon possible pour faire honorer et prier le Glorieux Archange, si bon et si puissant. Marie D., *sédatrice*.

Rhône. — Veuillez, je vous prie, faire dire trois messes en l'honneur de l'Archange saint Michel.
Anna M.

Seine. — Merci à saint Michel pour la bonne réussite d'une démarche qui me coûtait beaucoup à faire.
Vve B.

Ayant recommandé une réussite d'examen à saint Michel et avant été exaucée, je suis heureuse de lui en témoigner ma reconnaissance. Prière de faire brûler un cierge en actions de grâces.
Une Enfant de Marie.

Deux-Sèvres. — En même temps que je vous adresse les offrandes de mes chers associés pour 1909, je vous prie de faire brûler un cierge devant la statue de saint Michel pour le remercier de sa protection visible sur ma famille.
Bl. R., *sélatrice*.

Océanie. — Que je suis en retard pour venir remercier saint Michel, et cependant que de grâces nous a obtenues ce saint Archange !... Maintenant nos Futuniens, surtout ceux du district que j'habite, ont une grande confiance en « *Sagato Mikaele* » ; tous veulent porter sa médaille. Que saint Michel daigne nous continuer sa précieuse protection !
Sœur M.-M., *sélatrice*.

N. B. — Les Actions de Grâces d'Octobre seront insérées dans le prochain numéro ainsi que le récit de plusieurs fêtes en l'honneur de saint Michel.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

SEPTEMBRE

Bouches-du-Rhône. — Marseille : M^{me} Joséphine Latour.

Calvados. — Subles : M. l'abbé Lefrançois, *curé*.

Corse. — Orte : M. Sauveur Carli ; M. Pierre-Toussaint Massaro ; M^{me} Marie-Toussainte Martinelli ; M^{me} Marie-Françoise Massaro.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. Merlin ; Mère Saint-Paul, née Julienne Marcel. — Montpellier : M. Le Gorec.

Haute-Garonne. — Lapujade : M. Victor Delpech.

Hérault. — Montpellier : M^{me} Pauline Bayel.

Ille-et-Vilaine. — Saint-Malo : M^{me} Perrin.

Jura. — Lons-le-Saulnier : M^{me} Cécile Prost ; M^{me} Alphonstine Boisson.

Loire. — Feurs : M. Jean Arnaud ; M. Pierre Trouilloux ; M^{me} Marie Dupeuble.

Maine-et-Loire. — Angers : M. l'abbé Joseph Augé.

Manche. — Blainville : M. l'abbé Gibou, *chanoine honoraire*. — Saint-Laurent de Terregatte : M. l'abbé Guerin. — Mont-Saint-Michel : M. Dominique Ariès ; M^{me} Thérèse Desdoity. — Moulins : M. Julien Auvray. — Savigny-le-Vieux : M^{me} Pascaline Sejan. — Cherbourg : M^{me} Féard, née Marie Huret. — Avranches : M. Desdonnés. — Le Val Saint-Père : M^{me} Guédras. — Crollon : M. Théault. — Saint-Martin-des-Champs : M. Louis Boblin ; M. Jules Gilbert.

Meuse. — Verdun : M^{me} Gréval ; M^{me} Maugeard.

Seine-Inférieure. — Le Havre : M. Louis Mariéle.

Seine-et-Oise. — Saint-Leu-Faverny : M. Reculiez.

Deux-Sèvres. — Niort : M^{me} Simen, née Adeline de Mondion ; M^{me} Elise Beaudouin ; M^{me} Louise Noury.

Espagne. — Pampelune : M^{me} Olivier.

Grande-Bretagne. — Liverpool : MM. Bernard Flynn ; Thomas Flynn ; F. Berry ; Christophe Cullen.

Canada. — Trois-Rivières : Sœur Marie du Précieux Sang. — Montréal : M^{me} Marie Pelletier. — Sherrington : M. Bernard Beaudin ; M. Dieudonné Robert ; M. Georges Guy. — Saint-Remy-Napierville : M. Firmas Ricard. — Hemmingford : M. Antoine Léger.

OCTOBRE

Alpes-Maritimes. — Cannes : MM^{me}s Nathalie Monnet ; Émilie Chavanet ; Mélanie Ochota ; Juliette Vel, Marie Ollagnon ; Marie Troullier ; Victorine Bruyère ; MM^{me}s Eugène Thivollier ; Anastasie Revol ; Marie Margueron ; Élixa Chaix ; Marthe Arnoux ; Marie Lorne.

Aube. — Troyes : M^{me} Zoé Jacob, *sélatrice très active et bien dévouée*.

Aveyron. — MM. Pierre Bastide ; Étienne Bastide ; M. Combet ; Victor Savy ; Gabriel Juery ; Auguste Bastide ; Henri Bastide ; Joseph Burguierre ; Procul Becoules ; MM^{me}s P. Bastide ; F. Combet ; Victorine Bastide ; Virginie Bastide ; Léontine Bastide ; Clara Bastide.

Bouches-du-Rhône. — Marseille : M^{me} V^{ve} Emma Gros.

Cher. — Culan : M^{me} Millet, née Marie Catherine ; M^{me} Marie Bart.

Eure. — Pont-Audemer : M. l'abbé Lavenant, *curé-archiprêtre, chanoine honoraire*. — Pont-de-l'Arche : M. Louis Vard ; M. Léopold Fréret ; M. Eugène Aubert ; M. Adolphe Leroy ; M^{me} Maria Rivette ; M^{me} Marie Doubet ; M^{me} Marie Froumont ; M^{me} Victoire Primoul.

Gers. — Lectoure : M^{me} Marguerite Monquain.

Landes. — Notre-Dame de Buglose : R. P. Bacqué, *supérieur*.

Maine-et-Loire. — Tigné : M^{me} Marie Sigogne ; M^{me} Aone Géléneau. — Moulherne : M. Émile-François-Marie Dumont.

Manche. — **Varenguebec** : M. l'abbé Déperiers, *prêtre retraité.* — **Saint-Pierre-Église** : M. l'abbé Vastel, *ancien curé de Montfortville.* — **Saint-Georges de la Rivière** : M. l'abbé Lecointe, *sous-diacre.* — **Beauvoir** : M. Jean Jubel ; M. Maillard.

Basses-Pyrénées. — **Bayonne** : R. P. Jules Bérilhe ; R. P. Maxime Casanaba ; Sœur Marie-Agnée de Saint-Joseph ; Sœur Marie du Cœur des Douleurs ; M. Léon Gaerg ; M^{me} Eugénie Bordenave-Lapierre. — **Pau** : M^{lle} Claire Milaa.

Rhône. — **Lyon** : M. Hubert Combescure ; M. Jean Privat-Soulier.

Haute-Savoie. — **Sallanches** : M^{lle} Jeanne Barnet.

Seine. — **Digny** : M^{me} V^{ve} Petit, née Léontine Foulon.

Seine-et-Oise. — **Argenteuil** : M. Delaroux. — **Villiers-le-Bel** : M. Louis-Jean Bourdette.

Vendée. — **Maillezais** : M^{me} Louise Poitou ; M^{me} Agathe Métayer.

Canada. — **Montréal** : R. P. Hédouze, *O. F. M.* ; M. François Breton ; M. Troffé Lefebvre ; M. Ovide Pacé ; M^{me} Joséphine Laffoume. — **Sherrington** : M. Napoléon Cardinal ; M^{me} Perras, née Rosalie Brault. — **Saint-Basile de Portneuf** : M. Célestin Frenette. — **Saint-Boniface** : M. Anatole Bénéteau. — **Saint-Ambroise** : M. Joseph Pigeon ; M^{me} Jacques Beaulieu, née Céline Bissonnette ; M^{me} Albert Boutet, née Alma Blais ; M^{me} Jean-Baptiste Dubeau, née Marie-Anne Sautageon.

États-Unis d'Amérique. — **La Nouvelle-Orléans** : M^{lle} Hayl, *fidèle associée.*

... *Sed Signifer, sanctus Michaël representet eas in
Lucem sanctam!* ...



Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LETTRE DE M^{gr} L'ÉVÊQUE DE COUTANCES À L'OCCASION DU JUBILÉ DE SAINT MICHEL. — LETTRE DE M^{gr} L'ÉVÊQUE DE COUTANCES AUX HABITANTS DU MONT-SAINT-MICHEL. — BULLETIN. — LA CLÔTURE DU XII^e CENTENAIRE. — LA FÊTE DU SÉJOUR DE SAINT AUBERT À AVRANCHES. — DISCOURS DE M^{gr} RUMEAU, ÉVÊQUE D'ANGERS. — LE MONT-SAINT-MICHEL À PONTMAIN. — LA DÉVOTION D'UN ARCHEVÊQUE ENVERS SAINT MICHEL. — LE ZÈLE DE NOS AMIS. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX À NOS CHERS DÉPARTS.

LETTRE

DE

M^{gr} L'ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES

Au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse

À L'OCCASION DU JUBILÉ DE SAINT MICHEL

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Le 25 août 1908, en la fête de saint Louis, roi de France, Nous vous adressons une Lettre Pastorale vous invitant à commémorer par des pèlerinages, depuis le 16 octobre de la même année jusqu'au 16 octobre de l'année suivante, un double centenaire. Le premier était celui de l'Apparition de saint Michel à l'Évêque d'Avranches saint Aubert, en l'an 708, pour réclamer un temple au sommet du Mont

Tombe; le second était celui de la *Dédicace* du temple édifié en l'an 709.

Ce double centenaire a pris fin, et aujourd'hui Nous venons vous exprimer la joie que Nous avons ressentie en vous voyant répondre, au delà même de toute attente, à Notre appel. Oui, N. T. C. T., malgré les fatigues inséparables d'un voyage souvent long et pénible, malgré les inclemences du temps et le souci des affaires, Prêtres et Fidèles vous êtes accourus en foules compactes vers le lieu à jamais célèbre où le *Prince de la milice céleste* a voulu être spécialement honoré, pour lui offrir vos pieux hommages et appeler sur vos personnes et vos familles, sur vos paroisses, sur la France et l'Église entière, son puissant secours. Des quarante-huit *Doyennés* du diocèse, aucun n'a manqué de s'unir à cet admirable mouvement de foi, si capable de consoler les âmes chrétiennes au milieu des épreuves actuelles et de ranimer leurs espoirs en un meilleur avenir.

Mais ce n'est pas seulement le diocèse de Coutances qui s'est levé en masse pour invoquer et exalter saint Michel. Les contrées voisines ont, à leur tour, rivalisé de zèle avec la nôtre. L'archidiocèse de Rennes, en particulier, ne nous a-t-il pas député, en cette inoubliable *Journée des Bretons*, plus de 7 000 pèlerins !

De tous les points de la France aussi et de pays étrangers, des pèlerins sont venus, par groupes, ou isolément, mais innombrables, s'agenouiller dans le sanctuaire béni et y prier avec la plus touchante ferveur.

Aux dates principales de l'année jubilaire, dix-huit Archevêques ou Evêques, deux Abbés mitrés, des Prélats de la Maison de Sa Sainteté, étaient présents. Combien d'autres de Nos vénérés Collègues se fussent joints à eux, s'ils n'avaient été retenus ailleurs par d'impérieuses obligations !

Aussi, Nous le disons avec une légitime fierté : Saint

Michel a été *magnifiquement glorifié* parmi nous; et Nous sommes fermement convaincu que de ce fait résultera un élan nouveau et durable de la dévotion nationale envers l'Ange protecteur de notre patrie très aimée.

Grâces soient donc rendues à Dieu, qui a permis que Nos projets aient pu s'accomplir sans le moindre incident fâcheux, comme dans toute la mesure où ils avaient été conçus.

Grâces soient rendues à Notre Saint-Père le Pape, qui, dès le début, encouragea avec une singulière bienveillance la célébration de nos centenaires, et afin de stimuler davantage l'ardeur des pèlerins, leur concéda à maintes reprises le bienfait de la *Bénédiction apostolique*.

Grâces soient rendues à tous ceux qui, par le concours qu'ils Nous ont prêté sous une forme ou sous une autre, ont tant contribué à l'éclat et au bel ordre des cérémonies pontificales. Mais, entre tous, il est quelqu'un auquel Nous avons à cœur de donner un témoignage à part de Notre gratitude, car il a été vraiment l'*âme* de nos solennités. Nous prions Notre cher Vicaire Général, Archidiaque d'Avranches et Directeur de l'archiconfrérie de saint Michel, de recevoir l'expression publique de Notre reconnaissance. Nous n'aurons garde de séparer de lui, en cette occasion, Messieurs les Chapelains du Mont, ses collaborateurs : leur dévouement a été au-dessus de tout éloge.

Pour clore le Jubilé de saint Michel, Nous avons tenu à ramener une seconde fois au pied de la *Merveille le Chef* de saint Aubert. L'empressement des pèlerins à entourer la précieuse relique et leur émotion à la contempler Nous ont touché profondément. Nous ne l'avons pas été moins, le dimanche 17 octobre, lorsque Nous avons reporté ce riche trésor en la Basilique de Saint Gervais. L'affluence énorme des assistants, leur recueillement durant l'office divin, leur attention à écouter la parole

magistrale de Mgr l'Archevêque de Paris, la décoration des rues que devait parcourir le cortège épiscopal, tout cela Nous est resté dans l'esprit comme un signe évident de la foi du bon peuple d'Avranches et de son attachement impérissable à ses antiques traditions. Qu'il en soit, lui aussi, très sincèrement félicité !

En terminant, Nous vous exhortons, N. T. C. F., à recourir plus que jamais à l'intercession de saint Michel. — Demandez-lui avec instance de vous obtenir la grâce de la *Fidélité* à Dieu jusqu'à la mort : fidélité dans la foi, dans l'obéissance et dans l'amour. C'est parce qu'il fut fidèle que saint Michel a été couronné dans les cieux. — Demandez encore à saint Michel de vous obtenir la vertu de *Force* : elle vous aidera à lutter contre les obstacles dont toute vie humaine est semée et qu'il faut surmonter à tout prix pour parvenir au triomphe suprême. Saint Michel a vaincu parce qu'il était fort : *Qui fortis in praelio fecit victoriam*. — Enfin, N. T. C. F., demandez à saint Michel d'obtenir pour le peuple chrétien la paix dans la liberté : *Michael Archangele, veni in adiutorium populo Dei*; et puisse bientôt retentir la sentence divine, depuis si longtemps attendue : *Vade, Satana!* qui délivrera l'Église et la France de leurs communs persécuteurs !

Donné à Coutances, le 24 octobre 1909, en la fête de saint Raphaël, Archange.

† JOSEPH,

Evêque de Coutances et Avranches.



LETTRE

DE

MGR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES

Aux Habitants du Mont-Saint-Michel

A L'OCCASION DE LA CLOTURE DU CENTENAIRE

ÉVÊCHÉ

Coutances, le 30 octobre 1909

DE

COUTANCES & AVRANCHES



MES TRÈS CHERS FRÈRES,

JE tiens à vous remercier, par une lettre spéciale, des joies que vous m'avez procurées pendant l'année jubilaire qui vient de finir. Je veux aussi vous adresser mes sincères félicitations.

Vous avez compris ce que vous deviez à saint Michel et à ses dévots serviteurs. Dans vos rues, à la façade de vos demeures vous avez multiplié les décorations gracieuses, les brillantes illuminations; aux Prélats vénérables qui ont visité la sainte Montagne, vous avez toujours fait le plus respectueux comme le plus cordial accueil; vis-à-vis des pèlerins, vous avez exercé avec une louable courtoisie les devoirs de l'hospitalité; vous avez enfin uni vos prières aux nôtres dans toute la mesure où vos travaux accablants vous l'ont permis. Notre glorieux Archange est donc content de vous; et moi, votre Évêque, je vous remercie d'avoir si bien répondu à mes désirs : vous m'avez rendu vraiment heureux.

Maintenant vous êtes rentrés dans le calme de la saison d'hiver. Aimez à vous rappeler les imposants spectacles dont vous avez été les témoins : ces milliers de pèlerins qui priaient dans votre Église ou là-haut sur l'Esplanade, sans respect humain comme sans souci des fatigues d'une longue route et parfois de l'inclémence de la température; cette foule escortant le Chef de notre saint Aubert, l'illustre fondateur du Pèlerinage Montois et de toutes vos gloires... Ce souvenir ne sera pas pour vous sans charme, mais je me plais à espérer qu'il vous amènera à prendre de fortes résolutions. Je vous en suggérerai une, mes très chers frères.

Vous avez honoré saint Michel, c'est bien; imitez sa fidélité au service de Dieu, ce sera mieux encore, et vous plairez sans réserve à votre céleste protecteur.

Soyez donc de vrais, de sérieux chrétiens en tout, partout, et toujours, c'est-à-dire, obéissez à Dieu et observez *tous* ses commandements; sachez, s'il le faut, vous imposer quelques sacrifices... Par exemple, la loi de Dieu, interprétée et promulguée par l'Église, vous oblige à assister, chaque Dimanche, à la Sainte Messe. N'y manquez plus désormais sous le futile prétexte que le temps vous fait défaut, ou bien que l'heure à laquelle se célèbre le Saint Sacrifice est incommode. Dieu vous attend chez Lui au jour fixé, et votre fidélité à répondre à son appel ne vous appauvrira pas; au contraire, le Dimanche respecté sera une source de bénédictions pour tous et chacun de vous. Vous êtes d'ailleurs singulièrement favorisés : trois messes au moins sont dites dans votre Église à des heures différentes. Combien de paroisses, plus populeuses que la vôtre, sont privées de cette grâce et envient votre sort!

Remplissez ponctuellement le devoir pascal. Ce n'est pas trop de mettre, une fois par an, ordre aux affaires de sa conscience et de se nourrir du pain des Anges.

Vous avez besoin de Dieu; ne vous éloignez pas de lui.

La paternelle affection que je porte à mes chers Montois, m'a incité à vous adresser ces conseils. Vous les comprendrez, j'en suis sûr, et vous voudrez donner à l'Archange, à votre Évêque, à vos excellents prêtres, la joie de constater que nos fêtes si consolantes n'ont pas été pour vous un feu qui brille mais s'éteint aussitôt. Elles seront le principe d'une vie plus chrétienne et, par là même, la source de faveurs plus abondantes de la part du ciel.

Je vous bénis paternellement, mes très chers frères, ainsi que votre digne clergé.

✠ JOSEPH,

Evêque de Coutances et Avranches.

BULLETIN

CHACUN lundi de décembre, une messe sera célébrée dans le sanctuaire du Mont-Saint-Michel pour les associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie.

Le samedi 4, une messe sera dite pour les zélateurs, zélatrices et bienfaiteurs des œuvres de saint Michel.

La neuvaine mensuelle générale nous réunira tous du 7 au 15 décembre. Sous les auspices de Marie Immaculée, nous rendrons nos actions de grâces à saint Michel pour le centenaire qui vient de s'achever. Nous le prions aussi en faveur du Souverain Pontife qui célèbre cette année le 25^e anniversaire de sa consécration épiscopale. Souvenons-nous que saint Michel est l'ange de l'Église.

1. — Indulgence plénière le jour de Noël.
 2. — Indulgence plénière pour les associés de l'Archiconfrérie de saint Michel (jour au choix).
 3. — Indulgence plénière à ceux qui récitent chaque jour le chapelet de saint Michel (jour au choix).
 4. — Indulgence plénière à ceux qui font la neuvaine à saint Michel (jour au choix pendant la neuvaine ou l'un des huit jours suivants).
- Pour toutes ces indulgences, conditions ordinaires.



VII^e FÊTE JUBILAIRE

ou

MONT-SAINT-MICHEL

16 octobre 1909

Fête de la Dédicace de Saint Michel

DU MONT TOMBE

Clôture du XII^e Centenaire



EST-CE lassitude, ou bien paresse? Je ne sais... Mais j'ai eu très forte, obsédante, la tentation de ne rien écrire de personnel, rien, absolument, touchant la fête du 16 octobre.

Sur les journaux et revues qui ont parlé d'elle, j'aurais pratiqué en grand le système cher aux nouvellistes à court de nouvelles. Mes ciseaux eussent joué le rôle principal et remplacé une plume qui s'use à force d'écrire ou se rouille au contact des premiers brouillards. Mosaïque étrange peut-être, mais non dénuée de charmes, mon récit eût eu l'avantage incontestable de refléter les idées de plusieurs, et d'exprimer en termes variés et choisis ce que je ne saurais dire que de façon banale et nullement attrayante...

Enfin, il me paraissait que plus historique, parce que moins personnel serait, ainsi compris, le compte rendu de cette solennité, qui vaut à coup sûr de retenir l'attention du monde religieux, voire même de celui-là qui se pique de ne l'être point et qui cependant ne peut se dispenser de s'occuper de l'autre.

Après réflexion, je me suis décidé à ne pas succomber à la tentation, du moins pas entièrement. La paresse est mauvaise conseillère; n'écoutez pas la paresse. Remis des fatigues inévitables de cette année, lourde autant que glorieuse, notons, à distance de la fête du 16 octobre, et ses avant-goûts pleins de promesses, et ses cérémonies triomphales et son épilogue riche d'espairs.

Si, de-ci, de-là, le lecteur surprend le chroniqueur en défaut, je veux dire en passe de citer ses confrères de la Presse, il voudra bien se souvenir de ce préambule et se rappeler qu'il n'est tentation obsédante qui ne vienne à bout d'une volonté complaisante; il sourira, si tel est son bon plaisir, et pardonnera à celui qui succombe, en considération de sa bonne volonté.



Jeton à l'effigie de saint Michel.

Veille de Fête

«... Et M. Viviani qui disait avoir éteint toutes les lumières !

« On rallume, Messieurs, on rallume... »

(Le *Martinet*, du 28 octobre 1909, après les Réveils, Échos, Courriers, etc. de tous pays, organes de la Libre Pensée.)

LES avant-goûts de la fête!... ils étaient pleins de promesses.

D'abord, la pluie abondante et continue de la quinzaine précédente avait cessé. Heureusement! Une fête sous la pluie, après l'expérience du 29 septembre surtout, on n'y songeait pas sans un certain effroi... Ceci, bien entendu, sous les réserves que chacun voudra y mettre. Nous savons très bien que nous sommes un peu... poltrons, et que les fervents de saint Michel, ceux des alentours, et ceux du haut et du loin, sont plus crânes que nous. Mais je parle de nous... et je récidive en affirmant qu'un frisson m'a couru le long de l'épine dorsale, une douzaine de jours après la fête. C'était le 28 octobre, au soir; pendant trois heures le Mont fut en proie à l'ouragan le plus terrible que l'histoire ait enregistré de longtemps; nos habitations en tremblaient sur leurs bases... Et je me disais : « Que serait-il advenu si, le 16 octobre, le Diable s'était avisé de déchaîner une pareille tempête? La tente-abri, les écussons, les drapeaux, les tentures?... Vrai, nous l'avons tout de même échappée belle! »

Donc, température modérée, ciel gris et bas, ciel d'au-



S. G. MGR AMETTE, ARCHEVÊQUE DE PARIS.

tomne, ciel de la baie micheline. Ainsi l'aiment les rêveurs, qu'ils se nomment poètes, peintres ou musiciens. Attardé sur le rempart, le voyageur solitaire manifestera seulement le regret que, là-bas, dans la brume tiède, ne sonne pas quelque bourdon, cloche ou tinterelle, pour un glas funèbre ou pour un tardif *Angelus*... Mais les glas ne sonnent pas encore. Dans quinze jours seulement, au soir de la Toussaint. Alors ce sera émouvant jusqu'aux larmes, parce qu'alors plus dense sera la brume, plus estompés les rivages et plus moëlleuses les sonorités des cloches plus lointaines. Et l'*Angelus* des soirs chante gaïement encore, tandis que plus tard, il devient grave, et suscite dans l'âme tout un vol de graves pensées...

Sous le ciel gris se sont piqués les mâts, déployés les drapeaux, tendues les guirlandes. Une légère brise soulève nonchalamment les oriflammes qui, tôt après, retombent, comme fatiguées, le long des hampes. Nos habiles et dévoués décorateurs activent les derniers préparatifs.

Les illustrissimes invités du 16 octobre sont connus du lecteur des *Annales* : Mgr l'Archevêque de Paris, pour la seconde fois de cette année pèlerin de saint Michel; Mgr Turinaz, évêque de Nancy; Mgr de Courmont, évêque de Bodona; Mgr Rumeau, évêque d'Angers, l'éloquent orateur de la fête; Mgr Morelle, évêque de Saint-Brieuc.

Le vénérable évêque de Nancy avait fait savoir à Mgr de Contances, quelques jours avant la fête, l'impossibilité où il se trouvait de ne pouvoir se rendre à l'invitation que tout d'abord il avait acceptée avec empressement.

Saint Michel voulut que Mgr Le Roy, qui avait inauguré le centenaire et accepté d'assister à l'une des solennités jubilaires de 1909, empêché jusque-là, fût libre le 16 octobre et que fût clôturée en sa présence la série des fêtes ouverte sous sa bénédiction.

Mgr Amette devait arriver au Mont vers 4 heures 1/2. Il n'en fut rien. Il serait éminemment disconvenant de voir dans les roues des locomotives de l'Ouest-État des bâtons que le diable n'y met point. Dieu m'en préserve donc ! Cependant, il est un fait certain, c'est que, non loin de Vire, Sa Grandeur fut arrêtée par un train déraillé et que, de ce chef — à quelque chose malheur est bon — nous eûmes l'avantage, inoui jusqu'à présent, de voir arriver au Mont-Saint-Michel à la fois cinq évêques et l'archevêque de Paris.

Il est alors bien près de six heures et demie : « La nuit est venue, dit la *Semaine religieuse de Paris*, et c'est en lignes sombres que se détache sur l'horizon la silhouette du Mont; à mi-côte, quelques luciers vacillantes font ressortir la profondeur des ombres. C'est l'heure de la marée haute, la digue elle-même disparaît dans l'obscurité, et l'on n'aperçoit plus autour du massif de rochers que l'immensité des eaux.

« Lorsque les prélats ont franchi la première porte, l'*Avancée*, la *Porte Notre-Dame*, ils suivent la rue montante, déjà pavisée et illuminée.

« On se prépare à la procession. C'est à l'*esplanade* qu'elle s'organise; l'église paroissiale est trop étroite pour recevoir les pèlerins. Chacun reçoit un cierge ou plutôt un falot, car la procession prend quelque peu l'allure militaire d'une ronde de nuit : l'on suit, en effet, le chemin de ronde qui serpente sur les murs fortifiés, percés d'archères et coupés d'échauguettes. *Sancte Michael Archangele, defende nos in praelio...* chante le chœur, puis la foule des pèlerins. Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat... Nous venons nous mettre à l'abri des bastions confiés à votre garde... Le cortège arrive à la tour du veilleur, et ils sont là sur le rempart, les veilleurs : ce sont les évêques, suivant le sens profond de leur nom, *episcopoi*; et c'est leur présence

qui donne confiance à cette foule qu'ils conduisent. *Sancte Michael Archangele, defende nos in praelio*, redisent cent voix avec une foi toujours plus ardente.

« A l'extrémité du chemin de ronde, la procession descend dans l'unique rue du bourg. Tous les habitants sont aux portes pour recevoir la bénédiction des prélats; c'est entre les rangs serrés des fidèles que le cortège suit la courbe montante de cette voie étroite, bordée d'antiques maisons pressées les unes contre les autres, tant l'espace est restreint sur ce flanc de rocher. Il y fait bon vivre, sans doute, puisque la place, encore inoccupée par les hommes, y est disputée par les arbrisseaux et les fleurs.

« Le dernier chant de la procession est l'*Ave maris stella*, et le ciel, jusque-là sombre, laisse voir les premières étoiles, lorsque, de retour à l'esplanade, les fidèles se massent autour de l'autel pour recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par Mgr Le Roy. »

Voilà, exprimé en termes délicats et minutieusement vrais, ce que fut la soirée du 15 octobre. Les pèlerins étaient moins nombreux qu'en pareille circonstance, le 28 septembre. Dieu merci ! Coucher à la belle étoile, en cette saison, hum ! on s'en soucie, évidemment peu ou prou; et si les « rondes de nuit » empruntent à la Merveille de l'Occident un charme incomparable, encore est-il juste de dire qu'il faut y mettre un terme et ne pas les prolonger indéfiniment. Chacun trouva gîte au Mont très facilement et put se disposer en paix à passer, le lendemain, une sainte et belle journée. Les vigiles de grandes fêtes sont laborieuses. Qui ne le sait ? Mais souvent les fêtes elles-mêmes — qui sont belles en proportion du labeur de leurs vigiles — ne vont pas sans un apport notable de difficultés à vaincre et de nobles tâches... Laborieuse avait été la vigile; laborieuse et magnifique devait être la fête.

Matinée mémorable

« ... C'est l'Église militante qui campe en plein air, au pied des murailles qu'Elle-même a édifiées et défendues à travers les siècles. »

(*La Semaine religieuse de Paris*, du 23 octobre 1909.)

LES prêtres sont les premiers rendus à l'église paroissiale. Le « rocher-fantôme » est encore drapé dans son manteau flottant d'ombres et de brumes que déjà le mystérieux sanctuaire est occupé. Sur tous les autels, le Saint Sacrifice est offert. Le sang rédempteur coule, et c'est l'action de grâces, autant que la prière suppliante, qui monte, par Jésus, vers Dieu, de toutes ces âmes sacerdotales, unies dans la même pensée et le même amour. Merci, ô Dieu, pour vos dons en ce mémorable centenaire, pour vos dons au cours de tous les siècles, pour vos dons à l'Église, à la France, à l'humanité, à chacun de nous... Voyez notre détresse. Seigneur, encore et toujours veillez sur l'Église et la Patrie; sauvez-nous...

Les fidèles arrivent peu à peu et communient. A sept heures, Mgr Le Roy célèbre les Saints Mystères au maître-autel, pendant que Mgr Rumeau célèbre à l'autel de l'Archange. NN. SS. Morelle et de Courmont leur succèdent.

La lumière du jour a pénétré peu à peu sous les vieux lambris de l'église, et maintenant c'est un va et vient continu de fidèles et de prêtres. Prosternés devant les



S. G. MGR MORELLE,
Evêque de St-Brieuc.



S. G. MGR RUMEAU,
Evêque d'Angers.



AVANT LA PROCESSION DE LA RELIQUÉ.

(Au 1^{er} plan, de gauche à droite :)

Notre Directeur, MGR GUÉRARD, MGR MORELLE, MGR DE COURMONT, MGR LE ROY,
M. LEPELLE, Ev. de Coutances, Ev. de Saint-Brieuc, Ev. de Bédoules, Evêque d'Albi,
Vicaire général de Coutances, M. DE LA VILLERABEL,
Vicaire général de Saint-Brieuc.

Cl. Leprovost, Avranches.

autels, tous prient avec ferveur. La journée entière sera marquée du même caractère de piété recueillie. Les choses qui finissent ont le don d'inspirer à l'âme je ne sais quel sentiment de gravité...

A 8 heures 1/2, le sifflet de la locomotive retentit. C'est du nouveau, de l'inattendu, une vraie surprise, comme nulle Compagnie de transport n'en offrit jamais. Un train spécial — *spécial* de tout point, comme vous voyez — convoyant six cents pèlerins des doyennés de Saint-Hilaire du Harcouët et de Juvigny-le-Tertre, était annoncé pour 9 h. 20. C'est même en considération de cette arrivée tardive que les organisateurs avaient dû renoncer à toute cérémonie particulière. Or, c'est bien lui, le train *spécial* de 9 heures 1/2, que voici, précisément à 8 heures et demie, heure du train *régulier*... Hélas! celui-ci est encore à Pontorson, attendant la correspondance de Paris. Vous comprenez : l'accident de Vire, celui d'hier... a sa répercussion sur le service d'aujourd'hui et se traduit fatalement par une heure de retard. Donc, à 9 heures et demie, nous avons enfin la chance de posséder le train « régulier », celui de 8 h. 1/2, et, avec les pèlerins venus en voitures particulières, avec ceux aussi qui arriveront à 10 heures, la foule se chiffrera par quatre mille personnes, groupées, à l'heure de la Messe pontificale, sur l'Esplanade.

Le Chef de saint Aubert vient d'être apporté d'Avranches et déposé au milieu des fleurs, sur la terrasse gracieusement mise à notre disposition par le gérant des établissements Poulard. Tout aussitôt le clergé, précédé de la croix de procession, apparaît sous la Porte du Roi. Nosseigneurs les Evêques saluent la précieuse relique que l'Evêque de Coutances encense trois fois. Quatre prêtres du doyenné de Pontorson, en aube et dalmatique, élèvent le reliquaire sur leurs épaules. Les cordons d'honneur sont aux mains de M. le chanoine

Lachèvre, doyen du chapitre de Rouen, de M. le chanoine Marie, du chapitre de Coutances, de M. le chanoine Cognault, curé-doyen de Pontorson, de M. l'abbé Dupont, vicaire à la Basilique Saint-Gervais d'Avranches.

L'excellente Harmonie Sainte-Cécile de Villedieu, dont les hauts faits ne se comptent plus, avait bien voulu prêter son concours; malheureusement le retard du train l'empêcha de se faire entendre pendant la procession; la Maîtrise de l'Institution Saint-Joseph, de la même ville, chanta seule l'hymne *Calitum Regi*.

L'Harmonie reconquit d'ailleurs bien vite, et de façon décisive, ses droits. Les intrépides musiciens, piqués au vif, fendent la foule et occupent la place à eux réservée. Avant même que le cortège des prélats, auquel s'est joint, devant la maison des chapelains, Mgr l'Archevêque de Paris accompagné de sa chapelle pontificale, soient parvenus à l'Esplanade, les accords d'un pas redoublé éclatent et achèvent de mettre les cœurs en fête.

La grande châsse de vermeil ondule au-dessus des têtes. Reproduction du tabernacle de la fameuse Chartreuse de Pavie, ce beau travail d'orfèvrerie est digne de la relique insigne qu'il renferme. Pour la seconde fois de cette année, Mgr Guérard a souhaité voir au Mont le Chef miraculeux de son auguste prédécesseur, et le vénérable archiprêtre de Saint-Gervais d'Avranches, M. l'abbé Douville, que l'état de sa santé empêche d'être nôtre, a délégué avec une extrême bonne grâce aux désirs de Sa Grandeur.

Le précieux fardeau est déposé, à droite de l'autel, sur un trône orné de fleurs. L'Archevêque de Paris commence les premières prières de la Messe; les cinq autres prélats prennent place du côté de l'épître; derrière eux se tiennent leurs chapelles respectives.

M. l'abbé Dumaine, vicaire général honoraire de Séez, remplit près de Monseigneur l'Archevêque les fonctions

de prêtre assistant et MM. les chanoines Charles et Louis Guérard celles de diares d'honneur. M. le chanoine Letondeur, curé-doyen de Torigny, fait office de diacre et M. l'abbé Delamare, pro-secrétaire de l'Évêché de Coutances, celui de sous-diacre.

Outre les dignitaires ecclésiastiques cités, nous mentionnerons : M. l'abbé du Bois de la Villerabel, vicaire général de Saint-Brieuc; M. le chanoine Clément, secrétaire de Mgr l'Archevêque de Paris; M. le chanoine Bossebœuf, du diocèse de Tours; MM. les archiprêtres de Mortain et Valognes; MM. les Supérieurs des Institutions secondaires libres, Sainte-Marie de Ducey et Saint-Joseph de Villedieu; M. le curé de Saint-Nicolas de Coutances; MM. les doyens de Saint-James, Saint-Hilaire du Harcouët, Sourdeval-la-Barre, Villedieu, Juvigny-le-Tertre, Lessay; M. le curé de Saint-Pair, chanoine d'Angers, etc...

La *Croix de la Manche*, dont le directeur, notre confrère et ami, assistait à la fête, cite à ce propos les vers du moine poète du XIII^e siècle, Guillaume de Saint-Pair :

« Quer au Mont ont grant assembleie
De clerks, d'evesques, de barons
E de Normans e de Bretons,
Que saint Aubertz aveit mandeiz
Quer dedier idonc voleit.
Cele iglise que faite aveit. »

C'est de la Dédicace de l'ecclésiolo bâtie par saint Aubert qu'il s'agit en ce passage. Or, à douze cents ans de distance, jour pour jour, en souvenir du même fait, la même « grant assembleie » est réunie sur ce Mont.

Les « clerks » et les « evesques » sont là; et les barons aussi « sont représentés et excellemment ». Aux premiers rangs : M. Gaudin de Villaine, sénateur de la Manche; M. le comte de Roqueneuil, fondateur et premier président de l'A. C. J. F.; M. le vicomte de Gibon, président

de la Fédération de la J. C. de la Manche; M. le colonel de Saint-Rémy, etc., etc...

Comme aux autres fêtes, l'assemblée occupe l'Esplanade, la rue des Loges, le Grand-Degré, les courtines du rempart, jusqu'à la Tour du Nord.

Les voix fraîches des enfants du collège de Villedieu chantent la Messe en plain-chant de Dumont. Les Pèlerins alternent avec la maîtrise. L'office pontifical se déroule avec une incomparable splendeur; les cérémonies, aujourd'hui comme toujours, sont ordonnées par M. l'abbé Huet, que nous nous en voudrions de ne pas remercier pour l'éclat qu'il a contribué à donner à nos solennités jubilaires.

Mgr Rumeau monte en chaire après le chant de l'Évangile. Nous avons la bonne fortune de reproduire *in extenso* le discours de Sa Grandeur; un seul mot d'éloge de notre part serait extrêmement déplacé; on ne loue pas les maîtres.

L'Harmonie Sainte-Cécile se fait entendre à l'Offertoire et à l'Élévation. Les amateurs de belle musique étaient... aux anges; car, je l'ai dit, la « Sainte-Cécile » est renommée dans toute la région pour le velouté, le fini de son exécution. Les élèves de l'Institution Saint-Joseph se distinguent aussi, à côté de leurs aînés, par leur goût musical. Les neumes grégoriens n'ont déjà presque plus de secrets pour eux, et cette virtuosité précoce ils la doivent à M. l'abbé Poisson, l'excellent maître de chœur de l'établissement.

La cérémonie va prendre fin; le dernier Évangile est récité. Monseigneur de Coutances paraît en chaire à son tour. « On y escomptait son apparition, dit la *Croix de la Manche*, car on savait qu'à la clôture du centenaire, l'évêque de saint Michel avait à cœur de témoigner à tous et à chacun sa gratitude spéciale. Personne ne fut déçu, et l'on entendit avec satisfaction l'évêque diocésain

remercier après Dieu, le Pape Pie X, les Évêques pèlerins, M. le Vicaire général Lepetit, les Chapelains du Mont et la foule des Fidèles. Dette du cœur assurément, mais combien douce à payer, quand le Mont-Saint-Michel a retrouvé en cette année 1909 sa célébrité d'antan. « Écho du passé mort », disait-on jadis à la fin d'une fête annuelle. L'ère des pèlerinages est rouverte, s'écrie-t-on maintenant... »

Sa Grandeur annonce ensuite que le moment est venu de consacrer le diocèse de Coutances à saint Michel. Elle invite les Pèlerins des divers diocèses à s'unir aux diocésains de Coutances, pour cet acte de la plus haute importance.

A genoux, Mgr Guérard prononce alors, au milieu du plus religieux recueillement, la formule que nos lecteurs connaissent. « Acte solennel et qui impressionne visiblement la foule, dit le *Nouvelliste de Bretagne*, tant par la sublime simplicité de sa formule que par la façon saisissante dont en est faite la lecture.

« Monseigneur de Coutances annonce que Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Paris va donner, par délégation spéciale de sa Sainteté, la bénédiction papale. L'immense assistance répond d'une seule voix aux paroles liturgiques et s'incline sous la main bénissante du vénéré prélat qui représente, en cette solennité magnifique, le chef aimé de la catholicité.

« Puis la foule s'écoule, laissant le passage libre aux prélats qui, processionnellement, conduisent à l'église paroissiale le chef de saint Aubert qui y demeurera jusqu'au soir exposé à la vénération des fidèles.

« Le moment du déjeuner est venu. Il est en effet midi quand s'est terminée l'imposante cérémonie. Les restaurants se remplissent de pèlerins affamés. Les plus sages, qui ont emporté leurs provisions, descendent jusqu'à la grève et se blottissent en famille, parmi les

rochers de l'enceinte. Malheureusement il n'est guère possible de faire le tour du Mont à pied et la chapelle de saint Aubert n'aura que peu de visiteurs. Le Couesnon a en effet commis la nouvelle folie de tenter une évasion de son lit et il n'est pas prudent de s'aventurer dans son voisinage.

« Sur la grève, devant la porte de la ville, le coup d'œil ne manque pas de gaieté. Voitures à traction animale ou mécanique, et elles sont au moins deux cents, ont été converties en salles à manger. Sur les deux côtés de la digue, des pèlerins assis sur les pierres rompent le pain et piquent gaiement du couteau dans leurs assiettes en papier. Et cette foule, mangeant en même temps, nous amène à revivre cette scène de l'Évangile dans laquelle le divin Maître opéra la multiplication des pains, et aussi ces autres scènes de la persécution romaine où les chrétiens s'asseyaient aux mêmes tables en de fraternelles agapes, après avoir entendu parler du Christ par un apôtre ou un prêtre. Ne sommes-nous pas en persécution et ne venons-nous pas d'entendre un évêque nous répéter ce que disait saint Paul aux chrétiens dont il relevait le courage : « Ayez confiance ! »

Vers 1 h. 1/2, les musiciens de Villedieu se groupaient devant la résidence des chapelains et donnaient une aubade où, entr'autres, la *Marche du Mont-Saint-Michel* eut le succès le plus franc et le plus légitime. Mgr Guérard complimenta les vaillants « cercelos » — c'est ainsi que l'on désigne à Villedieu les membres du Cercle catholique — et les engagea à mettre toujours leur conduite en *harmonie* avec leurs croyances. De tels musiciens, de tels catholiques sont faits pour comprendre ce langage...



La Fin d'un Centenaire

« ... Il faut que les fêtes inoubliables de l'Archange se terminent dans une apothéose ! »

(La Croix de la Manche du 9 octobre 1909.)

La première partie du programme était remplie. L'après-midi fut digne de la matinée. Il nous plaît encore de céder la parole au rédacteur du *Nouvelliste de Bretagne*; nous ne saurions mieux dire.

« A deux heures, de nouveau on envahit l'esplanade. Comme le matin, c'est processionnellement que les évêques se rendent à la bénédiction du T.-S. Sacrement que doit donner Sa Grandeur Mgr de Saint-Brieuc.

« L'assistance du matin est là tout entière, avec le même esprit de foi et les mêmes manifestations touchantes de vénération pour les prélats. On se presse pour approcher les évêques, on se courbe sous leurs mains bénissantes, mains qui sont saisies et baisées par des lèvres respectueuses. On sent que les chefs qui sont là seront écoutés quand ils parleront, suivis quand ils marcheront.

« Comme le matin, les chants liturgiques sont exécutés d'impeccable façon. Mais tout à coup un frisson parcourt la foule. Les évêques, l'officiant, les prêtres se sont mis debout et, de sa voix claire et bien timbrée, Mgr Morelle a entonné le *Te Deum* auquel tout le monde répond. En ce moment encore nous pensions aux paroles de ce

préfet de Rome faisant sur les chrétiens un rapport à César. « On les persécute, on les frappe, on les mutilé, mais la mort seule peut mettre un terme aux louanges qu'ils adressent à leur Dieu ! »

Effectivement, le spectacle était grandiose. Sans grand effort d'imagination, on évoquait la noble et grande image des saints ermites, des moines austères, des abbés savants, des fiers barons, des chevaliers bardés de fer, des pèlerins poudreux, des rois, des reines, des grands des cours de France et d'Angleterre, des seigneurs et des manants... qui de siècle en siècle passèrent ici, baisèrent ces pierres, les ensanglantèrent dans d'héroïques défenses, et sous lesquelles beaucoup, soldats ou pèlerins, moines ou ermites, bourgeois de ce Mont ou des lointains pays, dorment leur dernier sommeil, sous la garde de l'Ange... Il semblait que tous ces héros du passé glorieux se levaient de toutes parts, que la foule des pèlerins d'aujourd'hui se grossissait des pèlerins d'hier, et que tous ensemble faisaient passer en ce *Te Deum* l'immense reconnaissance de douze siècles d'histoire nationale. Oui, merci, Seigneur; nous vous louons, nous vous exaltons dans les siècles des siècles !...

Sous la bénédiction de Jésus-Hostie, les fronts s'inclinent. Pour la France, pour la France, votre bénédiction, Seigneur Jésus !...

Puis c'est l'heure de la Procession traditionnelle. M. le vicaire général Lepetit avait demandé aux Pèlerins de se faire en celle-ci « acteurs le plus possible, et témoins le moins possible ». Son désir fut dépassé.

Les bannières de saint Michel, de la bienheureuse Jeanne d'Arc, de sainte Catherine et de sainte Marguerite prennent place dans le cortège. On descend les remparts jusqu'à la Porte du Roi; les morceaux de musique alternent avec les cantiques. Enfin la Procession gravit la Rue, littéralement transformée en torrent humain.

un torrent qui monte... jusqu'à l'église paroissiale où doit avoir lieu la dislocation.

Les Evêques se frayent un chemin à travers la multitude et, du parvis, donnent ensemble une dernière bénédiction. Mais Mgr Guérard ne pouvait laisser partir les pèlerins sans leur dire encore une fois sa joie, sa fierté. « Si l'Archange est satisfait, dit-il, je suis ravi. Merci d'avoir manifesté tant d'empressement, tant de piété, tant de confiance... Je voudrais pouvoir vous dire : Au prochain centenaire !... Mais ne soyons pas jaloux : le *notre*, à nous, fut splendide. » De la foule s'élève une clameur : « A l'an prochain ! » — « Oui, mes amis, répond Monseigneur : A l'an prochain ! »

Et quatre mille voix crient : « A l'an prochain. Vive Monseigneur Guérard ! Vivent Nosseigneurs les Evêques ! »

Au loin, dans la brume attiédie qui s'élève des tanguières, la clameur populaire se répercute, et s'éteint. Les pèlerins se dispersent; les trains les recueillent et les emportent. C'est fini.

Non, pas encore ! Car tous ne sont point partis; un groupe assez important est resté et veille pieusement et prie devant la relique du fondateur illustre de l'Abbaye micheline. Les habitants du Mont-Saint-Michel, que les devoirs de l'hospitalité avaient retenus tout le jour à l'écart de la manifestation, devaient cependant avoir leur tour. A l'appel des cloches, et malgré leur grande fatigue, ils accouraient nombreux pour vénérer le Chef de saint Aubert. On chanta le *Cœlitum Regi*; puis le récit de l'apparition de saint Michel d'après Dom Huynes fut lu par un chapelain. Le salut du Rosaire termina la cérémonie. Les étrangers, mêlés à cette réunion tout intime, en ont gardé le souvenir le plus suave...

RANULPHE.

Épilogue magnifique

Après quoi, le Mont reprendra sa physionomie ordinaire, faite de calme et de majesté. Au-dessus de l'Océan... il gardera sa haute sérénité et sa fière allure.

(La Semaine paroissiale de Tunisie du 17 octobre 1909.)

Le Chef de saint Aubert passa au Mont-Saint-Michel la nuit du samedi au dimanche.

Le 17 octobre, un chapelain de saint Michel veilla sur le retour vers Avranches, où devait se dérouler une cérémonie des plus touchantes.

Dès le Moyen âge, l'usage avait prévalu que chaque année le chapitre de la cathédrale Saint-André d'Avranches — aujourd'hui disparue — s'înt en pèlerinage au Mont-Saint-Michel; puis, comme de juste, les moines du Mont rendaient aux chanoines d'Avranches leur visite, avec un éclat non dépourvu de faste et qui soulignait l'importance de cet échange de politesses.

Au xx^e siècle, hier, nous avons assisté à la résurrection du vieil usage.

Nous trouvons dans la Semaine religieuse de Coutances un récit circonstancié de la Fête du « retour de saint Aubert » à Avranches. Sacrifiant encore, et bien volontiers, à la méthode que nous avons feint de ne pas adopter, nous offrons ces pages à nos lecteurs.

R.



Cl. Lecharpentier.

AVANT LE DÉPART À LA RENCONTRE DE LA CHASSE.



PROCESSION (MGR GUÉRARD).

Cl. Taëbault, lib. Avranches.



17 OCTOBRE 1909

La Fête du Retour de Saint Aubert

A AVRANCHES

À la fin de cette inoubliable année jubilaire, qui semble avoir redonné au Mont-Saint-Michel quelque chose de sa splendeur passée, il convenait d'adresser à saint Aubert, le fidèle mandataire de l'Archange, un solennel hommage. Monseigneur l'Évêque n'a eu garde d'y manquer. Aussi, le 16 octobre, lui a-t-il déferé sur la sainte montagne la présidence d'honneur de la fête. Toutefois, cela n'a pas suffi à la piété de Sa Grandeur. Remplie d'une profonde vénération pour son saint prédécesseur, Elle a tenu le lendemain, en compagnie de Mgr l'Archevêque de Paris et de NN. SS. les Évêques de Bodona et d'Alinda, à lui former une imposante escorte jusqu'à la basilique Saint-Gervais d'Avranches, où il réside habituellement. Est-il besoin de dire qu'en cette circonstance la ville d'Avranches n'a pas menti à sa bonne renommée?

Dès le matin du dimanche 17, une foule innombrable et recueillie se pressait dans les nefs de la vaste basilique, magnifiquement décorée. En dépit du brouillard et de la pluie, tous les cœurs étaient à la joie. Cette joie se changea bientôt en enthousiasme quand les incomparables

cloches, mêlant leurs notes harmonieuses à la voix majestueuse du bourdon, annoncèrent que le Chef auguste de saint Aubert était de retour. A ce moment, tous les regards se tournent vers le porche où s'est formé le cortège. Précédée de la croix et des clercs, l'insigne relique s'avance, portée par quatre prêtres, au chant si saisissant du *Calitum regi*. Les vénérés pontifes qui s'étaient constitués ses gardes d'honneur, la suivent en bénissant. On remarque à leurs côtés M. l'Archidiacre d'Avranches, le continuateur infatigable de l'œuvre de S. Aubert; MM. les chanoines Charles et Louis Guérard; M. le chanoine Clément, secrétaire de Mgr l'Archevêque de Paris; M. l'Archiprêtre et MM. les Curés d'Avranches; M. le chanoine Godefroy, supérieur de l'école Sainte-Marie de Ducey. Le spectacle était on ne peut plus impressionnant. Cette foule sympathique, s'inclinant sous la main des évêques, montrait que, malgré tout, la vieille foi catholique est tenace au cœur du peuple, et sait encore, à certaines heures, faire vibrer l'âme française.

Pendant que saint Aubert prend possession du trône, ruisselant de lumières, dressé à son intention à l'entrée du chœur, Mgr de Courmont, évêque de Bodona, s'appête à célébrer pontificalement la messe, avec M. le curé de N.-D.-des-Champs comme diacre et M. le curé de Saint-Saturnin comme sous-diacre. A la fin de l'office, l'orateur de la journée, Mgr l'Archevêque de Paris, quitte le sanctuaire et se dirige vers la chaire. Chacun s'appête à ne rien perdre des précieux enseignements qui vont tomber de cette bouche éloquent et autorisée.

Après avoir remercié Monseigneur de Coutances de sa gracieuse invitation, Sa Grandeur dit sa joie de se trouver dans cette église Saint-Gervais qu'elle vit naguère ériger en basilique. Elle se félicite d'avoir été reçue par le même archiprêtre vénéré, dont l'âme reste

toujours forte et active au milieu des épreuves d'une santé délicate. Abordant ensuite le thème proprement dit de son discours, le distingué prélat traite magistralement des deux dispositions les plus nécessaires au relèvement de notre société contemporaine : « La fidélité et le courage ». La vibrante parole de l'Archevêque de Paris a vivement remué l'immense auditoire.

Des germes précieux ont été semés, espérons qu'ils porteront des fruits abondants. C'est le vœu que forme Mgr Guérard en remerciant son frère très aimé dans l'épiscopat. La cérémonie se termine par la bénédiction collective de NN. SS. les Evêques.

On ne peut songer à reconduire solennellement Leurs Grandeurs au presbytère, car la pluie semble vouloir être la triste héroïne de cette journée. Néanmoins, il faut croire que le soleil n'a pas été de cet avis. Sans doute pour protester contre une pareille prétention, il s'est montré vers une heure et a remplacé victorieusement le brouillard exaspérant du matin.

A 2 heures, une joyeuse volée de cloches annonce que l'heure des vêpres approche. Puisque le beau temps est revenu, il convient d'en profiter. C'est pourquoi la procession s'organise pour conduire les prélats à la Basilique. La rue Saint-Gervais, enguirlandée avec un goût exquis par les habitants, est noire de monde. Malheureusement, Monseigneur l'Archevêque de Paris ne fait pas partie du cortège. Il est déjà retourné vers son écrasant labeur. Mgr Leroy, évêque d'Alinda, si cher au pays d'Avranches, veut bien le remplacer et préside les vêpres pontificales. Aussitôt après a lieu le salut, au cours duquel Mgr Guérard, avec une émotion et une foi vives que partage l'assistance, fait la consécration du diocèse à l'archange saint Michel. Enfin l'ostensoir d'or s'élève au-dessus des fronts inclinés, et Notre-Seigneur bénit une dernière fois l'assemblée;

puis le retour au presbytère s'effectue au chant du *Te Deum*.

En y arrivant, Mgr Guérard s'arrête sur le seuil, et remercie en quelques mots la population avranchinaise du consolant spectacle qu'elle a donné au cours de cette mémorable journée. Sa Grandeur exhorte surtout les parents à rester fermes dans la foi et à défendre jusqu'au bout l'âme de leurs chers enfants. Cette salutaire pensée, bien à l'ordre du jour, termine la fête du « Retour de saint Aubert ». Plaise à Dieu que les pères et mères de famille, désillusionnés et aguerris, sachent tous se montrer au niveau de la rude tâche qui leur incombe.

Daignent saint Michel et saint Aubert les soutenir et les éclairer !

(Semaine religieuse de Coutances.)



Epreuve du moule trouvé au Mont Saint-Michel
par M. Corroyer, en 1876.



DISCOURS

PRONONCE SUR L'ESPLANADE DU MONT-SAINT-MICHEL

PAR

MONSEIGNEUR RUMEAU

Evêque d'Angers

LE 16 OCTOBRE 1909,

FÊTE DE LA DÉDICACE DE SAINT MICHEL AU MONT TOMBE

CLÔTURE DU XII^e CENTENAIRE

*« In tempore illo consurget Michael,
princeps magnus, qui stat pro filiis
populi tui. »*

*« En ce temps-là, Michel, le grand
prince, se lèvera, lui qui est le pro-
tecteur des enfants de votre peuple. »
(Daniel, XII, 1.)*

MESSEIGNEURS,
MES FRÈRES,

Les anges existent; il sont « innombrables », dit la Sainte Écriture¹; car « il ne coûte rien à Dieu, ajoute Bossuet, de multiplier les choses excellentes, et ce qu'il y a de beau, c'est pour ainsi dire ce qu'il prodigue le plus². »

Vainement l'incrédulité tentera de reléguer ces sublimes créatures dans le domaine du rêve ou de la poésie. Elle ne viendra pas seulement se briser contre le roc immuable du dogme catholique dont le *Credo* chante le créateur des choses visibles et invisibles; — des choses « invisibles », c'est-à-dire du monde angélique. Elle se heurtera aux plus anciennes, aux plus universelles traditions qui, même en dehors de l'Église, nous parlent de « demi-dieux », de « génies », etc., c'est-à-dire d'esprits inférieurs à la

1. Hebr. XII, 2.

2. *Élévations sur les mystères*. — 4^e série, 1^{re} élév.

divinité, mais supérieurs à l'homme, en un mot des anges. Que dis-je? L'incrédulité verra se dresser contre elle le sens populaire qui est comme la conscience de l'humanité, et qui, pour donner un type à l'idéal, pour exprimer par exemple l'idéal de la beauté, de la pureté, de l'amour, évoquera d'instinct la notion des anges.

Les anges existent; c'est l'affirmation des divines Écritures. Elles nous décrivent, avec cette suave simplicité qui est la marque authentique du vrai, leurs multiples apparitions : c'est le chérubin de flamme qui garde l'entrée du paradis terrestre perdu; c'est le messager divin qui arrête le bras du patriarche Abraham prêt à immoler son fils Isaac; ce sont les célestes phalanges qui montent et descendent l'échelle mystérieuse dont Jacob a la miraculeuse vision; c'est l'envoyé de Dieu qui apporte le pain du Ciel au prophète Élie épuisé de fatigue dans le désert; c'est Raphaël qui est député vers Tobie; c'est Gabriel qui révèle au prophète Daniel les grands mystères du Très Haut, qui annoncera plus tard à la Vierge Marie qu'en elle et par elle ils vont être accomplis; ce sont les milices angéliques qui chantent au-dessus de la crèche où vient de naître l'Enfant Dieu; c'est l'ange de la Passion qui présente à Jésus, dans son agonie, le calice des divines douleurs; c'est l'ange de la Résurrection qui console les apôtres et les saintes femmes; et que d'exemples je pourrais ajouter à ces exemples! Non, rien n'est remarquable comme cette conversation à peine interrompue des saints personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament avec les ambassadeurs du Ciel.

Et ne croyez pas que ces éblouissantes communications aient cessé depuis l'Évangile. Comme les patriarches, comme les prophètes, comme les apôtres, les saints dans l'Église ont été en grand nombre honorés des mêmes visions et favorisés des mêmes entretiens.

Les anges existent. A défaut de ces éclatantes révélations, la logique de la raison parviendrait toute seule, au besoin, à nous en convaincre. Contemplez dans l'univers l'admirable gradation des êtres, de la pierre qui existe, mais ne vit pas, à la plante qui vit, à l'animal qui vit et se meut, à l'homme qui vit, se meut et pense; ne serez-vous pas amenés par induction à conclure que Dieu n'a pas dû s'arrêter à l'homme; que, pour combler l'abîme qui sépare le monde visible du monde divin, sa sagesse lui a commandé de créer le monde invisible, les anges, qui ne sont point, comme nos âmes, enchaînés dans la matière, ni tributaires du temps; — esprits créés et limités sans doute, mais plus voisins de Dieu, reflets plus immédiats de ses attributs et princes de sa Cour.

Or, Dieu qui nous a révélé l'existence des anges, a daigné nous apprendre encore que leurs légions composent une société

parfaite où règne un ordre immuable, et que cet ordre lui-même est basé sur trois hiérarchies et neuf chœurs, où montent par degrés, à l'infini, les témoins de sa majesté, les ministres de sa puissance et les chœurs immortels de sa gloire.

A la tête des célestes phalanges, le Dieu des armées a préposé un généralissime; il nous en a dit le nom : c'est Michel, l'archange des saints combats.

J'ai mission de vous parler de ce chef des milices angéliques, qui, lui aussi, a eu avec la terre de fréquentes communications, au nombre desquelles il convient de placer, parmi les plus célèbres, l'apparition dont nous célébrons la mémoire douze fois séculaire et qui eut ce mont pour témoin.

Je n'entreprendrai point ce sujet, Monseigneur l'évêque de Contances, sans vous remercier, vous qui êtes doublement mon frère, puisque le même jour nous a engendrés à l'Épiscopat, sans vous remercier, dis-je, de m'avoir convié à ces fêtes jubilaires que votre foi et votre zèle, votre patriotisme et votre science des heures opportunes ont élevées à la hauteur d'un grand événement religieux et national.

Et vous tous, Messieurs, souffrez que je m'étonne d'occuper cette chaire en voyant à ses pieds l'éloquence et le savoir. Permettez aussi que je vous félicite de clore, en cette solennité grandiose, la longue série des pèlerinages épiscopaux; vous, en particulier, Monseigneur l'archevêque de Paris, qui descendez pour la seconde fois des hauteurs de Montmartre, non seulement pour représenter ici la tête et le cœur de la France, mais pour affirmer que le triomphe du règne du Sacré-Cœur parmi nous sera l'œuvre de saint Michel.

Deux lois posées par Dieu régissent le monde des esprits : créés libres, ils recevront la récompense ou le châtement, selon le bon ou le mauvais usage qu'ils auront fait de leur liberté; il faut donc qu'ils soient mis à l'épreuve. Créés à l'image de Dieu, ils seront, par un effet de sa bonté infinie, associés à sa puissance dans l'accomplissement de ses desseins; il faut donc qu'ils se tiennent à ses ordres. La première loi fut la condition de leur félicité dans les cieux; la seconde explique leur mission sur la terre.

A ce double point de vue, quel a été, quel est et quel sera le rôle de l'archange saint Michel, leur généralissime? C'est ce qu'il m'incombe de vous exposer à grands traits.

I

Le doux exilé de Patmos nous fait, dans son Apocalypse, la description du combat mémorable livré dans les cieux à l'origine des choses.

Le Très-Haut découvre les secrets de l'avenir aux armées angéliques; selon l'enseignement commun des docteurs, il leur dévoile les futurs abaissements du Verbe fait chair, et ce Dieu humilié, il leur commande de l'adorer. C'est l'épreuve d'où chacun des anges sortira élu ou réprouvé.

Le plus lumineux et le plus élevé des archanges, Lucifer, donne, le premier, le signal de la révolte; au lieu de se prosterner, il s'exalte; au lieu de se soumettre, il se mesure avec Dieu lui-même, et dans sa rébellion il entraîne la troisième partie du Ciel : « Montons, s'écrie-t-il dans la folle ivresse de son orgueil, que les astres soient l'escabeau de notre trône; élevons-nous jusqu'au Roi des rois et soyons ses égaux. »

Et Dieu de les contempler dans l'inaccessible rayonnement de sa majesté, dans l'inaltérable sérénité de sa justice, en attendant de les foudroyer, ces sacrilèges usurpateurs de son incommunicable souveraineté.

Un autre archevêque se lève, rival du premier en lumière et en gloire, saint Michel; sur l'ordre du Seigneur, il adore Celui qui sera un jour l'Homme-Dieu; tous les anges que l'orgueil n'a point égarés adorent avec lui; puis il rassemble, comme un chef, ces phalanges demeurées fidèles : « Qui est comme Dieu, leur dit-il, quis ut Deus ! » Et à ce cri de ralliement qui se répercute dans les profondeurs des Cieux, *audivi vocem magnam in celo*, c'est un grand combat qui s'engage : *prælium magnum*, un combat décisif, dont l'enjeu est la cause de Dieu, dont le prix sera le Ciel ou l'enfer.

La bataille n'est pas de longue durée; mais quelle effroyable mêlée!... Éternel honneur à ceux qui se sont abaissés pour obéir au Tout-Puissant ! Les voilà exaltés dans la gloire du triomphe ! Entendez leurs victorieux transports : « C'est maintenant le salut; la force de notre Dieu a prévalu : *Nunc facta est salus et virtus*; il règne et son Christ est tout-puissant comme lui. *Et regnum Dei nostri et potestas Christi ejus* ! Éternelle malédiction à ceux qui se sont élevés contre Dieu et qui, dans l'audace impie de leur rébellion, ont rêvé, les insensés, de devenir ses égaux ! Les voilà humiliés, les voilà confondus, les voilà exterminés du Paradis, les voilà précipités, avec la rapidité de la foudre vengeresse qui les terrasse, au fond des enfers, dans cet abîme insondable, dans cet océan de feu que la justice inexorable a creusé et allumé pour eux et pour tous ceux qui se feront leurs esclaves ou leurs suppôts : *Vidi Satanam sicut fulgur de celo cadentem* !

O mon Dieu, vous avez permis que, dès l'origine et jusque dans les cieux, éclatât un duel gigantesque entre l'humilité et la superbe, entre la rébellion et l'obéissance, entre la haine et l'amour. Dans cette lutte formidable qui ne faisait que commencer, nous vous bénissons d'avoir montré que le bien, s'il est perpétuellement

voué à être aux prises avec le mal, est aussi perpétuellement assuré de la victoire finale !

II

Descendons sur la terre; parcourons-la jusqu'en ses plus lointaines frontières et scrutons ses annales jusqu'aux âges les plus reculés. C'est partout, c'est toujours le même combat qui se livre. C'est le Dieu tout-puissant objet des mêmes haines et des mêmes amours; c'est le Christ, ici blasphémé et méconnu, là servi et adoré. Dans ce duel, non moins formidable que le premier, entre les fils de Dieu et les fils de Satan, quel est le rôle de saint Michel, le prince des archanges ?

Sur la terre comme dans les cieux, il est debout, le bras armé du glaive fulgurant, toujours prêt à défendre, contre la rage des démons, les serviteurs de Dieu : *Michael, princeps magnus, stat pro filiis populi tui*.

Cet état de guerre permanent entre le bien et le mal, les hommes ne seront pas seuls à y être soumis; les sociétés, les nations, l'Église surtout en deviendront tributaires; et tandis que Lucifer armera ses légions et recrutera ses suppôts pour accomplir son œuvre de haine, saint Michel bataillera avec ses anges et enrôlera des phalanges de héros pour triompher de la haine par l'amour.

Voyez, en effet. Qui séduit Adam et Ève au Paradis terrestre? C'est Satan. Qui fait du peuple de Dieu un peuple ingrat et prévaricateur? C'est Satan. Qui charge l'Église de chaînes dans la personne de Pierre? Qui allume la cruauté des persécuteurs? Qui inocule le poison des hérésies? Qui soulève contre la paix et la sécurité des États des révolutions sanglantes? Qui ourdit contre tout l'ordre religieux et social les ténébreuses conjurations? Toujours Satan et les suppôts de Satan.

Rassurez-vous, néanmoins, vous qui formez la grande famille de Dieu. S'il permet contre ses fils les plus rudes attaques, il ne les laisse point sans défense. Dans tous les temps, dans tous les lieux où son secours est nécessaire, il envoie ses anges, dont la protection, pour être invisible, n'en est pas moins efficace, et, à leur tête, saint Michel, prêt à combattre lui-même chaque fois qu'une plus grande cause réclame son intervention prépondérante : *Michael, princeps magnus, stat pro filiis populi tui*.

Les divines Écritures, expliquées par les Pères, nous apportent là-dessus les plus surprenantes révélations et les plus irrécusables témoignages.

Adam est chassé du Paradis de délices; mais Dieu, dont la justice ne va jamais sans les effusions de sa miséricorde, députe auprès du proscrit saint Michel pour le conduire dans la terre d'exil : *Michael fait qui Adam a paradiso ejectam direxit* ¹.

1. Cornélius à Lépide.

Moïse reçoit de Jéhovah l'ordre d'arracher son peuple à la servitude d'Égypte, et c'est saint Michel, l'archange protecteur de la Synagogue, qui donne le signal de la délivrance : *Angelum fuisse Michoslem probable est, Michael enim erat olim custos synagogæ* ¹.

Les Hébreux sont en marche vers la terre promise. Qui donc leur trace la route dans le désert, sous la forme d'une nuée obscure pendant le jour, d'une colonne lumineuse pendant la nuit? Encore saint Michel : *Ille (Michael) præibat eis viam in columna nubis per diem et ignis per noctem* ².

C'est lui qui combat avec Gédéon et lui promet la victoire, en lui disant cette parole que devrait retenir tout bon soldat du Christ : « Va, ô le plus vaillant des hommes, dans cette force dont tu es rempli, tu délivreras Israël. »

C'est lui qui obtient de Dieu et annonce aux tribus plaintives la fin de leur interminable captivité à Babylone.

C'est lui, le cavalier de feu, qui apparaît dans les airs, brandissant son épée flamboyante, tandis que les Macchabées luttent en héros pour la défense de leur foi et l'indépendance de leur patrie : *Hic fuit Michael* ³.

Ange gardien de l'Église, comme il le fut de la Synagogue, nous le verrons, ce puissant ouvrier de Dieu, continuer, sous la royauté du Christ, ses exploits vainqueurs.

Quel archange, pensez-vous, si ce n'est lui, viendra visiter Pierre dans les fers, briser ses chaînes, illuminer son cachot et lui en ouvrir miraculeusement les portes : *Nonnulli probabiliter opinantur hunc angelum fuisse sanctum Michaelem* ⁴. Et la raison fort plausible qu'on en peut donner, c'est que saint Michel, protecteur de l'Église, l'est, avant tout, de la Papauté qui en est la tête : *Ille enim (Michael) est prætes Ecclesiæ, unde sicut ejus curam gerit, ita et capitis eius, puta sacri Petri* ⁵.

Les hauts faits accomplis d'âge en âge par les plus saints Pontifes témoigneront à leur tour des merveilles de cette protection.

Saint Michel se rend visible aux côtés de saint Léon quand ce vieillard désarmé vient arrêter Attila, le fléau de Dieu. Saint Michel apparaît à saint Grégoire le Grand, au-dessus du Môle d'Aérien qui, pour ce motif, s'appellera le château Saint-Ange; il lui révèle, en remettant l'épée au fourreau, que ses prières ont obtenu la cessation de la peste qui décime la Ville Éternelle; et le grand Pape, ravi d'admiration, transporté de reconnaissance:

1. Cornélius à Lapide.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*

« Toutes les fois, s'écrie-t-il, que dans l'Église s'accomplit une œuvre de merveilleuse puissance, c'est à saint Michel qu'il convient de l'attribuer : *Quoties miræ virtutis aliquid agitur, Michael mihi perhibetur*.

Plus tard les Sarrazins menaceront les États de l'Église; le Pape Léon IV remportera sur eux une victoire décisive et c'est à saint Michel qu'il en attribuera la gloire.

Et quand au cours des siècles, le courroux de quelque tempête viendra menacer la barque de Pierre, c'est dans la citadelle du puissant archange que se réfugieront les Pontifes en péril, c'est là, sous la garde de son épée, qu'ils cesseront de craindre.

Aussi Bossuet, éclairé par les enseignements de l'histoire et subjugué par l'évidence des faits, sera autorisé à conclure, comme l'a fait saint Grégoire le Grand, « qu'il ne faut point hésiter à reconnaître saint Michel comme le défenseur de l'Église. »

Ne voulait-il pas obéir à la même pensée, le pape Léon XIII, lorsque, pour conjurer les maux de l'Église, assaillie par tant d'ennemis, il fit, lui, le Pontife de la prière, cette étonnante prescription de parachever tous les jours, au pied de tous les autels du monde, le divin sacrifice par une instante supplication au Prince de la céleste Cour? « O saint Michel archange : *Sancti Michael archangeli*; la bataille est rude; si l'on jugeait d'après le sens humain, la cause de Dieu semblerait perdue; mais vous êtes là pour nous défendre : *defende nos in prælio!* Jamais le Maudit n'avait déployé tant de malice, ni soulevé tant d'embûches; ce n'est pas une erreur à combattre, ce sont toutes les erreurs ressuscitées; ce n'est pas une haine à affronter, ce sont toutes les haines coalisées, et pour rendre la lutte plus inégale, le triomphe plus incertain, voici que la violence fait place à l'astuce, parfois même à un simulacre de modération, dans le but hypocrite d'égarer les masses en les illusionnant, de perdre les âmes en les endormant. Contre de si habiles tactiques et de si infernales conjurations, qui donc sera le rempart du peuple de Dieu, sinon vous, l'archange vainqueur : *contra nequitiam et insidias diaboli esto præsidium?* Voyez à vos pieds l'Église suppliante; suppliez à votre tour et que Dieu commande à Satan comme il lui commanda dans le combat des cieux : *Imperet illi Deus supplices deprecamur!* Promenez par toute la terre les éclairs de votre glaive; délivrez-la de tous les démons qui l'infestent, précipitez-les, eux et leur chef, au fond des enfers et qu'ils y restent enchaînés pour jamais : *Satanam aliosque spiritus malignos qui ad perditionem animarum pervagantur in mundo devina virtute in infernum detrahe!*

III

Protecteur de l'Église, saint Michel l'est donc, par là même, de toutes les Nations où l'Église a planté la Croix.

Mais si la vocation de la nation française — ses annales en font foi — fut d'être le soldat du Christ par son action chevaleresque et son apôtre par sa parole conquérante; si la générosité de sa race et l'ardeur de son prosélytisme lui valurent d'être appelée au baptême : « Fille aînée de l'Église », n'est-il pas logique d'en conclure que celle qui apparaissait dans le monde comme un nouveau peuple de Dieu, devait recevoir de sa prédilection l'archange saint Michel pour gardien : *Michael princeps magus, stat pro filiis populi sui.*

Il y aurait un chapitre d'histoire à écrire, très beau, très glorieux pour le ciel et pour nous, auquel on pourrait donner pour titre : « Ce que saint Michel a fait pour la France, ce que la France a fait pour saint Michel. »

Nous y verrions que la célèbre apparition du prince des archanges à saint Aubert, évêque d'Avranches, en ce lieu, il y a douze cents ans, fut la réponse de Dieu à ce que la France avait fait pour son Christ.

Nous y admirerions les traits les plus remarquables de la protection dont l'archange vainqueur s'est montré prodigue envers les monarques, les princes, les conquérants qui, à commencer par Charlemagne, se sont prosternés, en humbles pèlerins, dans cette *Merveille de l'Occident.*

Nous y constaterions que cette forteresse, bâtie, comme on l'a dit « aux flancs de l'Aquilon », a vu se briser à ses pieds des courroux auxquels ne peuvent se comparer ceux de l'Océan; que, placée, comme une sentinelle d'avant-garde, face à l'Angleterre, elle fut la première à subir le choc des invasions de ces terribles voisins d'outre-Manche; qu'elle fut souvent et longuement assiégée et investie; que les guerres de religion ne lui furent pas plus clémentes; qu'elle resta cependant une forteresse imprenable; que même au temps de la « grande pitié », où la France n'était plus la France, ce géant de granit demeura français, et que l'honneur en revint moins aux héros, pourtant immortels, abrités derrière ses remparts, qu'à la protection miraculeuse de l'archange qui en avait fait son fief.

La voilà, la cime prédestinée, où fut scellée l'alliance entre Dieu et sa nation préférée! Même aux heures sombres où tout semble perdu, ce mont, sur lequel veille le Prince des divins combats, devient le suprême espoir de la fortune de la France.

C'est de ces hauteurs que saint Michel s'en va au secours de notre patrie agonisante; c'est de ce rocher qu'il s'envole là-bas, aux Marches de Lorraine, messenger des divines miséricordes, auprès d'une humble fille des champs, pour l'arracher à sa chaumière et à son troupeau, pour l'instruire, pour l'enflammer de courage, pour la transformer en général d'armée, pour la conduire à travers la plus merveilleuse épopée que le monde ait connue; pour en



APRÈS LA MÏSSE, MGR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Cl. Lecharpentier.



MGR RUMEAU EN CHAIRE.

Cl. Lecharpentier.

faire, dans le double prodige de son triomphe et de son martyre, la libératrice et la rédemptrice de la France.

Même après cinq siècles écoulés, tout cœur français palpite d'émotion à ce souvenir et l'âme nationale tressaille d'espérance. Abattue et angoissée par toutes sortes de maux, elle entrevoit une fois de plus son salut dans des signes qui ne trompent pas.

Où, en dépit d'une situation religieuse et sociale qu'on pourrait croire humainement désespérée, et précisément parce qu'elle est sans remèdes, la Providence nous apparaît prête à intervenir. Et de cette intervention providentielle nous aimons à saluer le gage dans ce fait que le douzième centenaire de l'apparition de l'archange a coïncidé avec la glorification de la vierge lorraine. L'un a conduit ici l'élite de la France chrétienne; l'autre soulève, sur tout le territoire, l'enthousiasme des masses populaires. Une nation n'est pas près de périr qui voit se lever sur elle de si opportuns et si éclatants patronages.

Qu'il en soit ainsi, ô mon Dieu, et que l'armée des croyants, enflammée par saint Michel, conduite par la bienheureuse Jeanne d'Arc, puise dans l'épreuve le courage des saintes fidélités; qu'elle passe de l'inaction à la vaillance; qu'elle tienne ses rangs unis et compacts pour mieux combattre; qu'elle marche les yeux fixés au ciel pour mieux vaincre; qu'elle mette sa confiance, toute sa confiance, non dans la trompeuse sagesse et la misérable infirmité des expédients humains, mais dans votre toute-puissante bonté, Seigneur, en répétant ce cri de ralliement : « *Quis ut Deus*, qui est comme Dieu ? »

De son côté, que l'armée des mécréants, si fière de ses triomphes montanés, soit abaissée dans son orgueil, refoulée dans ses audaces, terrassée dans ses révoltes par l'action simultanée des deux anges gardiens de la France; qu'elle voie déjouer ses ténébreux complots, renverser ses plans sataniques, paralyser ses entreprises haineuses, désorganiser tout ce qui avait été si méthodiquement et si savamment combiné pour nous perdre; que ce revirement inattendu des choses humaines serve à éclairer même les plus aveugles, à ramener même les plus obstinés, et que, subjugués, vaincus, anéantis, à l'heure où ils se croyaient plus sûrs de leur victoire, par Celui-là qui seul est grand, qui seul est fort, ils soient obligés, dans l'aveu du repentir, de s'écrier à leur tour : « *Quis ut Deus*, qui est comme Dieu ! »

Les anciens chroniqueurs racontent qu'il y a douze siècles, quand de pieux pèlerins, envoyés par votre saint Aubert au célèbre mont Gargan, rentrèrent ici, chargés de précieuses reliques, qui avaient signalé leur passage à travers l'Italie et la France par de nombreux prodiges, une femme aveugle courut au-devant d'eux et fut, elle aussi, l'objet d'un grand miracle. Instantané-

ment ses yeux s'ouvrirent à la lumière; aussitôt, dans le transport de sa reconnaissance : « Qu'il fait beau voir ! » s'écria-t-elle.

Aujourd'hui, en ce douzième centenaire, qui a vu ressusciter au pied de ce mont les splendeurs du passé, une autre femme, et mieux qu'une femme, une mère, se tourne vers le protecteur que Dieu lui a donné : c'est la France.

Aveugle, comme la première, plongée par l'esprit d'erreur et de mensonge, dans les ténèbres épaisses et honteuses, ne sachant plus ou n'osant plus regarder du côté du ciel, elle se tourne, humble et confiante, vers ce mont sanctifié, d'où lui vint tant de fois le secours, et elle attend que le lumineux archange fasse briller à ses yeux l'éclair libérateur qui lui permettra de s'écrier à son tour : « Qu'il fait beau voir ! » Qu'il fait beau voir Dieu plus puissant que les hommes ! Qu'il fait beau voir les égarés revenir à l'Église leur mère ! Qu'il fait beau voir les bons comprendre leurs obligations et revendiquer leurs droits; les indifférents secouer leur torpeur, les pusillanimes retremper leurs caractères ! Qu'il fait beau voir l'armée du Christ puiser la force dans l'union, cimenter l'union dans la discipline, baser la discipline sur la hiérarchie et opposer de la sorte aux usurpations du mal les saintes entreprises du bien !

Quand l'obtiendrons-nous de la miséricorde de Dieu, ce nouveau miracle de résurrection morale, religieuse et sociale ? Quand pourrons-nous chanter ce refrain triomphal : « Il fait beau voir la France chrétienne, renouvelée dans sa foi ; il fait beau la voir rajeunie dans son patriotisme ; il fait beau la voir raffermie dans les mâles vertus de sa race ; il fait beau la voir reprenant sa vraie place au service de l'Église et la tête des nations ! »

O saint Michel, archange adorateur, tenez-vous debout devant cet autel du sacrifice, ou plutôt devant l'autel de l'agneau immolé, dressé dans le Paradis, près du trône de l'Éternel. Sur vos ailes de feu, faites monter vers ce trône, comme des parfums d'encens, les ardentes prières de ces Pontifes, de ces prêtres, de ces milliers de fidèles; que dis-je? les supplications des princes de l'Église, des prêtres, des fidèles de notre patrie bien-aimée !

Parlez pour nous au Cœur de Celui qui est l'ami des Français et montrez une fois de plus ce que vous êtes : l'ouvrier de la victoire de Dieu : *operarius victoriæ Dei*, le porte-étendard du Christ : *salutis signifer*, et l'archange de la France !

Ainsi soit-il !



CHRONIQUE MONTOISE

Le Mont-Saint-Michel à Pontmain

Le Mont-Saint-Michel était, le 20 octobre, à Pontmain. Depuis si longtemps qu'ils se faisaient l'âme pèlerine pour plaire à leurs hôtes, les Montois avait bien quelque droit à pèleriner à leur tour. Il était dit qu'ils le feraient à la Reine de l'Archange, sous la présidence de M. l'abbé Couillard, sous-directeur des Œuvres.

Dès quatre heures, les cloches de la ville reprenaient leurs propos, des propos de centenaires. La nuit et la grève prétaient l'oreille, curieuses. Elles se réveillaient au chant de l'Âge, et les étoiles parlaient...

À cinq heures, nous partions. Trop fatigué pour nous prendre si tôt, le tramway faisait place aux vieilles diligences, et ces diligences d'autrefois, que l'on a tant décriées, mais que l'on aime toujours, nous portaient allègrement au sanctuaire vénéré. Beauvoir et les Pas, La Croix-Avranchin, Saint-James nous mettaient aux marches de Bretagne. Saint-Georges de Reintembault et Mellé défilaient à leur tour. Le Maine ondulait ses coléaux; Louvigné ouvrait son église xv^e, et quand, avec deux heures de retard seulement, nous aperçûmes Pontmain, le soleil, longtemps indécis, se mettait à sourire. Il était onze heures.

Pontmain garde un souvenir deux fois cher à la France : le souvenir du malheur et le souvenir du triomphe. En 1871, dans une heure néfaste, la Vierge y apparut à de jeunes enfants, les enfants Barbedette. L'ennemi se trouvait à Laval. Elle promit le salut, auquel elle mit pour prix la prière : « Mais priez, mes enfants, disait-elle; Dieu vous exaucera en peu de temps : mon Fils se laisse toucher. » La Délivrance est venue. Sur le lieu témoin de l'apparition, une basilique s'élève aujourd'hui, grandiose, et son vaste portique et ses larges verrières disent à tous que l'âme est heureuse quand elle monte vers Dieu. C'est là que nous allions

prier. Nous y étions « chez nous », puisque aussi bien saint Michel nous recevait à l'entrée¹ et que l'âme en prière est chez elle partout. M. l'abbé Mouchel, vicaire à Pontorson, célébra la messe, et plusieurs communions vinrent attester que nous faisons plus et mieux qu'un simple voyage.

Les loisirs qui suivirent le repas furent consacrés à l'achat de souvenirs, à l'échange de cadeaux, à la visite de la Grange Barbedette, de la Basilique et de l'église paroissiale. A deux heures, le grand carillon donnait son concert. Quelques minutes plus tard, la cloche nous appelait à l'office. La procession s'organisait aussitôt et, sous la direction dévouée de MM. les Chapelains, elle se déroulait dans le vaste parc où se dresse, rouge de sang, la croix du calvaire. A notre tête, la bannière aux armes de Metz. Nous nous agenouillâmes au pied de la croix. De retour à l'église, M. le chanoine Rouleaux voulut bien nous adresser une parole éloquentة et nous dire les merveilles d'amour que Marie garde encore aux Français. Nous n'avions plus qu'à souscrire à ses chaudes paroles et à mettre nos vœux sous la protection de Marie. Nous le fîmes volontiers, et volontiers fit-elle descendre sur nous la bénédiction du Sauveur.

Nous repartîmes alors, trop tôt à notre gré. Déjà le soleil commençait à descendre. A Louvigné, les lanternes vénitiennes qui éclairaient le matin notre marche, se mirent à redire en leur bleu langage : Vive saint Michel ! Un dernier relai nous attendait à Saint-James. Puis la nuit nous reprit, plus épaisse; les cantiques se firent plus rares. On aperçut enfin l'imposante silhouette du Mont, tache noire dans la nuit noire. Et quand furent franchies, vers onze heures, les dernières lieues d'un voyage qui en avait compté près de trente, nous n'eûmes tous qu'une voix pour redire à la Vierge qui nous ramenait à l'Archange, son féal chevalier :

Vierge, notre Espérance,
Étends sur nous ton bras;
Sauve, sauve la France.
Ne l'abandonne pas,
Ne l'abandonne pas.

PÈRÈGRIN.

1. Une statue de saint Michel se trouve dans la première chapelle latérale nord.



La dévotion d'un Archevêque envers Saint Michel

L'ABONDANCE des matières nous a empêchés de publier en novembre la lettre suivante. Son auteur nous pardonnera notre indiscretion, en considération du désir que nous avons d'édifier nos lecteurs. Qu'il veuille bien en même temps trouver ici l'expression de notre respectueuse gratitude et l'assurance de nos prières pour le vénéré prélat, si dévot à saint Michel.

ARCHEVÊCHE

Cambrai, le 8 octobre 1909

DE

CAMBRAI



MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Au nom et de la part de Monseigneur l'Archevêque de Cambrai, je viens vous remercier de la bonté que vous avez de lui envoyer les *Annales du Mont-Saint-Michel*.

Monseigneur Sonnois est un dévot du Grand Archange.

La veille du jour où il devait dire adieu au Palais archiepiscopal, le jour de Noël 1906, à l'issue des Vêpres, Monseigneur Sonnois plaça sa cathédrale et les églises de son diocèse sous la protection spéciale de saint Michel, et fit le vœu d'ériger au Saint Archange une statue dans la Métropole, afin de la préserver de tout danger de fermeture ou de profanation.

Ne pouvant monter lui-même en chaire, il pria Monseigneur le Coadjuteur, arrivé depuis peu, de le faire à sa place pour expliquer son dessein aux fidèles, et il fit prononcer la formule du vœu par Monsieur le curé de la Cathédrale.

En exécution de ce vœu solennel, le 29 septembre 1908,

la chapelle des Archevêques a été dédiée à saint Michel par Monseigneur Delamaire, qui bénit la statue de l'Archange placée au dessus de l'autel et qui fit éditer en souvenir une image très artistique.

A la suite de la Béatification de Jeanne d'Arc, la statue de la Bienheureuse Pucelle a pris place dans la nef de la chapelle, au côté droit, le côté gauche étant réservé à saint Louis; et dans les niches qui garnissent les quatre piliers de la coupole, ont été mises les statues de sainte Catherine, de sainte Marguerite, de sainte Clotilde et de sainte Geneviève.

Le mardi de chaque semaine, la messe de 7 heures est célébrée et le salut du soir est donné à l'autel de saint Michel, devant lequel chaque jour viennent prier de nombreux fidèles.

Excusez la longueur de cette lettre, Monsieur le Directeur, mais j'ai pensé que ces détails pourraient vous offrir quelque intérêt, et veuillez agréer l'assurance de mon respect.

ALBERT SONNOIS.

Le Zèle de nos Amis

QUÉLQUES extraits de notre courrier édifieront nos lecteurs à ce sujet :

De Castres (Tarn) :

« Il est inutile que nous vous envoyions cette fois le compte rendu de notre petite fête du 29 septembre; vous avez, au Mont, de trop belles cérémonies dont le détail intéresse si vivement les lecteurs des *Annales*... Les Associés ont assisté en très grand nombre à la Messe en l'honneur de l'Archange. Notre Directeur vénéré, M. l'Archiprêtre de Saint-Benoit, nous a fortement engagés à nous unir de cœur aux pèlerins du Mont-Saint-Michel... »
L. P., zél.

De Tergnier (Aisne) :

« Notre fête du 29 septembre a revêtu un éclat tout particulier. Les membres de la *Ligue patriotique des Françaises*,

unies aux Associées de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, sont venues prier Saint Michel pour la Patrie. La Présidente d'honneur et la Présidente du Comité de la Ligue étaient présentes. Chants bien exécutés; allocution remarquable de M. le Curé de Tergnier... »
M^{me} M., zél.

De Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise) :

« Mercredi 29 septembre, avait lieu dans la paroisse de Villiers-le-Bel la traditionnelle cérémonie en l'honneur de Saint Michel.

De nombreuses associées, accrus cette année encore de quelques unités, s'étaient fait un devoir d'assister à cette pieuse réunion et de se grouper autour de la statue de saint Michel émergeant d'un bouquet de verdure et d'un faisceau de lumières.

M. le Curé a demandé à toutes les personnes présentes de s'unir en une sainte croisade de prières. Il s'agit du salut de la France. Par l'intermédiaire du Prince de la miséricorde céleste, nous obtiendrons sûrement en faveur de notre patrie, si troublée à l'heure actuelle, un renouveau de prospérité chrétienne et un réveil des idées surnaturelles. »

De Montréal (Canada) :

« Monseigneur l'Archevêque de Montréal vient d'accorder 100 jours d'indulgences, une fois le jour, à toute personne, qui, passant devant la statue de saint Michel, érigée à la porte du Carmel de cette ville, la saluera par ces mots « *Quis ut Deus!* Qui est comme Dieu! »
E. L., zél.

De Bucarest (Roumanie) :

« J'ai le bonheur de vous annoncer qu'une statue de l'Archange saint Michel va être placée prochainement dans la cathédrale de Bucarest, au maître-autel »
M. G., zél.

A Pontorson, le 7 novembre, M. le chanoine Cognault, curé-doyen, a béni, en même temps qu'une statue de la B^{te} Jeanne d'Arc, une belle statue de l'Archange saint Michel. La fête, favorisée par le beau temps, fut parfaitement réussie. Discours éloquent, procession à travers la ville, pavoisements, arcs de triomphe, illuminations... tout contribua à rendre mémorable cette journée, consacrée à l'héroïque Pucelle et à son inspirateur angélique.

ACTIONS DE GRACES

OCTOBRE

- Aisne.** — Merci à saint Michel pour succès d'examen. P. T.
 Saint Michel vient de m'accorder une grande grâce temporelle en faisant régler, à mon avantage, une affaire bien embrouillée. Je voudrais qu'un cierge brûlât, à son autel, en reconnaissance. M. G.
- Allier.** — De retour du *Mont-Saint-Michel* et ayant obtenu, par le saint Archange, une faveur signalée, je viens vous demander d'avoir l'extrême obligeance de célébrer une messe en actions de grâces. P. B.
- Alpes-Maritimes.** — J'ai toujours en saint Michel la plus grande confiance et une vive reconnaissance pour grâces obtenues. Vve L. B.
- Bouches-du-Rhône.** — Merci à saint Michel pour une heureuse délivrance. C. B.
- Calvados.** — Le secours que j'implorais m'a été accordé plus puissant même que je n'osais l'espérer. Merci à Notre-Dame des Anges et à saint Michel. A. L. D.
- Veuillez célébrer une messe pour remercier saint Michel d'avoir réconcilié une famille. L., *sélatrice*.
- Côte-d'Or.** — Une messe à célébrer et un cierge à faire brûler en actions de grâces d'une faveur obtenue par l'entremise du glorieux Archange. A. G.
- Côtes-du-Nord.** — Merci à saint Michel pour grâces obtenues. M.
 Une famille de B. a obtenu une grâce par l'intercession de saint Michel. A. B., *sélatrice*.
- Finistère.** — Je viens vous demander de célébrer une messe en l'honneur de saint Michel, pour toute ma famille qui lui doit tant de reconnaissance. M. M.
- Je joins à ma lettre les honoraires de quatre messes en actions de grâces à saint Michel. M. L.
- Ille-et-Vilaine.** — Que saint Michel soit loué pour tant de grâces obtenues. B. B.
- Merci à saint Michel pour vous avoir préservés d'accidents pendant nos récoltes. M. G. P.
- Indre-et-Loire.** — Prière de faire brûler un cierge devant la statue de saint Michel, le 29 septembre, en remerciement d'une faveur obtenue. C. K.
- Loire-Inférieure.** — Une messe d'actions de grâces à saint Michel pour le succès des examens de mon petit-fils. Vve B.
- Actions de grâces à saint Michel pour sa constante protection. M. P.
- Veuillez me faire dire une messe en l'honneur de saint Michel afin de le remercier des grâces obtenues. Eph. D.

- Maine-et-Loire.** — Saint Michel vient de nous obtenir la guérison d'un petit enfant. Soyez assez bon pour le consacrer, le 29, à Notre-Dame et au saint Archange. Nos plus vives actions de grâces. Vve B.
- Veuillez publier dans les *Annales* toute notre reconnaissance à saint Michel pour sa protection visible sur nos quatre enfants. Faites brûler quatre cierges devant son autel le 29. P. et L. P.
- Manche.** — Remerciements à saint Michel. V. G.
- Orne.** — Une messe d'actions de grâces le plus tôt possible. Marie.
- Sarthe.** — Je vous adresse les honoraires de trois messes, l'une promise par ma mère en actions de grâces à saint Michel pour son enfant qui était malade et qui, maintenant, va bien mieux. M. D.
- Savoie.** — Offrande à saint Michel pour faveur obtenue. B.
- Seine.** — Un cierge à faire brûler le jour de la fête de saint Michel, à l'autel du glorieux Archange. C'est la troisième fois que j'accomplis une promesse qui finira avec ma vie. M. L.
- Enclos une petite offrande en reconnaissance des grâces obtenues par saint Michel. L. U., *sélatrice*.
- Une messe d'actions de grâces. M. P.
- Prière de célébrer une messe pour remercier saint Michel de m'avoir protégé pendant un voyage. C. D.
- Seine-Inférieure.** — Deux messes en l'honneur de saint Michel et en actions de grâces. L. D.
- Seine-et-Oise.** — C'est avec une grande reconnaissance envers saint Michel que je viens vous annoncer la guérison de ma chère malade. — Actions de grâces au saint Archange. G. A.
- Actions de grâces à saint Michel et aux neuf chœurs des Anges pour faveur obtenue. E. D.
- Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la bienheureuse Jeanne d'Arc, lui ayant demandé la guérison d'un mal dont je souffrais depuis des années. J'avais promis dix francs et l'insertion dans les *Annales* du *Mont-Saint-Michel* si j'étais exaucée. Ma guérison, que je considère comme un fait miraculeux, est complète depuis le 18 avril, jour de la Béatification de Jeanne d'Arc. L. P.
- Vendée.** — Une messe d'actions de grâces. Merci à saint Michel. L. T., *sélatrice*.
- Yonne.** — Combien je remercie le bon saint Michel de sa protection en votre faveur. A. A.
- Belgique.** — Je ne veux pas laisser passer la fête du glorieux Archange sans lui témoigner ma reconnaissance pour sa protection à mon égard. J. B.
- Canada.** — Un dollar pour messe en l'honneur de saint Michel. Je viens remercier le saint Archange pour faveur obtenue. J. C., *sélatrice*.
- Île Maurice.** — Par mandat international, je vous adresse le produit d'une souscription que mes associés ont formée pour l'offrir à saint Michel, à l'occasion du douzième centenaire, comme marque de leur profonde dévotion.

envers lui. En remerciant ce saint Protecteur des faveurs obtenues, ils déposent en même temps à ses pieds leurs requêtes et regrettent de ne pouvoir s'unir, qu'à de loin, aux grandioses manifestations qui ont lieu au Mont-Saint-Michel en cette année mémorable. H. N., *sélatrice*.

NOVEMBRE

Bouches-du-Rhône. — Publiez dans les *Annales* ma profonde reconnaissance envers saint Michel pour faveurs obtenues. M. P., *sélatrice*.

Calvados. — Une messe en l'honneur de saint Michel, pour le remercier des grâces qu'il m'a obtenues. A. B.

Côtes-du-Nord. — Ci-inclus les honoraires de deux messes promises à saint Michel en actions de grâces. H. B.

Saint Michel a protégé ma petite fille. Merci. A. H.

Finistère. — Actions de grâces à saint Michel, pour sa protection à mon égard. M^{lle} Q., *sélatrice*.

Reconnaissance à saint Michel pour une faveur obtenue. Sœur A. M.

Gironde. — Une grâce bien précieuse nous a été accordée le 8 mai, jour de la fête de saint Michel. Merci à notre glorieux Protecteur et veuillez insérer dans les *Annales*. M. B.

Hérault. — Une messe d'actions de grâces. A.

Landes. — Honneur, reconnaissance soient rendus à saint Michel. P. D., *associée dévouée*.

Loire-Inférieure. — Je vous demande une messe d'actions de grâces à saint Michel pour les examens que mon petit fils a passés avec succès. Yvo B.

Maine-et-Loire. — Deux messes d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. H. M.

Mon protégé est reçu. Gloire à saint Michel. M. L. P.

Manche. — Prière de dire une messe promise en actions de grâces. A. L.

Merci à saint Michel pour plusieurs faveurs obtenues. Une Associée.

J'ai prié la sainte Vierge et saint Michel pour une grande grâce que j'ai désirais obtenir. Cette faveur m'a été accordée. Merci. E. E.

Mayenne. — Une messe en actions de grâces à saint Michel. M.

Meurthe-et-Moselle. — Prière de célébrer une messe d'actions de grâces pour l'heureuse naissance de notre petite Jeanne et veuillez la consacrer à saint Michel et à Notre Dame. M. T.

Oise. — Vous trouverez ci-inclus les offrandes des associés, pour honoraires de messes à leurs intentions, actions de grâces et demandes de faveurs et aussi pour participer aux grandioses solennités qui se sont déroulées en cette année jubilaire, au Mont-Saint-Michel. C. G., *sélatrice*.

Pas-de-Calais. — Grande reconnaissance à saint Michel pour sa protection dans un voyage. Une Associée.

Pyrénées-Orientales. — J'avais promis de faire célébrer deux

messes si j'obtiens une faveur. Elle vient de m'être accordée. Actions de grâces à saint Michel. M. A. B.

Seine. — Je vous adresse une offrande en reconnaissance d'une faveur obtenue par saint Michel. V^{ne} G.

Merci à saint Michel. C. B.

Seine-Inférieure. — Veuillez célébrer six messes d'actions de grâces à saint Michel en reconnaissance de deux succès d'examens et de la prospérité de notre maison. G. D.

Une messe d'actions de grâces. B. L.

Guadeloupe. — Remerciez saint Michel pour une grâce d'examen accordée à mon neveu. E. B.

Dans un cas désespéré, je me suis recommandée à saint Michel. J'ai été exaucée. Publiez dans les *Annales* ma profonde reconnaissance et veuillez célébrer une messe en actions de grâces. L. G., *sélatrice*.

Martinique. — Merci à saint Michel pour grâces obtenues pendant l'année 1908. A. D., *sélatrice*.

Une personne remercie le saint Archange d'avoir échappé à l'incendie du 19 du mois dernier à T. de F. A. D.

Alsace Lorraine. — Ci-inclus offrandes en l'honneur de saint Michel, effet de ma promesse au saint Archange. M. L., *sélatrice*.

Belgique. — Une démarche me coûtait beaucoup à faire, j'ai demandé à saint Michel de me venir en aide. Avant été exaucée, je viens aujourd'hui le remercier de sa Protection toute spéciale. Une Associée.

Suisse. — La personne pour laquelle j'avais demandé des prières est beaucoup mieux. Merci à saint Michel. L. E., *sélatrice*.

Canada. — Permettez-moi de m'associer aux heureux pèlerins du Mont-Saint-Michel en déposant, aux pieds du saint Archange, ma petite cocquette de personnes à associer à l'Archiconfrérie et d'enfants à consacrer, comme hommage d'amour et de reconnaissance. D^{lle} Lef., *sélatrice*.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Aisne. — Vaux-Audigny : M^{me} Druobert, née Sidonie Dumesnil.

Aveyron. — Agar : M^{me} Marie Bariac.

Calvados. — Caen : M^{me} Prosper Lecoux. — Saint-Pierre-du-Regard : M^{me} Augustine Nicolas.

Côtes-du-Nord. — Lamballe : M^{me} Barré.

Finistère. — Quimper : M. le chanoine Poulliguen.
Garonne (Haute-). — Toulouse : M^{lle} Gabrielle Malleville, *sélatrice*.
Le grand zèle qu'elle a déployé pour le Culte de Saint-Michel fait un devoir à tous les dévots du saint Archange, de prier pour le repos de son âme.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M^{lle} Roumain de la Touche, rue Bertrand, morte à Saint-Laurent.

Landes. — Dax : M. le chanoine P. Dufau.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Caroline Orieux. — Sévigné : M. Joseph-Marie Demy. — Pontchâteau : M. Auguste-Joseph Evin.

Loiret. — Orléans : M. Auguste Artaud ; M^{me} Berthe de Buchepot ; M^{me} Lorette Chipault ; M^{me} Espérance Vappereau ; M^{lle} Aurélie Galluet ; M^{lle} Joséphine Mautardier ; M^{lle} Zélie Bénézin.

Manche. — Le Mont-Saint-Michel : M. Jean-Marie Thébault. — Granville : M. Lucien-Léon Dior.

Meuse. — Viéville-sous-les-Côtes : M^{me} Bréton, née Algoin Millière.

Oise. — Compiègne : M^{me} Duthy.

Orne. — Putanges : M^{me} la Baronne Angot des Rotours, née Blanche-Julie-Marie Perrot de Chézelles.

Pyrénées (Basses-). — Pau : R. P. Dufau.

Sarthe. — Anvers-le-Hamon : M^{me} V^{ve} Boyer ; M^{me} Rosalie Leroyer.

Saône (Haute-). — Noidans-le-Ferroux : M. Pierre Besanceant. — Luxeuil : M^{me} Marie Viullemot ; M^{me} Laure Laurent.

Seine. — Paris : M^{me} V^{ve} Wistrieth.

Sèvres (Deux-). — Niort : M. André-Jules Eymet.

Vendée. — Beaulieu-sous-La-Roche-sur-Yon : M^{me} Constance Migné.

Guadeloupe. — Capesterre : M. François Dupuy.

Alsace-Lorraine. — Vatimont : M. l'abbé V. Châtelain ; M. Joseph Colet.

Belgique. — Bruges : M^{me} Marie-Louise Cousin.

Grande-Bretagne. — Bournemouth : M. Hippolyte Karger ; M^{me} Maria Baay.

Italie. — Rome : R.-P. Bény Moryea.

États-Unis d'Amérique. — Holyoke : M. Juvonilla.

.... *Sed Signifer, sanctus Michaël representet eas in
Lucem sanctam!*....

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie générale de Rennes — FR. SIMON, imprimeur breveté (4102-09).

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — EXTENSION DE LA FÊTE DU 16 OCTOBRE. — POUR LE NOUVEL AN. — BULLETIN. — QUELQUES COIFFES. — SAINT MICHEL ET LE SACRÉ-CŒUR. — SAINT MICHEL A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS. — LA RESTAURATION DU MONT-SAINT-MICHEL. — LA QUESTION DU MONT-SAINT-MICHEL. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX A NOS CHERS DÉVOTS.

Extension de la Fête du 16 Octobre

(Apparition de saint Michel au Mont-Tombe)

ET

Consécration des Diocèses de France à saint Michel

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES a fait part à ses vénérés collègues français du pieux dessein dont la réalisation ajouterait aux brillants chapitres du XII^e Centenaire l'épilogue le plus glorieux et le plus opportun. « Quel beau jour, en effet, que celui où la France entière serait confiée par ses Évêques à la garde de son défenseur attitré... », où serait « étendue à toutes nos églises la fête de l'Apparition (16 octobre),

depuis longtemps déjà célébrée dans plusieurs diocèses de l'Ouest! »

Sa Grandeur écrivait le 19 novembre ; et, à l'heure où paraissent ces lignes (16 décembre), QUARANTE RÉPONSES sont déjà parvenues à l'Évêque de saint Michel, réconfortantes à l'envi.

Nous avons la rare fortune de pouvoir publier, dans le numéro des étrennes, la lettre de Monseigneur de Coutances et dix de ces adhésions précieuses : la gloire de l'Archange, l'honneur de l'Épiscopat, le réconfort des prêtres et des fidèles y trouveront leur compte.



Jeton à l'effigie de saint Michel.

LETTRE

DE

MGR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES

À ses Vénérés Collègues

ÉVÊCHÉ

Coutances, le 15 novembre 1909.

DE

COUTANCES & AVRANCHES



VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

LE douzième centenaire de l'apparition de saint Michel à saint Aubert, évêque d'Avranches, sur le Mont-Tombe a pris fin. Pendant tout son cours, de nombreuses caravanes de pèlerins sont venues visiter la Merveille de l'Occident et prier, dans le sanctuaire qu'il avait réclaté, le grand Archange protecteur de notre pays.

Par une disposition spéciale de la Providence, l'année de ce jubilé, dont, à la date du 25 août 1908, j'avais eu l'honneur de vous annoncer l'ouverture, devait être celle de la Béatification de Jeanne d'Arc, l'envoyée de Dieu et de saint Michel. Cette coïncidence a été pour les nombreux Prélats qui ont honoré de leur pieuse visite notre Mont Saint-Michel, une nouvelle raison de ne pas séparer, dans leur culte et leurs affections, l'Ange et la Libératrice de la patrie. Aussi, répondant à l'ardent désir qu'avait exprimé le Souverain Pontife lorsque avec tant d'effusion il voulut bien bénir nos fêtes jubilaires, plusieurs d'entre eux ont tenu à consacrer leur diocèse au Prince des armées célestes.

Je me permets de vous adresser, Vénéré Seigneur, le texte de la consécration que j'eus la joie de prononcer moi-même, le 16 octobre dernier, en présence de Mon-

seigneur l'Archevêque de Paris et de plusieurs de nos collègues. Il vous sera peut-être agréable de la lire et de l'utiliser dans votre diocèse. Quel beau jour que celui où la France entière serait confiée par ses Evêques à la garde de son défenseur attitré!

Saint Michel, en effet, faisant connaître au saint Evêque d'Avranches ses desseins sur le Mont-Tombe, lui prescrivait ainsi qu'à son peuple « d'y bastir un temple pour y estre honoré et estre le *patron et spécial protecteur de leur patrie* ».

Il n'est donc pas surprenant qu'un certain nombre d'Evêques aient formé le vœu que fût étendue à toutes nos églises la fête de l'Apparition (16 octobre) depuis longtemps déjà célébrée dans plusieurs diocèses de l'Ouest. Le pays connaîtrait mieux encore la prédilection dont il a été l'objet et trouverait dans cette solennité une occasion particulièrement favorable d'implorer un « patron et spécial protecteur » trop méconnu.

Ce serait d'ailleurs un retour aux traditions du passé. Les Evêques anglo-normands, réunis en Concile, l'an 1212, n'ordonnèrent-ils pas « aux Recteurs des Eglises et aux peuples fidèles de célébrer chaque année avec la plus grande dévotion la fête de la Dédicace de saint Michel sur le Mont-Tombe, le 17 des Calendes de novembre »?

Si Votre Grandeur trouvait qu'à l'heure présente cette fête fût à sa place dans le Calendrier de toutes nos Eglises, « l'Evêque de saint Michel » en serait particulièrement fier, et, après avoir reçu votre adhésion, se chargerait volontiers de faire près du Saint-Siège les démarches nécessaires.

Veuillez agréer, Vénéré Seigneur, l'hommage de mes fraternels et respectueux sentiments.

† JOSEPH,
Evêque de Coutances.

Réponses de NN. SS. les Evêques

ARCHEVÊCHÉ
DE
REIMS

Reims, le 27 novembre 1909.

CHER ET VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

Je suis heureux de dire à Votre Grandeur qu'Elle peut me compter au nombre de ceux qui accepteraient avec plaisir la fête de l'Apparition de saint Michel sur le Mont-Tombe.

Avec mes félicitations pour le succès de vos fêtes jubilaires en l'honneur du glorieux Archange, Patron de la France, veuillez agréer, etc...

† L.-J. CARD. LUÇON, Arch. de Reims.

ARCHEVÊCHÉ
DE
ROUEN

Rouen, le 25 novembre 1909.

MONSIEUR,

Gardant le meilleur souvenir de mon pèlerinage au Mont Saint-Michel, je désire vivement, comme Votre Grandeur, que le culte de l'Archange, donné pour Protecteur à la France, se développe chaque jour davantage. Aussi je donne ma pleine adhésion à votre projet de demander au Saint-Siège d'étendre à toutes nos églises le privilège de célébrer la fête de l'Apparition. Nous rentrerons ainsi dans une de nos plus chères traditions, attestée par le Décret du Concile anglo-normand de 1212. Puisse le saint Archange exaucer nos vœux et nos prières!

*Angelus Pacis Michael in odis
Cœlitus nostras veniat, serenæ
Auctor ut pacis lacrymosâ in arcum
Bella releget!*

Agréer, etc...

† FRÉDÉRIC, Arch. de Rouen.

S. G. MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE « est heureuse d'informer Monseigneur de Coustances que la fête de la dédicace de saint Michel figure, déjà depuis plusieurs années, sur l'Ordo docésain sous le rit duplex II* classis ».

ARCHEVÊCHE

Auch, le 26 novembre 1909.

D'AUCH

MONSIEUR,

J'ai suivi de loin par le cœur tout ce que vous avez fait pour glorifier saint Michel et je m'y suis associé intimement.

Je mettrai à profit l'acte de consécration que vous avez bien voulu m'envoyer, pour le bien de mon diocèse.

Veillez me compter parmi les plus chauds adhérents à votre pieux projet; j'approuve tout ce qu'il vous plaira de faire pour nous, dans le but d'honorer davantage le glorieux Protecteur de la France.

Le 16 octobre sera bien un peu près de la fête du 29 septembre, mais on ne saurait trop célébrer la mémoire du vainqueur de Satan, à une heure où celui-ci est célébré tous les jours par ses adeptes!

Agréer, etc...

† ERNEST, Arch. d'Auch.

ARCHEVÊCHÉ

Rennes, le 24 novembre 1909.

DE
RENNES

CHER MONSIEUR,

... La fête de l'Apparition, nous la possédons, vous le savez, dans le diocèse de Rennes; et, si nous ne l'avions pas eue, je l'eusse demandée. — Quant à la consécration de tous les diocèses de France à ce grand Saint, votre idée est excellente, et je l'adopte en ce qui me concerne. Je donnerai des ordres en conséquence, et je pense que nous choisirons la fête de Jeanne d'Arc, le 8 mai 1910, pour la consécration générale de toutes nos paroisses. Je ferai lire, ce jour-là, dans toutes nos églises, la formule si belle que vous m'avez envoyée.

Je vous renouvelle, etc...

† AUGUSTE, Arch. de Rennes.

ARCHEVÊCHÉ

Chambéry, le 25 novembre 1909.

DE
CHAMBERY

CHER ET VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

J'ai reçu avec une grande satisfaction et votre lettre du 19 novembre et la consécration à saint Michel Archange.

Du sommet des Alpes nous avons suivi vos belles fêtes de cette année, et pour mon compte personnel je ne manquerai pas de prier et de faire prier beaucoup cet illustre Protecteur de notre France.

Dans ce but, et bien volontiers, je m'associe d'ores et déjà à votre pieuse initiative pour obtenir de Rome que la fête de l'Apparition du 16 octobre soit étendue à toute la France. Comptez-moi parmi vos premiers et vos plus zélés adhérents.

Agréer, etc... † FRANÇOIS-VIRGILE, Arch. de Chambéry.

ARCHEVÊCHÉ

Cambrai, le 24 novembre 1909.

DE
CAMBRAI

CHER ET VÉNÉRÉ MONSIEUR,

Vous connaissez déjà toute ma pensée... Vous savez que je suis acquis depuis longtemps à votre pieux projet. Quand il sera temps d'agir, vous me direz comment le faire, et je marcherai.

Croyez bien toujours, etc...

† FRANÇOIS, Arch. coadjuteur de Cambrai.

EVÊCHÉ

Chartres, le 7 décembre 1909.

DE
CHARTRES

MONSIEUR,

Avec grand plaisir je souscris à votre projet d'étendre à toute la France la célébration de la fête de l'Apparition de saint Michel. Mais n'y aura-t-il pas confusion avec celle du 8 mai, et ne sera-ce pas aussi un peu trop près de la dédicace de saint Michel du 29 septembre? — En tout cas, l'acte de consécration que vous avez eu la bonté de m'envoyer est trop beau pour n'avoir pas son application, et je compte bien la

prescrire dans mon diocèse, où saint Michel est honoré. A Nogent-le-Rotrou, en particulier, on n'y manquera pas, puisque l'église de Notre-Dame a l'avantage de posséder des reliques de saint Aubert.

En vous remerciant, Monseigneur, etc...

† HENRI-LOUIS, évêque de Chartres.

EVÊCHE

DU
MANS

Le Mans, le 29 novembre 1909.

CHER ET VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,

Je vous suis très reconnaissant de m'avoir communiqué l'acte de consécration que votre Grandeur a si pieusement et si opportunément rédigé en l'honneur de saint Michel.

Je le répandrai très volontiers dans mon diocèse, souhaitant avec vous qu'il nous vaille à nouveau la protection de notre Ange Libérateur.

C'est de tout cœur également que j'adhère à votre désir d'obtenir pour la France entière la fête de l'Apparition de l'Archange, le 16 octobre. Nos espérances de salut n'en pourraient que grandir.

Avec mes nouveaux et bien vifs regrets de n'avoir pu prendre une part personnelle à vos beaux pèlerinages, je vous renouvelle etc...

† MARIE-PROSPER, évêque du Mans.

EVÊCHÉ

D'ANGERS

Angers, le 6 décembre 1909.

CHER ET VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,

Je remercie Votre Grandeur d'avoir bien voulu m'envoyer la formule de consécration à saint Michel : je l'avais trouvée si belle ! Elle pourra me servir dans l'occasion.

J'applaudis de tout cœur à votre projet d'étendre aux différents diocèses de France la fête de l'Apparition du glorieux Archange sur le Mont-Tombe. Cette fête aurait pour nous plus de raison encore que celle du 8 mai.

Veuillez agréer, etc... † JOSEPH, évêque d'Angers.

(A suivre.)



A SA SAINTETÉ PIE X

QUI DAIGNA BÉNIR LES PÉLERINS DU XIX^e CENTENAIRE
ET LES ASSOCIÉS DE L'ARCHICONGRÈGE DE SAINT-MICHEL,

RECONNAISSANCE PROFONDE,
FILIALE AFFECTION,
FIDÉLITÉ INALTERABLE.



Aux Associés de l'Archiconfrérie universelle
de saint Michel.

POUR LE NOUVEL AN

UNE année s'achève, une année recommence; et, dans cet intervalle, la politesse demande que l'on échange des vœux. Quand le cœur s'en mêle, le devoir est facile, et c'est pourquoi nous disons volontiers avec l'Ange : « Gloire à Dieu dans le Ciel et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. Paix, bienveillance entre tous aux amis des Annales, par toute la terre vive à jamais saint Michel ! »

Noël n'évoque pas seulement l'étoile miraculeuse, les bergers et les Anges, ou la pénétrante poésie dont le souvenir berce les âmes. Noël est le temps où se recueillent les forts; ils s'y orientent pour l'année nouvelle qui s'avance; ils se raniment au combat, et plus que jamais font leur la devise du chrétien : voir clair et dire vrai ! Notre Seigneur Dieu premier servi !

Voir clair et dire vrai, chez nous d'abord ! Notre naissance date du Christ et nous avons à le faire régner dans nos pensées, nos sentiments et nos actes. Pensons-nous comme Dieu, sentons-nous comme Dieu, agissons-nous comme Dieu ? — Allez le voir à la Crèche, c'est de là qu'il enseigne, et qui que vous soyez, vous tous, dans toute la certitude de votre foi, dans la confiance de l'espoir et la simplicité de l'amour, dites-lui qui

vous êtes et ce que vous attendez de Lui pour étrennes. Humilité, patience, douceur et résignation, émulation dans le bien, dévouement, générosité, que sais-je ! Il aura pour tous des paroles de paix ; il referra vos âmes et, sans vous dispenser jamais de l'effort, il mettra dans vos vies des reflets d'éternel. Le temps est la monnaie dont s'achète le ciel : Souvenez-vous et qu'importe !

Voir clair et dire vrai autour de nous. Servir Dieu par l'union ! — L'Archiconfrérie de saint Michel forme une Association d'honneur dont chaque membre estime de son devoir de travailler plus qu'un autre à la gloire de Dieu. Il y va du renom de l'Archange. Or, l'union fait la force, et c'est pourquoi, étroitement groupés autour de l'Archange et dociles aux instructions de l'Église, zélateurs et zélatrices, bienfaiteurs, associés et amis de nos œuvres jugeront n'avoir rien fait pour la cause tant qu'ils ne se seront point imposé quelque chose pour sa gloire. Les moyens varieront à chacun d'aviser. Ici ou là, n'y a-t-il pas quelque liste à combler, quelque misère à soutenir ? Un zèle discret et constant, un amour-propre froissé, mais généreusement combattu, le sacrifice loyal de préférences marquées à des intérêts supérieurs dont l'Église a la garde, la prière et l'aumône, l'aumône d'un sou, d'un sourire ou d'une larme, tous ces moyens, petits si l'on veut aux regards du monde, mais très grands devant Dieu, feront plus pour l'édification du prochain que discours et grands gestes ; ils sont à la portée de tout le monde et personne ne voudrait y faillir. Les uns prieront, les autres combattront, et nous aurons tous à cœur, au foyer domestique et dans le plus modeste hameau comme sur la place publique ou dans la cité populeuse, de faire prévaloir en pratique l'idée même de Dieu. Saint Michel et Jeanne seront pour nous des modèles : ils sont des modèles d'union ; à nous de les suivre et de leur amener des dévots.

Sur l'une des bannières que le centenaire a données à l'Archange, la bannière de Touraine, on voit saint Michel, une croix à la main, s'avancer vers le diable. Il l'effleure à peine du pied et lui présente la croix. La vue seule de la croix met le diable en fureur et le réduit à néant. Imitons saint Michel. La croix sera l'instrument de notre salut, comme elle le fut, dit-on, du salut des anges dans le ciel. Comme là-haut, sur la terre elle aura le triomphe et une fois de plus l'on dira : « Le Christ vainc, le Christ triomphe, le Christ règne. A lui gloire et honneur dans les siècles des siècles !

BULLETIN

CHACUN lundi de janvier, une messe sera célébrée dans le sanctuaire du Mont-Saint-Michel pour les associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie.

La messe pour les zélateurs, les zélatrices et tous les bienfaiteurs du Pèlerinage du Mont-Saint-Michel, sera célébrée le samedi 8 janvier, premier jour de la neuvaine générale.

La neuvaine nous réunira du 8 au 16 janvier. Communion de conseil le jeudi 13. Pour mettre à profit le temps de l'Épiphanie, demandons particulièrement à Dieu de nous donner l'intelligence de nos devoirs d'état et la volonté de les suivre. Dans cette claire vue de la foi et dans cette volonté droite se trouve le secret du service de Dieu. Imitons saint Michel, et, comme lui, nous aurons le salut.

Indulgences plénières :

1. — Aux associés de l'Archiconfrérie de saint Michel (Jour au choix).
 2. — Aux associés qui récitent chaque jour le chaplet de saint Michel (Jour au choix).
 3. — Aux associés qui font la neuvaine à saint Michel (Jour au choix pendant la neuvaine ou l'un des huit jours suivants).
- « Pour toutes ces indulgences, conditions ordinaires.





Après LE XII^e Centenaire

QUELQUES CHIFFRES OFFICIELS

Lorsqu'il fut question de faire un rapport sur le XII^e Centenaire qui s'est terminé le 16 octobre 1909, je me mis à relire tout ce qui, à ma connaissance, avait été dit à son sujet, et je commençai par la lettre pastorale de Mgr Guérard qui, à la date du 25 août 1908, annonçait comme l'An de grâces, l'année jubilaire de 1909. Or, dans cette lettre dont on peut dire qu'elle « entre dans l'histoire du pèlerinage et fait rentrer le pèlerinage dans l'histoire », Mgr l'Évêque disait que « ni le diocèse, ni la France, ni le monde catholique n'ont le droit de se désintéresser de cette date infiniment mémorable », et, plus loin, il conviait « prêtres et fidèles à adresser à notre saint Michel la louange la plus ardente », se promettant de « dresser ainsi une couronne vivante qui remplacerait le diadème d'or et de pierres précieuses dont une main sacrilège avait dépouillé son front ».

C'est sous cette figure que m'apparut le Centenaire accompli, et, puisque tel l'avait voulu celui qui l'avait projeté, il me semblait bien que pour décrire cette « vivante couronne » et le faire exactement, il eût fallu compter les battements d'âmes pour Dieu soulevés par le nom de saint Michel, qui la composent comme autant de brillants joyaux ; mais n'apercevez-vous pas que cette tâche demeure celle des anges qui sont les seuls familiers de nos âmes ? La mienne, allégée d'autant, se réduisit donc à faire la froide statistique des PÈLERINS, des COMMUNIONS et des INSCRIPTIONS dans l'Archiconfrérie, qui furent les marques extérieures du Jubilé.

Les Pèlerinages.

La Compagnie des Tramways Normands, qui dessert la ligne Pontorson-Mont-Saint-Michel et qui a conduit tous les pèlerinages organisés en trains spéciaux, a bien voulu nous communiquer une copie de ses registres où nous relevons le rapport suivant :

Les 48 doyennés du diocèse ont ensemble conduit au Mont Saint-Michel	16 520	pèlerins
Le pèlerinage d'hommes de Paris, présidé par Mgr Amette, en a conduit	279	—
Le pèlerinage de Rennes	650	—
— de Passais la Conception	409	—
— d'Autun, présidé par Mgr Villard	218	—
Le premier pèlerinage belge	311	—
Le deuxième pèlerinage belge	317	—
Le pèlerinage de Domfront	494	—
— de la Jeunesse Catholique de Normandie et de Bretagne	1 200	—

Puis, venus par train régulier les pèlerinages de Quettreville (Manche), de Vaubadon, (Calvados), de Bais (Mayenne), de Saint-Mandé (Paris), de la Jeunesse Catholique d'Angers; de Saint-Aubin-en-Bonne Nouvelle de Rennes, de Saint-Martin de Landelles (Manche), de l'Association de Notre-Dame-du-Salut (Paris), de Rillé-Fougères (Ille-et-Vilaine), de Toury (Eure-et-Loir), de Condé-sur-Noireau, et de Tilly-sur-Seulles (Calvados), de Saint-Broladre (Ille-et-Vilaine), de Pontmain (Mayenne), de Flers (Orne), de Saint-Aubin-d'Aubigné (Ille-et-Vilaine), de Saint-Michel de Vaucelles (Calvados), de Rémilly-sur-Lozon (Manche), de Sainte-Trinité d'Angers, etc... etc... ont fourni un total de 2 000 —

Aux Fêtes jubilaires, le total des pèlerins transportés par voie ferrée (la veille et le jour) se chiffre :

le 16 octobre 1908 par une somme de	1 200	—
le 13 mai 1909	1 800	—
le 16 juin 1909	1 500	—
le 27 juillet 1909	3 000	—
le 29 septembre 1909	2 500	—
le 16 octobre 1909	1 500	—

Le nombre des autres pèlerins venus, en ces jours, par automobiles, diligences, ou à pied, s'élève, d'après les meilleurs renseignements, à : 8 000 pèlerins

On se souviendra longtemps, en particulier, des nombreuses grandes voitures de Caucale qui couvrirent nos grèves, le 27 juillet !

En résumé, les pèlerinages collectifs ont fourni un total de 22 398 —

Les fêtes jubilaires ont donné un nombre de pèlerins isolés, voyageant en tram, de... 11 500 —

Les pèlerins empruntant tous autres moyens de locomotion sont évalués à 8 000 —

D'où le total de : 41 898 pèlerins

Soit en chiffres ronds, plus de 42 000 pèlerins de plus. On voudra bien remarquer que, parmi les touristes venus cette année au Mont, nous avons compté de nombreuses familles chrétiennes, qui se proposaient non seulement de visiter le Mont, mais encore de prier saint Michel. Leur ferveur à l'église en témoignait hautement.

Avant de passer outre, il faut enregistrer ici la reconnaissance des pèlerins et des chapelains de saint Michel à l'égard de la Compagnie des Tramways Normands qui a conduit la majeure partie de cette foule. Contrôleurs, conducteurs, mécaniciens et chauffeurs ont rivalisé de bonne volonté, d'endurance même, sous des fatigues lourdes parfois, pour être agréables aux « Michelots ». Par leurs bons soins, ils ont rivalisé avec les Employés de l'Ouest-Etat; c'est leur meilleur éloge; qu'ils le reçoivent avec notre merci !

Les Messes et les Communions.

Le chiffre des prêtres pèlerins qui ont célébré la Sainte Messe dans le sanctuaire de saint Michel ou sur l'Esplanade des Pèlerinages pendant l'année jubilaire est de **2225**; et il est agréable de nommer à leur tête leurs Graciers Nosseigneurs les Archevêques de Rouen, de Tours, de Rennes, de Poitiers, de Méthymne et de Paris (deux fois pèlerin de S. Michel); Nosseigneurs les Evêques de Coutances (sept fois pèlerin de S. Michel), de Sées, de Bayeux, de Nantes, de Laval, d'Autun, d'Agen, d'Orléans, de Nevers, d'Angers, de Saint-Brieuc, de Beçona, et d'Alinda (deux fois pèlerin de Saint Michel); les abbés de Mondaye et de la Trappe de Brièguebec; Mgr Legoux, Mgr de Durfort, Mgr Sallot de Brobègue, pré-

tonotaires apostoliques, et Mgr Baudrillart, Prélat de la Maison de Sa Sainteté.

Les communions des fidèles, faites également en l'église de l'Archange, s'élèvent au chiffre de 4 220. Quel total formeraient-elles si nous connaissions celles qui furent faites, dans les paroisses, à l'effet de gagner l'indulgence du jubilé la veille, le jour ou le lendemain du pèlerinage? Nous ne le savons exactement; mais il serait grand, au dire des prêtres organisateurs.

Les inscriptions dans l'Archiconfrérie.

Enfin les pèlerins qui ne s'étaient pas encore enrôlés dans l'Archiconfrérie de saint Michel l'ont fait au nombre de 8898.

La Lettre pastorale du 25 avril 1908 contenait un mot de consolation à l'endroit des « Absents », de ceux qui ne pourraient faire que le « pèlerinage du cœur »; elle chargeait les pèlerins de corps et d'esprit de leur « rapporter les grâces jamais refusées au crédit de saint Michel ». C'était justice; car dans les 3 500 lettres qui sont arrivées à nos bureaux il s'est révélé plus d'un pèlerin qui eût teinté sa dévotion de tristesse si pour se consoler, il n'eût, à l'imitation d'une orléanaise, tendu l'oreille aux échos que devaient lui apporter les paroles si éloquentes dont son évêque faisait retentir le Mont ! »

SAINT MICHEL & LE SACRÉ-CŒUR

Le Diocèse de l'Archange au Sanctuaire
de Montmartre

LE diocèse de Coutances et Avranches est allé le 23 novembre à Montmartre. Nous empruntons ce qui suit à la *Semaine religieuse du diocèse*.

« Nous étions deux cent cinquante à trois cents et nous eussions été plus nombreux sans les pèlerinages de toute l'année au Mont Saint-Michel. Mais nous ne saurions nous en plaindre... L'occasion de notre pèlerinage était. Fofrande d'une bannière au Sacré-Cœur. De cette bannière il est juste de faire la description.

Sur l'avers, le B. J. Eudes présente aux saints coeurs de

Jésus et de Marie la Chapelle qu'il éleva en leur honneur, en 1653, à Coutances même, la première du monde entier sous ce vocable; sur ce même côté sont brodées les armes de S. G. Mgr Guérard, évêque de Coutances et Avranches, et celles des trois villes archipresbytérales de l'Archidiaconé de Coutances : Coutances, Cherbourg et Valognes.

Sur l'envers, saint Michel, portant de la main droite un glaive, et, de la gauche, un étendard avec l'emblème du Sacré-Cœur, terrasse le dragon infernal; une inscription dit que la bannière a été donnée au douzième centenaire des célèbres apparitions de l'Archange à saint Aubert sur le Mont-Tombe; autour du sujet principal, on voit les armes du Mont Saint-Michel et celles des trois villes archipresbytérales de l'archidiaconé d'Avranches : Avranches, Mortain et Saint-Lo...

M. le Vicaire général Lepetit, délégué par S. G. Monseigneur l'Évêque pour présider le pèlerinage, célébra la messe. Après l'Évangile, M. l'abbé Cospin, supérieur des Chapelains de Montmartre, dit notre dévotion envers l'Archange des combats qui illustra notre sol par ses apparitions glorieuses; il fit d'opportunes allusions aux béatifications de la Mère Marie Madeleine Postel, du P. Eudes qui ont apporté une joie particulière au diocèse de Coutances, et aussi à celle de Jeanne d'Arc qui, si elle pouvait être une étrangère quelque part en France, ne le serait pas chez nous, à cause de ses miraculeuses relations avec notre saint Michel.

M. le Vicaire général remercie M. le Supérieur de l'aimable accueil fait aux Coutançais... et, présentant les bannières, il tire de la description de ses emblèmes des réflexions touchantes. Il montre notre compatriote illustre dans la Normandie tout entière, illustre à Coutances, où Mgr Claude Auvry posa la première pierre de ce sanctuaire sîmé que Clément X appellera bientôt « Chapelle du Cœur de Jésus et Marie ». Il salue l'Ange de l'Église et de la Patrie, la Voix de notre Libératrice Jeanne d'Arc, puis, au nom de l'Abbaye des célèbres Bénédictins du Mont Saint-Michel, il salue les nobles Bénédictines de l'Abbaye Royale de Montmartre qui chantèrent, dès 1670, le « *Venite gentes, ad cor Patris mitissimum* » du P. Eudes. Il n'oublie aucune de nos villes archipresbytérales, aucune de leurs gloires... et souhaite enfin que la montagne du Sacré-Cœur demeure, comme le fut toujours celle de saint Michel, à jamais inviolée...

A 10 heures, la procession s'organise; au chant du refrain populaire : *Saint Michel, à votre puissance*, elle se dirige vers la chapelle de saint Michel. Cette chapelle a été donnée en grande partie par le diocèse de Coutances; le tapis qui

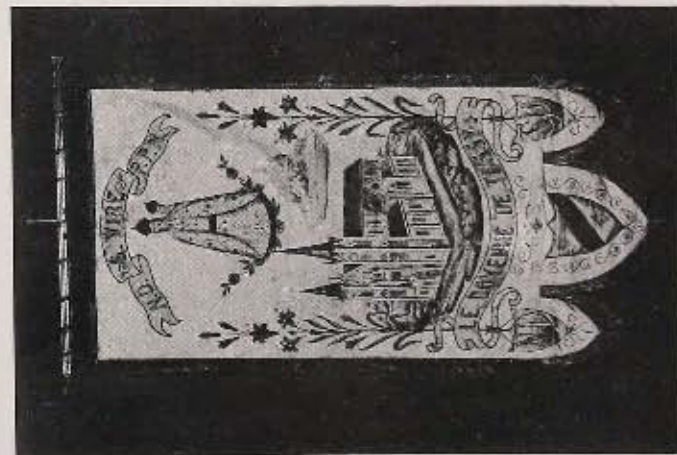


TORGNY-SUR-VIRE¹



LES BANNIÈRES DU CENTENAIRE

LA TOURNAINE
(Peinture de F. PELAN)



TISSY-SUR-VIRE¹

1. — Ces bannières, ainsi que celles de Granville, Cherbourg et La Haye-Pesnel, (voir n° de Novembre 1909), sont sorties des ateliers de M. HOYSSAN, brodeur chausseur, à Avranches.

recouvre les marches de l'autel porte les armes de Mgr Germain. Là, M. le Vicaire général adresse quelques mots aux pèlerins, puis récite l'acte de consécration au saint Archange que prononça solennellement Mgr Guérard au Mont Saint-Michel, le 16 octobre. C'était une nouvelle consécration du diocèse faite avec délégation de Monseigneur, en la basilique nationale, dans celle des chapelles où le diocèse de saint Michel peut se trouver chez lui. M. le Supérieur des chapelains dit alors qu'en son nom et au nom de ses collègues, il prenait possession de notre bannière et il nous entretint des projets concernant la chapelle Saint-Michel, projets qui vont recevoir une prompte exécution : du côté de l'épître, une mosaïque représentera les apparitions de l'Archange à saint Aubert, et, de l'autre côté, l'on verra Jeanne d'Arc écoutant ses voix ».

Le pèlerinage s'est terminé par des visites à Notre-Dame des Victoires et à Notre-Dame-de-Paris.

Saint Michel à l'Institut catholique

DE PARIS

A l'occasion de la rentrée solennelle des Cours de l'Institut catholique de Paris, que présidait S. E. le Cardinal Luçon, archevêque de Reims, assisté de NN. SS. les Archevêques de Paris, Besançon, Sens, Rouen et de NN. SS. les évêques de Saint-Dié, Bayeux, Séez, Versailles, La Rochelle, Troyes, Quimper, Limoges, Clermont, Evreux, Nevers, Saint-Brieuc, Saint-Flour, Soissons et Blois, et devant une très nombreuse assistance ⁽¹⁾, Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut, a prononcé un magistral discours dont nous extrayons ce qui suit :

... Avec la béatification de Jeanne d'Arc, il est un autre événement religieux que je ne puis oublier, c'est la glorification de l'Archange saint Michel sur le Mont que ne foula jamais le pied de l'ennemi.

Tout comme à Saint-Cyr où chaque promotion porte un nom spécial, je vous propose, étudiants, deux noms

(1) Notre Directeur y représentait Monseigneur de Coutances.

glorieux pour l'année qui commence : Jeanne d'Arc et saint Michel !

Jeanne d'Arc et saint Michel ! Une Vierge guerrière et un saint sabreur ! que voilà bien deux symboles de luttres tout faits pour les circonstances qui nous amènent à parler du combat que nous aussi nous sommes amenés à soutenir. Car il n'y a plus de paix pour nous catholiques dans notre pays. Il nous faut malgré nous batailler « *pro aris et focis* », batailler pour défendre le droit d'enseigner » ...

La restauration du Mont-Saint-Michel

D^R son rapport sur le Budget des Beaux-Arts pour l'année 1910, l'honorable M. Buyat a consacré une bonne partie à la Restauration du Mont Saint-Michel. En voici une analyse succincte, d'après les journaux :

« En ce qui concerne les travaux, qui absorbent cette année une somme de 135 000 francs, ils s'appliquent pour la plus grosse part à la restauration des bâtiments situés au nord de la nef (1) et à la continuation de l'exécution du devis de 300 000 francs pour la restauration de la nef elle-même. On va, d'autre part, commencer prochainement la restauration de la Merveille.

L'État s'est rendu acquéreur des terrains dits « Jardins du Trésor », et il a obtenu du propriétaire que les parcelles dénommées « Jardins de la Croix de Jérusalem » (2) fussent frappées d'une servitude *non ædificandi*, en vue de sauvegarder l'aspect de l'abbaye.

Les anciens remparts du Mont Saint-Michel, dits remparts de la ville, viennent d'être remis par le domaine au service des beaux-arts, en faveur duquel un décret d'affectation avait été rendu le 17 juillet 1908.

1. Il s'agit de l'ancien dortoir des Moines, avant le xvii^e siècle.

2. Autrement dit : l'Esplanade des Pèlerinages, où se sont déroulées les solennités du xix^e centenaire. Ces jardins sont la propriété de notre Directeur, M. le Vicaire général Lepetit, qui a bien voulu consentir à les laisser « frapper d'une servitude *non ædificandi*, en vue de sauvegarder l'aspect de l'Abbaye », ainsi que s'exprime le rapporteur.

L'église paroissiale et les restes de l'ancien rempart du quatorzième siècle viennent d'être classés.

Des moyens d'accès au Petit Bois, devenu propriété de l'État, ainsi que la fontaine Saint-Aubert, vont être aménagés.

Une commission spéciale, instituée en vue d'étudier la question de la limitation de la hauteur des constructions au Mont Saint-Michel, a émis l'avis qu'un arrêté municipal prescrivit que les maisons ne pourront s'élever au-dessus de douze mètres, et que celles édifiées dans une zone de dix mètres des remparts ne pourront dépasser six mètres au-dessus de ces remparts.

En ce qui concerne la rive gauche du Couesnon, des négociations ont été entamées avec la Compagnie des Polders, pour l'amener à arrêter ses enclôtures à la limite actuellement atteinte, c'est-à-dire à environ 1 800 mètres du Mont.

Quant aux grèves de la rive droite, au sujet desquelles des demandes de concessions étaient faites, le représentant de l'Administration des beaux-arts a insisté :

1^o Pour qu'aucune des demandes en concession ne fût accueillie :

2^o Pour que l'arrêté pris en 1883 par le ministre des travaux publics, arrêté qui limite seulement à 1 000 mètres le secteur à réserver au sud du Mont, fût révisé ;

3^o Enfin pour que le projet, formé en 1898-1899 par les services compétents, d'enclorre près de 600 hectares sur les rivages d'Huisnes, d'Ardevon et de Beauvoir fût abandonné.

Il est à penser que ces propositions seront finalement acceptées par les autres ministères intéressés.

Il y a lieu en outre, pour enrayer le colmatage des grèves, d'exécuter dans la baie certains travaux dont la détermination soulève des questions techniques, financières et administratives.

Telles sont, d'une manière générale, les mesures récemment prises ou projetées, tant pour entretenir et conserver les parties classées du Mont Saint-Michel que pour sauvegarder son aspect pittoresque. »



PROPOS MONTOIS

La question du Mont-Saint-Michel

Sous ce titre, les journaux du 9 décembre nous ont appris une importante nouvelle. A notre tour, enregistrons-la, puisque aussi bien elle mérite d'intéresser nos lecteurs :

« Dimanche, à l'assemblée du Touring-Club de France, qu'il présidait, le ministre des Travaux publics, M. Millebrand, a fait une déclaration officielle relativement à la question du Mont Saint-Michel.

Il a dit que le service des ponts et chaussées préparait, en ce moment, un projet de travaux ayant pour but de rendre au mont son insularité complète; que ce projet serait terminé avant la fin de cette année 1909, et qu'il serait mis à exécution immédiatement, sans aucun délai.

Les milliers de Técéfistes (T. C. F.) qui remplissaient l'immense amphithéâtre de la Sorbonne ont fait à M. Millebrand une ovation, lui prouvant combien sa déclaration, nette et vigoureuse, sur le sauvetage du Mont Saint-Michel, répondait avec précision à leurs sentiments, à leurs vœux et à leurs espérances, et lui donnant ainsi un avant-goût, infiniment savoureux, de l'approbation chaleureuse, unanime, qu'elle recevra du pays tout entier. »

L'« insularité » du Mont Saint-Michel préoccupe, en effet, à bon droit, non seulement les « Técéfistes », mais tous ceux qui ont à cœur de rendre au Mont tout son aspect pittoresque, en partie déjà perdu, et menacé pour le restant par l'invasion des sables.

Couper la digue insubmersible, ou tout au moins la rendre pénétrable aux flots de la mer, telle s'est imposée la solution du redoutable problème. Dans quelle mesure appliquera-t-on le remède et de quelle façon, le projet dont a parlé M. le Ministre nous le fera voir prochainement, puisque « sans aucun délai » il sera mis à exécution.

Au risque de paraître pessimiste, nous dirons cependant que ce travail n'est que le premier pas, la première escarmouche contre les sables en marche. D'autres travaux s'imposeront vraisemblablement, et peut-être plus tôt que l'on ne pense. Mais il en est un qui ne semble pas devoir être

entrepris jamais, quoiqu'il soit d'une capitale importance : tant qu'on n'aura pas rendu le Couesnon à la liberté, on n'aura rien fait de vraiment sérieux contre l'ensablement du Mont Saint-Michel. Le Couesnon est un fou, disent les Bretons : mais ce fou — parlons poliment, ce vagabond — quand librement il pouvait divaguer à travers la baie, rendait du moins le service inappréciable de balayer les sables. Depuis que l'on a eu, dans un but mal dissimulé, la honteuse faiblesse de l'emprisonner dans un canal, l'herbu s'est étendu, les enclos fertiles se sont rapprochés du Mont; aujourd'hui la chrisme-marine croît en toute sécurité à moins de cinq cents mètres des vieux remparts. Le canal du Couesnon lui-même s'ensable et l'on peut prévoir le jour où la rivière d'aujourd'hui réduite à n'être plus qu'un mince ruisseau, sera embouteillée tout à fait à partir de Pontorson.

Mais allez donc rendre au Couesnon sa liberté !... Ce qui est fait est fait.

Nous avons d'ailleurs la conviction absolue que la coupure ou la perforation de la digue améliorera la situation. Nous voulons même croire qu'elle la sauvera absolument; car ce qui précède, — ça ce voit, comme dit l'autre — est une simple opinion, et non pas un axiome.

Ajoutons que nous voyons avec le plus grand plaisir l'Administration des Ponts et Chaussées procéder, aux abords de la digue, à des relevés de niveaux et à des sondages minutieux. C'est du meilleur augure.

GINGATZ.

ACTIONS DE GRACES

Calvados. — En reconnaissance de grâces obtenues, veuillez célébrer une messe en l'honneur du saint Archange et allumer une lampe à son autel.

Th. D.

Une messe d'actions de grâces à notre bienveillant Protecteur. J. Le R.

Charente-Inférieure. — Un cierge à l'autel de saint Michel pour grâce obtenue; prière aussi de célébrer une messe en l'honneur du saint Archange. Veuillez insérer dans les *Annales*.

R. P., *sédatrice*.

Corrèze. — Depuis ma dernière lettre, j'ai éprouvé les effets de la puissante protection de saint Michel par une faveur signalée. *Deo Gratias*.

St G.

Finistère. — Trois messes en l'honneur de l'Archange, en actions de grâces.

A. M. R.

Deux messes pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue. L. Le C.

Gironde. — Saint Michel vient de nous obtenir une grande faveur.
M^{me} B.

Landes. — Que saint Michel soit mille fois béni pour sa protection à notre égard.
P. D.

Manche. — J'avais demandé une faveur au saint Archange, elle vient de m'être accordée. Actions de grâces.
V^{ve} M.

Daignent la Très Sainte Vierge Marie et l'archange saint Michel conserver sous leur protection spéciale l'enfant qu'ils ont préservé d'un grave et imminent danger spirituel. Qu'en lui assurant une éducation chrétienne, ils le rendent vraiment fils dévoué de l'Église et serviteur du Christ.
J. L.

Nord. — Je suis heureux de vous dire que, depuis plusieurs années, saint Michel béni visiblement les personnes — de moi connue — qui sont fidèles à la récitation de son chapelet.
Fr. J. D., p^{re}.

Pas-de-Calais. — Veuillez célébrer une messe d'actions de grâces à saint Michel et le supplier de me continuer sa précieuse protection.
M^{lle} B.

Pyénées (Hautes-) — Une associée a obtenu par Notre-Dame et saint Michel une grâce importante.
M^{me} V. D.

Savoie. — Madame B. vous demande de célébrer une messe en l'honneur de saint Michel en remerciement.
C. G. H., zélatrice.

Toutes les bonnes chrétiennes de la paroisse, associées de l'Archiconfrérie, m'ont chargée de vous envoyer une petite collecte, en l'honneur de saint Michel, pour célébration de trois messes. Veuillez aussi faire brûler des cierges. Actions de grâces et demande de faveurs.
A. S. H., zélatrice.

Seine. — Ci-joint le prix d'un abonnement à vos intéressantes *Annales* (C'est une promesse faite à saint Michel), en reconnaissance d'une grâce obtenue.
V^{ve} M.

Seine-Inférieure. — Deux messes en l'honneur de saint Michel.
M. L.
Merci à saint Michel pour une grâce obtenue.
M^{me} G.

Remerciez, avec nous, saint Michel et suppliez-le d'achever la guérison d'un enfant.
L. D.

Seine-et-Oise. — En reconnaissance de grâces obtenues, veuillez célébrer quatre messes en l'honneur de saint Michel.
C. O.

Adieux à nos chers Défunts

Notre zélatrice de Toulouse veut bien nous communiquer la note suivante sur M^{lle} Gabrielle Malleville, dont les *Annales* de Décembre ont annoncé le décès :

« L'Archiconfrérie du Mont-Saint-Michel, à Toulouse, vient d'éprouver une perte que l'on peut, sans exagération aucune, qualifier d'irréparable, car personne ne pourra prodiguer autant de zèle, autant de dévouement à cette œuvre, que le faisait Mademoiselle Malleville, décédée dans cette ville le 3 novembre.

Ardeur chrétienne, et déjà dévote à saint Michel presque par prédestination, puisqu'elle habitait une paroisse qui lui était consacrée, elle saisit avec empressement l'occasion de répandre son culte, qui lui fut révélée, en avril 1877, par M. de Bréville, fervent zélateur dans le Midi.

Grâce au zèle qu'elle déploya, à son concours très effectif, l'œuvre fut fondée à Toulouse et elle eut, après quelques vicissitudes, la joie de la voir, bénie de Dieu, grandir au delà de ses espérances.

Mais vint l'heure de la persécution, de la fermeture des couvents, et la statue de l'Archange, autour de laquelle se réunissait tous les ans, le 8 mai, la troupe de plus en plus nombreuse de ses fidèles serviteurs, successivement enlevée de la chapelle des Carmélites, puis de celle du Saint-Nom de Jésus qui l'avait recueillie, se vit menacée d'être sans demeure.

M^{lle} Malleville, pieusement secondée par celle qui la pleure aujourd'hui, avec d'autant plus d'amertume qu'elles ne s'étaient jamais quittées, j'ai nommé Madame Barité sa sœur, offrit alors asile à la statue vénérée, et c'est dans leur jardin, sous un arc de verdure, que saint Michel fut installé. Il y resta plusieurs années et si, pendant cette période, les hommages qu'il reçut furent moins nombreux, nous sommes sûrs qu'en aucun temps, il n'en reçut de plus respectueux et de plus fervents.

Mais, bien qu'heureuse d'avoir auprès d'elle l'image sainte, M^{lle} Malleville souffrait de ne point lui voir rendre un culte public; aussi s'entremit-elle avec succès et eut enfin la joie de la voir replacée dans le temple divin. La chapelle St-Antoine lui ouvrit ses portes, le digne chapelain conquis à sa dévotion par la persuasion de la dévouée zélatrice.

Trésorière et secrétaire dès la première heure, M^{lle} Malleville a toujours conservé ses fonctions que nulle autre n'aurait si bien remplies. Une grande culture intellectuelle, jointe à des dons naturels, lui permettait de varier en les rendant toujours intéressants les comptes rendus annuels qui, sous sa plume abrite, devenaient un véritable régal littéraire pour les membres du Conseil auxquels elle en faisait la lecture.

Entre temps, elle n'épargnait rien pour agrandir toujours son œuvre et se servait de ses relations mondaines très étendues pour gagner des âmes à saint Michel. Faire des associées était toujours son objectif, et sous la femme du monde se révélait bientôt l'ardente zélatrice. Elle a ainsi inscrit et envoyé au Mont une quantité considérable de noms.

Une vie si pieuse et si bien occupée par saint Michel, ne peut que lui avoir assuré la céleste récompense qu'il promet à ses fidèles; aussi nous avons la conviction et la douce espérance que, du haut du Ciel, aux côtés du Grand Archange, elle protégera son œuvre, l'empêchera de périr et inspirera des zélatrices ayant l'ambition de marcher sur ses traces.

M. L.

Nous recommandons encore aux prêtres de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Alpes Maritimes. — Grasse : M^{me} Cavalier.

Aube. — Ville sur Terre : M. Ernest Lapanna, M^{me} Jolain, née Violiers Aubertin; M^{me} Lequin, née Jolle Courtière.

Charente-Inférieure. — La Ronde : M^{me} Francine Brochel. — Saintes : M^{me} de Saubiac.

Côtes-du-Nord. — Mûrhy-Tréguier : M. l'abbé Hyacinthe Adam,

des Missions Étrangères. — Uzel-près-l'Oust : M^{lle} Suzanne Bigaiguan, *fidèle associée et bien dévote à saint Michel.*

Finistère. — Le Conquet : M^{mes} Françoise Le Gad ; Marie Kersaveu.

Gard. — Montmirat : M^{me} Victorine Bous.

Garonne (Haute-). — Toulouse : M^{me} de Pardailhan, *zélatrice.*

Ille-et-Vilaine — Rennes : M^{lle} de la Balaye, *associée bien dévouée* ; M^{me} Letellier ; M^{me} V^{ve} Lencé. — Cancale : M. Joseph Lebret ; M. François Castel.

Loiret. — Orléans : M^{me} V^{ve} Sallé, née Célestine Millet.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Jeanne Lemignon, *très fidèle associée.*

Manche. — Avranches : M^{lle} Louise Gombert, *zélatrice* ; **Saint-Sauveur-de-Pierrepont** : M. Clair Grandin ; M^{me} Cl. Grandin, née Justine Laurent. — **Saint-Vaast-la-Hougue** : M. Charles Hamelin Dectot.

Pas-de-Calais. — Oisy-le-Verger : MM. Désiré Tourtois, Jean Varlet, Aimable Durogon, Charles Caron, Pierre Joseph Bierwacép, Adeline Leblanc ; Emile Tourtois.

Puy-de-Dôme. — Issoire : M. Henri Pallasse. — M^{me} Justine Passager.

Savoie. — M. Jean Marie Contat ; M^{lle} Jenny Million.

Seine. — Paris : M. Joseph Michel ; Pierre Molloer.

Seine-et-Oise. — Montmorency : M^{me} V^{ve} Charles Bricon, née Julie Lefèvre.

Somme. — M. Hippolyte Berthet ; M. et M^{me} Mortelette. — **Ahies** : M^{me} Devrainne, *bien dévote à saint Michel.*

Vendée. — Maillezais : M^{me} Célestine Pigeon.

Grande-Bretagne. — Dublin : M^{me} Anna-Maria Moran.

Suisse. — Montreux : M. Nicolas-Paul Mary.

Canada. — Trois-Rivières : Sœur Marie de l'Immaculée-Conception, *monastère du Précieux-Sang.* — Montréal : R. P. Marie Bernard, *O. F. M.* ; R^{de} Sœur Marie du Saint-Esprit, *religieuse carmélite* ; M. William Joseph Kierman ; M. Jean-Marie-Etienne Boby ; M^{me} Papioeau, née Agnès Roberge.

États-Unis d'Amérique. — La Nouvelle-Orléans : M^{lle} Alice Macoin.

... *Sed Signifer, sanctus Michaël representet eas in
Lucem sanctam!*...

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie générale de Rennes — FR. SIMON, imprimeur breveté (4316-09).

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — CAUSERIE DU DIRECTEUR. — LETRES DE NN. SS. LES EVÊQUES. — BULLETIN. — LA BIENHEUREUSE JEANNE D'ARC. — LES ARMOIRIES DU MONT-SAINT-MICHEL. — LE MONT-SAINT-MICHEL ET DARDY D'AUREVILLY. — LE ZÈLE DE NOS ANCIENS. — ACTIONS DE GRACES. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Aux Associés de l'Archiconfrérie universelle
de saint Michel.

Causerie du Directeur

Au cours des inoubliables journées du Centenaire, il nous a été donné de voir de plus près un bon nombre de vrais amis de saint Michel : zélateurs de son Archiconfrérie, ardents propagandistes de son culte, bienfaiteurs des Œuvres établies sur sa montagne privilégiée.

Trop mesuré, hélas ! était notre temps pour que nous ayons pu, alors, entendre l'exposé de tous les projets et donner, en retour, conseils et encouragements appropriés à chacun. Nous aimons croire que l'Archange aura comblé cette lacune, dont il est bien un peu responsable. Ne lui en faisons point de reproche, de part ni d'autre ; bénissons-le plutôt, tous ensemble, de nous avoir ménagé les consolations de ce superbe jubilé.

Pour nous, pauvres instruments, admis à l'honneur insigne de travailler à sa gloire, nous nous sentons impuissants à payer notre dette. Mais l'Évêque de saint Michel ne se chargea-t-il pas lui-même de traduire notre reconnaissance, en même temps que son indulgence encourageait notre bonne volonté?... N'insistons point, et ne retenons de ces éloges qu'un encouragement à mieux faire.

A l'œuvre donc, chers lecteurs, pour notre Archange illustre et bien-aimé, en attendant... son prochain centenaire, le XIII^e, celui que nous ne verrons pas, ou du moins que nous verrons, penchés, comme dit saint François de Sales, « aux balustres du ciel ».

A l'œuvre, pour que le culte de saint Michel redevienne véritablement *national*; pour que le Mont Saint-Michel soit reconquis enfin par la piété catholique! Les pèlerins sont accourus très nombreux, en cette année jubilaire. Toutefois, la majeure partie des contingents, c'est Coutances qui la fournit. Eh bien! nos ambitions sont plus grandes: elles sont celles de saint Michel lui-même: Il ne veut pas seulement, dans son temple, les Normands de chez nous, mais toute la France... mais le monde entier.

Alors?... Alors c'est le cas de nous appliquer le mot fameux: « Bien taillé, mais il s'agit de coudre à présent. »

C'est en quoi, précisément, notre Évêque si zélé nous donne l'exemple. S'est-il tenu pour satisfait après les glorieuses journées du Centenaire? A-t-il considéré sa tâche comme terminée? Oh! que non pas, certes.

Au lendemain du 16 octobre, il s'est adressé à tous ses collègues dans l'épiscopat et leur a demandé leur avis sur deux questions de la plus haute importance: l'extension à la France entière de la fête de l'Apparition

de saint Michel au Mont-Tombe; la consécration de la France à saint Michel.

Les réponses à ce referendum ne se sont pas fait attendre. Actuellement, 42 évêques ont applaudi à la pensée de Monseigneur de Coutances. Vous avez lu ici même les premières lettres; vous ne lirez pas avec moins d'intérêt celles que nous publions aujourd'hui.

De cette enquête il s'échappe comme un rayon d'espoir. Nos chefs s'accordent à dire: « En saint Michel est le salut! Allons à lui! » Et, d'autre part, de cette fête nationale, de cette consécration surtout, Satan ne veut à aucun prix. Serait-ce parce qu'il redoute le jour où la France, agenouillée devant saint Michel, viendra lui dire: « Je suis à vous. Commandez! J'obéirai. »

Que n'avons-nous le droit de trahir certains secrets! Il nous serait si aisé de vous montrer que le « Malin » voit dans cet acte national la *ruine de son empire* et la fin de sa domination...

Voilà ce que veulent et préparent nos Évêques. A nous de les suivre, de les aider.

Comment?

Premièrement, en répandant à profusion la formule de consécration prononcée ici même par notre Évêque vénéré, le 16 octobre dernier. Y a-t-il une statue de saint Michel dans l'église de votre paroisse? Avec la permission de M. le Curé, déposez au pied de cette statue la formule de consécration. Elle est fort belle, on la récitera; on s'y accoutumera.

Mieux encore, faites que dans chaque famille chrétienne, que chez tous les Associés de l'Archiconfrérie, au moins, cette prière se trouve et soit dite souvent¹.

En attendant l'acte solennel, collectif et officiel, ces

1. Voir, page iv de la couverture les conditions de la Propagande.

démonstrations de la piété individuelle nous rendront propice le céleste Protecteur.

En second lieu, redoublez d'ardeur à propager les *Annales*. C'est l'organe, le seul, de l'Archiconfrérie universelle de saint Michel. Ses lecteurs sont plus de 25 000, et leur nombre s'accroît de jour en jour. Mais qu'est cela?... Organe officiel de l'archiconfrérie, les *Annales* devraient être lues *par tous les Associés*... Et ceux-ci sont plusieurs millions. Nous avons fait l'impossible pour les rendre plus attrayantes encore. Le progrès est incontestable.

Cette année, elles ont très souvent doublé leur volume normal; des illustrations hors texte, sur papier couché, ont ajouté leur charme à celui des récits de fête. L'abonnement eût dû être majoré d'autant; il n'en a rien été. C'est un sacrifice dont nos amis nous ont été reconnaissants. Ceux-là le seraient moins qui, après avoir bénéficié d'avantages exceptionnels, se retireraient. D'ailleurs, ils risqueraient de regretter, avant peu, leur mauvaise spéculation.

Les *Annales* gagneront encore en intérêt; leur champ d'études s'étend; leur rédaction se recrute des collaborateurs distingués. Puis, croyez-vous que le Centenaire fini, tout est fini? Relisez ce qui précède. Que de choses à vous apprendre, chers amis, au cours de cette année qui commence! Les réponses de NN. SS. les Evêques ne sont qu'un prélude. L'enquête n'est qu'un travail préliminaire. Il faudra ensuite que Monseigneur de Contances s'adresse au Saint-Père. Quel accueil sera fait à sa double demande? Si l'accueil est favorable, comment, dans quelles circonstances, en dépit de quelles difficultés, avec quelle solennité sera faite la consécration?... Quelles en seront les conséquences... Je ne sais pas qu'une âme sincèrement dévote à saint Michel puisse se désintéresser de ces questions.

Enfin, nous pouvons d'ores et déjà annoncer à nos lecteurs qu'une grande solennité réunira encore, cette année même, au début de juillet, plusieurs évêques et une foule de pèlerins au Mont-Saint-Michel... Et nous ne parlons pas des fêtes traditionnelles de septembre et d'octobre...

J'abrège. Je dis à tous nos Abonnés : RESTEZ FIDÈLES aux *Annales*; elles sont le lien qui nous unit; elles sont la voix de saint Michel, l'écho de son sanctuaire. J'ajoute : RECRUTEZ DE NOUVEAUX ABONNÉS.

Oh! n'allez pas penser à mal en lisant ces lignes! Croyez bien qu'aucune préoccupation d'intérêt matériel ne les inspire. Le croire serait bien peu connaître celui qui « cause » avec vous. Il fut plutôt, pour ceux qui savent, trop osé, humainement parlant. En tout cas, laissez-le vous dire qu'il vous aime trop pour vous souhaiter ses dettes...

Mais, n'insistons pas.

Que tous se mettent à l'œuvre. L'année 1910 peut être décisive. Que nul ne faiblisse à la tâche, mais que tous, unis dans la même pensée, et tendant au même but, nous ayons la joie de voir nos efforts couronnés de succès : saint Michel mieux connu et davantage aimé!

J. LEPETIT,

Vicaire général.
Directeur de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.



Lettres de NN. SS. les Evêques

(SUITE)

ARCHEVÊCHÉ

DE
LYON

Lyon, le 2 décembre 1907.

CHER ET VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

Avant de répondre à la lettre que Votre Grandeur a bien voulu m'adresser au sujet de la fête de saint Michel, j'ai voulu faire connaître votre proposition au liturgiste de mon Chapitre. Il vous sera peut-être agréable de lire le rapport qui m'a été adressé.

Ici, comme à Coutances, nous vénérons l'Archange saint Michel; et sa statue, avec celle de la Sainte Vierge, domine la basilique de Fourvière et protège notre bonne ville de Lyon.

Nous sommes tout disposés à faire, en l'honneur du vaillant Archange, tout ce que le Souverain Pontife voudra bien décider.

Je saisis volontiers, cher et vénéré Seigneur, l'occasion d'exprimer, etc....

‡ PIERRE, Card. COUILLÉ,
Archevêque de Lyon et Vienne.

EVÊCHÉ

DE
BAYONNE

Bayonne, le 22 novembre 1909

VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,

Bien volontiers et de grand cœur je donne mon adhésion à votre projet et fais des vœux ardents pour son plein succès. Veuillez agréer...

‡ FR. M., évêque de Bayonne.

La Rochelle, ce 22 novembre 1909.

L'Evêque de La Rochelle et Saintes a lu, avec émotion, votre chaleureux appel et adhère de tout cœur à votre pieux désir.

.....
Cordial et dévoué respect.

EVÊCHÉ

DE
TROYES

Troyes, le 22 novembre 1909.

VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,

Je reçois l'intéressante communication de Votre Grandeur relative au culte de saint Michel.

J'ai eu le vif regret de ne pouvoir suivre cette année mes vénérés collègues au Mont Tombe et faire ce merveilleux pèlerinage. Ma pensée les a accompagnés.

Je m'unis bien volontiers et de grand cœur à Votre Grandeur pour souhaiter de voir la fête de l'Apparition de notre saint Patron sur la terre de France, célébrée dans tous nos diocèses.

Agréer, etc... ‡ LAURENT, évêque de Troyes.

Dès Noël, Sa Grandeur voulait bien, en adressant à Mgr Guérard ses vœux de bonne et sainte année, lui dire combien Elle était heureuse de lui apprendre qu'Elle avait fait, il y avait déjà trois semaines, la consécration solennelle du diocèse de Troyes au grand Archange.

EVÊCHÉ

D'ANNECY

Annecy, le 23 décembre 1909.

MONSEIGNEUR,

Je joins mes supplications aux vôtres...

Saint Michel a toujours été regardé et vénéré comme le protecteur attitré de la France. Il interviendra aujourd'hui avec plus d'opportunité que jamais dans nos terribles luttes contre l'armée satanique qui s'acharne avec rage contre la sainte Eglise de Dieu.

Nous ne saurions trop répandre partout la dévotion pour ce Chef de la Milice céleste, en même temps que le culte à l'égard de la bienheureuse Jeanne, notre protectrice.

Que Votre Grandeur agrée...

‡ PIERRE-LUCIEN, évêque d'Annecy.

EVÊCHÉ

DE
FRÉJUS

Fréjus, le 23 novembre 1909.

CHER ET VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,

Je remercie Votre Grandeur de m'avoir fait part de ses vœux sur la propagation du culte de saint Michel archange, Protecteur de la France; et j'attends avec une pieuse impatience les documents qu'annonce votre récente circulaire.

Agréer, Monseigneur... ‡ FÉLIX, évêque de Fréjus.

ÉVÊCHÉ
DE
SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

St-Jean-de-Maurienne, le 23 novembre 1909

VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,

Je donne de tout cœur mon adhésion au vœu formé par plusieurs Evêques de France de faire auprès du Saint-Siège les démarches nécessaires pour obtenir que la fête de l'Apparition de saint Michel sur le Mont Tombe ait sa place dans le calendrier de toutes nos églises, persuadé que l'honneur rendu ainsi au Chef de la Milice céleste ne manquera pas d'attirer sa protection d'une manière spéciale sur notre patrie.

Agréer...

† ADRIEN, évêque de Maurienne.

ÉVÊCHÉ
DE
SAINT-BRIEUC

Saint-Brieuc, le 23 novembre 1909.

Monseigneur me charge de vous accuser réception de votre lettre au sujet de l'extension à tous les diocèses de France de la fête de l'Apparition de saint Michel.

Sa Grandeur verrait avec joie cette fête accordée à son diocèse et se féliciterait de ce nouveau lien entre Coutances et Saint-Brieuc. Elle vous sera donc reconnaissante des démarches que vous voudrez bien faire à ce sujet, et d'avance Elle vous en remercie de cœur.

Daignez agréer, Monseigneur...

HEURTRE, secr.

ÉVÊCHÉ
DE
MONTAUBAN

Montauban, le 23 novembre 1909.

VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,

Je serais très heureux que saint Michel fût honoré par tout mon peuple et tout mon clergé, le 17 des calendes de novembre. C'est vous dire que j'adhère très volontiers au projet de Votre Grandeur. Plaise à Dieu que saint Michel obtienne bientôt de Notre-Seigneur le salut de notre chère France.

Avec les vœux que je forme pour le plein succès de votre pieuse entreprise, agréer, Monseigneur...

† PIERRE, évêque de Montauban.

ÉVÊCHÉ
DE
GAP

Gap, le 24 novembre 1909.

TRÈS CHER ET VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

Lorsque vous avez eu la bonté, au mois d'août 1908, de m'annoncer le Jubilé de l'Apparition de saint Michel sur le Mont Tombe, j'étais retenu par la maladie et n'ai pu vous répondre. Aujourd'hui je me réjouis avec vous du succès de vos belles fêtes jubilaires, que j'ai suivies avec un vrai plaisir dans votre Bulletin. Je serai bien aise de recevoir l'acte de consécration que vous m'annoncez.

C'est donc de bien grand cœur que je vous envoie mon adhésion pour la fête de l'Apparition de saint Michel, le 16 octobre, dans toutes les églises de France. Que nous avons donc besoin du secours d'En-Haut!

Veillez agréer... † PROSPER-AIMABLE, évêque de Gap.

ÉVÊCHÉ
DE
CARCASSONNE

Carcassonne, le 25 novembre 1909.

MONSEIGNEUR,

... De tout mon cœur j'adhère à votre pieux projet de demander au Saint-Siège de placer la fête de l'Apparition de saint Michel au calendrier de toutes nos églises de France.

Veillez agréer, etc... † PAUL, évêque de Carcassonne.

ÉVÊCHÉ
D'AUTUN

Autun, le 24 novembre 1909.

VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,

C'est de bien grand cœur que je joins ma demande à la vôtre pour obtenir la fête de l'Apparition de saint Michel, protecteur de la France! Il me sera doux de lui consacrer mon diocèse par la pieuse formule composée et employée par Votre Grandeur.

Je garde le plus délicieux souvenir de mon pèlerinage diocésain au Mont béni. L'accueil de votre Vicaire général et des Chapelains fut parfait. Puissé-je vous rendre une semblable hospitalité bientôt, à Paray-le-Monial!

Veillez agréer... † HENRI-RAYMOND, évêque d'Autun

(A suivre.)

BULLETIN

CHACQUE lundi de février, une messe sera célébrée dans le sanctuaire du Mont-Saint-Michel pour les associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie universelle de saint Michel.

Le mercredi 9 et le samedi 12 février, messe pour les zélateurs, zélatrices et bienfaiteurs du Pèlerinage de saint Michel.

* *

La neuvaine mensuelle générale nous réunira tous, aux pieds de l'Archange, du mercredi 9 février au jeudi 17. Comme nos lecteurs le savent d'autre part, c'est le 9 février que commence à Rome le nouveau procès pour la canonisation de la Bienheureuse Jeanne d'Arc. A cette occasion, nous unissons nos intentions à celles de l'Eglise; nous prions saint Michel de prendre en main, une fois encore, la cause de Jeanne, qui est notre cause, et bientôt, nous en avons le ferme espoir, nous saluerons dans la bienheureuse Française la sainte de l'Eglise et du Monde.

* *

Indulgence plénière pendant la neuvaine ou l'un des huit jours suivants (jour au choix).

Autre indulgence plénière pour tous les associés de l'Archiconfrérie, jour au choix (confession, communion, visite de l'église paroissiale de chacun).

La Bienheureuse Jeanne d'Arc

TOUT ce qui a trait à la Bienheureuse Jeanne d'Arc touche les amis de saint Michel. Aussi sommes-nous heureux d'enregistrer deux nouvelles particulièrement intéressantes.

D'abord, Mgr l'Évêque d'Orléans a reçu, par l'entremise de M. l'abbé Hertzog, postulateur de la cause de Jeanne d'Arc près le Saint-Siège, l'office de la Bienheureuse (Bréviaire et Messe). Mgr Touchet se propose de le communiquer sans tarder à tous ses collègues de l'épiscopat français. A l'heure qu'il est, c'est probablement chose faite.

De plus, Monseigneur d'Orléans a adressé au Saint-

Père une touchante lettre pour demander l'ouverture du procès de canonisation de la Bienheureuse Jeanne d'Arc. Sa Grandeur rappelle que les « solennités inaugurées dans la Ville Éternelle, sous la présidence auguste du Pape, se sont prolongées à travers le monde entier; que, dans plusieurs diocèses de France et même de l'étranger, le bruit s'est répandu de faits prodigieux tout récents, dus à l'intercession de la Bienheureuse. »

Mgr Touchet exhorte néanmoins ses diocésains à demander avec foi les deux nouveaux miracles requis par la législation de l'Eglise, pour qu'il puisse être procédé à la canonisation.

On sait d'ailleurs que la reprise de la cause n'est qu'un acte de procédure qui ne préjuge rien quant à la durée de celle-ci. Quand nous sera-t-il permis d'invoquer sainte Jeanne d'Arc? Nous ne pouvons le conjecturer.

Souhaitons seulement qu'une cause si chère aboutisse bientôt.

On annonce que la Congrégation des Rites commencera le nouveau procès le 9 février. Voilà pourquoi nous invitons nos amis à faire la neuvaine mensuelle, du 9 au 17 février, aux intentions que recommande Monseigneur Touchet aux catholiques orléanais.

Les Armoiries du Mont-Saint-Michel

EN observant les armoiries du Mont figurées ici et là, nous avons remarqué qu'il régnait à cet égard un regrettable malentendu qu'il est à propos de dissiper. Tantôt, comme dans les vitraux de l'église paroissiale, on place des coquilles d'argent sur fond de sable (et c'est le mode le plus ordinaire), et tantôt, comme sur telle bannière, on met des coquilles de sable sur fond d'argent. C'est pourquoi nous désirons fixer le caractère de ces armoiries à l'aide des documents historiques.

I

Jusqu'à l'abbé Robert Jolivet (1410), sans parler du blason qui pouvait être personnel à tel ou tel abbé, les armoiries présentèrent une physionomie inspirée uniquement par le souvenir de l'Archange. Sur les sceaux ou autres documents iconographiques, on voit saint Michel terrassant le démon.

L'abbé Jolivet, dont la mémoire offre des aspects si opposés, prit l'initiative de donner à l'abbaye des armoiries nouvelles, indépendamment de celles qui lui étaient propres. Pour le champ de l'écu, il choisit un fond d'argent bien en rapport avec le ton gris argenté de la baie micheline, dont les harmonieuses colorations sont si chères aux artistes, et il le remplit de trois coquilles, ou « crouzilles » de sable, c'est-à-dire de tonalité noire. Ce blason, il eut soin de le mettre sur les œuvres d'art qui se rattachent à son abbatiat. Au témoignage de l'historien du Mont, Dom Le Roy, on les remarquait « sur les choses les plus précieuses »¹.

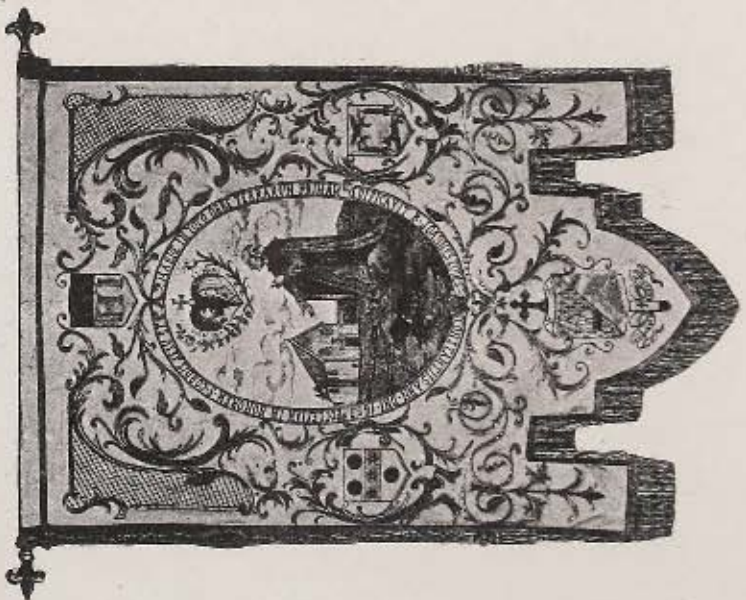
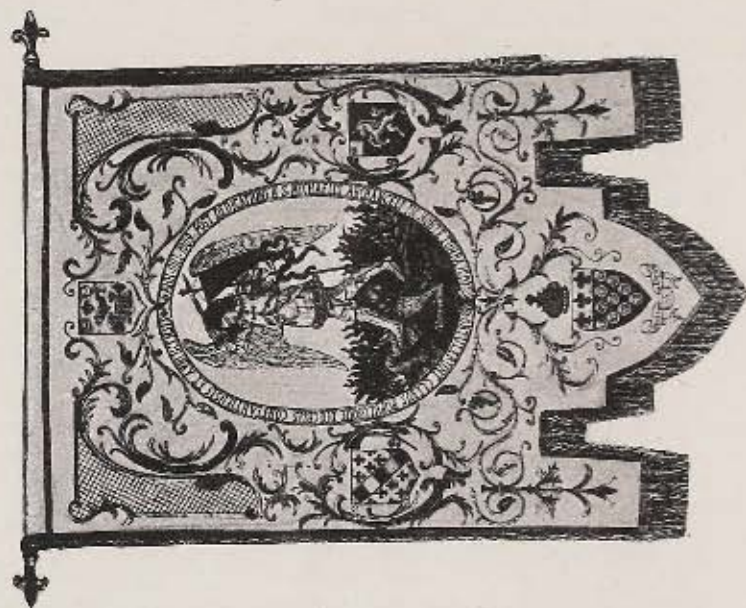
De fait, ce blason paraissait, notamment, sur la crosse de Robert Jolivet. En outre, le trésor conservait une petite croix que l'on portait en procession aux fêtes solennelles et que l'on considérait comme un don de cet abbé. Sur la pomme, au-dessus de la poignée, l'abbé fit mettre l'écusson d'argent à trois crouzilles de sable et une crosse d'argent en cimier².

Le blason de l'abbaye devait garder ce caractère durant un demi-siècle, et il était réservé à un roi de France de lui donner sa forme définitive, sans d'ailleurs en modifier l'aspect ni les émaux primitifs.

II

On sait que Louis XI nourrissait une profonde vénération pour l'Archange et une admiration très particulière pour le Mont, qu'il institua comme siège de l'ordre royal de Saint-Michel. Le souverain entendait donner à l'abbaye une marque spéciale de bon vouloir en enrichissant le blason monastique de nouvelles pièces. Le souverain fixa à dix le nombre des coquilles, qui devaient être disposées sur quatre lignes horizontales (4, 3, 2, 1), en souvenir du collier de l'ordre de Saint-Michel. De plus, il octroya au couvent le droit de prendre un « chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or », qui sont les armes de France, pour bien marquer qu'il

1. *Tes Curieuses Recherches, etc.*, éd. in-4, p. 469.
2. *Idem*, p. 469.



BANNIÈRE OFFRTE AU SACRÉ-CŒUR PAR LE DIOCÈSE DE GOUTANCIS ET AVASCHEZ
ET PORTÉE A MONTAUBAN LE 24 NOVEMBRE 1909

prenait le Mont sous sa protection et « sauvegarde royale ». Quant au cimier, formé de la crosse et de la mitre, il indique le droit qu'avaient les abbés de porter les insignes de prélat qui leur avaient été concédés par le pape en l'année 1254.

Dès lors, ces armoiries constituèrent le blason officiel du couvent, et le monument les montrait aux regards, comme les actes publics en conservaient l'empreinte. Le reliquaire en forme de chef qui renfermait la tête de saint Innocent, en 1474, fut « parfait » grâce au moine Oudin Bouette, par l'aposition du blason de l'abbaye. En parcourant les curiosités de l'abbatiale, toute resplendissante d'ouvrages d'art, on relevait cet écusson, en particulier, dans le grand vitrail de la chapelle de Notre-Dame de Pitié, autour du sanctuaire. Le chœur, aux voûtes aériennes, n'a pas manqué de confier à ses clefs si hardies le soin de transmettre à la postérité un témoignage identique, et l'une d'elles montre le blason abbatial. La suite des siècles consacra la forme traditionnelle, qui s'imposa tout naturellement au crayon de l'artiste aussi bien qu'à la plume de l'historien, comme un document intangible.

En conséquence, les armoiries authentiques de l'abbaye du Mont-Saint-Michel doivent être figurées ainsi : *D'argent à 10 coquilles de sable posées 4, 3, 2, 1, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or, au cimier timbré d'une crosse et d'une mitre d'or.*

Puisse cette note inspirer désormais les artistes du pinceau ou de l'aiguille, dans l'exécution de leurs ouvrages relatifs au Mont-Saint-Michel. C'est notre vœu d'ami de l'histoire micheline.

L. BOSSERDEUR,

Chanoine honoraire de Coutances.

Le Mont-Saint-Michel et Jules Barbey d'Aurevilly

A PROPOS DE DEUX CENTENAIRES

I

PENDANT que se déroulaient les fêtes splendides du centenaire du Mont-Saint-Michel, si magistralement annoncées au public et si supérieurement organisées, j'allais,

pèlerin de l'histoire ecclésiastique, sur des terres étrangères chercher à Rome et à Londres des matériaux pour mes études sur les *Grands Problèmes religieux de la Révolution et de l'Empire*. Il m'aurait été agréable de rencontrer, en l'une de ces villes, quelque document curieux concernant l'antique abbaye et de l'envoyer, comme hommage de l'érudition.

Mais dans les divers fonds, très importants pour l'histoire religieuse et très fertiles en trouvailles, que j'ai explorés aux Archives et à la Bibliothèque vaticanes, au Record office et au British Museum, je n'ai même point trouvé la mention du Mont-Saint-Michel. Il ne faut point s'en étonner. Là, comme partout ailleurs, la décadence monastique s'était fait sentir dans la seconde moitié du XVIII^e siècle; les fondes avaient désappris le chemin du sanctuaire de l'Archange, si célèbre dans tout le cours de notre histoire de France; et pendant la tourmente qui agita violemment notre pays, il y a déjà plus d'un siècle, le Mont-Saint-Michel ne fut pas, comme pendant la guerre de Cent ans, un centre de ralliement et un signe d'espérance.

Sans doute, à Paris, où je poursuivis mes recherches, même pour cette époque, les documents ne manquent pas complètement sur le Mont-Saint-Michel. Avant la dissolution de l'illustre abbaye, en mai 1790, on en dressa l'inventaire¹ qui nous rend compte de l'étendue de son domaine, des richesses de son trésor, de l'importance de sa bibliothèque, qui nous fait connaître le nombre exact des moines qui l'habitaient et nous permet de pénétrer jusque dans leurs sentiments intimes. Déjà quelques-uns de ces religieux, pour hâter la liquidation de leur pension, pour s'assurer une situation à l'avenir, avaient envoyé des mémoires² détaillés sur les bénéfices qu'ils possédaient.

La Révolution rapace n'arracha point seulement à

1. Archives nationales (F¹⁹ 607). D'après cet inventaire (22 pages), dressé par les officiers municipaux du Mont-Saint-Michel le 5 mai 1790, le revenu annuel était de 46 377 livres 13 sols; la bibliothèque comprenait 4 819 volumes; les religieux étaient au nombre de 12, dont l'un était dément.

Les Archives nationales (F¹⁹ 598-614) contiennent la plupart des inventaires des abbayes et des monastères qui furent faits par les municipalités en 1790. C'est un fonds capital pour l'histoire des congrégations religieuses, plus important sous certains rapports que les papiers du comité ecclésiastique (DXIX) qui sont plus connus.

2. Archives nationales (DXIX, 48). Voir en particulier la réclamation de Dom Carton, cellier de l'abbaye, qui était en même temps prieur et possesseur de bénéfices dans le diocèse du Mans. Cette réclamation est datée du 28 mars 1790 et contresignée par les officiers municipaux.

l'abbaye ses propriétés et ses moines, elle lui enleva, autant qu'il lui était possible, les richesses artistiques qui avaient été accumulées, durant de longs siècles, par la piété des fidèles. De 1790 à 1793, l'on vit partir du Mont-Saint-Michel et s'amoncèler dans la balance du sieur Barbey, orfèvre à Avranches¹, avant de prendre le chemin de l'hôtel des monnaies de Rouen ou de Paris, « une crose d'argent doré en or moulu se démontant en cinq morceaux, du poids de trente un mares deux onces », des croix de procession, des bâtons de chantre, des calices, des ciboires, des soleils, de nombreux reliquaires parmi lesquels se trouvait la châsse de saint Aubert, « l'or qui était sur la statue de saint Michel pesant cinq mares », sans compter « les 31 grains d'or provenant des débris de cette statue ».

La population ne fut point indignée. Les gens frustes et simples qui la composaient s'enthousiasmèrent néanmoins pour la Révolution. Ils adressèrent aux pouvoirs publics des félicitations et se signalèrent par leur acceptation de l'acte constitutionnel². Ils étaient dignes d'être les géoliers des détenus ecclésiastiques.

En effet, la Révolution ne sut faire de la merveille d'Occident qu'une prison. « Le Mont-Saint-Michel, écrivait de Cherbourg l'un de ses agents militaires³, le 17 juin 1793, ne pourrait être considéré que comme une maison d'arrêt destinée à contenir des prisonniers. » Grâce aux lettres des représentants du peuple⁴, nous avons quelques détails sur les prisonniers qui y furent entassés et par suite du très important dossier de Michel le Rendu⁵, prêtre réfractaire des environs de Coutances, nous connaissons la plupart de leurs noms.

En réalité, les archives de Paris ne renferment qu'un petit nombre de documents sur le Mont-Saint-Michel pendant la Révolution. Le document capital, l'inventaire de 1790, est très connu des érudits et a été publié récemment

1. Archives nationales (F¹⁹ 6122). Les procès-verbaux de la pesée de l'argenterie provenant du Mont-Saint-Michel, du 27 février 1790, des 6, 7, 15 et 22 décembre 1791, des 7 janvier et 19 août 1793 sont conservés.

2. Archives nationales (BII, 18). Cette acceptation est du 4 août 1793.

3. Archives du Ministère de la Guerre. Armée des Côtes de Cherbourg 2/15. L'on trouve encore dans les mêmes archives quelques rapports sur le Mont-Saint-Michel au point de vue militaire.

4. Archives du Ministère de la Guerre. Armées des Côtes de Cherbourg 2/15. Voir en particulier la lettre de Frémanger du 8 août 1793.

5. Archives nationales (F¹⁹ 7606). Ce dossier est capital pour l'étude de l'organisation du clergé réfractaire dans le diocèse de Coutances, après la tourmente de l'an II.

par la *Revue d'Aleth*¹. Les autres documents ne m'ont pas paru assez importants et étaient trop tristes pour célébrer un centenaire.

Au reste, — la remarque vaut la peine, je crois, d'être soulignée, — pour amasser les matériaux d'une histoire du Mont-Saint-Michel, il ne faut pas sortir de Normandie. En dehors de quelques manuscrits dont la Bibliothèque nationale est justement fière, des papiers de la commission des Réguliers de 1768 et de certaines ordonnances royales² que l'on rencontre aux Archives nationales, les documents principaux sont, soit à Saint-Jô³, où se trouve peut-être le fonds le plus riche d'abbayes, dont les cent liasses sur le Mont-Saint-Michel forment, pour ainsi dire, le joyau; soit à Caen⁴, à cause de son intendance qui joua un si grand rôle, principalement pendant le XVIII^e siècle; soit à Rouen⁵, où il y eut un parlement toujours très actif et où les archevêques paraissent s'être légué l'amour des arts.

II

Me souvenant de cette constatation que je m'étais faite depuis longtemps, j'eus l'idée, à défaut des archives normandes qui ne m'étaient pas pour le moment accessibles, d'aller chercher des pages inédites sur le Mont-Saint-Michel chez un écrivain normand. Le choix, me semblait-il, s'imposait. En cette année du centenaire de la fondation du Mont-Saint-Michel, ne s'apprêtait-on point à commémorer, un peu tardivement il est vrai, le centenaire de la naissance de Jules Barbey d'Aureville par un monument qui devait s'ériger en son pays natal⁶. Au surplus, me disais-je, le

1. Novembre 1903. Malheureusement cette publication a été faite, non d'après l'inventaire lui-même, mais d'après les notes de Mgr Deschamps du Manoir. Il serait bon de publier l'original qui est aux Archives nationales (F 19, 607). On y trouve également l'inventaire du prieuré d'Ardevou, qui dépendait du Mont-Saint-Michel.

2. Parmi ces ordonnances on peut signaler, par exemple, celle du 26 juillet 1778 (Archives nationales, N^o 8825, fol. 88).

3. Toute la série II est classée et sa partie inventoriée.

4. Archives départementales du Calvados C 465-480, 6781-6814 etc.

5. Les recherches sont malaisées. Les documents du Parlement ne sont pas inventoriés et sont à peine classés. Par contre, la série G est parfaitement classée et inventoriée.

Près de Rouen se trouvent des Archives privées très importantes pour l'histoire religieuse de la Normandie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : ce sont les Archives du château de Belbeuf. Les documents concernant le Mont-Saint-Michel se trouvent dans la liasse 24 de la 3^e série.

6. Ce monument a été érigé le 28 novembre 1909 à Saint-Sauveur-le-Vicomte. M. Frédéric Masson, de l'Académie française, présidait la cérémonie.

choix ne saurait être meilleur. Barbey d'Aureville n'était-il pas essentiellement Normand, lui qui voulait être « normand comme Scott et Burns furent écossais¹ » et se déclarait « un Normand obstiné comme un Breton² ». Ne fut-il pas également un croyant convaincu³, et quand il eut retrouvé sa foi, loin de la cacher et de l'atténuer ne mit-il pas sa fierté à l'étaler et à livrer pour elle des batailles si ardentes, si fougueuses, si emportées? N'eut-il pas enfin une rare compréhension de l'art catholique, lui qui écrivit des pages magnifiques sur le catholicisme et l'art⁴ et qui collabora pendant quelque temps à une revue dans laquelle il se proposait « de constituer un véritable enseignement sur l'art catholique »⁵? A tous ces titres, Jules Barbey d'Aureville avait dû, un jour ou l'autre, être attiré par le Mont-Saint-Michel qui est tout à la fois la gloire de la Normandie, le sanctuaire de la foi et le chef-d'œuvre de l'architecture catholique.

Avec l'espoir de rencontrer la page cherchée, je n'hésitai point à feuilleter tous les papiers du génial écrivain conservés religieusement par son exécutrice testamentaire, M^{lle} Read, et mis très obligeamment à ma disposition. J'étudiai d'abord les *Lettres à Trébutien*⁶. Evidemment, d'après cette correspondance, le Mont-Saint-Michel avait préoccupé Barbey d'Aureville: il s'intéressait aux publications qui concernaient la célèbre abbaye et s'éprenait d'un extraordinaire enthousiasme pour leurs auteurs : « Daly, disait-il le 4 novembre

1. *Lettres à Trébutien* (manuscrites) vol. VI. Lettre datée de Paris 28 juin 1855. C'est dans cette lettre que se trouve la fameuse phrase : « Quand ils disent que les nationalités s'écroulent, plantons-nous sur la porte du pays dont nous sommes et n'en bougeons plus qui sert d'exercice aux travaux de M. Grégoire sur Barbey d'Aureville ».

2. *Lettres à Trébutien* (imprimées). Lettres des 20, 21 ju in 1855, t. II, p. 224. Barbey d'Aureville est revenu fréquemment sur cette idée.

Elle a été admirablement mise en relief par M. Frédéric Masson dans son discours du 28 novembre 1909 : « Il (Barbey d'Aureville) est demeuré au moral comme au physique imprégné de Normandie; et de cette Normandie il avait gardé la compréhension profonde, la sensation et l'amour des paysages dans ce qu'ils ont de plus intime et moins approchable, la sensation et l'amour des êtres en leurs costumes, leurs parlers, leurs patois, leurs croyances, leurs superstitions. »

3. Voir l'article de BURNAN sur le *Catholicisme de Barbey d'Aureville*, dans l'*Année de France*, 4^e numéro, 2^e année (1908).

4. *Lettres à Trébutien* (manuscrites). Lettre CXVII, volume II.

5. *Lettres à Trébutien* (manuscrites). Lettre XCIX, 17 janvier 1858, volume II.

6. Ces lettres à Trébutien forment sept gros volumes manuscrits : volumes I, 1832-1841; II, 1845-1849; III, 1850-1852; IV, 1853; V, 1854; VI, 1855; VII, 1856.

Au début de 1909, une partie seulement de ces lettres (un tiers environ) a été éditée chez Blazot. A leur sujet, des articles ont paru dans les revues. Le plus intéressant et le plus complet est celui de Gabriel Anray dans le *Correspondant* du 25 novembre 1909.

1847¹, m'a remis l'ouvrage de Le Héricher. Il est poète, ce Le Héricher. Ah! dame où! Il a l'émotion, la grande chose. Ce qu'il a de meilleur, de plus renseigné, il le tient de Dom Huynes, mais il a le *mens divinior*, la vibration sous le doigt de Dieu. Qu'il soit absous comme la Madeleine parce qu'il a beaucoup aimé. Malheureusement la science n'est pas si indulgente que Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Ce qui était mieux, il conviait son ami à écrire sur le Mont-Saint-Michel et le rassurait contre ses craintes peut-être légitimes : « Vous êtes, lui disait-il², catholique, antiquaire, chroniqueur; vous dites ce que vous avez recueilli sur le Mont-Saint-Michel et le tour est fait. J'engage ma parole d'honneur qu'il sera bien fait. Tenez! Je ne recevrai et mettrai en ordre vos matériaux que quand vous m'aurez affirmé (mais sous serment) qu'il vous est impossible *and naxious* de rédiger une belle et grave notice sur ce Mont-Saint-Michel dont vous êtes, par droit de plume normande et d'antiquaire, l'historien. Avez-vous une humilité assez effrontée, une désespérance de vous-même assez profonde pour me jurer cela? »

C'est pourquoi, quand l'article fut rédigé, il fit tout son possible pour qu'il parût au plus vite et il se désolait d'en voir la publication retardée. « Mais aussi, que pensez-vous de moi, disait-il³ le 21 février 1848, en ne voyant pas encore *votre* — *notre* Mont-Saint-Michel? Vous devez penser que, devenant archéologue pour vous, je ne me le suis pas senti encore assez pour risquer l'article... Daly n'est pas précisément coupable du retard sur le Mont-Saint-Michel, de ce retard qui vous a contrarié. »

Certes, ces allusions de Barbey d'Aurevilly au Mont-Saint-Michel et quelques autres du même genre que j'aurais pu relever dans ses *Lettres à Trébutien*, ne sont pas dépourvues d'intérêt. Mais j'aurais préféré trouver la page que je souhaitais et qui aurait si bien convenu à sa plume de romantique. Espérant la découvrir enfin dans ses différents *cahiers de notes*⁴, je les ouvris sans plus tarder. Ma déception fut

1. *Lettres à Trébutien* (manuscrites). Lettre XCVI, volume II.

2. *Lettres à Trébutien* (manuscrites). Lettre XCVI, 1^{er} septembre 1847, volume II et (imprimées) tome I, p. 135.

3. *Lettres à Trébutien* (manuscrites), Lettre C, volume II.

4. Le plus important de ces cahiers contient les notes des vingt dernières années. M. Jacques Crepet a publié un article exquis et touchant sur ce cahier dans la *Revue* de juillet 1909, p. 78-99. L'*Amitié de France* en a publié de nombreux extraits avec le titre de : *Disjecta membra*, sous lequel Barbey d'Aurevilly avait désigné ce cahier.

Il y a quatre autres cahiers de notes, de moindre dimension, mais également importants, étant de date plus reculée. Deux portent le titre d'*Omnia*.

profonde. Si j'y rencontrai, non sans admiration pour l'immense labeur dépensé, dans un pêle-mêle déconcertant, encadrés d'étranges dessins, les innombrables projets littéraires de l'écrivain, les esquisses de quelques-unes de ses œuvres, les analyses des auteurs consultés, principalement des érudits normands; si j'y remarquai au passage les renseignements les plus précis sur les Abbayes¹ du diocèse de Coutances empruntés à de Gerville, je n'y aperçus par contre qu'une note succincte sur le Mont-Saint-Michel et à propos d'une famille normande, les Toustain. Elle mérite d'être citée, malgré sa forme quelque peu confuse, comme spécimen des notes de Barbey d'Aurevilly.

« ... LES TOUSTAIN (tous teints de sang). Richard de Toustain, le grand Abbé. La baronnie de Genest² appartenait aux moines du Mont-Saint-Michel. — Lire le *Père Anselme*. — L'Abbesse de Montivilliers avait une obligation conventuelle à remplir en exécution d'un vœu fait par Agnès de Normandie, tante de Guillaume le Conquérant (visite à saint Michel une fois par an). Ces deux églises royales avaient eu longtemps pour vidames et pour avoués porte-glaive héréditaires les Sires de Mâlemains, grands marchaux de cette province. L'Abbé du Mont-Saint-Michel et l'Abbesse de Montivilliers sont restés proto-custodes de l'ordre de Saint-Michel, dont ils possédaient dans la jeunesse de M^{me} de Créquy les colliers donnés par le Roi Louis XI »³.

III

La page espérée ne se trouvant point dans les *Lettres à Trébutien* ni dans les *Cahiers de Notes*, je me résignai à recourir aux œuvres de critique de Barbey d'Aurevilly⁴. Ce qui était inévitable, j'y ai rencontré quelques pages sur le Mont-Saint-Michel. Elles sont déjà anciennes. Elles furent publiées dans le *Constitutionnel* du 24 novembre 1879⁵, à

1. Cahiers de notes, *Disjecta membra*, f. 59.

2. M. le chanoine Pigeon a consacré un volume à cette baronnie de Genest.

3. Cahier de notes sans titre comprenant 28 folios. Cette note est précédée du titre général *Ouest*, qui revient fréquemment, et de plusieurs remarques ayant quelque rapport avec le Mont-Saint-Michel; « ... Entrepris de corruption tentée par un duc de Somerset, à dessein de faire ajouter le nom de Seymour ou Saint-Maur, qu'il disait son nom primitif parmi les compagnons de Guillaume, — à la naissance de la route de l'abbaye du Mont-Saint-Michel (12^e siècle, l'Abbaye) ... ».

4. L'on sait que la plupart des œuvres critiques ont été éditées par M^{me} Read après la mort de l'écrivain. Le 26^e et dernier volume: *Critiques diverses*, vient de paraître.

5. *Romanciers d'Hier et d'Avant Hier*, p. 161-174.

l'occasion de l'ouvrage de Paul Féval sur les *Merveilles du Mont-Saint-Michel*, paru chez Palmé.

Barbey d'Aureville commence par dire toute la joie qu'il éprouve en abordant ce sujet vraiment normand : « Je ne serais pas, affirme-t-il, un critique de fonction obligatoire, qu'à propos du livre de Paul Féval sur le Mont-Saint-Michel, je serais un critique volontaire, je le serais pour mon plaisir... Son sujet seul m'entre dans le cœur sans avoir besoin de la main puissante qui l'y pousse... C'est en effet pour moi, le Normand jusqu'aux ongles, une des plus belles histoires dont puisse être fier mon pays! C'est de toutes les histoires que la Normandie puisse raconter, la plus religieuse, la plus héroïque, la plus longue en un mot, et, de toute manière, la plus merveilleuse... »

Puis il félicite l'auteur de n'avoir pas exclu de son œuvre le surnaturel et en profite pour attaquer, avec sa verve endiablée, le siècle matérialiste et lâche, la critique moderne ennemie du surnaturel et les historiens incapables de comprendre et de ressusciter le passé : « Nous, déclare-t-il catégoriquement, nous sommes chrétiens à la manière de Féval. Ce que nous aimons dans son histoire, c'est le surnaturel. C'est là ce qui, pour nous, en fait la vérité, l'originalité, la beauté, la hardiesse... Assurément la critique impie pourra bien ricaner du catholicisme de l'auteur, mais elle ne touchera pas à l'essence de son livre; elle ne mordra pas sur ce marbre; elle évitera de s'y cogner. Si les ennemis du surnaturel ne sentent pas, en lisant cette histoire, le vent de l'aile de l'Archange qui y passe, ils y sentiront du moins le vent d'une plume assez formidable pour qu'on la prenne pour cette aile. Passionné comme un homme qui a une croyance, Paul Féval a, dans une opinion opposée, une vie de talent comparable à celle de Michelet et qui le distinguera des froids historiens de ce temps, qu'on pourrait appeler les Croquemorts de l'histoire. — Morts debout, qui écrivent sur d'autres morts couchés dans la tombe. »

A son tour, avec ce goût excessif pour la généralisation qui l'entraîna parfois dans des erreurs, il marque le côté surnaturel du Mont-Saint-Michel. « Il n'y a en effet, dit-il, que Dieu ici. On n'y aperçoit que les deux mains de Dieu et les deux mains de son Archange. Une circonstance inouïe dans ces merveilles du Mont-Saint-Michel, c'est que les prêtres du Dieu qui y apparaît tant, n'y sont que des néants de prêtres... Dans le nombre des abbés qui gouvernèrent le monastère du Mont-Saint-Michel pendant des siècles, il n'y eut guère que des hommes médiocres d'esprit ou de vertu. Aucun n'eut l'étoffe d'un grand homme. Un seul fut irréprochable,

Jean de la Porte; mais il y eut parmi eux un traître et ce fut Jolivet, l'homme des Anglais. Tous, en somme, valaient beaucoup moins que les moines qui les avaient élus. Singularité triste, mais qui n'étonne plus quand on y pense. Les mauvais domestiques font faire la besogne à leurs maîtres, et on voit mieux la main de Dieu quand la main de l'homme ne la cache pas... Le Mont-Saint-Michel a périclité longtemps par ses abbés, ruiné par la sordidité des uns, abandonné par l'ambition et la dissipation des autres qui vivaient à la cour et préféraient la mitre de soie de l'évêque à la mitre en laine de l'abbé. Puis vint la peste des commanditaires! Si le monastère n'a pas péri de ce mal intérieur qui lui dévorait les entrailles, c'est grâce à la piété de ses moines et au courage de ses commandants militaires, parmi lesquels il se rencontra un abbé, un abbé capitaine, Geoffroy de Servon, ami de Duguesclin, qui, au plus noir de la guerre de Cent ans, fit de sa crosse une lance et fut exactement un héros.

« ... Toute la gloire et le salut du Mont et de son monastère, conclut-il en des phrases superbes ¹, d'où est banni cette fois toute exagération, appartient surtout à Dieu et à son Archange. — Ici, il n'y a pas qu'un monastère bâti à coups de miracles et, une fois pour toutes, il y a Dieu et son Archange, qui n'étend pas son épée et son bouclier seulement sur le pic où s'élève son autel et les quelques pieds de sables qui l'entourent! De ce pic de deux cents condées, il les étend démesurément sur toute la France, pendant les houleuses sanglantes du Moyen Age et les affres de cette guerre de Cent ans qui en dura cent vingt cinq, alors que la France toute entière se croyait perdue. »

Ainsi, malgré mes minutieuses recherches, dans toute l'œuvre de Barbey d'Aureville, je n'ai trouvé sur le Mont-Saint-Michel que quelques lignes éparses, une note infime et des pages qui, selon mon modeste avis, sont loin d'être les meilleures de l'écrivain. Barbey d'Aureville, qui était séduit par les gigantesques entreprises et qui avait un besoin extrême du grandiose, a peut-être été effrayé et dépassé par l'immensité du sujet; surtout, Barbey d'Aureville est un écrivain essentiellement local ², il est l'écrivain du Cotentin et non de l'Avranchin, où se dresse le Mont-

1. Dans son discours du 28 novembre 1899, M. Frédéric Masson a bien caractérisé les phrases de Barbey d'Aureville « phrases à panache, lesquelles comme Barbey lui-même, semblaient coiffées d'un chapeau de mousquetaire bordé, crélé, sublime d'une longue plume ».

2. Barbey d'Aureville le faisait remarquer lui-même à son ami Trebutien dans sa lettre du 1^{er} janvier 1852. *Lettres à Trebutien* (imprimées) t. 1, p. 305.

Saint-Michel. Enfin, n'est-il pas à remarquer que, jusqu'à ce moment, tous ceux qui ont abordé ce sujet, n'ont point fourni l'ouvrage qu'on est en droit d'attendre. En dépit des nombreux travaux qui ont paru et ne cessent de paraître, l'histoire du Mont-Saint-Michel reste à écrire. Puisse un Barbey d'Aurevilly, doublé d'un Siméon Luce, nous la donner. C'est un souhait bien naturel à la fin de cette année du centenaire pendant laquelle des pages glorieuses et consolantes sont venues s'ajouter aux *Annales du Mont-Saint-Michel*.

EM. SÉVESTRE.

1. Voir Etienne DUPONT, *Bibliographie générale du Mont-Saint-Michel*, Avranches, Durand, impr., 62 pp., 1905.

ACTIONS DE GRÂCES

Ain. — Ci-inclus un bon de dix francs. Veuillez célébrer des messes pour remercier saint Michel des grâces reçues pendant l'année écoulée.
F. P.

Alsace. — Je vous prie de célébrer six messes d'actions de grâces en remerciement de guérisons obtenues, et aussi pour le succès des examens de notre fils.
Ep. L.

Aveyron. — Une messe en l'honneur de saint Michel à titre de reconnaissance.
M. C.

Bouches-du-Rhône. — Veuillez publier dans les *Annales* ma profonde reconnaissance envers saint Michel pour un avancement de grade, obtenu le dernier jour d'une neuvaine faite à Notre-Dame et au saint Archange.
G. P.

Côte-d'Or. — Merci à saint Michel. Qu'il daigne hâter la guérison de notre chère malade.
J. B.

Côtes-du-Nord. — En novembre dernier, saint Michel m'a exaucé dans un moment difficile. Dans quelques jours, j'ai à nouveau un pressant besoin de son secours. Prière d'allumer une lampe à son autel et suppliez-le d'être encore mon Protecteur.
Un dévot de saint Michel.

Eure. — J'avais demandé une faveur à saint Michel, elle vient de m'être accordée. Veuillez célébrer une messe et faire brûler un cierge en actions de grâces.
M. F.

Loire. — Une messe en l'honneur de saint Michel, pour une faveur temporelle obtenue.
Cl. B.

Loir-et-Cher. — Je vous envoie mon offrande pour remercier le saint Archange de plusieurs faveurs qu'il m'a obtenues et le supplier de me continuer sa protection puissante. « Toutes les fois que je l'ai prié, j'ai été exaucé. »
Une Associée.

Loire Inférieure. — Merci à saint Michel pour une heureuse délivrance. Je veux, dès aujourd'hui, consacrer ma chère enfant à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.
M. A. L.

Ci-inclus un petit mandat pour les OEuvres de saint Michel. « C'est en actions de grâces pour bienfaits reçus. »
S. L.

Maine-et-Loire. — Je vous prie de faire brûler un cierge de un franc devant la statue de saint Michel, en reconnaissance d'une grâce obtenue.
A.

Manche. — Veuillez allumer une lampe pendant neuf jours, en l'honneur de saint Michel, pour le remercier des grâces qu'il m'a obtenues en 1909. « Je veux publier dans les *Annales* et partout que saint Michel exauce toujours ses fidèles dévots. »
V. G.

Merci à saint Michel pour le succès d'une mission. Intéressez-le toujours à nos œuvres et qu'il porte à Dieu nos humbles travaux. X. et Y., prêtres.

Morbihan. — Actions de grâces à saint Michel pour sa protection à mon égard. Je lui demande de nouvelles faveurs très importantes. Veuillez faire brûler un cierge en son honneur.
J. M. H.

Nièvre. — Comme tous les ans, en vous adressant mes meilleurs vœux, je viens vous demander de célébrer une messe d'actions de grâces le 31 décembre et une de demandes le 1^{er} janvier. Faites brûler un cierge chacun de ces deux jours en l'honneur de Notre-Dame et de saint Michel. « Je me suis bien une par la pensée à toutes vos belles fêtes et comme j'aurais voulu pouvoir y aller! Nous avons lu avec grande édification les récits que nous ont apportés vos très intéressantes *Annales*. »
M. C.

Puy-de-Dôme. — Actions de grâces au saint Archange.
P.

Rhône. — Remerciements à saint Michel pour une grâce obtenue. Messe en son honneur en reconnaissance.
Rome de B., *sélatrice*.

Savoie. — Merci à saint Michel pour sa visible protection.
Une sélatrice.

La personne que j'avais recommandée à saint Michel est rentrée dans le droit chemin. Actions de grâces au saint Archange.
M.

Seine. — Une messe en l'honneur de saint Michel en actions de grâces pour faveur obtenue.
E. F.

Nos chères Sœurs qui font route vers la Chine voguent jusqu'à présent sans encombre. Que saint Michel veille sur elles pendant toute la traversée.
S^{te} M. de la Cr.

Une messe d'actions de grâces à saint Michel pour la guérison de mon enfant.
P. P.

Je suis heureux de vous dire que le petit H. F., qui était très mal, s'est trouvé mieux à partir du jour où il a été consacré à saint Michel et à Notre-Dame des Anges; aujourd'hui il va très bien. Reconnaissance profonde.
P.

Ci-inclus les honoraires d'une messe, pour remercier saint Michel des grâces obtenues.
V^{rs} G.

Dans un engagement avec l'ennemi, le mois dernier, mon fils a vu tuer, à ses côtés, son lieutenant et trois de ses compagnons d'armes. Pressentant sa dernière heure arrivée, il fait de tout cœur un acte de contrition et se prépare ainsi à mourir; mais saint Michel, auquel je l'avais confié, me l'a protégé. Aujourd'hui ce cher fils nous écrit qu'il est sorti de ce combat sain et sauf. Mes plus vives actions de grâces au saint Archange.
Une Mère reconnaissante.

Tarn. — Prière de faire dire une messe en remerciement d'une grâce obtenue et afin d'obtenir à nouveau une faveur importante.
L. P., *sélatrice*.

Var. — J'avais confié à saint Michel une affaire importante, le résultat a été des plus heureux. Actions de grâces. *Une Dévote à saint Michel.*

Vienne. — Merci à saint Michel pour deux grâces inespérées obtenues par sa puissante intercession.
L. B., *sélatrice de saint Michel*.

Belgique. — Saint Michel a protégé visiblement le jeune homme que je vous avais recommandé. Merci.
Sœur M., *sélatrice*.

Suisse. — Je vous adresse une offrande, afin de remercier saint Michel de la guérison de M^{me} R.
L. E.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons encore aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Ardèche. — Aubenas : M^{me} Marie Molle.
Côte-d'Or. — Messigny : M^{lle} Marie Cogiard.
Ille-et-Vilaine. — Rennes : M^{me} Marie-Julie Versent.
Indre-et-Loire. — Tours : Sœur Saint-Germain.
Loire-Inférieure. — Nantes : M. le vicomte Aloys de Beudévière, *camérier secret de Cape et d'Espée de S. S. Pie X*; M^{me} Blais; M^{lle} Flavie Laurent. — Saint-Nazaire : M^{me} Marie-Joseph Coquet. — Thouaré : M^{lle} Anne Dubois.

Manche. — Avranches : M. le chanoine Léveq. — Le Vast : M. l'abbé Née, *académicien honoraire de la marine*. — Le Mesnil-Hermann : M. l'abbé Lethimonier, *curé*. — La-Chapelle-du-Pest : M. l'abbé Delabrousse, *ancien curé*. — Pontorson : M^{me} Legaignoux, née Modeste Renaud. — Cherbourg : M. Hippolyte-Fernand Gambier. — Ducey : M^{me} Chevalier.

Mayenne. — Ernée : M. Jean-Baptiste Lelièvre-Gavard; Renazé : M^{me} Vve Gernigon, née Marie Gautier.

Pas-de-Calais. — Oisy-le-Vergier : MM. Emile Quéaulin; Omer Lesne; Eugène Mosert; Joseph Vallez; Jacques Vallez; Antoine Dupriez; François Dupriez; M^{mes} Virginie Langolle; Julie Mazy; Hermance Mosert; Azéline Falou; Agnès Carisier; Zéna Gauvat; M^{lle} Delattre.

Sarthe. — Auvers le Hamon : M^{me} Vve Roger, née Aurélie Bigot. — Vernié : M. Ragot.

Savoie. — Le T. R. P. Maurice.

Somme. — Amiens : M^{me} Ernest Legras, née Marie-Céline-Félicienne Mercier.

Seine-et-Oise. — Versailles : M. Albert Adam.

Deux-Sèvres. — Niort : M^{me} Vve Michelot.

Tarn. — Castres : M. Félix Bénazech.

Vendée. — Maillezais : M^{me} Célestine Pigeon.

Alsace-Lorraine. — M. François Munier.

Belgique. — Liège : M. Jean Delarge. — Bruges : Sœur Gabrielle, *convent des Sœurs Noires*; M^{me} J. Poppe, née Marie-Louise Cousyn.

Ile Maurice. — Port-Louis : M^{me} Marie Alida de la Peyre-Lahet.

Australie. — Windsor-Victoria : M. Coll; M^{lle} Wilkinson; M^{lle} Lechamp.

... Sed Signifer, sanctus Michael representet eas in
Lucem sanctam!...

Le Gérant : FR. SIMON

Imprimerie générale de Rennes. — Fr. Simon, imprimeur breveté (90-10).

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — RÉPONSES DE NN. SS. LES ÉVÊQUES (suite). — SAINT MICHEL ET LE DROIT. — BELLEUR. — L'INSULARITÉ DE MONT-SAINT-MICHEL. — ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS. — TABLE DES MATIÈRES.

Réponses de NN. SS. les Évêques

PAR ORDRE DE DATES — (SUITE¹)

EVÊCHE

Moulins, le 24 novembre 1909.

DE
MOULINS

MONSEIGNEUR,

Je serais très heureux si le Saint-Père, sur votre pieuse requête, fixait pour la France au 16 octobre la fête de saint Michel, protecteur de notre patrie.

Mon Chapitre partage ces sentiments.

Notre Ordre diocésain n'a pas de fête ce jour-là. Avec empressement et satisfaction, la fête angélique aurait une place dans notre érin liturgique.

Les fêtes du Centenaire de 1909, auxquelles j'assistais de cœur et d'esprit, et qui furent si belles et si réconfortantes,

1. Le chiffre des adhésions épiscopales, reçues au 15 février, se trouve porté à cinquante-et-un.

légitimement, ce me semble, la requête de votre Vénérée Grandeur, qui d'ailleurs a d'autres raisons d'espérer.

Agréez, Monseigneur...

† ÉMILE, évêque de Moulins.

EVÊCHÉ
D'EVREUX

Evreux, le 26 novembre 1909.

MONSEIGNEUR,

... Il m'est particulièrement agréable d'unir ma demande à celles que plusieurs de mes vénérés Collègues vous ont déjà remises.

Les solennités de ce Centenaire, la présence d'un grand nombre d'Evêques, de prêtres et de pèlerins venus des divers points de la France, l'émotion de ces fêtes dans toute notre Normandie, dans la France entière, ont montré à Votre Grandeur combien nos populations étaient dévotes au glorieux Archange.

Moi-même j'ai fait quatre fois le pèlerinage du Mont, et il a fallu le fâcheux accident qui m'est survenu en mai dernier pour me priver du bonheur de prendre part à vos magnifiques solennités.

Inscrivez donc mon nom au bas de la religieuse supplique que vous adresserez au Saint-Siège; mes vœux bien sincères vous accompagnent pour l'Eglise et la France.

Veuillez agréer, Monseigneur...

† PHILIPPE, évêque d'Evreux.

EVÊCHÉ
DE
BAYEUX

Bayeux, le 26 novembre 1909.

VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

... Je vous remercie de m'avoir envoyé le texte de la Consécration à saint Michel, et reprenant avec joie une vieille tradition normande j'adhère bien volontiers à la demande que

vous vous proposez d'adresser au Souverain Pontife d'étendre à la France entière la fête de l'Apparition de l'Archange au Mont Tombe, en la fixant au 16 octobre.

Avec mes remerciements et mes vœux, agréez, Monseigneur...

† THOMAS, évêque de Bayeux,

EVÊCHÉ
DE
TARENTEISE

Tarentaise, le 27 novembre 1909.

TRÈS VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,

Je remercie sincèrement Votre Grandeur et de sa lettre du 19 courant et de la belle formule de Consécration à saint Michel qu'Elle a bien voulu m'adresser.

Je partage complètement le désir de Votre Grandeur de voir une fête s'établir dans tous les diocèses de France le 16 octobre, et j'adhère de cœur et d'âme à toutes les démarches qui seront faites dans ce but par le zèle « Evêque de saint Michel ».

Veuillez agréer, très vénéré Seigneur...

† JEAN-BAPTISTE, évêque de Tarentaise.

EVÊCHÉ
DE
LUÇON

Luçon, le 27 novembre 1909.

VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

Si mes désirs avaient pu se réaliser, j'aurais été heureux, dans cette année jubilaire, de prendre part à vos touchantes manifestations du Mont-Saint-Michel; mais il me faut compter désormais avec les exigences de ma santé. Du moins je donne de grand cœur mon adhésion à l'instance que ferait Votre Grandeur pour l'extension de la fête de l'Apparition aux différents diocèses de France.

Quant à la Consécration solennelle, il me paraît difficile de la faire au nom de tout le diocèse, car nous avons déjà une consécration très solennelle au Sacré-Cœur qui se renouvelle

chaque année; mais j'engagerai Messieurs les Curés à mettre chacune de leurs paroisses sous ce puissant patronage.

Agréez, avec ma reconnaissance pour vos très agréables communications...

† CLOVIS, évêque de Luçon

EVÊCHÉ

DE

LAVAL

TRÈS VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

Je me joindrai volontiers à nos vénérables collègues qui, sur votre gracieuse invitation, demanderont pour leurs diocèses la fête de l'Apparition de saint Michel à saint Aubert.

Je me recommande aux charitables prières de Votre Grandeur...

† EUGÈNE-J., évêque de Laval.

EVÊCHÉ

D'AGEN

MONSEIGNEUR,

J'ai lu avec infiniment de plaisir la lettre que Votre Grandeur a bien voulu m'écrire à l'occasion de la clôture du Jubilé de l'Apparition de saint Michel sur le Mont Tombe.

La consécration que vous avez lue le 16 octobre et que j'ai également reçue de vous me paraît aussi opportune que belle. Ne pourrait-on pas profiter de la prochaine fête nationale de Jeanne d'Arc, qui aura lieu le 8 mai 1910, pour consacrer tous les diocèses de France au Bienheureux Archange? L'occasion serait excellente, à moins que, la fête de l'Apparition étant concédée à toute l'Eglise de France, la Consécration ne s'fit que le soir de cette fête.

J'ai eu la consolation, Monseigneur, de faire cet été mon pèlerinage au Mont; ces quelques heures m'ont laissé les plus doux souvenirs.

J'adhère donc bien volontiers à la demande que Votre Gran-

Laval, le 27 novembre 1909.

deur serait disposée à adresser au Saint-Siège; je serais très heureux de célébrer avec mon diocèse la fête du 16 octobre, et plus heureux encore que cette solennité devînt tout à fait française.

Veillez agréer, etc.

† CHARLES-PAUL, évêque d'Agen.

EVÊCHÉ

DE

SAINT-FLOUR

VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,

J'adhère de tout cœur à votre pensée de demander au Saint-Père que la fête de l'Apparition (16 octobre) soit célébrée dans toutes nos églises.

Les Saint Archange et la Bienheureuse Jeanne d'Arc seront nos protecteurs et nos intercesseurs près de Dieu, dans les jours « de péril » que nous traversons.

S'il y a quelque supplique à signer, je serai heureux de le faire.

Veillez recevoir, Vénéré Monseigneur...

† PAUL, évêque de Saint-Flour.

Je remercie aussi Votre Grandeur de la bonté qu'Elle a eu de m'envoyer la belle formule de Consécration à saint Michel.

EVÊCHÉ

DE

NICE

MONSEIGNEUR,

Je ne veux pas tarder davantage à remercier Votre Grandeur de la belle Consécration à saint Michel dont elle a bien voulu m'adresser le texte.

Il est bien convenable en effet que, la Béatification de Jeanne d'Arc coïncidant avec le jubilé de l'Archange protecteur de la France, le culte de saint Michel en reçoive un nouvel élan et une nouvelle splendeur.

Saint-Flour, le 27 novembre 1909.

Nice, le 30 novembre 1909.

Combien j'ai regretté de ne pouvoir m'associer que de loin à vos grandes solennités religieuses et nationales, si réconfortantes à l'heure douloureuse et menaçante où nous sommes!

Je m'en dédommagerai en redisant et en faisant redire dans mon diocèse cette si belle consécration que la religion et le patriotisme vous ont inspirée.

Avec l'expression de ma gratitude, agréez, Monseigneur...

† HENRI, évêque de Nice.

EVÊCHÉ

DE
QUIMPER & DE LÉON

Quimper, le 1^{er} décembre 1909.

CHER ET VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,

J'unirai volontiers mes instances aux vôtres pour que soit étendue à toute la France la fête de l'Apparition de saint Michel au Mont Tombe.

Permettez-moi de vous féliciter de la façon dont vous avez organisé ce cycle de solennités centennaires. Toute la Bretagne a vibré à l'unisson de votre diocèse.

Agréez, cher et vénéré Seigneur...

† ADOLPHE, évêque de Quimper et de Léon.

EVÊCHÉ

DE
BELLEY

Belley, le 3 décembre 1909.

MONSEIGNEUR,

Je vous remercie vivement de m'avoir envoyé la formule de Consécration à saint Michel.

Avant de répondre à Votre Grandeur sur l'insertion éventuelle de la fête de la dédicace du Mont Tombe dans le calendrier de toutes nos églises, j'ai naturellement voulu consulter les membres de mon Chapitre. Après avoir pris leur avis, je suis heureux d'apporter à Votre Grandeur mon adhésion joyeuse à ce projet; et je serai reconnaissant à l'Evêque du Mont-Saint-Michel d'entreprendre les démarches nécessaires auprès du

Saint-Siège. Nous avons trop besoin de l'intercession du patron et spécial protecteur de notre patrie pour ne pas désirer l'extension toujours plus grande de son Culte dans notre France,

Agréez, Monseigneur...

† FRANÇOIS, évêque de Belley.

EVÊCHÉ

D'ANGOULÊME

Angoulême, le 13 décembre 1909.

MONSEIGNEUR,

Je suis bien en retard pour vous accuser réception et de votre lettre et de la formule de consécration qui l'accompagnait.

De l'une et de l'autre je vous remercie bien sincèrement.

En applaudissant au succès de vos belles manifestations en l'honneur du glorieux Archange, il me sera doux de faire écho à cet appel de prière et de confiance envers le prince de la Milice Céleste... Ce jour-là, nous n'aurons pas de plus éloquente expression à donner à nos sentiments de respect, de vénération et d'amour, que celle qu'a trouvée Votre chère Grandeur.

Veuillez agréer...

† HENRI, évêque d'Angoulême.

EVÊCHÉ

DE
LIMOGES

Limoges, le 16 décembre 1909.

MONSEIGNEUR,

Je professe une tendre dévotion pour l'Archange saint Michel, dont j'ai visité plus d'une fois le célèbre sanctuaire du Mont Tombe.

Votre Grandeur peut donc, dès ce moment, m'inscrire au nombre des Evêques qui désirent et sollicitent l'extension à toutes les églises de France de la grande fête de l'Apparition du 16 octobre.

Veuillez agréer, avec mes félicitations pour le succès de vos solennités...

† FIRMIN, évêque de Limoges.

(A suivre.)

Saint Michel, gardien du Droit.

LE 17 octobre 1909, tout le diocèse de Coutances réuni dans ses églises a dit à saint Michel, auquel il se consacrait : « ... Commis dès l'origine à la garde du droit, vous avez rejeté dans les abîmes Satan et ses suppôts ¹ ». Cette parole, inspirée par son Évêque, il l'a répétée avec une conviction confiante et respectueuse.

Et pourtant, que signifie ce langage? repartiront plusieurs. A quoi répond-il? Pure phrase. Saint Michel, gardien du droit? Mais, le droit, qu'est-ce, sinon « l'ensemble des règles établies par l'autorité qui, d'après la constitution politique, a le pouvoir de commander, de défendre ou de permettre dans toute l'étendue de l'État? ² ». En dehors de ces lois positives, il n'y a pas de droit. Celui-ci est indépendant de Dieu, de la raison elle-même qui, sans les formulations omnipotentes du pouvoir politique, ne saurait nous obliger comme interprète du Créateur ou autrement. Et que font à saint Michel ces règles de la puissance civile?

D'autres auront du droit une conception plus large, mais néanmoins le borneront à l'ensemble des lois relatives à nos devoirs extérieurs et coercibles envers le prochain. Ils y feront bien rentrer des lois de Dieu et de la raison par laquelle il parle, mais relatives à ces mêmes obligations seulement, et dès lors eux aussi diront : « Est-ce que l'Archange veille vraiment à leur accomplissement, à l'observation de ces règles, de telle façon qu'on puisse dire : Vous êtes le gardien du droit? »

1. *Semaine religieuse de Coutances*, 14 octobre 1909.

2. DEMOLOMBE, *Traité de la publication, des effets et de l'application des lois en général*.

Est-ce que son rôle n'est pas surtout d'un ordre plus relevé? Est-ce qu'il n'est pas plutôt le gardien de lois supérieures qui ne rentrent pas dans le droit? »

Oui, son rôle est surtout d'un ordre plus relevé, et cependant saint Michel a pu être justement dit le gardien du droit.

C'est que le Droit est plus que dans ces manières de parler on ne pense. Le Droit réduit à des volontés de l'ordre politique? Alors le langage de tous les siècles qui ont parlé de droit religieux, de droit canon ou ecclésiastique, de droit rationnel peut être écarté? Non : Le droit limité à l'ensemble des lois relatives à nos devoirs extérieurs et point vraiment de tel usage, envers le prochain? Cette interprétation, moins étroite, correspond à un usage moderne, fort répandu, de l'expression de droit, nous devons en convenir; et, dès lors, comme définition de nom nous ne la rejetons pas. Mais on doit aussi reconnaître que le même terme a également une signification beaucoup plus vaste encore, déterminée par l'usage ancien, lequel demeure grâce aux livres séculaires de doctrine qui n'ont pas cessé d'être entre nos mains. Partant, on doit admettre, d'après la généralité que nous allons voir de cette signification, que, au point de vue des termes du moins, saint Michel peut bien être appelé le gardien du droit, qu'on peut bien dire : Il fut, dès l'origine, commis à cette fonction.

Le Droit, effectivement, est l'ensemble des lois, religieuses ou autres, qui concernent les actes intelligents et libres. Le droit est l'ensemble et de la loi d'après laquelle toutes choses doivent être soumises à leur Auteur, — de cette loi appelée éternelle, sans laquelle aucune règle obligatoire n'est possible, — et des lois innombrables dans l'ordre naturel et dans l'ordre positif qui règlent les actes fruits de l'intelligence et de la liberté. Voilà le

sens dans lequel le droit fut, dès l'origine, confié à la garde de saint Michel. En ce sens, il le fut effectivement et le demeure d'après les croyances chrétiennes au sujet de la lutte du prince de la milice céleste contre Satan.

Ce sens est le meilleur. Il a pour lui la logique des mots et la tradition, la logique des idées. Droit vient de *dirigere* : c'est la direction; de même le nom latin que le mot de droit traduit, *ius*, peut venir de *jubeo* (Jovis), *jussum*. La tradition nous est, par exemple, attestée par Suarez en qui, comme l'on sait, on entend, disait Bossuet, toute l'école moderne. Que contient, d'après lui, le droit? « Toutes les règles qui ont une honnêteté « évidente nécessaire à la rectitude des mœurs », car il a écrit que le droit naturel, *ius naturale*, les renferme¹. La logique des idées nous dit : — Les lois relatives à nos devoirs extérieurs et coercibles à l'égard du prochain, ceux à l'imposition desquels on voudrait borner le droit, ne sont que des conséquences de nos devoirs intérieurs envers autrui; d'autre part, nos obligations quelconques à l'endroit de nos semblables ne s'expliquent que si l'homme a des devoirs envers lui-même, car il a plutôt la garde de sa personne, dont il dispose, que des autres dont il n'est guère le maître. Et enfin l'homme ne peut pas être tenu d'obligations par rapport à sa personne s'il ne lui en incombe point envers Dieu. Indépendant du côté de son Auteur, il serait comme une divinité, il serait son maître absolu. Sa raison, qui ne l'a point fait, n'aurait rien qu'elle pût lui prescrire. — Les lois relatives à nos devoirs extérieurs envers le prochain forment donc un tout avec les autres. Le droit est l'ensemble des lois. En même temps qu'une garantie de leur solidité, c'est pour l'homme un gage de liberté qu'elles ne soient pas séparées. Par là lui-même n'est

1. SUAREZ, *De legibus*, l. II, c. VII, § 4.

point séparé de Dieu dont il apparaît comme la créature respectable, inviolable dans les frontières du bien.

Puisque cette notion compréhensive du droit est la meilleure, il n'est pas seulement possible, il est bon d'appeler saint Michel le gardien du droit. Ce titre, en effet, la rappelle.

Saint Michel est le gardien du droit. Il l'est contre Satan que, par des moyens difficiles à soupçonner, sans doute, pour notre nature si matérielle, il a dépouillé de la gloire, du bonheur de la vision de Dieu. Il l'est contre les mauvais anges, il l'est contre les hommes impies. A la manière des esprits, par une influence persuasive qui ne détruit pas la liberté de l'agent ou même par une domination matérielle qui n'est pas impossible, car les éléments peuvent être assujettis aux anges, saint Michel lutte contre la désobéissance à son Maître, contre les méchants et contre ceux qui tendent à le devenir. Gardien du droit maintenant, il le sera au jour du jugement, il le sera pour toujours. Au nom de Dieu, c'est éternellement qu'il fera régner le droit. — Gardien du droit pour Dieu, il l'est aussi pour l'homme en qui la puissance et d'autres attributs du Créateur se manifestent et doivent être honorés. Il est le gardien de tout le droit. Il l'est de la justice, de la justice dans les prix, car « la balance frauduleuse est une abomination aux yeux du Seigneur, et le poids juste est sa volonté¹, » de la justice dans la rémunération : « Celui qui verse le sang et celui qui fraude le salarié « sont frères²; » de la charité qui fait le lien social par le commandement de sacrifices au bien commun, comme de celui de la liberté individuelle d'appréciation, de la charité qui prescrit la compatissance : « La religion

1. *Proverbes*, XI, 1.

2. *Écclésiastique*, XXXIV, 27; et *Traité de Droit naturel*, par Tanerède ROTREZ, tome IV (*Droit laborique*), n° 596.

pure et sans tache aux yeux de Dieu et du Père est celle-ci : Visiter les orphelins et se conserver sans tache au milieu de ce monde ¹. » Saint Michel est le gardien de la liberté légitime; il la préserve ou il en fera punir les violateurs. Quel maître, quel vengeur, les maîtres despotes, les violateurs de la liberté juste trouveront un jour en lui!

Le droit peut être pris dans un sens encore plus vaste que celui auquel nous venons de nous arrêter. Alors, il va jusqu'à être l'ensemble des lois qui gouvernent les êtres eux-mêmes non doués de la connaissance et de la liberté de leurs actes. Il arrive ainsi que le droit est en même temps qu'ordre humain ordre physique. Il devient la loi principalement de l'hymne au Créateur chanté par tous les êtres, du chant universel de la gloire de Dieu.

Droit magnifiquement rythmé dans la sainte Écriture! Dans la fournaise où Nabuchodonosor les avait fait jeter, les trois amis de Daniel chantaient à peu près en ces termes :

« Toutes œuvres de Dieu, bénissez le Seigneur, louez-le au-dessus de tout, exaltez-le dans les siècles... Toutes eaux qui sont au-dessus des cieux, bénissez le Seigneur; bénissez-le, soleil et lune, bénissez-le, étoiles du ciel. Bénissez le Seigneur, toute pluie et rosée, bénissez-le, feu et chaleur; bénissez-le, froid et chaud, rosées et frimas, gelées, glaces et neiges, nuits et jours, lumière et ténèbres, éclairs et nuages. Que la terre bénisse le Seigneur, qu'elle le loue, qu'au-dessus de tout elle l'exalte dans les siècles. Bénissez, montagnes et vallées, le Seigneur; bénissez-le, plantes diverses qui germez dans la terre. Fontaines, mers et fleuves, bénissez le Seigneur. Que tout ce qui se meut dans les

1. *Épître catholique de saint Jacques*, I, 23.

eaux bénisse le Seigneur; qu'ils le bénissent, les oiseaux du ciel. Animaux terrestres et troupeaux, bénissez le Seigneur. Bénissez-le, fils des hommes. Qu'Israël bénisse le Seigneur; bénissez-le, vous ses prêtres, bénissez-le, vous ses serviteurs. Bénissez-le, esprits et âmes justes, saints et humbles de cœur. Ananias, Azarias, Misaël, bénissez le Seigneur, louez-le au-dessus de tout, exaltez-le dans les siècles! ¹. »

Ces trois jeunes hommes, ils entendaient, sans doute, cet hymne de la nature demandé par eux; ils saisissaient la poésie immense, aux innombrables variétés et contrastes, de l'observation du droit par toutes les choses créées. L'être et sa splendeur, qui les mesurera en elles? Par leur simple réalité, elles proclament déjà la puissance et l'intelligence, l'art du Maître qui les tira du néant, les organisa! Et tout homme peut, par l'espèce de vie nouvelle qu'il leur donne en les concevant, et la disposition qu'il en a dans sa pensée et ses desirs, les faire, à l'instar d'un créateur, chanter pour Dieu. A cette musique universelle, il peut joindre la voix de son âme, soupirante et chaleureuse, voix qui domine les autres accords, car c'est la voix d'un fils de Dieu, voix qui dit au Tout-Puissant : « Abba, Pater! ² » Et Dieu, l'oreille attentive et penchée, écoute; il savoure. Lui qui les a faits, Il connaît tous les êtres avec leurs qualités, cachées ou éclatantes, Il les aime, Il aime l'homme qui les anime, l'homme qui en reçut la jouissance, l'homme qui l'a encore, parce que Lui, Dieu, l'a racheté au prix d'un océan de douleurs mortelles. Ah! quel concert que celui du droit de la création! Concert universel de tout, qui se répète en chaque homme, auditeur-chanteur, et chorège tout à la fois, concert divin par celui qui le prépara, en fournit constamment les éléments

1. *Daniel*, III.

2. *Épître aux Galates*, IV, 6.

et à la gloire duquel il s'exécute; concert silencieux pour les oreilles charnelles, mais que celles de l'âme perçoivent dès ici-bas en attendant que le Maître du ciel le rende sonore pour elles-mêmes à la manière terrestre s'il le veut. L'Infini n'a pas besoin de la matière pour faire que le son, non comme vibration de celle-ci mais comme perception de l'âme, existe et qu'à celle-ci il parvienne. Concert dans lequel au-dessus des hommes et de l'astre qui les emporte, de toutes les sphères tourbillonnant dans les cieux, chantent les anges et Marie leur reine. Saint Michel a un grand rôle dans cette garde du droit de la création; prince des milices célestes, il est régulateur de l'harmonie qu'elle constitue et développe.

Mais laissons la conception générale du droit selon laquelle il est l'ensemble des lois même des êtres non intelligents et libres. Revenons à le considérer comme ensemble seulement des lois qui gouvernent ces derniers dans les actes qui les caractérisent.

Alors le droit ne nous apparaît plus comme physique en même temps qu'humain; mais il reste comme étant angélique aussi. Et saint Michel en a la garde parmi ses frères du ciel. De même qu'il les mena à la victoire, il demeure leur guide dans l'état de sainteté et de bonheur parfaits qu'ils possèdent, leur chef dans la lutte qu'ils livrent aux mauvais esprits pour les refouler, leur inspirateur dans la conduite des hommes. *Quis ut Deus?* Ce cri qu'il fit retentir dans la bataille, cette proclamation de la vérité de la supériorité de Dieu et de la loi de l'humilité de l'ange lui-même, est maintenant la règle calme des cieux en même temps que foudroyante pour les enfers.

Dans un de leurs chants que la terre a entendus et qu'elle répétera jusqu'à la fin des siècles, ce résumé de la garde du droit les anges l'ont traduit. C'était à

Bethléem, par une nuit que l'on appelle aujourd'hui celle du 25 décembre ou de Noël, de la naissance du Sauveur. Des bergers de cette bourgade veillaient sur leurs troupeaux. Ils n'étaient pas loin d'un abri, cabane ou caverne, dans lequel un homme et sa jeune épouse, qui sentait en elle les approches de l'enfantement, s'étaient réfugiés, faute d'avoir pu trouver place dans les hôtelleries. Une grande clarté se fit dans les cieux et aux bergers apparurent des anges qui chantaient :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur terre aux hommes de bonne volonté!

Le respect du droit qui est essentiellement la loi d'obéir à Dieu parée que c'est sa gloire, la récompense pour ceux qui le garderont, la lutte contre les hommes de mauvaise volonté et le châtement, tout ce code est dans les paroles angéliques. Saints Anges, redites-les souvent à nos cœurs distraits et faibles : *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis*. Vous aussi, après Michel, vous êtes les gardiens du droit.

Avant de finir, c'est une justice nécessaire que d'ajouter : le droit est autre chose qu'un ensemble de règles, et, dans ce nouveau sens, saint Michel avec sa milice en est encore le gardien. Des empereurs d'Allemagne comme Henri IV, le pénitent de Canossa, et Frédéric II, prétendaient être la loi vivante. Il se trouvait des courtisans pour flatter cet orgueil.¹ L'erreur était monstrueuse, sans doute, et néanmoins la loi est vivante. Le droit considéré dans son essence, c'est Dieu. Cette essence n'est-elle pas la volonté du Créateur, à l'instant rappelée, que toutes choses lui soient soumises, suivent les impulsions nécessitantes qu'il leur donne? L'homme, ainsi que nous l'avons affirmé, ne serait-il pas sans règles si Celui-là, auquel seul radicalement il doit compte de

1. ROEBACHER, XVIII, 1-6.

sa vie, parce que de lui seul radicalement il la tient, pour le malheur de sa créature n'exigeait pas d'elle la soumission? Mais en Dieu il n'y a point de parties. Il s'y trouve des relations qui sont les trois personnes divines; de division, il n'en saurait exister: l'Infini n'en comporte pas. La volonté de Dieu c'est donc Dieu. La loi est vivante.

Du droit ainsi envisagé, saint Michel est encore le gardien. Lucifer s'attaquait à Dieu, saint Michel vainquit ce révolté; les mauvais esprits continuent la même guerre, saint Michel reste contre eux fidèle au divin Roi. Il le garde lorsqu'il le préserve du contact de l'âme impure arrivée au jour des justices.

Et s'il garde Dieu, est-ce qu'il ne garde pas aussi, — douce et confiante pensée, — l'Homme Dieu? Est-ce qu'il ne veille pas sur nos tabernacles? Que l'impie officielle en ait fermé plusieurs, ce n'est pas une preuve du contraire: l'ange du jugement peut attendre, sa patience est plus terrible que sa colère. Le saint Michel qui domine la flèche de l'aérienne abbaye n'est pas seulement le gardien du droit parce qu'il terrasse le dragon infernal; il l'est encore parce qu'il couvre de ses ailes la tente du Maître, point central de la montagne; il adore le Droit vivant!

TANCRÈDE ROTHE,

Professeur de droit
à l'Université catholique de Lille.

Nous remercions

Ceux de nos amis — et ils sont nombreux — qui ont bien voulu nous envoyer les numéros des *Annales* de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août 1909. Grâce à leur charité, nous avons pu donner satisfaction aux personnes qui nous avaient demandé ces numéros pour compléter leur collection...

Nous sommes en mesure de procurer la même satisfaction à d'autres encore.

BULLETIN

CHACUN lundi de Mars, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie universelle de saint Michel.

Samedi 7 mars, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

* *

Neuvaine mensuelle générale, du 11 au 19 mars. Intention recommandée: la conversion des pécheurs.

* *

Indulgence plénière pendant la neuvaine ou l'un des huit jours suivants. (Conditions ordinaires.)

Indulgence plénière pour les Associés de l'Archiconfrérie. Jour au choix. (Confession, communion, visite de l'église paroissiale de chacun.)

Indulgence plénière en la fête de l'Archange saint Gabriel (18 mars) pour ceux qui récitent tous les jours le chapelet de saint Michel (Conditions ordinaires).

* *

RÉSOLUTION. — TROUVER UN ABONNEMENT DE PLUS AUX ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL.

Si CHACUN de nos zéloteurs et zélatrices voulait prendre et tenir cette résolution, les *Annales* auraient six cents abonnés de plus. Est-ce donc si difficile?...

L'Insularité du Mont-Saint-Michel

UN intéressant débat s'est engagé une fois de plus à ce sujet, le jeudi 27 janvier, à la Chambre des députés, entre MM. Spronck, Dujardin-Baumetz, Adigard, Millerand et Sembat.

Après avoir formulé différentes observations relatives au monument et à son « cadre », M. Spronck a posé nettement la question de la digue insubmersible. Il a rappelé que, le 5 décembre dernier, M. Millerand, ministre des travaux publics, donnait aux membres du Touring-Club l'assurance qu'« avant la fin de l'année » les projets soumis à l'étude de son administration seraient « complètement achevés et prêts à être exécutés dès qu'on lui en donnerait le signal ».

« Quand donnerez-vous ce signal? » a demandé M. Spronck au sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.

Dans sa réponse, M. Dujardin-Baumetz a rendu compte

des mesures prises : d'abord, voilà deux ans, une commission artistique fut instituée. Son rôle était facile : voir si la Digue était *ineshétique*; la conclusion n'était pas douteuse. Restait le côté pratique, le plus difficile. Or, dans cette question de grèves, de colmatage, de construction ou démolition de digue, plusieurs départements se trouvaient nécessairement intéressés. Aussi une seconde commission, interministérielle, fut-elle établie entre les ministères de la Marine, des Travaux publics, des Finances et des Beaux-Arts. Cependant, comme le dit M. Dujardin-Baumetz, « il appartenait surtout au ministère des travaux publics de donner les conclusions nécessaires. »

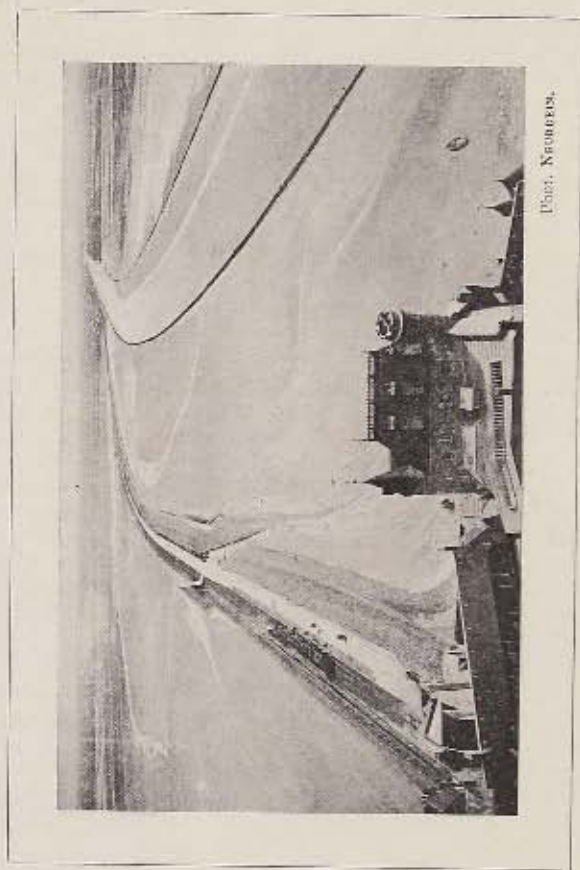
Le Conseil général des ponts et chaussées fut donc saisi, entre autres, d'une proposition de « modification à la Digue insubmersible », et c'est l'avis de ce Conseil sur ce sujet que M. Millerand attendait encore le 5 décembre 1909 et qu'il a communiqué à la Chambre, le 27 janvier 1910.

Le problème à résoudre était celui-ci; M. Millerand l'a posé très clairement : « L'existence de la Digue, en exhaussant les grèves actuelles, a-t-elle pour résultat de faire perdre au Mont-Saint-Michel sa situation insulaire? »

Voici la réponse du Conseil général des ponts et chaussées : « Considérant, au point de vue de l'exhaussement des grèves, qu'il résulte des observations poursuivies depuis plus de vingt-cinq ans que, dans les limites du secteur d'isolement de 1 000 mètres créé par décision ministérielle du 9 août 1883, des variations du niveau des grèves se manifestent tantôt dans le sens d'un relèvement, tantôt en sens contraire et ne subissent que des oscillations de faible amplitude autour d'une position moyenne; qu'ainsi se justifie cette assertion du procès-verbal (page 61) que *la digue ne provoque aucun colmatage appréciable*, une action à cet égard apparaît aujourd'hui comme nulle ou insignifiante. »

« Par conséquent, a ajouté M. le Ministre des travaux publics, constatant avec leur compétence technique que la digue, au point de vue du colmatage, n'exerce aucune action, le Conseil général des ponts et chaussées répond à la question qui lui est posée : « Le maintien des digues au point de vue de l'exhaussement des grèves n'a aucune espèce d'action, et par conséquent, *si c'est pour empêcher le colmatage qu'on veut supprimer la digue, c'est complètement inutile.* »... Qu'à un autre point de vue on prenne d'autres décisions, ceci, permettez-moi de le dire, ne regarde en aucune manière le Conseil général des ponts et chaussées. »

« L'autre point de vue » c'est le point de vue esthétique. Celui-ci regarde le sous-secrétariat des Beaux-Arts, qui pren-



LA DIGUE

(Vue prise du Mont-Saint-Michel.)

« La digue est essentiellement bâchée par elle-même! »

(Paroles de M. Sarroux, à la Chambre, 27 janvier 1910.)

dra les mesures... qu'il voudra. Il se donnera garde d'ailleurs d'oublier que le Conseil général des ponts et chaussées « ne voit pas d'empêchement à la destruction de la digue » ainsi que l'a fait observer M. Spronck.

« La digue n'a pas contribué au colmatage, conclut l'honorable député de la Seine, elle ne compromet pas l'insularité du Mont-Saint-Michel. Soit ! et sous toutes réserves, naturellement. En tous cas, la digue est essentiellement hideuse par elle-même, et cette hideur me suffirait pour réclamer la disparition de cette espèce de pédoncule qui rattache au continent l'îlot et l'abbaye. »

La Chambre s'est associée à ce sentiment par le vote d'une proposition invitant le Gouvernement « à prendre les mesures nécessaires pour conserver au Mont-Saint-Michel tout son caractère artistique et particulièrement à lui rendre sa situation insulaire. »

Seulement... le mot de la fin pourrait bien avoir été dit par M. Marcel Sembat, qui est intervenu dans le débat pour présenter une considération d'ordre financier. « Après avoir voté des dépenses pour des considérations d'art, a-t-il dit, la Société des polders ne nous demandera-t-elle pas une indemnité ? » M. Spronck ne le pense pas, et il donne de son opinion de bonnes raisons. La Compagnie des Tramways normands, seule, serait fondée, selon lui, à se dire lésée, et l'indemnité à lui verser serait « insignifiante ».

Toujours est-il que les sondages entrepris aux alentours de la digue ont été brusquement interrompus fin décembre, et que l'été prochain, et d'autres encore sans doute, piétons, voitures et locomotives continueront d'aborder le Mont par la chaussée, insubmersible et respectée.

En somme, on a refait pour la centième fois le procès de cette « hideur » ; on a échangé de bonnes paroles et quelques belles promesses ; mais, de résolutions... personne n'en a pris, parce que l'on a peur de les tenir.

Lisez page II de la couverture un avis très important qui vous mettra au courant du malheur qui nous arrive.



Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons encore aux prières de l'Archiconfrérie de ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

- Allier.** — Moulins : M^{me} Galinotti, née Marie Secl.
Bouches-du-Rhône. — Marseille : M^{me} V^e Louis Gouin.
Calvados. — Bayeux : M. Vingère. — Caen : Sœur Marie-Hélène Delaunay, de la Visitation. — Pont-l'Évêque : M. Edmond Legras.
Finistère. — Brest : M^{me} Gloanec.
Garonne (Haute-). — Rieumes : M^{me} Jeanne Ajoutron. — Toulouse : M^{me} Sylvain Fonsagrives ; M^{me} Raynaud, très dévouée sœur. Elle était membre du conseil de la Confrérie de Saint-Michel à Toulouse.
Gers. — Lectoure : M^{me} Jeanne Foulon.
Hérault. — Ganges : M^{me} Bénil, née Anaïs Pouget.
Ille-et-Vilaine. — Pleurtuit : M. Jean Gaillard. — Rennes : M. Bault, employé pendant 23 ans à l'Imprimerie Fr. Simon.
Loiret. — Donnery : M. le Comte Marie-Joseph Guillaume de Belot.
Maine-et-Loire. — Beaugé : Sœur Mercier ; Sœur Bonlay ; M^{me} Emilie Beaujon ; M^{me} Eudoxie Boiteau.
Manche. — Folligny : M. l'abbé Guillet. — Notre-Dame-de-Granville : M. l'abbé Guin. — Le Mont-Saint-Michel : M. Jean-Marie Herson. — Saint-Remy-des-Landes : M. Victor Houellebecq.
Pyrénées (Basses-). — Pau : M^{me} Marie Bahedal.
Rhône. — Lyon : M^{me} Anais de Montoxan ; M. Philibert Lay ; Sœur Mélanie du Calvaire, née Antoinette Lay, supérieure de la Providence Saint Bruno, sœur bien dévouée de l'Archiconfrérie de saint Michel.
Saône (Haute-). — Velle-la-Châtel : M^{me} Beuret.
Seine-et-Oise. — Villiers-la-Bel : M^{me} Georgette Gouffé.
Seine-Inférieure. — Yvetot : M^{me} Mélanie Valin.
Var. — Draguignan : M^{me} Alexandrine Ventre.
Belgique. — Gougny : M. Téléphore Wauthy. — Boussu : M. Eugène Van Hasselt. — Kurdeg : R. P. Charles Walrave, S. J. — Thielt : M. Pierre-Charles Lambrecht.
Suisse. — Fribourg : M^{me} Blanche Daffon ; M^{me} Adèle Gallmann, M^{me} Emma Voltery ; M. Chavaillaz.
Etats-Unis d'Amérique. — La Nouvelle-Orléans : MM. Anatole Renuin ; Joseph Pignatel ; William Hebard ; Cécile Wilson ; M^{mes} C. Buisson ; Marie Anzèle Perrel ; Marie Rida Giraud.

.... Sed Signifer, sanctus Michael representet eas in
 Lucem sanctam!....

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA 36^e ANNÉE

DES

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

1^{re} Livraison. — Avril 1909.

Bulletin.....	1	Michel : L'Eglise bâtie par saint Aubert (suite).....	9
Programme de la fête du 13 mai.....		Pèlerinages annoncés.....	18
II ^e Fête jubilaire du XII ^e centenaire.....	3	Nouvelles du culte de saint Michel.....	20
La Bannière de Jeanne d'Arc.....	4	Adieux à nos chers défunts.....	23
De la Mort à la Vie.....	5		
Les Eglises du Mont-Saint-Michel.....			
GRAVURES : Netable en albâtre déposé à l'abbaye par Mgr Bravard et conservé dans le Chartrier.....			5
Tête de Christ expiré.....			6
Saint-Michel protecteur des âmes et spécialement des âmes d'enfants, d'après un tableau de Mabuse (XV ^e siècle).....			21

2^e Livraison. — Mai 1909.

Bulletin.....	25	Le Culte de la Sainte Vierge au Mont-Saint-Michel.....	38
La Fête du 13 mai.....	26	Un nouveau guide du Mont-Saint-Michel et de ses environs.....	43
L'Apparition de saint Michel au Mont Gargan (8 mai).....	27	Chronique montoise.....	44
Le Mont-Saint-Michel au Congrès des Sociétés savantes.....	32	Actions de grâces.....	45
Allons au Mont-Saint-Michel.....	38	Adieux à nos chers défunts.....	47
GRAVURES : La Tour des Corbias et l'angle sud-est de la Merveille.....			33
Tympan du Cloître à l'effigie de Dom Garin et des maîtres Jehan et Roger.....			35
La Vierge de Hambre.....			41

3^e Livraison — Juin 1909.

Bulletin.....	49	Les Pèlerinages annoncés.....	65
Programme de la III ^e Fête jubilaire (16 juin 1909).....	51	Pèlerinage d'Anton, Chalon, Mâcon. Lettre de Mgr Villard.....	66
La Translation des reliques de saint Aubert (18 juin).....	52	Nouvelles du culte de saint Michel.....	68
Chronique des Pèlerinages.....	57	Actions de grâces.....	70
La Fête du 13 mai.....	64	Adieux à nos chers défunts.....	71
GRAVURES : Le Chef de saint Aubert.....			54
L'Esplanade des Pèlerinages, le 15 avril 1909.....			58
Le Pèlerinage de Tessy et Ducoy.....			60

4^e Livraison. — Juillet 1909.

Avis important.....	74	Discours prononcé par M. le chanoine Couhé.....	94
Programme de la IV ^e Fête jubilaire (27 juillet 1909).....	76	Bulletin des associés.....	107
Reliques de saint Aubert, évêque d'Avranches et fondateur du Mont-Saint-Michel.....	77	Les Pèlerinages annoncés.....	108
Compte rendu de la II ^e Fête jubilaire (13 mai 1909).....	83	Chronique des Pèlerinages.....	109
		Actions de grâces.....	118
		Adieux à nos chers défunts.....	119
GRAVURES : Le Chef de saint Aubert..... 79			
S. G. Mgr Guérard.....		<i>Hors texte</i>	
Une tribune en face de l'autel.....		87	
Arrivée des évêques sur la Tour du Nord.....		<i>Hors texte</i>	
Mgr. Fuzel.....		89	
La Messe pontificale à l'Esplanade. Vue d'ensemble.....		<i>Hors texte</i>	
L'Entrée du cortège à l'Esplanade.....		<i>Hors texte</i>	
1) Entre Ciel et Terre. — 2) M. le chanoine Coubé en chaire..		<i>Hors texte</i>	

5^e Livraison. — Août 1909.

Bulletin.....	121	Pèlerinages annoncés.....	134
Les Reliques de saint Aubert, évêque d'Avranches et fondateur du Mont-Saint-Michel (suite).....	122	La III ^e Fête jubilaire (Compte rendu).....	135
		Discours de Mgr de Durfort.....	141
		Chronique des Pèlerinages.....	149
GRAVURES : La Chasse de saint Aubert et de saint Leofortis..... 123			
Les trois parchemins.....		<i>Hors texte</i>	
Mgr Renou.....		<i>Hors texte</i>	
1) Le Concert. — 2) Le départ de la procession.....		<i>Hors texte</i>	
1) Mgr de Durfort en chaire. — 2) La chasse de saint Aubert à l'Esplanade.....		<i>Hors texte</i>	

6^e Livraison. — Septembre 1909.

Bulletin.....	153	Pèlerinage régional de l'A. J. F.....	158
Le Mois de saint Michel.....	154	Compte rendu de la IV ^e Fête jubilaire.....	164
Les Pèlerinages annoncés.....	154	Chronique des Pèlerinages.....	173
La Fête de saint Aubert, V ^e Fête jubilaire (10 septembre 1909).....	155	Autour du Mont-Saint-Michel.....	177
Programme de la VI ^e Fête jubilaire (29 septembre 1909).....	157	Actions de grâces.....	181
		Adieux à nos chers défunts.....	183
GRAVURES : 1) La Bénédiction du Saint-Sacrement. — 2) La Jeunesse Catholique..... <i>Hors texte</i>			
1) Conférence de M. Lerolle. — 2) L'allocution de Mgr Guérard.....		<i>Hors texte</i>	
1) Mgr Guérard, suivi de MM. Lerolle, de Roquefeuille et de Gibon. — 2) « L'Espérance » de Saint Lô.....		<i>Hors texte</i>	
S. G. Mgr Dubourg.....		<i>Hors texte</i>	
1) Ouverture militaire. Il est 10 heures ! — 2) Les zouaves de Bazooges.....		<i>Hors texte</i>	
1) La Procession du soir sur la Tour du Nord. — 2) La procession descendant la rue.....		<i>Hors texte</i>	
1) Les jeunes Parisiens au Mont-Saint-Michel le 23 mai. Mgr Amette parlant aux jeunes. — 2) Item. Après la messe.....		<i>Hors texte</i>	
1) Sur la grève en attendant la Procession du soir. — 2) Vers l'Esplanade.....		<i>Hors texte</i>	

7^e Livraison. — Octobre 1909.

Lettre de S. E. le Cardinal Coullié au Directeur des « Annales ».....	185	Programme de la VII ^e Fête jubilaire (16 octobre 1909).....	189-190
Bulletin.....	187	Compte rendu de la V ^e Fête jubilaire. Journée des Clercs.....	191
Le Chef de saint Aubert au Mont-Saint-Michel.....	188	Discours de M. le chanoine Perier.....	199
		Chronique des Pèlerinages.....	208
GRAVURES : La Chapelle de saint Aubert..... 192			
La Fontaine de saint Aubert.....		197	
La Porte du Boulevard.....		209	
La Porte du Roi.....		214	

8^e Livraison. — Novembre 1909

La Clôture du XII ^e Centenaire du Mont-Saint-Michel.....	217	Compte rendu de la VI ^e Fête jubilaire (29 septembre 1909).....	224
Consécration.....	219	Discours de Mgr Touchet.....	234
Bulletin.....	222	Chronique des Pèlerinages.....	240
Avis aux abonnés.....	222	Actions de grâces.....	245
Neuvaine des morts.....	223	Adieux à nos chers défunts.....	247
GRAVURES : S. G. Mgr Delamaire, archevêque de Méthymne, coadjuteur de Cambrai..... <i>Hors texte</i>			
1) S. G. Mgr Touchet. — 2) S. G. Mgr Gauthier. — 3) Mgr Baudrillard.....		<i>Hors texte</i>	
La Bannière de Jeanne d'Arc.....		<i>Hors texte</i>	
Les Bannières de La Haye-Pesnel, Cherbourg et Granville.....		<i>Hors texte</i>	

9^e Livraison. — Décembre 1909.

Lettre de Mgr l'évêque de Coutances et d'Avranches à l'occasion du Jubilé de saint Michel.....	249	La Fête du Retour de saint Aubert à Avranches (17 octobre 1909).....	273
Lettre de Mgr l'évêque de Coutances aux habitants du Mont-Saint-Michel à l'occasion de la clôture du Centenaire.....	253	Discours de Mgr Rumeau.....	277
Bulletin.....	255	Le Mont-Saint-Michel à Pontmain.....	287
La Clôture du XII ^e Centenaire (16 octobre).....	256	La Dévotion d'un Archevêque envers saint Michel.....	289
		Le zèle de nos amis.....	291
		Actions de grâces.....	292
		Adieux à nos chers défunts.....	295
GRAVURES : S. G. Mgr Amette..... <i>Hors texte</i>			
1) S. G. Mgr Morelle. — 2) S. G. Mgr Rumeau. — 3) Avant la Procession.....		<i>Hors texte</i>	
1) Avant le départ à la rencontre de la chasse. — 2) Procession.....		<i>Hors texte</i>	
1) Après la messe. Mgr l'Archevêque de Paris. — 2) Mgr Rumeau en chaire.....		<i>Hors texte</i>	

10^e Livraison. — Janvier 1910.

Extension de la fête du 16 octobre.	297	Saint-Michel à l'Institut Catholique de Paris.	343
Lettre de Mgr Guérard à ses vénérés Collègues.	299	La Restauration du Mont-Saint-Michel.	344
Réponses de NN. SS. les évêques.	304	La Question du Mont-Saint-Michel.	346
Pour le nouvel an.	305	Actions de grâces.	347
Bulletin.	307	Adieux à nos chers défunts.	348
Après le Centenaire. Quelques chiffres.	308		
Saint-Michel et le Sacré-Cœur.	311		
GRAVURES : Su Sainteté Pie X.		<i>Hors texte</i>	
Les Bannières de Teasy-sur-Vire, de la Touraine, de Torigny-sur-Vire.		<i>Hors texte</i>	

11^e Livraison. — Février 1910

Causerie du Directeur.	321	Michel.	331
Réponses de NN. SS. les Evêques (suite).	326	Le Mont-Saint-Michel et Barbey d'Anréville.	333
Bulletin.	330	Actions de grâces.	342
La Bienheureuse Jeanne d'Arc.	330	Adieux à nos chers défunts.	344
Les Armées du Mont-Saint-Michel.			
GRAVURE : Bannière offerte au Sacré-Cœur par le Diocèse de Coutances et d'Avranches. (23 novembre 1909).		<i>Hors texte</i>	

12^e Livraison. — Mars 1910.

Réponses de NN. SS. les Evêques (suite).	345	L'Insularité du Mont-Saint-Michel.	361
Saint-Michel défenseur du Droit.	352	Adieux à nos chers défunts.	364
Bulletin.	351	Table des matières.	365
GRAVURE : La Digue (vue prise du Sault Gautier).		<i>Hors texte.</i>	



Le Gérant : FR. SIMON.